Le Monde

www.lemonde.fr

58e ANNÉE – Nº 17887 – 1,20 € – FRANCE MÉTROPOLITAINE — MARDI 30 JUILLET 2002 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

SÉRIES DE L'ÉTÉ

AU LARGE

Les îles Chausey et Tatihou p. 9

EXCENTRIQUES

Raymond Roussel sur ses rails en mou de veau p. 11

CATASTROPHE

Meeting aérien tragique en Ukraine p. 4

SEILLIÈRE

Entretien sur le capitalisme p. 13

BERTELSMANN

Le patron s'en va p. 14

International..... 2
France-Société..... 6
Régions..... 9
Carnet 10
Abonnements..... 10
Horizons 11
Entreprises..... 13
Marchés..... 15
Aujourd'hui 16
Météorologie-Jeux... 19
Culture..... 22
Radio-Télévision..... 25

Néonazis : qui sont-ils, où sont-ils ?

MARCEL MOCHET/AFP — BNF

UN DÉCRET du président de la République va interdire Unité radicale, le mouvement d'extrême droite où militait Maxime Brunerie, auteur du coup de feu manqué sur le président de la République, le 14 juillet. Cette décision, prise en application de la loi de 1936 contre les groupes paramilitaires et les milices privées, a été accueillie avec satisfaction par les associations antiracistes qui l'avaient réclamée. Le porte-parole de l'organisation visée, Guillaume Luyt, y voit un moyen de faire rebondir la « *mouvance identitaire* » en la faisant revivre sous un autre nom.

Une note des renseignements généraux datée du 5 juillet, neuf jours avant l'attentat des Champs-Elysées, dont *Le Monde* révèle le contenu, qualifie Unité radicale d'« *organisation politique la plus active au sein de la mouvance ultra* » et souligne sa présence dans le dernier défilé du Front national, le 1er mai, en compagnie de « *caciques de l'extrême droite néonazie et ultranationaliste* ».

Le Monde a enquêté sur la présence de cette mouvance néonazie en France dont le noyau militant est estimé à 1 500 personnes par la police. Dans la région de Perpignan, des jeunes se revendiquent « *fachos* », séduits par la mode « makina » portée par une musique aux paroles racistes. A Nice, des dossiers judiciaires concernant des agressions attribuées à l'extrême droite ont disparu au tribunal.

L'histoire récente de l'extrême droite témoigne de la perméabilité entre les partis présents aux élections et les groupes activistes. Maxime Brunerie avait été candidat mégrétiste aux élections municipales de 2001.

- ▶ Notre enquête sur la mouvance néonazie en France
- ▶ Les notes des renseignements généraux dix jours avant l'attentat contre Jacques Chirac
- ▶ Les frontières floues entre ultras et partis d'extrême droite
- ▶ Reportage à Perpignan parmi les adeptes de la « makina » venue d'Espagne

Lire pages 6 et 7 et notre éditorial page 12

Entretien avec Dominique de Villepin

AP

LA FRANCE doit entretenir « *une relation de confiance, de franchise, abrupte s'il le faut, avec les Etats-Unis* », estime le ministre des affaires étrangères, Dominique de Villepin. Dans un entretien au *Monde*, le ministre déclare que les deux pays « *doivent travailler ensemble, trouver des solutions* », face « *au temps nouveau de l'histoire du monde* » qu'ont marqué, selon lui, les attentats du 11 septembre. Ils rendent encore plus impératif de parvenir au règlement des conflits qui peuvent « *s'envenimer* », en particulier ceux du Proche-Orient et de l'Afghanistan. « *Il y a urgence, je le dis à tous nos diplomates : leur arme ne doit plus être tant le crayon que la montre* », poursuit-il. Le ministre appelle encore à l'établissement d'une « *véritable Europe de la défense* » ; il insiste sur l'importance du couple franco-allemand, « *moteur de l'Europe* » ; il défend la nécessité d'un « *effort supplémentaire en faveur de l'aide publique au développement* ».

Lire page 2

FESTIVALS

« Don Giovanni » ouvre le nouveau Salzbourg

RUDI BLAHA/AP

NIKOLAUS HARNONCOURT, de retour à Salzbourg pour diriger l'opéra de Mozart : l'affiche était attirante, à l'ouverture du festival où Peter Ruzicka a pris la suite de Gérard Mortier, sous les regards circonspects de la presse autrichienne et du public. Mise en scène provocante.

Lire page 22

A Auckland, des pluviers guignards bloquent un bras d'autoroute

AUCKLAND,
de notre envoyée spéciale

Le projet de construction d'une autoroute à l'une des sorties d'Auckland, capitale économique de la Nouvelle-Zélande, est jugé prioritaire au vu des embouteillages chroniques qui s'y produisent chaque jour. Mais, depuis la mi-juillet, les travaux, estimés à 10 millions d'euros, sont gelés : quatre couples de tuturiwhatus *(Charadrius aquilonius)* sont en pleine nidification sur le bord de mer qui allait être coupé par la route.

A marée basse ces pluviers guignards de Nouvelle-Zélande, de petits échassiers, se nourrissent de coquillages sur les bancs boueux de la plage, à deux pas de leurs nids. Selon les défenseurs de l'environnement, il est remarquable que ces oiseaux n'aient pas déserté leur habitat naturel, fuyant les intrusions de l'homme. D'autant que les tuturiwhatus avaient déjà fort à faire avec les belettes, les hermines et les hérissons, sans parler des autres oiseaux de la baie qui rendent la vie difficile aux oisillons lorsqu'ils quittent le nid pour s'initier à la chasse, aux alentours de Noël.

Une commission indépendante a donc recommandé au Conseil régional d'Auckland de ne lancer aucuns travaux tant que d'autres options satisfaisantes d'habitat pour ces pluviers n'auront été trouvés ailleurs dans le golfe d'Hauraki. Cette première étape pourrait être atteinte rapidement. Mais il faudra attendre fin février pour déménager les quatre familles, car la nidification vient juste de reprendre, et ce processus annuel ne saurait être, de l'avis des autorités, interrompu.

Le transfert des tuturiwhatus pourrait ainsi avoir lieu en mars 2003. Mais une fois ces oiseaux installés dans leurs nouveaux quartiers, la commission a recommandé une période d'observation d'un an pour s'assurer de la totale satisfaction des petits pluviers guignards. Pas question de commencer les travaux pendant cette période, au cas où les oiseaux, nostalgiques de leur banc de boue avec vue sur le pont, décideraient d'y retourner. Certes l'espèce est rare. L'un des spécialistes de l'oiseau estime le nombre de survivants à 1 350. Ce qui le place parmi les espèces menacées sans être en voie d'extinction immédiate, comme ceux dont on ne recense plus que quelques spécimens. Pendant des millions d'années la Nouvelle-Zélande fut un paradis d'oiseaux, vide de prédateurs, au point qu'un tiers devinrent des coureurs (incapables de voler), évolution qui se révéla fatale quand les Maoris puis les Européens arrivèrent avec leurs rats, leurs chiens et autres belettes.

Reste que le département de la conservation est familier de ce genre d'opérations. Lundi 8 juillet, ce sont 14 kakapos qui furent transportés, par hélicoptère, sur une île protégée. Le transfert était d'autant plus important que parmi ces oiseaux se trouvait le dernier kakapo survivant du Fiordland, capturé pour sa survie il y a vingt-sept ans.

Florence de Changy

TOUR DE FRANCE

Et de quatre pour Armstrong !

PETER DEJONG/AP

POUR la quatrième fois de suite, Lance Armstrong (*photo*) a remporté l'épreuve, se rapprochant ainsi des plus grands. *Lire pages 16 et 17*

ANALYSE

L'empire et l'Europe

PEUT-ÊTRE, selon l'expression d'Arnold Toynbee, « *l'Histoire est-elle à nouveau en mouvement* » ? Ce sentiment naît d'une constatation : la puissance américaine est à son zénith, elle a été électrisée par les attentats du 11 septembre et les Etats-Unis se préparent à intervenir au Moyen-Orient pour renverser Saddam Hussein. Leur intervention, dans cette partie du monde déjà troublée, pourra avoir des conséquences considérables. Elle justifiera en tout cas ce titre d'empire qu'on leur attribue, autant par crainte que par admiration, et que certains Américains d'ailleurs revendiquent, avec son cortège de synonymes plus ou moins proches : unilatéralisme, hyperpuissance, voire hégémonie.

Face à cette situation, les Européens éprouvent deux sentiments : la frustration de l'ancien joueur devenu un spectateur impuissant, l'inquiétude de celui qui risque de voir ses habitudes et son voisinage bouleversés.

Bien entendu, cette intervention reste incertaine. Les militaires américains sont moins enclins à faire la guerre que les civils. La politique intérieure, l'opinion publique, les élections de l'automne peuvent éteindre les ardeurs guerrières. Les craintes et les renversements que ces préparatifs peuvent entraîner au Moyen-Orient, les hésitations turques et les difficultés de l'opération elle-même peuvent détourner les Américains de ce projet. D'autant qu'il n'est pas sûr que leur armée soit adaptée à une intervention de ce type, compte tenu de la doctrine militaire qu'ils ont professée jusqu'à présent, qui repose sur la supériorité massive en matériels et en hommes, la réduction à zéro du nombre des victimes de leur côté et l'existence d'une possibilité de retrait en cas d'insuccès. Quoi qu'il en soit, on comprend l'inquiétude européenne : le Moyen-Orient est proche, notre approvisionnement pétrolier en dépend, les minorités arabes qui vivent sur notre continent ne resteront pas insensibles à ce conflit.

Jean-Claude Casanova pour Le Monde

Lire la suite page 12

ISM — INTERNATIONAL SCHOOL OF MANAGEMENT

www.ism-mba.edu
FULLY ACCREDITED*

***Programmes accrédités** aux USA & Europe, exclusivement pour cadres et dirigeants. Séminaires en anglais, avec **professeurs américains,** compatibles avec votre vie professionnelle. Profil des participants : 30-45 ans, 41 nationalités, diplômés Enseignement Supérieur, avec une moyenne de 10 années d'expérience professionnelle.*

Admissions : janvier, avril, octobre.

MBA — Multicultural in International Management
MASTER OF BUSINESS ADMINISTRATION
- "Part or full-time" sur 12 mois, 520 heures et thèse : **Paris**, **New York, Tokyo**

ieMBA — International Executive
MASTER OF BUSINESS ADMINISTRATION
- "Part-time" sur 12 mois : 520 heures et thèse, plus 120 heures en option, 10 ou 15 séminaires intensifs à **Paris** et 1 ou 2 mois à **New York,** ou séminaires bimensuels à **Paris**

DBA — DOCTORATE OF BUSINESS ADMINISTRATION
- pour titulaires d'un MBA ou équivalent
- "Part-time" sur 24 mois : séminaires mensuels intensifs et spécialisés à **Paris**. 320 heures et thèse

Ph. D — PHILOSOPHY DOCTORATE
- Pour titulaire d'un Doctorate of Business Administration ou équivalent
- "Part-time" sur 24 mois : Séminaires individuels et thèse

e-LEARNING : TOUS PROGRAMMES

International School of Management :
148, rue de Grenelle 75007 Paris
Tél. : + 33 1 45 51 09 09 - Fax : + 33 1 45 51 09 08
e-mail : info@ism-mba.edu - http://www.ism-mba.edu
Programmes gérés à New York par ISM, USA

ISM

M 00147 - 730 - F: 1,20 €

Afrique CFA 1000 F CFA, Algérie 40 DA, Allemagne 1,50 €, Antilles-Guyane 1,50 €, Autriche 1,50 €, Belgique 1,20 €, Canada 2,50 $, Danemark 15 KRD, Espagne 1,50 €, Finlande 2,00 €, Grande-Bretagne 1 £, Grèce 1,50 €, Irlande 1,50 €, Italie 1,50 €,Luxembourg 1,20 €, Maroc 10 DH, Norvège 16 KRN, Pays-Bas 1,50 €, Portugal cont. 1,50 €, Réunion 1,50 €, Suède 16 KRS, Suisse 2,40 FS, Tunisie 1,5 DT, USA (NY) 2 $, USA (others) 2,50 $.

INTERNATIONAL

DIPLOMATIE

Dans l'entretien qu'il nous a accordé, le ministre des affaires étrangères, Dominique de Villepin, explique le sens de la **« DIPLOMATIE DU MOUVEMENT »** qu'il entend mettre en œuvre. Il se prononce pour une relation *« de franchise et de confiance »* avec les Etats-Unis, en soulignant qu'aux yeux des Européens la paix et la stabilité ne peuvent être garanties uniquement par une politique de sécurité. M. de Villepin affirme qu'une **INTERVENTION MILITAIRE** américaine contre l'Irak *« n'est pas d'actualité »*. Il insiste sur l'urgence de réamorcer le processus de paix au Proche-Orient. En dépit de sujets de contentieux avec l'Union européenne, la France souhaite *« un nouveau souffle européen »* et veut intensifier sa **COOPÉRATION** avec l'Allemagne. Les dirigeants français le souligneront au sommet de Schwerin, mardi 30 juillet.

La France veut une relation « de franchise » avec les Etats-Unis

Dans un entretien au « Monde », le ministre des affaires étrangères, Dominique de Villepin, souhaite que la confiance se rétablisse entre les deux pays et souligne qu'une « politique de sécurité seule ne peut pas déboucher sur un nouvel ordre mondial pacifique et stable »

CET entretien a été relu par M. de Villepin.

Fini la cohabitation, vous plaidez aujourd'hui pour une *« diplomatie du mouvement et de l'action »*. De quoi s'agit-il ?

Le domaine de la politique étrangère est celui où la cohabitation a le mieux fonctionné car la France a eu à cœur, le gouvernement avec le président, de parler d'une seule voix. Ce qui change, c'est qu'on peut désormais non seulement parler d'une seule voix, mais agir d'une seule volonté. La capacité d'initiative, de synergie, d'impulsion s'en trouve renforcée.

Mais il y a surtout, ce qui est plus important, un temps nouveau de l'histoire du monde. Le coup de tonnerre du 11 septembre oblige les diplomaties à agir plus vite. Nous sommes face à un impératif de mouvement, nous ne pouvons pas nous satisfaire de l'ordre naturel des choses, qui est dangereux.

On a pendant des décennies qualifié de « régionaux » des conflits aussi graves que ceux du Moyen-Orient, des Balkans ou de l'Afghanistan. Aujourd'hui, on ne peut plus s'en accommoder ; ils ont une capacité à s'envenimer, à compliquer le fonctionnement du monde. L'avenir de notre peuple se joue au-delà de nos frontières. Il y a urgence et je le dis à tous nos diplomates : leur arme ne doit plus être tant le crayon que la montre.

Vous souhaitez relancer les relations avec Washington. Récusez-vous les expressions de votre prédécesseur sur l'*« hyperpuissance américaine »*, le *« simplisme »* de *l'« axe du mal »* ?

Le monde est plus menacé aujourd'hui par le vertige du vide que par l'excès de la puissance. Le défi, c'est celui de l'organisation du monde : trouver des règles, des valeurs qui fondent notre action commune. Ce qui nous menace, ce n'est pas la puissance mais l'absence de règles et de repères, l'insuffisante responsabilité de la communauté internationale. Il est important que nous ayons une relation de confiance, de franchise, abrupte s'il le faut, avec les Etats-Unis. C'est la première chose que j'aie dite au secrétaire d'Etat Colin Powell, pour qui j'ai une grande estime.

Nous devons travailler ensemble. Nous devons trouver des solutions. C'est ce que nous avons fait, par exemple, à propos de la Cour pénale internationale. Les Etats-Unis souhaitaient protéger leurs forces au-delà des frontières ; nous défendions notre vision d'un monde plus moral, plus éthique. Nous avons donc cherché et trouvé un compromis, respectueux du statut de la Cour, sans exception permanente ni universelle.

Mais peut-on travailler avec un pays aussi marqué par l'unilatéralisme ?

Il faut prendre en compte l'épreuve, le traumatisme que le 11 septembre a été pour les Américains, brutalement confrontés à une vulnérabilité nouvelle sur leur territoire. D'où la priorité donnée aujourd'hui à leur sécurité, leur propre protection. Nous, Européens, avons une conviction : c'est qu'une politique de sécurité, seule, ne peut pas déboucher sur un nouvel ordre mondial pacifique et stable. Pour atteindre ces objectifs, il faut une volonté de paix, des initiatives politiques et des résultats qui recréent l'espoir, sans quoi l'obsession de la sécurité risque d'aboutir à plus d'insécurité. C'est l'expérience que nous avons acquise au terme de longs conflits en Europe. Nous voulons faire partager cette conviction, c'est ce que le monde attend de l'Europe et de la France. Le respect et le dialogue des cultures sont indispensables si l'on veut éviter les heurts entre les peuples et les civilisations.

> « Il faut prendre en compte l'épreuve, le traumatisme que le 11 septembre a été pour les Américains »

A propos de l'Irak, êtes-vous comme l'administration Bush partisan d'une action « préventive » ?

Il y a aujourd'hui dans le monde un double risque : le terrorisme et la prolifération d'armes nucléaires, chimiques, bactériologiques. L'Irak pose un problème grave, celui du respect de l'ordre international. Bagdad serait bien inspiré de respecter les résolutions du Conseil de sécurité. Nous comprenons l'inquiétude qu'expriment les Américains. Pour sa part, la France souligne la nécessité de prendre en compte trois exigences : d'abord, l'exigence humanitaire vis-à-vis de la population irakienne ; ensuite, celle de la sécurité de la région, qui exige le retour des inspecteurs ; celle, enfin, de la stabilité, de l'unité de l'Irak, qui est un élément important de la situation générale au Moyen-Orient.

Les négociations avec l'Irak se poursuivent à Vienne. Il est important de maintenir le dialogue et une concertation étroite dans le cadre de l'ONU. Plus nous faisons pression sur le régime irakien, plus nous avons le devoir d'avancer parallèlement sur la recherche de la paix au Proche-Orient.

En l'état actuel, la France ne soutient pas une éventuelle opération militaire contre l'Irak, sauf si elle avait le feu vert des Nations unies ?

Aujourd'hui, la question ne se pose pas. Il n'y a pas de planification militaire arrêtée à Washington. Que le statu quo avec l'Irak soit inacceptable, c'est évident. Des négociations sont ouvertes à Vienne, il faut continuer. Il faut faire pression sur l'Irak, faire passer les messages par tous les canaux possibles.

En quoi une conférence internationale sur le Proche-Orient, que réclame la France, pourrait-elle relancer le processus de paix ?

L'impératif de sécurité est légitime mais ne peut, à lui seul, tenir lieu de stratégie. Nous cumulons aujourd'hui tous les risques. Notre inquiétude, partagée par tous les Européens, est qu'en l'absence d'initiatives politiques, la situation ne se détériore encore davantage dans les prochains mois. Il est donc impératif d'agir pour la relance du processus de paix. Dans cet esprit, nous adossons notre calendrier politique à la perspective d'élections en janvier dans les territoires palestiniens, ce qui suppose évidemment qu'Israël fasse sa part du chemin : on ne peut pas tenir des élections dans des territoires occupés par les forces israéliennes. Nous pensons qu'une conférence internationale pendant ce deuxième semestre, avec l'ensemble des pays concernés, pourrait y contribuer, dès lors qu'elle est soigneusement préparée à l'échelon des experts puis au niveau des ministres. Si nous ne le faisons pas, nous voyons bien ce qui se passe, semaine après semaine : c'est le terrorisme qui devient l'acteur principal et qui prend toute la région en otage. La communauté internationale veut-elle voir régresser la menace terroriste ? Alors, il faut prendre le risque de la paix, il faut créer un Etat palestinien sur la base solide que constituent les résolutions 242 et 338 des Nations unies et les principes agréés à Madrid et à Oslo : la terre contre la paix. Cet Etat palestinien pourra disposer des moyens lui permettant d'assumer ses responsabilités sur son territoire dans le cadre d'un système garanti par la communauté internationale.

Il faudrait que les Etats-Unis, eux aussi, se mettent en mouvement sur le sujet.

La communauté internationale dans son ensemble doit aujourd'hui se mobiliser : les Etats, les peuples, les organisations non gouvernementales, les individus, toutes les consciences. Tout cela peut créer un mouvement. Le principe de réalité s'applique à tous, et je suis convaincu qu'il s'imposera.

Une interrogation s'exprime dans plusieurs pays sur les intentions européennes du président de la République. Les sujets de contentieux s'accumulent : déficits publics, réforme de la pêche, de la PAC, baisse de la TVA sur la restauration, question de Kaliningrad, etc.

Qu'il y ait des sujets difficiles, c'est un fait. Que nous soyons là pour les résoudre, c'est évident. Qu'il faille inscrire ces difficultés dans un nouveau souffle européen, c'est ma conviction. Mon premier déplacement a été pour rencontrer Joschka Fischer en Allemagne : c'était clairement marquer qu'à nos yeux, le couple franco-allemand forme le moteur de l'Europe. Nous nous retrouvons mardi à Schwerin et voulons préparer le 40e anniversaire du traité de l'Elysée. Ce sera l'occasion, comme l'a souhaité le président de la République, d'adopter entre les deux pays un pacte refondateur.

Nous sommes riches, avec les Allemands, de nos différences. Nous avons vocation à les surmonter et nous avons aujourd'hui une occasion historique de le faire avec l'élargissement et la perspective d'une entrée en 2004 de nouveaux membres. Parallèlement, la Convention pour l'avenir de l'Europe a pour vocation d'adapter les institutions européennes, de les faire fonctionner à 25 ou 27 plus efficacement. Enfin, il faut poursuivre dans la voie d'une véritable Europe de la défense. Bref, nous avons besoin d'une Europe forte pour défendre nos intérêts et promouvoir nos valeurs.

Nous avons un certain nombre d'idées ; par exemple, donner à l'Europe un président du Conseil qui aurait devant lui trois ou quatre ans, sachant que les présidences tournantes actuelles ne donnent pas la durée nécessaire à l'action. Nous sommes convaincus qu'il faut parvenir à un nouvel équilibre avec un Conseil et une Commission renforcés. Ne peut-on faire en sorte que l'Europe évolue sans s'enfermer dans les débats théologiques entre fédéralisme et modèle intergouvernemental ? Il faut être imaginatif, en commençant par bâtir une vision globale de l'avenir de l'Europe.

Mais comment surmonter les désaccords avec les Allemands sur la PAC et sur la réforme des institutions ?

Précisément à partir de cette vision globale et en respectant les engagements pris. Il a été décidé lors du conseil de Berlin que la réforme de la PAC interviendrait en 2006 ; il faut respecter ce calendrier. Nous sommes prêts à discuter de l'ensemble de ces questions de façon informelle avec les Allemands. Nous voulons être capables de faire des propositions en commun sur tous ces grands dossiers.

A propos de Kaliningrad, le président de la République a pris une position allant à l'encontre de la décision qui avait été arrêtée par l'Union européenne sur les visas.

Non. Le président dit qu'il faut trouver une solution. Il est clair que cette affaire de Kaliningrad pèse lourd dans la vie politique russe. Quant à nous, Européens, nous avons à tenir compte de deux principes : celui de la libre circulation des ressortissants russes entre Kaliningrad et le territoire russe, et celui de la défense de l'acquis de Schengen. A partir de là, il faut trouver une solution satisfaisante et qui n'humilie pas les Russes.

Est-ce qu'à force de ne pas vouloir humilier les Russes on n'accepte pas l'inacceptable, c'est-à-dire la guerre en Tchétchénie ?

Il ne faut pas caricaturer la position française. J'étais à Moscou ; j'ai parlé avec mes interlocuteurs russes de la Tchétchénie. Le président de la République en a parlé avec Vladimir Poutine. Il ne saurait y avoir de solution pour la Tchétchénie que politique, et nous le disons.

> « Nous avons besoin d'une Europe forte pour défendre nos intérêts et promouvoir nos valeurs »

En Afrique, c'est le retour de la France ?

Il y a une relation très profonde de confiance, d'amitié et de solidarité entre la France et l'Afrique qui doit prendre la forme d'un véritable partenariat. Nous considérons qu'il est de notre responsabilité de contribuer au règlement des conflits sur ce continent. Et puis, le président de la République l'a dit, le premier ministre l'a confirmé dans ses arbitrages budgétaires : il faut consacrer un effort supplémentaire important en faveur de l'aide publique au développement. Nous voulons accompagner nos amis africains sur le chemin de la modernisation et de la démocratie.

Propos recueillis par François Bonnet et Claire Tréan

Pierre Moscovici reste à la Convention

Le gouvernement devait annoncer, lundi 29 juillet, le maintien de Pierre Moscovici comme représentant de la France à la Convention sur l'avenir de l'Europe, que préside Valéry Giscard d'Estaing. La question s'était posée de savoir si ce poste devait changer de mains avec le changement de gouvernement. *« Nous avons voulu privilégier une approche bipartisane, éviter les clivages politiciens sur ces questions européennes qui intéressent tous les Français, et nous avons décidé de confirmer Pierre Moscovici »*, nous a déclaré le ministre des affaires étrangères, Dominique de Villepin.

Bagdad lance la mobilisation contre Washington

Un sondage publié par le *Sunday Times* indique qu'une majorité de Britanniques approuvent le principe d'une tentative de renversement du régime irakien, mais s'opposent à la participation de soldats britanniques à une éventuelle intervention militaire américaine en Irak. A Washington, le département d'Etat a annoncé que six dirigeants de l'opposition irakienne ont été invités aux Etats-Unis *« pour une réunion, le 9 ou le 16 août, organisée par le secrétaire d'Etat adjoint Marc Grossman et le secrétaire adjoint à la défense Douglas Feith »*.

Le Parlement irakien a donné, dimanche 28 juillet, le coup d'envoi d'une campagne de mobilisation des Irakiens contre les Etats-Unis. Le président du Parlement, Saadoun Hamadi, a placé cette campagne sous le thème « A bas l'Amérique ! A bas le sionisme », expression qu'il a tracée à la craie sur le sol à l'entrée du Parlement, approuvé en cela par les 250 députés. Salem Qoubaïssi, président de la Commission parlementaire pour les relations arabes et internationales, a déclaré que le Parlement était *« disposé à accueillir une délégation du Congrès américain pour évoquer la réalité en Irak »*. – *(AFP.)*

Le sommet de Schwerin doit« jeter les bases d'une relance franco-allemande »

LE PRÉSIDENT Jacques Chirac conduira la délégation française, mardi 30 juillet, à Schwerin, dans l'ancienne Allemagne de l'Est, pour un sommet franco-allemand. A six mois du 40e anniversaire du traité de l'Elysée, signé à Paris le 22 janvier 1963 par le général de Gaulle et le chancelier Konrad Adenauer, *« le président de la République aborde cette réunion avec l'ambition de jeter les bases d'une relance de notre coopération, d'un renforcement des liens entre nos deux sociétés »*, a indiqué le porte-parole de la présidence, Frédéric Desagneaux.

« Le président souhaite que le sommet de Schwerin soit l'occasion de nous entendre sur les moyens d'approfondir la concertation franco-allemande en vue de préparer les prochains Conseils européens de Bruxelles et de Copenhague », a souligné Frédéric Desagneaux.

Le thème retenu pour le sommet étant *« le rôle des médias dans la constitution d'une opinion publique européenne »*, une attention particulière sera accordée aux questions culturelles.

Côté français, le premier ministre Jean-Pierre Raffarin et de nombreux ministres participeront à leur premier sommet franco-allemand. Côté allemand, le gouvernement dirigé par Gerhard Schröder est à moins de deux mois d'élections, et les sondages ne lui sont pas favorables.

Les ministres – Dominique de Villepin et Joschka Fischer (affaires étrangères), Michèle Alliot-Marie et Peter Struck (défense), Luc Ferry (jeunesse, éducation nationale et recherche) et Edelgard Bulmahn (formation et recherche), Francis Mer (économie, finances et industrie) et Hans Eichel (finances), Jean-Jacques Aillagon (culture et communication) et Julian Nida-Ruemelin (questions culturelles et médias), ainsi que Noëlle Lenoir (affaires européennes) – auront des entretiens bilatéraux, tandis que MM. Chirac et Raffarin s'entretiendront avec le chancelier. – *(AFP.)*

Espace Suffren
40 ter, av de Suffren - **Paris 15**
Tél. : 01 53 58 10 63
Concession Volkswagen

Michel Ange
97, rue Michel Ange - **Paris 16**
Tél. : 01 41 71 12 18
Concession Volkswagen

et
52, av du Général Leclerc
Boulogne-Billancourt
Tél. : 01 55 60 24 04
Relais Volkswagen

Sélection Occasions :

Polo Match© 1.4, 60 ch - 5 portes
-20 000 kms
pour 10 500 €*

• peinture métallisée • direction assistée • vitres avant électriques • radio cassette 'Beta'
• verrouillage centralisé • double airbag latéral avant • ABS • climatisation manuelle.

Un large choix de véhicules d'occasion vous attend cet été chez votre concessionnaire.

• 90 points de contrôle certifiés.
• Garantie européenne 6 à 24 mois.
• Contrôle gratuit à 2000 km ou 1 mois.
• Satisfait ou remboursé.
• Essai du véhicule.

Volkswagen Occasions Toutes Marques.
C'est pourtant facile de ne pas se tromper

3615 Volkswagen (0,02 € l'accès, 0,20 € la minute) 0 825 02 25 25 (0,15 € la minute).
* Offre réservée aux particuliers dans la limite des stocks disponibles.

Match© H.F.P. 2002

RICHARD LAM/AP

Colin Powell et Dominique de Villepin lors de la rencontre des ministres des affaires étrangères du G 8 à Whistler (Canada), le 12 juin. Depuis plusieurs mois, les rapports entre Paris et Washington sont tendus.

Colin Powell veut renforcer la lutte contre le terrorisme en Asie du Sud-Est

L'Indonésie et le Vietnam sont réticents à l'égard d'une coopération plus étroite avec Washington, et les pays de la région sont sensibles à l'hostilité chinoise envers une présence américaine accrue

BANGKOK
de notre correspondant

En Asie du Sud-Est pour une semaine, Colin Powell souhaiterait que les dirigeants de la région s'engagent davantage dans la lutte contre le terrorisme international. Mais le secrétaire d'Etat américain, qui participera dans le petit sultanat de Brunei à un forum consacré aux questions de sécurité, le 31 juillet, devra probablement s'accommoder de résultats plus modestes.

Lors de leur réunion annuelle, la première depuis les attentats du 11 septembre, les ministres des affaires étrangères de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean) vont proposer à leur homologue américain de signer une « Déclaration conjointe de coopération dans la lutte contre le terrorisme international ». Ce texte, que les dix Etats membres de l'Asean doivent adopter lundi ou mardi, promeut une coopération plus étendue dans les domaines du renseignement, de la lutte contre le blanchiment de l'argent terroriste, du contrôle des frontières et du transport.

La « déclaration » se fonde sur la bonne volonté et n'a rien d'un pacte. Elle s'inscrit plutôt dans la ligne d'un accord, signé le 7 mai, entre l'Indonésie, la Malaisie et les Philippines et qu'un quatrième membre de l'Asean, le Cambodge, doit ratifier. Cet accord concerne également le trafic des drogues et des êtres humains, la piraterie et la pollution maritime.

Les Etats-Unis disposent de l'appui des Philippines, le plus va-t-en-guerre de leurs alliés asiatiques. Depuis le début de l'année, Manille a accueilli des milliers de soldats américains, dont plus de mille ont assuré pendant six mois, dans le sud islamisé de l'archipel, la formation, l'équipement et la logistique des unités philippines qui y traquaient les extrémistes d'Abu Sayyaf. Manille négocie également avec Washington un accord de coopération militaire, d'une durée de dix ans et qui autoriserait la présence de troupes américaines sans pour autant violer une Constitution qui interdit, depuis 1991, le stationnement de troupes étrangères sur le territoire philippin.

La Malaisie et Singapour, où des dizaines de terroristes islamistes accusés de liens avec Al-Qaida ont été mis sous les verrous, coopèrent également avec Washington. Au sein de l'Asean, les réticences à l'égard d'une coopération plus étroite avec Washington viennent surtout de l'Indonésie, qui ne veut pas entrouvrir la porte à la présence de conseillers militaires américains, et du Vietnam, qui s'accroche au principe de la non-ingérence dans les affaires d'autrui. En outre, les Etats de l'Asean sont sensibles à l'hostilité à peine voilée de leur partenaire chinois à toute initiative susceptible de conforter une présence militaire américaine dans la région.

Sur le fond, les divergences demeurent sur l'importance attribuée à la guerre américaine contre le terrorisme dans une région dont la moitié du demi-milliard d'habitants est de religion musulmane. George Bush a parlé de *« deuxième front »* et, lors d'un séminaire de ministres de la défense en mai à Singapour, le secrétaire adjoint américain à la défense, Paul Wolfowitz, a déclaré que la lutte contre le terrorisme était devenue *« la priorité »*. *« Ce n'est que l'une des priorités »*, a rétorqué le ministre indonésien de la défense, Matori Abdul Djalil, en ajoutant que Djakarta devait également s'attaquer au marasme économique et prévenir la décomposition du vaste archipel. Dans ce contexte, le gouvernement indonésien hésite à s'en prendre ouvertement à des milices armées ou des groupes islamistes réduits mais en vue, et qui semblent disposer de larges complicités.

Vingt-deux pays et l'Union européenne seront représentés à Brunei. Après avoir passé le week-end en Inde et au Pakistan, où il s'est employé à la fois à ménager le général Pervez Moucharraf tout en rassurant les Indiens, Colin Powell est arrivé à Bangkok, lundi 29 juillet, et se rend également à Kuala Lumpur, Singapour, Djakarta et Manille. Le secrétaire d'Etat, qui s'efforce de renforcer sa main sur la diplomatie américaine dans un débat interne risqué, s'entretiendra notamment, à Brunei, avec ses homologues chinois, japonais et russe.

De leur côté, les « dix » de l'Asean et leurs trois partenaires asiatiques privilégiés – la Chine, le Japon et la Corée du Sud – vont tenter de renforcer leurs propres liens. L'Asean doit aussi soumettre aux Chinois, sans assurance d'être entendu, un projet pourtant prudent de code de conduite en Mer de Chine du Sud, dont les eaux sont convoitées par six pays riverains : la Chine, Taïwan et quatre Etats membres de l'Association (Brunei, Malaisie, Philippines et Vietnam).

Jean-Claude Pomonti

■ **La Corée du Nord** figure depuis deux ans parmi les membres du Forum régional de l'Asean, lequel est une tribune créée en 1994 sur les questions de sécurité dans la zone Asie-Pacifique. Son ministre des affaires étrangères Paek -Nam-Sun sera donc présent à Brunei le 31 juillet. Mais une rencontre avec le secrétaire d'Etat américain n'a pas été annoncée en dépit de récents signes d'ouverture de Pyongyang jugés *« très positifs »* par Colin Powell, notamment l'offre, le 26 juillet, d'accueillir une délégation américaine dans la capitale nord-coréenne.

Les Etats-Unis mis en cause en Afghanistan

Un rapport préliminaire de l'ONU, cité lundi 29 juillet par le *Times*, affirme que des forces de la coalition sont intervenues peu après le bombardement d'un mariage, fin juin en Afghanistan, et ont fait disparaître des preuves. Elles ont *« nettoyé la zone »*, ôtant *« des éclats d'obus, des balles et des traces de sang »*. Ce document relève des *« distorsions »* entre les affirmations des autorités américaines et la réalité des événements. Les enquêteurs de l'ONU n'ont trouvé aucune arme et *« aucune confirmation »* que les avions américains aient été pris pour cible par des armes antiaériennes. Ce rapport appelle, selon l'ONU, *« une enquête en profondeur afin que la protection des civils devienne une priorité dans la lutte contre le terrorisme en Afghanistan »*.

Des frappes accidentelles d'AC-130 américains avaient fait 48 morts et 118 blessés lors d'un mariage, dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, près de la localité de Kakarak, dans l'Uruzgan (centre de l'Afghanistan).

Outre-Atlantique, les divergences entre les Etats-Unis et l'Europe font l'objet d'un débat intellectuel

NEW YORK
de notre correspondant

Le fossé semble inexorablement se creuser entre l'Europe et les Etats-Unis. Sur des sujets aussi fondamentaux que la Cour pénale internationale, le traité de Kyoto sur l'environnement, la dénonciation de l'Iran, l'Irak et la Corée du Nord comme *« l'axe du Mal »* et le conflit du Proche-Orient, même le premier ministre anglais Tony Blair et le ministre allemand des affaires étrangères Joschka Fischer, plutôt sensibles d'habitude aux arguments américains, font entendre avec agacement leur différence. Une situation inimaginable il y a cinq ans, ou même dans les semaines suivant les attentats du 11 septembre.

Les Européens sont d'autant plus amers que le seul à leurs yeux capable de les comprendre à Washington, le secrétaire d'Etat Colin Powell, ne cesse de perdre des batailles au sein du gouvernement américain face aux plus conservateurs, au point de faire naître des rumeurs sur son éventuelle démission.

S'agit-il d'un phénomène passager, lié notamment au comportement de l'administration Bush, ou d'une évolution plus durable ? Robert Kagan, chercheur et ancien haut fonctionnaire du département d'Etat, propose une explication à la fois historique et idéologique des divergences grandissantes entre l'Europe et les Etats-Unis dans un article intitulé « Power and Weakness » (Pouvoir et faiblesse) publié par *Policy Review*. *Le Monde* a donné dans ses éditions du 27 juillet et datée 28 et 29 juillet de larges extraits de ce texte qui fait débat dans les chancelleries, des deux côtés de l'Atlantique.

Pour M. Kagan, il ne s'agit pas de simples péripéties ayant pour origine *« le simplisme »* du gouvernement américain, pour reprendre l'expression de l'ancien ministre des affaires étrangères français, Hubert Védrine. Ces divergences, perceptibles déjà à l'époque Clinton, reflètent selon lui deux compréhensions du monde et deux stratégies pour peser sur son destin, celle du puissant et celle du faible. *« Les Européens ont un grand intérêt aujourd'hui à habiter dans un monde où la force ne compte pas et où les lois et les institutions internationales prédominent. C'est ce que les faibles ont toujours voulu depuis des temps immémoriaux »*, écrit M. Kagan.

Les Etats-Unis et l'Europe sont à ses yeux fondamentalement différents. Leurs appréciations politiques et morales sont le fruit d'histoires dissemblables et d'une relation maintenant très différente au pouvoir. Après deux guerres mondiales, les Européens ont appris, surtout entre eux, à partager leur souveraineté *« allant plus avant dans un monde autorégulé de lois et de règles transnationales, de négociations et de coopérations »*. Les Etats-Unis, au contraire, voient le monde comme un Etat-nation classique *« où les lois et les institutions internationales ne sont pas fiables et où la sécurité et la défense de la liberté dépendent toujours de la possession et de l'utilisation de la force militaire. Les Américains n'ont pas vécu le miracle européen. Leur mémoire des cinquante dernières années est celle d'une guerre froide finalement gagnée par la force et la détermination, pas par le triomphe de la conscience morale »*.

Depuis la disparition de l'URSS, les différences de moyens, notamment militaires, ont pris des proportions considérables. *« Les Etats-Unis devraient dépenser en 2003 dans le domaine de la défense autant que les 15 à 20 pays suivants réunis »*, écrivent les professeurs Stephen Brooks et William Wolhforth, du Darthmouth College, dans la revue *Foreign Affairs* de juillet-août 2002. *« Sans surprise, cette capacité militaire sans équivalent a donné aux Etats-Unis une plus grande propension à l'utiliser*, souligne M. Kagan. *A l'inverse, la relative faiblesse européenne a produit une aversion pour l'utilisation de la force dans les relations internationales. C'est sur l'idée même de menace que s'opposent souvent les gouvernements de part et d'autre de l'Atlantique : Washington parle de "menace" comme la prolifération d'armements nucléaires, le terrorisme et les "Etats voyous" ; les dirigeants Européens voient surtout des "problèmes" comme les conflits interethniques, les mouvements migratoires, la pauvreté et la dégradation de l'environnement. »*

Cette théorisation des divergences entre l'Europe et les Etats-Unis ne fait pas l'unanimité. Principale critique : même avec une domination militaire, technologique et économique sans précédent, l'Amérique ne peut se passer d'alliés et d'alliances. Paradoxalement, les attentats du 11 septembre l'ont démontré de façon éclatante. Pour combattre Al-Qaida, la supériorité militaire sur le champ de bataille est un argument nécessaire, pas suffisant.

Même avec une domination militaire, technologique et économique sans précédent, l'Amérique ne peut se passer d'alliés et d'alliances

« Aucun pays n'est capable seul, aujourd'hui, de régler le problème du terrorisme international », souligne Joseph Nye, doyen de l'école Kennedy de gouvernement de l'université Harvard. *« Le pouvoir américain est moins décisif qu'il ne le semble. Sur le plan militaire, le monde est certes unipolaire. Mais, en matière économique, il est multipolaire. Les Etats-Unis ne peuvent atteindre leurs objectifs commerciaux et de stabilité financière sans la coopération de l'Europe, du Japon et d'autres. Enfin, pour résoudre les questions internationales générales qui vont du blanchiment de l'argent sale au terrorisme, cela n'a aucun sens de parler d'hégémonie »*, ajoute-t-il. Une opinion partagée par l'historien Stanley Hoffmann : *« La diplomatie américaine a une trop grande tendance à jouer de son principal atout, la force militaire. »*

Eric Leser

George Bush aura le droit de négocier des accords commerciaux

NEW YORK
de notre correspondant

George Bush a de grandes chances de remporter dans les prochains jours un succès politique inespéré en obtenant, juste avant les vacances parlementaires, le fameux *« fast track »* longtemps refusé à Bill Clinton. Tous les précédents présidents des Etats-Unis, depuis Gerald Ford (1974-1977), ont disposé de ce droit rebaptisé aujourd'hui *« Trade Promotion Authority »*. Il leur permet de négocier des accords commerciaux que le Congrès peut ensuite approuver ou rejeter mais ne peut pas modifier. Bill Clinton avait eu cette possibilité jusqu'en 1994, mais n'avait jamais pu obtenir ensuite son renouvellement en dépit de multiples tentatives.

Dès son arrivée à la Maison Blanche, George Bush a insisté pour obtenir ce pouvoir. Il s'est même rendu, vendredi 26 juillet en fin de journée, au Capitole, ce qui est très inhabituel, afin de convaincre les représentants républicains de voter le texte.

COMPROMIS INATTENDU

« C'est très important pour les emplois, les travailleurs, les fermiers et l'économie », a-t-il affirmé. Cela lui permettra surtout de reprendre l'initiative en matière de libéralisation du commerce mondial. La Maison Blanche a pour ambition de parvenir à un traité de libre-échange entre les pays occidentaux en janvier 2005 et à un accord similaire pour l'ensemble des Amériques. Elle devra pour cela faire oublier la hausse de 30 % des droits de douane sur les importations d'acier et l'augmentation de près de 80 % des aides fédérales à la production et l'exportation de produits agricoles.

La Chambre des représentants à majorité républicaine et le Sénat contrôlé par les démocrates avaient adopté des projets de loi très différents. Ils sont parvenus, dans la nuit du 26 au 27 juillet, à un compromis inattendu. Samedi au petit matin, les représentants ont finalement adopté le texte donnant au président, par une très faible majorité de 215 voix pour et 212 contre, le *« fast track »* pour cinq ans, et sont ensuite partis en vacances. Le Sénat, qui poursuit sa session encore une semaine, devrait voter la loi dans les prochains jours.

Pour obtenir l'adhésion du Sénat, les républicains ont fait de grandes concessions et notamment accepté une refonte totale du *« Trade Adjustement Assistance Program »*, un programme de plus de quarante ans d'aide et de formation professionnelle aux salariés victimes de la concurrence étrangère.

Dorénavant, les personnes licenciées obtiendront le paiement de 65 % du coût de leur assurance médicale. Les employés indirectement affectés par la concurrence, dans des entreprises sous-traitantes par exemple, pourront aussi bénéficier des fonds fédéraux. Les aides importantes versées aux travailleurs dont les usines sont délocalisées au Mexique ou au Canada, décidées à la suite de l'accord de libre-échange nord-américain (Nafta), seront désormais accessibles à tous ceux dont les entreprises sont déplacées à l'étranger. Le coût de ces mesures est évalué à 12 milliards de dollars (autant d'euros) sur dix ans et pourrait concerner au moins 200 000 personnes.

La loi comprend aussi le renouvellement de l'accord de préférence commerciale avec les pays andins, arrivé à échéance en décembre 2001. Il permet à la Bolivie, à la Colombie, à l'Equateur et au Pérou d'obtenir des tarifs douaniers favorables à leurs exportations aux Etats-Unis afin de soutenir la lutte contre le trafic de drogue.

« Il s'agit d'une loi historique sur le commerce international, a déclaré Max Baucus, président démocrate de la Commission des finances du Sénat. *Elle montre aux Américains que si leur vie est affectée par le commerce, nous serons là pour eux. » « Et puis cela devrait doper l'économie »*, a-t-il ajouté.

E. L.

Près d'un million de personnes ont participé à la clôture des JMJ à Toronto

Au Canada, le pape a passé le témoin à une « nouvelle génération de bâtisseurs ». Les prochaines Journées mondiales de la jeunesse auront lieu à Cologne, en 2005

TORONTO
de notre envoyé spécial

Un déluge s'est abattu à l'arrivée du pape, dimanche matin 28 juillet, à Downsview Park. Grondements de tonnerre, rafales de vent, trombes d'eau... les abris de carton, de toile, de plastique, sous lesquels la foule avait passé la nuit, prenaient la pluie. Les détritus volaient et jonchaient un sol de plus en plus spongieux. *« C'est rock'n'roll »*, chantaient dans la boue les Québécois. Trois heures plus tard – le temps de la cérémonie –, un chaud soleil emplissait l'ancien aéroport militaire de Downsview. Les parapluies se repliaient. La *« lumière »* l'avait emporté, selon une image biblique qui n'a échappé à personne. Surtout pas au pape qui, trois fois de suite, lança aux 800 000 jeunes et adultes réunis dimanche à la célébration de clôture des JMJ : *« Vous êtes la lumière du monde ; vous êtes le sel de la terre ! »*

PARI GAGNÉ

De cette citation du Christ dans l'Evangile, les Journées mondiales de la jeunesse de Toronto avaient fait leur thème. Ces JMJ avaient démarré, mardi 23 juillet, dans le doute, en raison de l'état de santé du pape, du faible nombre d'inscriptions, d'une organisation parfois défaillante. Elles se sont achevées dans le soulagement des organisateurs et la liesse des jeunes. Comme à Paris et à Rome, les chiffres de participation ont enflé au cours des cinq journées. Les records de Manille (3 millions en 1995), Paris (1 million en 1997) et Rome (2 millions en 2000) n'ont pas été atteints, mais l'Amérique du Nord était un cap plus difficile. La formule des JMJ est loin d'être usée et c'est dans l'enthousiasme que le pape a convoqué les prochaines JMJ pour 2005, à Cologne, sans toutefois prendre d'engagement sur sa présence.

A Toronto, Jean-Paul II a donc gagné son pari. Grâce à un bon dosage des temps de repos et de présence publique, il a *« tenu »* physiquement. Il a retrouvé une voix sonore et ses talents d'artiste, celui qui attend et laisse monter les applaudissements, improvise, force parfois la voix... L'alchimie s'est à nouveau produite entre cet homme de quatre-vingt-deux ans, qui sera resté toute sa vie l'acteur et l'aumônier qu'il avait été dans sa Pologne natale, et des masses de jeunes qui disent se reconnaître dans ce grand *« témoin de son temps »* qui a souffert sous le nazisme et le communisme, qui n'est plus le *« Père-la-morale »* d'hier, et n'a plus, pour les jeunes, que les mots de *« confiance »*, *« pardon »*, *« amour »* et *« espérance »*.

Les JMJ de Toronto resteront celles du passage de témoin. Jamais le pape n'avait autant fait allusion à son grand âge et à sa *« fatigue »*. Jamais autant il n'était allé à l'essentiel, comme s'il se sentait pressé par le temps, pressant les jeunes de prendre le relais du *« vieux pape »*, les invitant à faire des choix de vie radicaux. Le choix, a t-il dit, entre l'*« esprit du monde »*, les *« parodies du bonheur »*, les *« sensations éphémères et faux prophètes »* de la société matérialiste et *« une vie de foi, de courage, d'intelligence pour humaniser le monde dans lequel nous vivons. »*

Le *« monde »* aussi doit choisir, a-t-il dit, après une allusion au 11 septembre, *« icône d'un monde dans lequel semble prévaloir la dynamique de l'inimitié et de la haine »*. Prenant à témoin les jeunes venus de 166 pays, il a posé la question : *« Sur quelles fondations faut-il construire la nouvelle époque de l'Histoire qui émerge des grandes transformations du XXe siècle ? »* Sur la révolution technologique en cours ? Pas de technologie sans éthique humaniste, a-t-il affirmé dans la grande métropole nord-américaine. Avant de livrer aux jeunes la clé de son pontificat : *« Le XXe siècle a prétendu construire la cité des hommes sans référence à Dieu et il a fini par l'édifier contre l'homme (...). Il n'est plus possible de refuser ou d'écarter Dieu, sans s'exposer au risque d'humilier l'homme. »* On retrouvait le Karol Wojtyla des premières années, combattant l'athéisme de la société communiste.

Mais le pape a fini sa tâche, a-t-il aussi semblé dire. Il est temps de passer le témoin à *« une nouvelle génération de bâtisseurs. »* C'est aux jeunes désormais de construire une *« nouvelle civilisation à l'enseigne de la liberté et de la paix »* fondée sur *« l'urgence d'un amour authentique »*. Les jeunes l'ont entendu. Les traditionnels slogans *« J.-P. two, we love you »* ont électrisé la soirée de samedi, mais celle-ci fut plus grave, plus recueillie que lors des précédentes JMJ. Comme si les participants se sentaient investis d'une confiance et d'une responsabilité neuves.

Henri Tincq

Pédophilie : le pape exprime sa tristesse et sa honte

A Toronto, qu'il devait quitter lundi 29 juillet pour la capitale du Guatemala, le pape a exprimé sa honte et sa profonde tristesse quant au scandale de pédophilie qui frappe l'Eglise catholique des Etats-Unis.

Lors de son homélie du dimanche 28 juillet, à Downsview Park, il a déclaré aux jeunes des JMJ (Journées mondiales de la jeunesse), majoritairement venus des Etats-Unis (50 000) : *« Si vous aimez le Christ, aimez l'Eglise. Ne vous découragez pas devant les fautes et les manquements de certains de ses fils. Le préjudice causé par certains prêtres et religieux à des personnes jeunes et fragiles nous remplit tous d'un profond sentiment de tristesse et de honte. »* Très applaudi par son auditoire, Jean Paul II a ajouté : *« Mais pensez à la grande majorité des prêtres et des religieux qui vivent généreusement leur engagement et dont l'unique désir est de servir et de faire le bien. Soyez proches d'eux. Soutenez-les. »*

Trois Palestiniens dont une adolescente ont été tués en Cisjordanie

Des colons en colère ripostaient à la mort d'un des leurs

DEUX PALESTINIENS, dont une adolescente, ont été tués, dimanche 28 juillet, par des colons en colère à Hébron, et un troisième près de Ramallah, par des soldats israéliens qui ont ouvert le feu sur des lanceurs de pierres, selon des sources palestiniennes. En outre, dix Palestiniens, dont un chef local du Djihad islamique, ont été arrêtés par l'armée israélienne dans différentes opérations en Cisjordanie.

A Hébron, plusieurs autres Palestiniens ont été blessés, dont trois par balles, par les colons qui ont ouvert le feu sur des maisons du quartier jouxtant l'enclave où quelques centaines d'entre eux vivent au milieu de 120 000 Palestiniens. Selon une source militaire israélienne, les heurts ont éclaté quand des Palestiniens ont jeté des pierres sur les colons qui se rendaient aux obsèques d'un des leurs, dans le cimetière juif de la ville. Ce colon avait été tué, vendredi, par des tirs palestiniens qui ont également coûté la vie à un couple de colons et à leur fils. Une quinzaine de policiers israéliens, auxquels le ministre de la défense, Benyamin Ben Eliezer, a reproché leur mollesse, ont aussi été blessés lors des affrontements de dimanche. Le nombre de tués depuis le début de l'Intifada Al-Aqsa en septembre 2000 s'élève à 2 380, dont 1 761 Palestiniens et 581 Israéliens, selon un décompte de l'AFP établi à partir de statistiques officielles.

Par ailleurs, le premier ministre israélien, Ariel Sharon, a ordonné à l'armée de *« faciliter la vie quotidienne »* des Palestiniens qui ne sont pas impliqués dans le *« terrorisme »*, a indiqué la présidence du Conseil. M. Sharon propose une réduction des heures de couvre-feu, la levée partielle de barrages militaires et un allégement des conditions d'entrée en Israël pour les commerçants et les hommes d'affaires palestiniens. Il envisage l'extension des zones de pêche dans la bande de Gaza, une amélioration des conditions de passage des transports publics, le libre passage, autant que possible, pour les organisations humanitaires et l'octroi de permis de travail en Israël pour 12 000 ouvriers palestiniens.

M. Sharon a aussi ordonné de *« transférer immédiatement une partie »* des fonds dus à l'Autorité palestinienne au ministre palestinien des finances, Salam Faiad qui s'est engagé, selon lui, à les utiliser pour *« le bien de la population palestinienne non impliquée dans le terrorisme »*. M. Faiad devait rencontrer, lundi 29 juillet, son homologue israélien, Silvan Shalom. La première tranche de 14,7 millions de dollars sur 430 millions gelés depuis le début de l'Intifada Al-Aqsa, devrait être transférée le même jour.

Depuis le début, le 19 juin, de l'offensive « Voie ferme », quelque 800 000 Palestiniens vivent sous couvre-feu en Cisjordanie et un million sont bouclés par l'armée israélienne dans la bande de Gaza. Le secrétaire d'Etat américain, Colin Powell, a annoncé qu'il rencontrerait une délégation palestinienne début août à Washington pour discuter sécurité. – *(AFP.)*

La hiérarchie militaire ukrainienne accusée, après le crash d'un Soukhoï

LE BILAN officiel de l'accident dans lequel un chasseur Soukhoï Su-27 s'est écrasé, samedi 27 juillet, lors d'un show aérien près de Lvov, dans l'ouest ukrainien est de 83 morts, dont 19 enfants, et 199 blessés. La haute hiérarchie militaire ukrainienne est aujourd'hui la cible de nombreuses accusations.

Dès samedi, le président ukrainien, Leonid Koutchma, déclarait : *« Tous les coupables doivent être sévèrement punis. »* Après avoir pris la *« décision de principe »* d'interdire les meetings aériens, le chef de l'Etat a limogé, dimanche, le chef d'état-major de l'armée, Petro Chouliak. Il n'avait rien décidé, lundi matin, quant à la démission présentée par le ministre de la défense, Volodymyr Chkidtchenko.

Le parquet général a placé en garde à vue l'ex-commandant des forces aériennes Viktor Strelnikov et trois autres responsables de l'armée de l'air. *« Les premiers éléments de l'enquête montrent que la catastrophe a été provoquée par de graves erreurs dans l'organisation des vols, »* indique le parquet général. Les généraux Strelnikov et Sergueï Onichtchenko, ex-commandant de la 14e unité aérienne qui participait au spectacle, tous deux renvoyés samedi par le président Koutchma, *« sont soupçonnés de négligence »* professionnelle aux *« conséquences graves »*. Un commandant adjoint de la 14e unité et un autre officiel, responsable de l'organisation des vols, pourraient avoir *« violé les règles d'exploitation »* des avions, poursuit le parquet.

REUTERS

Au meeting aérien de Lvov , samedi 27 juillet, un Soukhoï-27 s'est écrasé au pied du public. Selon le dernier bilan provisoire, le crash aurait fait 83 morts. Les jours des pilotes ne sont pas en danger. Selon le parquet général, « la catastrophe a été provoquée par de graves erreurs dans l'organisation des vols ».

« NÉGLIGENCE »

Une enquête judiciaire a aussi été ouverte contre Volodymyr Toponar et Iouri Iegorov, les deux pilotes hospitalisés. Avant de s'écraser sur l'aérodrome de Sknyliv, ils avaient pu s'éjecter, et malgré des blessures à la colonne vertébrale, leurs jours ne sont pas en danger. Des gardes ont été placés devant leur chambre d'hôpital.

Selon la commission d'enquête gouvernementale, *« une négligence des commandants des forces aériennes ukrainiennes »* ou *« une panne technique »* serait à l'origine de la catastrophe, mais *« il est encore trop tôt »* pour tirer des conclusions définitives. Des experts ukrainiens considèrent que le crash du Soukhoï reflète une nouvelle fois l'état désastreux de l'armée ukrainienne, soulignant les graves problèmes de sécurité et de délabrement de son matériel.

Plusieurs milliers de personnes se sont adressées aux autorités de Lvov pour se renseigner sur le sort de leurs proches, dont ils sont sans nouvelles depuis la catastrophe. D'autres se sont précipités dans les hôpitaux pour donner du sang aux victimes. A la morgue de Lvov, soixante-huit corps avaient été identifiés dimanche, mais *« le processus est très difficile car certaines victimes ont été déchiquetées »* explique Grigori Myroniak, un responsable du ministère des situations d'urgence. Plusieurs pays, dont la Russie, l'Allemagne, l'Espagne, la France, la Pologne et les Etats-Unis, ont envoyé des messages de condoléances aux autorités ukrainiennes qui ont décrété lundi, jour de deuil national. – *(AFP, AP.)*

Rencontre au sommet pour la paix au Soudan

KAMPALA. Le président soudanais, Omar Hasan Al-Béchir et le chef de la rébellion sudiste soudanaise, John Garang, se sont rencontrés pour la première fois, samedi 27 juillet à Kampala, la capitale ougandaise, et ont affirmé leur détermination à parvenir à la paix. Dans un communiqué, les deux hommes ont *« assuré que tous les efforts seront déployés pour résoudre les questions qui seront discutées lors de la prochaine phase des pourparlers de paix »* prévue à la mi-août, à Nairobi au Kenya. Ils entendent rallier le *« soutien populaire »* au processus de paix en *« construisant un consensus national pour un règlement politique d'ensemble »*. Cette rencontre est survenue une semaine après la conclusion d'un protocole d'accord entre le gouvernement et le Mouvement/armée de libération des peuples du Soudan (SPLM/A) que conduit John Garang, relatif à deux aspects : l'autodétermination du sud du Soudan à majorité chrétienne et animiste et la non-application de la charia, la loi musulmane, dans cette partie du pays. Ce protocole d'accord est considéré comme un premier pas vers l'apuration du conflit qui ronge le Soudan depuis 1983. – *(AFP.)*

Le procès des 50 homosexuels égyptiens est reporté à septembre

LE CAIRE. Le nouveau procès des cinquante Egyptiens accusés d'homosexualité s'est ouvert, samedi 27 juillet, devant une cour correctionnelle du Caire, puis a été reporté au 7 septembre, à la demande de la défense. Le président du tribunal d'Abdine (centre du Caire), le juge Hassan Al-Sayess, a décidé le report pour *« permettre à la défense de compléter son dossier »*. Au début de l'audience, le juge a lu la liste des noms des cinquante accusés, qui n'étaient pas présents dans la salle. En novembre 2001, la Haute Cour de sûreté de l'Etat avait condamné vingt et un d'entre eux à des peines allant de une à deux années de prison ferme, alors que les vingt-neuf autres avaient été acquittés. Le président Hosni Moubarak avait cassé ce verdict en mai et ordonné le renvoi de l'affaire à la justice ordinaire. – *(AFP.)*

DÉPÊCHES

■ **IRAN : trente-trois dirigeants de l'opposition ont été condamnés,** samedi 27 juillet, par le tribunal révolutionnaire de Téhéran, à différentes peines de prison, dont cinq supérieures à huit ans. Ils sont tous membres du Mouvement de libération de l'Iran (MLI) de l'ancien premier ministre, feu Mehdi Bazargan, dont le fils, Abolfaz Bazargan, figure parmi les condamnés. Ils ont été convaincus de *« tentative de renversement du régime »*, *« atteinte à la sécurité de l'Etat »* et *« liens avec l'étranger »*. Pour de nombreux observateurs, le verdict est purement politique. Selon le président du parti, Ibrahim Yazdi, lui-même sous le coup de poursuites judiciaires pour les mêmes griefs, ils vont faire appel. Mohammad-Reza Khatami, frère du président Mohammad Khatami et chef du Front de la Participation, la principale formation réformatrice du pays, a exprimé l'espoir que les peines seraient allégées en appel. – *(AFP.)*

■ **RUSSIE : un avion russe gros porteur Iliouchine Il-86 s'est écrasé**, dimanche 28 juillet, dans une forêt près de Moscou, faisant quatorze morts, selon le ministère des situations d'urgence. L'appareil, qui venait de décoller de l'aéroport de Cheremetievo-1, effectuait un *« vol technique »* sans passagers entre Moscou et Saint-Pétersbourg. Sur les seize personnes à bord (équipage et personnel), deux hôtesses de l'air auraient survécu, l'une est hospitalisée dans un état grave, l'autre est encore en état de choc. La panne de l'un des moteurs est évoquée par les enquêteurs. – *(AFP, Reuters.)*

■ **NOUVELLE-ZÉLANDE : le premier ministre centre-gauche de Nouvelle-Zélande, Helen Clark**, a remporté, samedi 27 juillet, un second mandat de trois ans au terme d'élections générales, mais avec une majorité insuffisante pour avoir les pleins pouvoirs. Le Parti travailliste a obtenu cinquante-deux sièges sur cent vingt au Parlement unicaméral. Mme Clark va donc devoir négocier avec le Parti écologiste et le Parti Avenir uni, à dominante chrétienne, pour trouver une majorité. *« Si tout se passe normalement, un nouveau gouvernement devrait prêter serment d'ici deux semaines »*, a déclaré le chef du gouvernement. – *(AFP.)*

Tunis accuse l'avocate Radhia Nasraoui de « manipulation médiatique »

LES AUTORITÉS tunisiennes ont publié, samedi 27 juillet, un communiqué contestant le traitement par les médias étrangers de l'affaire Radhia Nasraoui. Cette avocate connue pour son engagement en faveur des droits de l'homme est en grève de la faim depuis le 26 juin pour obtenir la libération de son époux, Hamma Hammami, condamné à trois ans de prison pour appartenance au Parti communiste des ouvriers de Tunisie (PCOT, interdit). Non signé, sans notification d'origine, titré *« précisions de source judiciaire à Tunis concernant le cas Radhia Nasraoui »*, le texte parle de *« manipulation médiatique »* et dénonce le comportement *« injustifiable et immoral »* de l'avocate. Il a été repris mot pour mot par toute la presse tunisienne.

Radhia Nasraoui est accusée de tenter, de manière *« pernicieuse »*, de peser sur la justice par *« une opération de chantage à la grève de la faim, savamment orchestrée de l'extérieur* [et] *médiatisée à outrance »*.

ÉTAT DE SANTÉ ALARMANT

Le texte indique que Hamma Hammami *« a eu droit à un procès équitable, public et transparent »* [contrairement à ce que soutiennent son épouse, ses avocats et les observateurs internationaux], que ses conditions de détention sont « *parfaitement réglementaires et convenables »*, qu'il « dispose de nombreuses commodités », qu'il est *« en bonne santé »* et que *« tous les soins médicaux demandés par l'intéressé ou ses médecins ont été effectués »*. Dans une déclaration au *Monde* ce week-end, Radhia Nasraoui avait dénoncé le refus par l'administration pénitentiaire d'hospitaliser Hamma Hammami.

En ce qui concerne la petite Sarra, dernière fille du couple, le communiqué dément *« le prétendu empêchement* [de la fillette] *de quitter le territoire »* tunisien. Confiée par sa mère à un couple d'amis français pour qu'elle rejoigne ses deux sœurs à Paris, Sarra, trois ans, n'a pas été autorisée, la semaine dernière, à prendre un vol pour Paris, au motif qu'étant mineure elle devait disposer de l'autorisation écrite de son père. Radhia Nasraoui conteste cette interprétation du code de la famille et déclare qu'en cas d'absence du père ou d'incapacité de sa part à assurer la tutelle c'est la mère qui, selon la loi, devient la tutrice. Elle fait remarquer que Sarra a voyagé à l'étranger à quatre reprises ces trois dernières années sans ses parents et que jamais il n'a été exigé d'autorisation du père. Même chose pour Oussaïma, sa deuxième fille, également mineure (13 ans), qui a pu quitter seule le territoire tunisien le 19 juillet pour se rendre en France.

« Puisque le régime m'y contraint, et malgré mon état, je vais moi-même aller déposer Sarra à Paris », a déclaré Radhia Nasraoui au *Monde* dimanche. Pour l'avocate, le communiqué de Tunis est la preuve que le pouvoir *« est aux abois »*, mais ceci n'altérera pas sa détermination à poursuivre son action pour obtenir la libération de son mari. Placée sous perfusion pour prévenir des risques de crise cardiaque, Mme Nasraoui espère avoir l'accord de ses médecins pour partir, lundi 29 juillet. Le comité médical qui la suit a publié, ces derniers jours, des communiqués alarmistes sur son état de santé. Malgré les nombreuses sollicitations, l'avocate a refusé jusqu'à maintenant d'arrêter ou de suspendre sa grève de la faim.

Florence Beaugé

FRANCE-SOCIÉTÉ

EXTRÊME DROITE

Le gouvernement a décidé de prononcer **L'INTERDICTION** d'Unité radicale, mouvement d'extrême droite où militait Maxime Brunerie, auteur du coup de feu manqué contre Jacques Chirac, le 14 juillet. Une note des **RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX** consacrée aux activistes d'extrême droite souligne la dangerosité d'Unité radicale et son « *antisémitisme viscéral* ». **À PERPIGNAN**, des jeunes suivent les rythmes de la musique « makina » dont les paroles suintent le racisme et la xénophobie. **DE CARPENTRAS À PARIS,** plusieurs crimes récents ont été inspirés par l'idéologie néonazie. L'histoire de l'extrême droite montre **LA POROSITÉ** existant entre les partis participant aux élections et les ultras. Les dossiers relatifs à des **AGRESSIONS** attribuées au GUD, autre groupuscule extrémiste, ont disparu au tribunal de Nice.

Faible en nombre, la mouvance néonazie pèse sur l'extrême droite

Le gouvernement va interdire Unité radicale, où militait l'auteur du coup de feu visant Jacques Chirac le 14 juillet. Ce mouvement est considéré par la police comme l'un des plus actifs. Les nostalgiques du III[e] Reich continuent de se manifester par la violence verbale ou physique

LES JOURS d'Unité radicale (UR) sont comptés. Le ministère de l'intérieur a engagé la procédure d'interdiction de ce mouvement d'extrême droite au sein duquel militait Maxime Brunerie, comme l'indique Le Journal du dimanche du 28 juillet. L'auteur du coup de feu manqué contre le président de la République, le 14 juillet, avait participé à des actions d'Unité radicale. L'un des porte-parole d'UR, Guillaume Luyt, a été entendu la semaine dernière par la brigade criminelle chargée de l'enquête sur la tentative d'assassinat de Jacques Chirac. Pour être effective, l'interdiction, prononcée en application de la loi du 10 janvier 1936 contre les groupes paramilitaires et les milices privées, doit cependant être adoptée en conseil des ministres. Le décret du président de la République pourrait être pris avant la pause estivale qui débute le 7 août. En cas de recours, le conseil d'Etat statuera en urgence. Cette décision est un moyen de faire rebondir « *la mouvance identitaire* », a estimé, dimanche sur LCI, M. Luyt. Le MRAP et la Licra, associations antiracistes qui s'étaient prononcées en faveur de l'interdiction, se sont félicités de la décision du ministère de l'intérieur.

Unité radicale faisait l'objet d'une étroite surveillance de la direction centrale des renseignements généraux (DCRG), qui en soulignait la dangerosité dans une note consacrée à l'extrême droite activiste en France le 5 juillet, moins de dix jours avant la tentative d'attentat contre le chef de l'Etat. Le document qualifie le mouvement d'« *organisation politique la plus active au sein de la mouvance ultra* ». Il souligne la reprise en main et le rajeunissement de sa direction après l'arrivée à la tête d'UR de Fabrice Robert et de Guillaume Luyt, au printemps. « *Ce dernier a organisé le 1er mai 2002, en marge du défilé frontiste parisien en l'honneur de Jeanne d'Arc, un rassemblement de voie publique réunissant plus de 140 personnes, dont une partie de hooligans parisiens et de ressortissants belges du Mouvement pour la nation. Si cette initiative a souffert de la division existant au sein de la formation nationaliste-révolutionnaire, la présence de plusieurs caciques de l'extrême droite néonazie et ultranationaliste a conféré aux organisateurs une certaine "légitimité".* »

« ANTISÉMITISME VISCÉRAL »

Refusant l'étiquette néonazie, Unité radicale s'est pourtant montré accueillant aux sulfureux disciples de l'idéologie hitlérienne, avec lesquels il partage « *un discours antisioniste masquant un antisémitisme viscéral* », décrit par la note de la DCRG. Chez Maxime Brunerie, les policiers ont retrouvé un exemplaire de *Mein Kampf*, et des documents au contenu sans équivoque. Le tireur du 14 juillet avait débuté sa carrière de militant au Parti nationaliste français et européen (PNFE), formation ouvertement néonazie. En sommeil depuis le retrait de son fondateur Claude Cornilleau, elle persiste sous la forme d'un réseau informel prêt à être réactivé, selon les policiers.

Le parti nationaliste français (PNF), autre structure, reste presque seul en lice, avec quelques groupuscules régionaux en Alsace, dans les Vosges ou dans le Nord pour représenter les nostalgiques du III[e] Reich. Composé d'anciens miliciens et Waffen SS, il a été rejoint par quelques jeunes qui s'avouent ouvertement néonazis. Il publie un mensuel, Militant, prudent dans ses propos, qu'il émaille de clins d'œil et de références pour les initiés, telle la phrase « *Mon honneur s'appelle fidélité* », la devise des SS. Les caciques se retrouvent aussi dans les associations d'anciens combattants, tel le TKA 18-33, qui rassemble les membres des divisions SS ouvertes aux combattants non-allemands (Charlemagne et Horst Wessel). Un banquet annuel dans un restaurant d'une gare parisienne a longtemps regroupé les adhérents autour de discours négationnistes et de chants nazis. Rappelé à l'ordre par son homologue allemand, le TKA a renforcé les critères d'adhésion. Il faut désormais deux parrainages d'anciens. Cette reprise en main a été provoquée par l'intrusion de jeunes indésirables dans des cérémonies en Allemagne ou en Autriche.

Les jeunes sont souvent liés à la mouvance skinhead, dont une partie revendique une idéologie néonazie. C'est autour de la musique qu'ils se manifestent le plus volontiers. Maxime Brunerie s'occupait ainsi de la diffusion des disques de rock identitaire français, voire de RAC (*Rock against communism*, proche de la mouvance anglaise néonazie *Blood and Honour*) en Ile-de-France. Les concerts de RAC, tel celui qui s'est tenu le 20 juillet dans une ville du Pas-de-Calais à l'initiative du groupuscule la Meute de Fenrir, sont l'occasion de contacts et d'échange d'adresses. Leur accès est contrôlé. Les participants sont réunis dans un endroit qui leur a été indiqué, comme une aire d'autoroute, et, de là, sont conduits jusqu'au concert. Ces rassemblements protégés n'empêchent pas une propension à la violence. Six incidents violents impliquant des skinheads néonazis ont été récensés au premier semestre 2002, contre cinq en 2001, indique la note des RG.

CÉRÉMONIES DU SOLSTICE

Le regain du « folklore » païen entretient également l'intérêt pour la mouvance. Les cérémonies druidiques et surtout les solstices se sont multipliés, organisés par plusieurs tendances de l'extrême droite, y compris celles du traditionalisme catholique ! Solstice « européen » le 22 juin à Montségur (Ariège), qui a rassemblé 90 personnes, solstice plus confidentiel dans les Vosges, organisé par le groupe Combat furtif : ces cérémonies où l'on montre sa bravoure par une série d'épreuves sont aussi l'occasion de rappeler les thèmes fondateurs de l'antisémitisme nazi, comme « *l'opposition antagonique entre peuple des forêts et peuples des pasteurs, gardiens de chèvres* », en clair entre « aryens » et « sémites ».

Le noyau actif de la mouvance comprend environ 1 500 personnes, selon les policiers. Ce faible nombre n'a pas empêché les incidents de se multiplier : 27 actions violentes ont été enregistrées pour les six premiers mois de 2002 contre 15 pour la même période en 2001.

Pascal Ceaux

Brunerie en attente d'expertise psychiatrique

Deux semaines après avoir tenté d'assassiner Jacques Chirac lors du défilé du 14-Juillet, Maxime Brunerie est toujours retenu à l'unité psychiatrique de Villejuif (Val-de-Marne), où il avait été interné d'office après avoir été arrêté sur les Champs-Elysées. Le juge d'instruction parisien Jean-Baptiste Parlos, chargé de l'enquête sur cette tentative d'assassinat visant le chef de l'Etat, a demandé à un expert psychiatre de se prononcer sur l'état de Maxime Brunerie au moment de son acte. Selon une source proche du dossier, le résultat ne devrait toutefois pas être connu avant la rentrée de septembre. Le magistrat a cependant délivré un mandat d'amener contre Maxime Brunerie. Si l'expert le déclare responsable, le tireur du 14-Juillet sera aussitôt amené devant le juge, puis présenté à un juge des libertés et de la détention qui statuera sur son éventuel placement en détention provisoire.

Des idées qui ont parfois inspiré des crimes

QU'ILS SOIENT militants néonazis actifs et endoctrinés ou simples paumés se nourrissant de violence, les néonazis ont régulièrement défrayé la chronique judiciaire depuis une dizaine d'années. En voici quelques exemples marquants.

▶ **Mai 1990 : la profanation du cimetière juif de Carpentras**. Dans la nuit du 8 au 9 mai 1990, quatre skinheads ont pénétré dans le cimetière juif de Carpentras (Vaucluse) et exhumé le corps d'un homme dont ils ont simulé l'empalement, avant de saccager trente-quatre autres tombes. L'expédition avait été minutieusement préméditée.

Pendant six ans, les véritables auteurs de la profanation sont demeurés introuvables, avant qu'en juillet 1996 l'un d'eux, Yannick Garnier, ne décide spontanément de se repentir. Son récit d'« *une opération quasi militaire* » a permis dès le lendemain l'arrestation de ses complices.

A l'issue de leur procès, en mars 1997, au tribunal correctionnel de Marseille, deux membres du quatuor furent condamnés à deux ans de prison ferme.

▶ **Juin 1990 : un Mauricien tué par empoisonnement au Havre**. A l'issue d'une terrible agonie, James Dindoyal, un Mauricien de 24 ans, est décédé au Havre (Seine-Maritime) au début du mois de juillet 1990. Dans la nuit du 18 au 19 juin 1990, deux skinheads, Joël Giraud et Régis Kerhuel, l'avaient jeté à la mer après l'avoir forcé à boire un mélange de bière et de produits toxiques. Régis Kerhuel était le meilleur ami de Serge Ayoub, alias « Batskin », chef des Jeunesses nationalistes révolutionnaires.

En octobre 2000, la cour d'assises de Seine-Maritime a condamné Joël Giraud et Régis Kerhuel à vingt ans de réclusion criminelle.

▶ **Avril 1995 : Imad Bouhoud mort noyé au Havre**. David Beaune, 25 ans, n'a rien renié de ses convictions racistes et xénophobes lorsqu'il comparaît à la barre de la cour d'assises de Seine-Maritime, en décembre 1997.

Avec son camarade et complice skinhead du Havre Mickaël Gonçalves (condamné au Portugal, quelques mois avant le procès en France, à dix-huit ans de prison), il a précipité le 18 avril 1995 dans les eaux du bassin Vauban un jeune homme de 19 ans, Imad Bouhoud, mort noyé. Les jurés de la cour d'assises l'ont condamné à dix-huit ans de réclusion criminelle.

▶ **Mai 1995 : Brahim Bouraam jeté dans la Seine.** En marge du traditionnel défilé du Front national du 1er Mai, Brahim Bouraam, un Marocain de 30 ans, est jeté dans la Seine et coule à pic après avoir été frappé par un skinhead de 19 ans, Michaël Freminet.

Celui-ci est condamné en mai 1998 à huit ans d'emprisonnement par la cour d'assises de Paris. Trois autres participants à l'agression de Brahim Bouraam sont condamnés pour non-assistance à personne en danger. Non seulement le groupe de skinheads a voyagé de Reims à Paris en ce 1er mai dans un bus affrété par le Front national, mais plusieurs de ses membres ont affirmé avoir prêté main forte, à diverses reprises, au service de sécurité du parti.

▶ **Juillet 1995 : un vendeur de voitures enlevé et assassiné près de Bordeaux.** Le 19 juillet 1995, Philippe Vigneaud et Vincent Parera ont attiré Guy Lévy, vendeur de voitures dans l'agglomération bordelaise, dans un bois situé à quelques kilomètres de la ville. Le matin même de son enlèvement, Guy Lévy était étranglé avec une cordelette. Les deux responsables sont des militants d'extrême droite déçus du Front national, qu'ils jugent « *trop mou* ».

La cour d'assises de la Gironde a condamné, le 26 juin 1998, Vincent Parera à vingt ans de réclusion criminelle et Philippe Vigneaud à la réclusion criminelle à perpétuité.

Piotr Smolar

Quand les négationnistes s'attaquent à la mémoire d'Oradour-sur-Glane

ORADOUR-SUR-GLANE (Haute-Vienne), ville martyre des SS en 1944, ville cible des négationnistes français en 2002. Dans la nuit du 9 au 10 juin, veille de la commémoration annuelle du massacre de la population par les soldats de la division SS Das Reich en route vers la Normandie, Oradour a été visée par des tracts injurieux apposés sur les panneaux d'accès au Centre de la mémoire. L'anonymat de ces feuilles n'a pas permis d'en identifier les auteurs, même si le contenu semble désigner les cercles négationnistes. « *Depuis cinq ans,* indique le maire, Raymond Frugier (sans étiquette), *les incidents de ce type se sont multipliés.* » Leur objectif : semer le doute sur le déroulement et les causes du massacre. En 1997, Vincent Reynouard publie dans une maison d'édition belge accueillante aux écrits extrémistes un livre au titre sans équivoque : *Le Massacre d'Oradour, 50 ans de mise en scène*. Ancien professeur de mathématiques, révoqué en avril 1997 (*Le Monde* du 25 avril 1997), M. Reynouard est une figure de l'activisme d'extrême droite. Le 21 juin, il donnait une conférence privée à Lyon et participait le lendemain au 9e forum de la nation.

« MÉTHODES INSIDIEUSES »

A Oradour, l'ouvrage suscite une vive émotion. Le maire obtient du ministère de l'intérieur son interdiction, le 2 septembre 1997. Cette décision est invalidée le 22 janvier par la cour administrative d'appel de Paris. « *Cela a été vécu ici comme une provocation* », commente l'élu. D'autant qu'entre-temps, il y a eu récidive. Début 2001, M. Reynouard a adressé à trente habitants d'Oradour une cassette vidéo, intitulée cette fois *Le Massacre d'Oradour, 50 ans de mensonge officiel*. « *C'est un exemple des méthodes insidieuses utilisées pour semer le doute,* raconte M. Frugier. *Le document narre un incident qui s'était produit en 1998 à l'occasion de la cérémonie annuelle de commémoration. Je suis accusé d'avoir tenu des propos injurieux à l'égard d'un adepte des thèses négationnistes venu s'exprimer devant la mairie. Je lui avais simplement demandé de partir.* »

L'incident avait donné lieu à une plainte déposée par le préfet de la Haute-Vienne. Elle est toujours à l'instruction à Limoges. Quant à la cassette, elle a fait l'objet d'une interdiction de vente aux mineurs le 27 septembre 2001. Les négationnistes n'ont pourtant pas l'air prêts à oublier Oradour.

P. Ce.

Les jeunes adeptes de la « makina » rêvent d'une « race pure »

Ils sont lycéens, arborent des insignes néonazis et revendiquent leur haine de l'autre

PERPIGNAN
(Pyrénées-Orientales)
correspondance

Derrière des vêtements et une musique à la mode, une dangereuse

REPORTAGE

Venue d'Espagne, la « makina » se danse bras levé et main tendue

idéologie aux relents nettement fascisants sème un vent de violence à Perpignan et dans ses environs. La *makina*, une musique importée d'Espagne, mélange de marches militaires et de *hard core*, fait des ravages. En grande vogue dans le Languedoc-Roussillon et de l'autre côté de la frontière, à Gérone et à Barcelone, la *makina* se « célèbre » en dansant le bras levé et la main tendue... Danser ainsi ne se fait pas n'importe comment : la *makina* s'appuie sur une panoplie vestimentaire extrêmement précise, qui, pour ses adeptes, tient lieu de signe de reconnaissance. On endosse des tee-shirts, sweat-shirts, blousons des marques Pittbull, Pont-aéri, Kill off.

Au Soler, petite commune proche de Perpignan, le séisme *makina* a provoqué des troubles, notamment au collège, où le principal s'est trouvé face à un dilemme identique à celui du foulard islamique : faut-il interdire au sein de son établissement le port de ces marques ? Craignant une escalade de la violence, en prise aux provocations de certains élèves, le chef d'établissement a décidé de les prohiber totalement.

Fragilité typique de l'adolescence, besoin de se situer, d'appartenir à un groupe ? Lorsque ce genre de faille se laisse entrevoir, les prédateurs s'y engouffrent. Des prédateurs jusqu'ici anonymes et insaisissables. Des individus isolés, repérés aux abords des collèges, des lycées, et qui se seraient infiltrés, bulletins d'adhésion en mains, à l'occasion de fêtes *makina*. Ces mêmes inconnus, à la vue de policiers municipaux relevant leurs plaques d'immatriculation, se seraient volatilisés dans la nature.

Au Soler encore, entre la boulangerie et le salon de coiffure, une boutique de vêtements *makina* « Tendance Fashion » cristallise les tensions. « *Commerce fasciste* », a-t-on pu lire à plusieurs reprises sur sa façade. Virginie Hannequart, la jeune propriétaire des lieux, n'en a cure. « *C'est trop facile de nous traiter de fascistes. Fred Perry et Lonsdale, par exemple, sont des marques qui existent depuis longtemps. Si elles se trouvent récupérées par des idéologies, quelles qu'elles soient, on ne veut pas le savoir !* » « Tendance Fashion » se veut une boutique comme les autres, un commerce lucratif, où une petite dizaine de jeunes se donnent rendez-vous tous les jours.

« GUETTER LE GITAN, LE JUIF... »

Dans une voiture, deux filles blondes aimantent les garçons. Plus agressives qu'eux, elles devancent les questions. « *Pourquoi on porte ces vêtements ? Parce qu'ils sont le porte-drapeau de notre racisme. Quand on les porte, on se reconnaît entre nous. Au Soler, les Arabes, ils sortent très peu... ils savent.* » Agées de 18 et 19 ans, les deux jeunes filles n'hésitent pas à « *bastonner* » à l'occasion. « *Boire de la bière, écouter la* makina*, et guetter l'arabe, le gitan, le juif, le pédé. C'est bon.* »

Quatre *makina skins* rencontrés à Perpignan affirment eux aussi vouloir nettoyer la France. « *Redonner du travail aux Français, redonner les Françaises aux Français, retrouver une race pure.* » Pour cela, ils se déclarent « *prêts à tuer où à se faire tuer* ». Agés de 19 à 22 ans, ils travaillent. « *On n'est pas des fainéants comme les bougnoules.* » Comme pour valider leurs paroles, la seule fille du groupe déclenche le magnétophone. Une voix commence à débiter son discours : « *Toi le manouche, toi le youpin, toi le niakwé, on va vous tuer, et aussi les putes qui se font sauter par les négros.* » En chœur, les *makina skins* reprennent les paroles. « *On est fachos, on n'en a pas honte,* se sent obligé d'expliquer, le plus âgé. *On ne veut plus de cette pourriture autour de nous. Il faut exterminer ceux qui n'ont pas des racines pures. Nous sommes pour la solution finale.* » Un mot revient sans cesse : « *Extermination.* »

Au Soler, non loin des fenêtres de la mairie, d'où l'adjointe à la culture préconise comme remède à un profond malaise « *des soirées disco* », des grappes d'adolescents arborant ennui, pittbull en laisse et panoplie *makina*, traînent et guettent.

Françoise Cruz

A Nice, des dossiers sur certains groupuscules ont disparu du palais de justice

NICE (Alpes-Maritimes)
de notre correspondant

Les groupuscules d'extrême droite proche d'Unité radicale (UR), et en particulier le Groupe union défense (GUD), bénéficient-ils d'une certaine mansuétude à Nice ? Voire d'une certaine *« impunité »,* comme l'assurent des militants communistes, des étudiants de l'UNEF, des associations de défense des droits de l'homme, victimes depuis 1998 d'une trentaine d'agressions qu'ils attribuent au GUD. Cette mouvance d'extrême droite rassemble une soixantaine de personnes sur la Côte d'Azur.

Dès sa prise de fonctions, en février 1999, le procureur Eric de Montgolfier avait été « alerté » à propos des groupuscules de la région : Troisième Voie, apparu dans les années 1990 et qui s'est transformé en Nouvelle Résistance, le GUD, Renouveau étudiant, l'UNED ou Unité radicale. Sept mois après, en révélant dans un entretien au *Nouvel Observateur* les dysfonctionnements de la justice niçoise, le procureur constatait que parmi les dossiers qui avaient mystérieusement disparu au palais de justice de Nice figuraient ceux concernant le GUD et des agressions commises à la faculté de lettres de Nice.

« IMPUNITÉ »

M. de Montgolfier, qui avait regroupé des plaintes, avait constaté qu'un rapport transmis par les enquêteurs n'était pas parvenu au parquet. Le procureur avait alors ordonné à la police de relancer les enquêtes. Plusieurs auditions ont été menées, mais, pour l'heure, déplore Teresa Mafféïs, présidente de l'Association pour la démocratie à Nice (ADN), il n'y a aucune mise en examen. *« Les auteurs étaient identifiables,* assure-t-elle. *Les plaignants possédaient les noms, adresses voire photos ou plaques d'immatriculation de leurs agresseurs. Le GUD continue de nous narguer, de nous menacer comme s'il bénéficiait d'une impunité. »*

La présidente de l'ADN déplore également les incidents survenus le 12 juin. Un débat organisé à Nice par l'hebdomadaire *Marianne* avait été perturbé par des dizaines d'extrémistes se réclamant d'UR. Le correspondant de Canal+ avait été agressé et s'était vu signifier huit jours d'incapacité de travail. Cette attaque est aujourd'hui revendiquée par Fabrice Robert, un des porte-parole d'UR, qui réfute les soupçons concernant d'autres agressions et se présente en victime – *« Nous sommes sans cesse montrés du doigt »* – tout en admettant : *« On peut utiliser la violence quand on veut. C'est un moyen d'expression pour une minorité politique. Lors des incidents de* Marianne *nous n'avons pas été violents physiquement. Le journaliste a été simplement bousculé. »*

L'état-major de la police niçoise ne fait pas de commentaire, mais un enquêteur qui a travaillé sur l'extrême droite assure : *« Les dossiers mettant en cause certains groupuscules d'extrême droite ont été traités comme les autres. Mais nous nous sommes heurtés fréquemment à des difficultés d'identification des auteurs, surtout lorsqu'il s'agissait d'affrontements à caractère politique. »*

De son côté, Me José Bertozzi, candidat MNR aux dernières législatives à Nice et qui défend des membres du GUD, estime *« normal que les enquêtes n'aient pas abouti sur des dossiers vides ou concernant des infractions vénielles qui sont du domaine de la baston entre potaches. »*

Paul Barelli

Entre mouvements ultras et partis traditionnels, des frontières parfois floues

A l'image de Maxime Brunerie, les activistes entretiennent des liens avec le FN ou le MNR

FORMÉ par les néo-nazis du PNFE (Parti nationaliste français et européen) puis à Unité radicale (UR), mouvement dont l'un des porte-parole, Guillaume Luyt, est un ancien directeur du Front national de la jeunesse, Maxime Brunerie avait aussi des relations avec le Mouvement national républicain (MNR) de Bruno Mégret. A lui seul, l'itinéraire du tireur du 14 juillet montre l'extrême porosité qui existe entre les mouvements ultras, dits « activistes », et l'extrême droite qui participe au jeu électoral. Une porosité qui n'est pas nouvelle.

A l'origine de la création du Front national en 1972 se trouve la volonté d'un groupuscule fasciste, Ordre nouveau, de mettre sur pied une structure rassemblant les deux tendances de la droite radicale : la branche nationaliste, s'inspirant du fascisme italien et du national-socialisme allemand, et la branche nationale, ultraconservatrice, souvent catholique, néovichyste, ligueuse et populiste. Le projet prévoit de confier la nouvelle structure à un homme d'apparence modérée – le choix s'arrêtera sur Jean-Marie Le Pen – pour aborder les élections. Le premier bureau du FN reflète cette diversité : François Brigneau et Alain Robert (aujourd'hui au RPF de Charles Pasqua), qui occupent les postes de vice-président et secrétaire général, représentent Ordre nouveau, qui continue d'exister de façon autonome. L'ancien Waffen-SS, paganiste, pro-européen et raciste Pierre Bousquet est nommé trésorier. Les nationaux s'expriment à travers Jean-Marie Le Pen, Pierre Durand (trésorier adjoint), ancien responsable de l'Union de défense des commerçants et artisans (UDCA) de Pierre Poujade et ex-représentant du comité Tixier-Vignancour, ainsi que par Roger Holleindre (secrétaire général adjoint), ancien de l'OAS. L'emblème du FN est celui du MSI italien : une flamme tricolore.

Après la dissolution d'Ordre nouveau, le 28 juin 1973, la plupart des dirigeants du groupuscule décident de quitter le FN. Loin de se décourager, M. Le Pen lance en juin 1974 un appel à tous les nationalistes révolutionnaires. Il leur assure que le *« FN autorise la double appartenance et respecte le choix idéologique de ses adhérents ».* C'est à cette époque que les néofascistes de François Duprat rejoignent le FN ainsi que nombre de néonazis de la FANE (Fédération d'action nationale et européenne) de Mark Fredriksen. L'année 1978, avec la mort de François Duprat et l'arrivée des solidaristes de Jean-Pierre Stirbois, ouvrira à nouveau une période de défiance entre nationalistes et nationaux. Il faudra attendre le début des années 1990 pour constater un retour significatif des nationaux révolutionnaires chez les jeunes militants.

« D'ALGER À MONTSÉGUR »

Bruno Mégret, qui a rejoint le FN pour les législatives de 1986, a vite tiré les leçons de l'ascension de M. Le Pen et cherche des appuis auprès des jeunes radicaux, notamment du Groupe union défense (GUD). Ceux-ci trouvent des affinités avec l'entourage de M. Mégret, largement composé d'anciens du Grece (nouvelle droite). Le 30 novembre 1993 a lieu une réunion publique avec Renouveau étudiant, branche étudiante du Front national de la jeunesse (FNJ) et les militants du GUD (« gudards ») regroupés dans l'Union et défense des étudiants d'Assas (UDEA). Cette réunion, placée sous la tutelle du FN, vise à coordonner les actions dans les universités. L'année suivante, le FNJ, dirigé par Samuel Maréchal, crée avec l'UDEA, l'Œuvre française et les Jeunesses nationalistes révolutionnaires de Serge Ayoub, dit « Batskin », le « Comité du 9 mai » en hommage à un militant mort accidentellement le 9 mai lors d'une manifestation interdite. En janvier 1995, *Agir,* le mensuel du FNJ, lance une campagne intitulée « La vague rebelle » qui reprend le mot d'ordre des gudards, « Rebelle ». *« Ces mots,* explique Olivier Chalmel dans *Agir, caractérisent ceux qui, des barricades de la Commune à celles d'Alger en passant par les bocages vendéens ou les brasiers de Montségur, ont choisi de vivre (...) plus vite et plus intensément que leurs contemporains (...) Nous sommes les héritiers des porteurs d'épée de nos combats millénaires. »* Dans les mois suivants, une série de crimes perpétrés par des skins ouvre bientôt une phase de mise à l'écart formelle des radicaux. Formelle, car certains accourent quand il faut donner un coup de main.

Après le départ du FN des mégrétistes en janvier 1999, les radicaux choisissent le MNR. Sans totalement couper les ponts avec le FN. On a ainsi vu les gudards, pour la plupart rassemblés au sein d'Unité radicale (UR), nouvellement créé, participer contre rémunération à la campagne électorale européenne de Jean-Marie Le Pen. Mais les piètres résultats grossissent à nouveau les rangs de ceux qui préfèrent la batte de base-ball au jeu électoral. S'ensuit une série d'agressions particulièrement violentes à Nice, Grenoble ou Paris (*Le Monde* du 5 janvier 2000).

L'approche des élections de 2002 a relancé le débat au sein d'UR sur l'attitude à adopter vis-à-vis du FN et du MNR. Certains, minoritaires, outrés par la « *compassion* » de M. Mégret à l'égard des Etats-Unis après le 11 septembre, et par ses clins d'œil à Jacques Chirac, ont plaidé pour la création d'une nouvelle structure.

SUR LES LISTES MÉGRETISTES

Au congrès du MNR à Nice, en février, deux responsables d'UR, Fabrice Robert et Christian Bouchet, ont été élus au conseil national. Déjà, des membres d'UR étaient présents sur des listes MNR aux municipales de 2001. Maxime Brunerie, qui avait déjà figuré, aux municipales de 2001 sur une liste du MNR à Paris, participe encore aux législatives de 2002 avec les mégrétistes. Cela n'empêchera pas UR de négocier sa présence dans le défilé du FN le 1er mai. Le FN a même fait appel pour renforcer son service d'ordre à une société de sécurité, Normandy, gérée par Philippe Lousteau, ancien trésorier du GUD.

Fidèle à ses amitiés, UR a récemment invité à plusieurs reprises des membres du NPD, mouvement néonazi allemand, à ses réunions. Quant aux « rats noirs » du GUD, après avoir cherché à soutenir, en 2000, les militants d'Action directe incarcérés (soutien repoussé par ceux-ci), ils publient dans le dernier numéro de *Jusqu'à nouvel ordre* un dossier magnifiant le terrorisme et une lettre du terroriste Carlos dans laquelle ce dernier s'adresse ainsi aux militants d'extrême droite : *« Gardons nos spécificités et idiosyncrasies, mais unissons-nous pour le bien commun, contre l'ennemi de l'humanité, celui d'aujourd'hui et de toujours : l'impérialisme yankee, le sionisme et leurs séides. »*

Christiane Chombeau

www.jaguar.com

NOUVELLE S-TYPE

Sécurisante pour l'enfant qui dort derrière vous,
Exhaltante pour celui qui sommeille en vous.

MÉTAMORPHOSE

Son habitacle entièrement repensé accueille désormais une nouvelle planche de bord et un frein à main électronique. Les sièges avant réglables électriquement, la climatisation automatique, le Contrôle Dynamique de la Stabilité sont, entre autres, autant d'équipements qui feront de votre conduite un véritable plaisir. Luxe et tradition, technologie et innovation, l'esprit même de la Nouvelle S-TYPE.

OSMOSE

Sa nouvelle boîte automatique à six rapports** au service de nouvelles motorisations offre un agrément de conduite hors du commun.
Le nouveau moteur V6 2,5 litres, souple et raffiné, vient désormais compléter la gamme des V6 3 litres, V8 4,2 litres et 4,2 litres suralimenté.
La seule chose que vous devrez maîtriser… votre enthousiasme à la conduire !
Le meilleur moyen de vous en rendre compte… venir l'essayer !

Une gamme à partir de 38 100* euros

NOUVELLE S-TYPE

L'art de la performance | JAGUAR

Modèle présenté : S-TYPE 2.5L-002, options peinture métallisée, régulateur automatique de vitesse avec volant bois/cuir multifonctions, phares au Xénon, lave-phares, transmission automatique, prix : **42 980 euros** TTC.
*Prix TTC recommandés constructeur au 28/03/02. ** de série sur les versions Classique et R.

Les nationalistes corses accordent un préjugé favorable au tandem Sarkozy-Raffarin

Au cours d'une visite-surprise dans l'île, samedi 27 juillet, le premier ministre a voulu marquer la « détermination » du gouvernement. M. Talamoni prend acte d'un « début de dialogue »

AJACCIO
de notre envoyée spéciale

« *Il faut que tu viennes, c'est bon.* » Lorsque le directeur du cabinet du préfet de Corse vient tapoter l'épaule de Jean-Guy Talamoni et de Paul Quastana, samedi 27 juillet vers 14 heures, sur la terrasse du palais Lantivy à Ajaccio, les deux élus nationalistes filent sans se faire prier vers le salon où les attendent Jean-Pierre Raffarin, Nicolas Sarkozy et plusieurs des présidents des neuf groupes de l'Assemblée de Corse. La réunion dure plus d'une heure. Le chef de file de Corsica Nazione ne prend la parole qu'une seule fois, pour évoquer la question des prisonniers politiques, mais avec infiniment de précautions : « *On a un problème, c'est celui-là* », rappelle M. Talamoni. M. Raffarin était arrivé à Ajaccio quelques minutes plus tôt, pour une visite-surprise (*Le Monde* daté 27-28 juillet), alors même que M. Sarkozy venait de proposer aux élus corses de devenir les « *précurseurs* » de la future réforme de la décentralisation du premier ministre, en leur offrant, notamment, de « *déroger à la loi ou au règlement en utilisant le droit à l'exception après y avoir été habilités* ». Dans l'Hémicycle, les nationalistes n'avaient pas applaudi. Mais « *je n'applaudis jamais* », précise M. Quastana. Une demi-heure plus tard, après un suspense soigneusement entretenu, les deux élus de Corsica Nazione, devenus célèbres lors du processus de Matignon de Lionel Jospin, rejoignent la préfecture. Ils y avaient été reçus pour la dernière fois par Jean-Pierre Chevènement, en juillet 1997, quelques mois avant l'assassinat de Claude Erignac. Poignée de main avec M. Raffarin, photos, images télé : pour le gouvernement, c'est gagné.

Le premier ministre rejoint le pupitre qu'on vient de lui installer devant le jardin. La veille, un peu avant minuit, son ministre de l'intérieur qui venait de dîner avec l'ensemble des élus corses, moins les nationalistes, lui avait téléphoné. Les deux hommes avaient évoqué, dix jours plus tôt, le scénario-surprise de la venue de M. Raffarin sur l'île, quelques semaines avant sa visite prévue initialement en septembre, pour ouvrir le débat parlementaire sur la décentralisation. M. Sarkozy pensait déjà que les nationalistes étaient bien disposés. De son côté, M. Raffarin voyait, en venant dans l'île évoquer son projet de réforme, un bon moyen de dédramatiser la question corse.

« TU PEUX VENIR »

Au téléphone, vendredi soir, M. Sarkozy lui confirme : « *Je crois que tu peux venir.* » Les services de sécurité du ministre attendaient une manifestation du Syndicat des travailleurs corses (STC, nationaliste) devant l'entreprise Pietra, à Furiani : elle n'a pas eu lieu. Les bonbonnes de gaz subtilisées quelques jours plus tôt n'ont pas servi. Corsica Nazione n'a finalement pas déposé de motion à l'Assemblée de Corse pour demander aux 44 élus qui avaient approuvé les accords de Matignon, en juillet 2000, qu'ils en rappellent le bon souvenir. Enfin, la veille de l'arrivée de M. Sarkozy à Bastia, l'ex-chef du FLNC, Charles Pieri, renouvelait ses compliments à l'égard du ministre de l'intérieur : « *Nous connaissons l'homme intelligent, nous le savons à l'écoute des problèmes de notre terre,* (...) *il peut avoir le courage politique d'une avancée véritable sur le chemin de la paix* », écrit-il dans le journal *Ribombu*.

Le lendemain, M. Raffarin est tout sourire. « *Parce que j'ai ressenti, depuis que Nicolas Sarkozy est arrivé, l'expression de bonnes volontés pour le dialogue, j'ai voulu marquer la détermination de tout le gouvernement.* » Il s'explique sur son arrivée « *anticipée* ». « *Mon gouvernement n'est pas un gouvernement mammouth, enlisé dans les lourdeurs parisiennes* », mais il est « *réactif, créatif, actif* (...). *Quand une opportunité se présente, il faut la saisir* », ajoute-t-il. Il conclut : « *Les engagements pris sont attentivement tenus.* »

A l'autre bout de la terrasse, M. Talamoni appelle Paul Quastana : « *Viens avec moi faire le perroquet.* » « *Nous donnerons plus tard la position de Corsica Nazione* », commence le leader nationaliste qui sera évidemment très attendu aux journées internationales de Corte, les 3 et 4 août. « *C'est le début d'un dialogue, nous n'avons aucune garantie, nous jugerons sur les actes* », poursuit-il, en précisant néanmoins qu'il a reçu « *favorablement* » la proposition de dialogue du gouvernement, à condition qu'il se « *déroule sur des bases sérieuses et loyales* ». M. Quastana n'est pas en retrait. Dévisageant du coin de l'œil les deux ministres, il s'amuse : « *Ils ont tiré la leçon de la cacophonie Pasqua-Debré.* »

Avant de s'envoler dimanche matin M. Sarkozy confiait qu'il reviendrait dès l'automne en Corse, et « *très régulièrement* ». Mais avant cela, en septembre, il se rendra avec le président de la commission pour les affaires européennes de l'Assemblée de corse à Bruxelles. Ce dernier n'est autre que Jean-Guy Talamoni.

Ariane Chemin

Le premier ministre confie : « Je ne suis pas fait pour durer »

Dans un entretien accordé à *Libération* dans l'avion qui le ramenait de Corse, samedi 27 juillet, et publié lundi, Jean-Pierre Raffarin affirme : *« Si quelqu'un peut mener à bien la décentralisation, c'est bien moi. »* Le premier ministre assure également qu'il n'est *« pas fait pour durer »* à son poste. *« Il y aura un après-Raffarin. Lorsque je partirai, je partirai sur une réforme. Pas sur l'immobilisme. »* Evoquant ses relations avec M. Chirac, le chef du gouvernement se félicite de parvenir à *« le faire changer d'avis »*. Enfin, s'adressant implicitement à ses ministres, M. Raffarin explique que *« c'est en proposant des idées nouvelles »* et non *« en se battant de manière défensive sur son budget qu'on avance »*.

François Fillon dévoile son plan de baisse des charges et d'harmonisation des smic

Il souhaite la reprise des négociations salariales

LE MINISTRE des affaires sociales, François Fillon, veut procéder « *le plus rapidement possible* » à un effort « *important et pluriannuel* » de baisse des charges patronales, qui permettra une harmonisation des smic « *aussi rapide et ambitieuse que possible* ». Dans une interview publiée, dimanche 28 juillet, par le *Journal du dimanche*, M. Fillon annonce qu'il proposera aux partenaires sociaux, à la fin du mois d'août ou en septembre, une refonte du système.

A ceux qui, dans la majorité, opposent la poursuite de la baisse d'impôt aux allégements de charges, M. Fillon répond que le gouvernement entend « *jouer de ces deux leviers* », l'un et l'autre favorables à la croissance et à l'emploi. Il lève le voile sur les termes du donnant donnant qu'il soumettra, à la rentrée, au patronat et aux organisations syndicales : un effort accru de baisse des charges patronales, programmé sur plusieurs années, en échange d'une harmonisation par le haut des smic et d'une réouverture des négociations salariales dans les branches.

Les allégements de charges patronales ont représenté, en 2001, une quinzaine de milliards d'euros : 5,1 milliards au titre de la ristourne Juppé sur les bas salaires (entre 1 et 1,3 smic) et 8,8 milliards au titre des allégements Aubry pour les entreprises qui passent aux 35 heures (8,8 milliards d'euros, dont 1,5 milliard au titre de l'aide forfaitaire au-delà de 1,8 smic).

Le ministre des affaires sociales révèle au *Journal du dimanche* que l'enveloppe de ces allégements « *va augmenter* » de façon à « *compenser l'harmonisation des smic* » et « *même un peu plus, puisque l'objectif est de réduire le coût du travail* ». « *Il existe aujourd'hui 34 allégements différents. Il s'agit de simplifier les règles, en concentrant les baisses de charges sur les tranches de salaires où elles sont le plus efficaces pour l'emploi, c'est-à-dire, selon moi, entre 1 et 1,7 fois le smic* », poursuit le ministre. « *A terme, ces allégements ne devraient plus être liés aux 35 heures* », ajoute-t-il, en précisant que l'aide structurelle pour tout salarié en réduction du temps de travail (636 euros par mois et par personne) « *a vocation à disparaître* ».

LE MEDEF AU PIED DU MUR

Ces propositions feront l'objet d'un « *débat approfondi* » avec les partenaires sociaux. Le ministre, qui renvoie, par ailleurs, à ces derniers la responsabilité de « *l'initiative de la formation* » sur les contrats-jeunes, demandera au patronat de s'engager sur la réouverture de négociations salariales dans les branches, réclamée par l'ensemble des centrales syndicales. Il rappelle, aussi, que les syndicats sont favorables – tout comme le patronat – à des évolutions sur la possibilité de recours aux heures supplémentaires, dont la limitation a pesé sur le pouvoir d'achat des bas revenus.

Le patronat, qui commençait à émettre quelques critiques sur les premiers pas du gouvernement Raffarin, est au pied du mur. Malgré l'opposition d'une partie de ses troupes à l'idée d'un donnant donnant entre assouplissement des 35 heures et allégement des charges, le Medef devra entrer dans la négociation que lui propose M. Fillon. Ne défend-il pas, depuis toujours, l'idée d'un allégement massif des charges ?

Claire Guélaud

Des « audaces » décentralisatrices dans la continuité de Lionel Jospin

L'ACCUEIL bienveillant réservé aux propositions corses de Nicolas Sarkozy par ceux-là mêmes qui poussaient des cris quand ont été scellés il y a deux ans, jour pour jour, les accords de Matignon a de quoi étonner. Définitivement enterrée, la pétition de Michèle Alliot-Marie, alors présidente du RPR, qui craignait que la France ne soit vendue par appartements. Oublié, l'affolement de certains intellectuels qui s'inquiétaient que la République puisse n'être plus une et indivisible et la même pour tous. Même l'historien Robert Colonna d'Istria, fidèle soutien de Jean-Pierre Chevènement pendant sa campagne de Corse, a salué, dimanche, la démarche du gouvernement, qui « *aborde les problèmes avec beaucoup de pragmatisme et sans idéologie* ».

■ ANALYSE

En offrant à l'île le « droit à l'expérimentation », M. Sarkozy rétablit l'article 1er de la loi sur la Corse de janvier 2002

En offrant à l'île de Beauté le droit de « *déroger à la loi* », grâce à un « *droit à l'expérimentation* », le gouvernement ne fait pourtant que rétablir le fameux article 1 de la loi sur la Corse de janvier 2002, qui déplaisait tant à Jacques Chirac, et que le Conseil constitutionnel avait censuré il y a six mois. A deux différences près. Cette mesure pourra concerner toutes les régions françaises – si tant est qu'elles le demandent. Surtout, le Sénat devrait cette fois voter avec enthousiasme, à l'automne, la réforme de la Constitution nécessaire pour inscrire ces dérogations au règlement et à la loi dans la réforme de la décentralisation chère à M. Raffarin. La démarche de Lionel Jospin l'aurait, en revanche, conduit, s'il avait emporté l'élection présidentielle, à inscrire l'exception corse dans la Constitution. Dans une France toujours marquée par le jacobinisme, nul doute que cela aurait provoqué ces « *affrontements théologiques* » tant redoutés par Nicolas Sarkozy.

Le nouveau gouvernement de droite souhaiterait en arriver aux mêmes fins, mais par d'autres chemins, profitant – c'est de bonne guerre – des erreurs mais aussi du long travail entamé par leurs prédécesseurs socialistes. M. Sarkozy est au fond persuadé qu'une certaine forme de violence politique fait aussi partie de la « *spécificité* » de l'île, même s'il la juge publiquement « *stupide* ». Il a vu, avec M. Raffarin, l'intérêt de « noyer » les propositions faites à la Corse dans les « *audaces* » décentralisatrices du gouvernement.

En conviant, samedi, les élus nationalistes, comme à l'improviste et par surprise, a les rejoindre dans un salon de la préfecture de région, le premier ministre et son ministre de l'intérieur évitent habilement la dramatisation et la médiatisation des « Matignon I » et « Matignon II » parisiens. Ils profitent de la maturation des élus corses, que chaque nouvelle loi ou statut particulier rend plus « corsistes », et de l'attention bienveillante – du moins pour le moment – des nationalistes, qui confirment leur penchant naturel pour la droite.

Une partie de la presse, qui s'indignait naguère qu'on puisse laisser aux Corses la possibilité d'adapter la loi Littoral, applaudit le droit à l'expérience dérogatoire. Enfin, Jacques Chirac – auquel il n'a pas échappé que « ses » candidats UMP aux élections législatives sur l'île avaient été balayés –, débarrassé du processus de Matignon de Lionel Jospin, laisse s'engager le « processus Sarkozy », comme on l'appelle déjà en Corse.

Ar. Ch.

Un sans-abri battu à mort par trois jeunes à Roanne

HUIT PERSONNES soupçonnées d'être impliquées dans le meurtre d'un sans domicile fixe de 41 ans, tué à coups de pied et de poing dans la nuit du vendredi 26 au samedi 27 juillet à Roanne (Loire), devaient être déférées lundi devant le parquet. Ces six hommes et une femme âgés de 20 à 25 ans ainsi qu'une mineure, hébergés dans un foyer pour SDF de Roanne, sont soupçonnés d'avoir tué la victime, dont le corps a été découvert par une promeneuse au bord de la Loire à Roanne, non loin de la maison qu'il squattait. Les huit suspects s'étaient rendus chez lui vendredi soir car ils le soupçonnaient d'avoir volé une gourmette en or. Trois des visiteurs ont commencé à le frapper afin de lui faire avouer le vol. L'homme a réussi à s'enfuir, mais ses trois agresseurs l'ont rattrapé et se sont acharnés sur lui.

DÉPÊCHES

■ **CORSE : dans une déclaration au « Monde » François Hollande, premier secrétaire du PS** s'interroge sur la portée de la visite en Corse de Jean-Pierre Raffarin et de Nicolas Sarkozy : « *la question,* dit-il, *est de savoir si Jacques Chirac et Alain Juppé accepteront ce qu'ils refusaient hier. Rien ne serait pire que de semer l'illusion encore* ».

■ **POLICE : dix-sept personnes ont été interpellées par la brigade des stupéfiants**, samedi 27 juillet à la cité Saint-Blaise, dans le 20e arrondissement de Paris. Ces personnes sont soupçonnées d'avoir alimenté un trafic en provenance des Pays-Bas. Huit kilos de cocaïne, 50 kg de cannabis, 11 kg de skunk (de l'herbe traitée chimiquement) ont été saisis pour une valeur estimée à 1 million d'euros.

■ **ENVIRONNEMENT : à la suite de la pollution à l'ozone** dans une grande partie de l'Ile-de-France, la préfecture de police de Paris recommande, lundi 29 juillet, de limiter les déplacements en voiture ainsi que la vitesse. Le stationnement résidentiel sera gratuit dans la capitale.

■ **FAIT DIVERS : un enfant de 4 ans est mort** et dix autres personnes ont été blessées à la suite d'un accident de la circulation, samedi 27 juillet, entre Saint-Laurent-des-Autels et Landemont (Maine-et-Loire). La voiture – une Renault Espace – transportait 13 personnes.

■ **PRISONS : José Bové a perdu « 11 kg »** mais « *va bien* ». Le porte-parole de la Confédération paysanne, incarcéré à la maison d'arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault), décrit sa détention dans *l'Humanité* du lundi 29 juillet. Il sera remis en liberté jeudi 1er août.

Le Grand Lyon en procès pour la course mortelle d'un camion

En janvier 2001, le véhicule aux freins défaillants avait tué un lycéen en dévalant une pente

LYON (Rhône)
correspondance

Les fleurs se sont fanées, puis elles ont séché. Pendant de longs mois encore, elles ont rappelé sur les lieux du drame la mémoire de Thomas, 17 ans, fauché le 9 janvier 2001 à la sortie du lycée par un camion de ramassage de vieux papiers qui avait dévalé la pente abrupte de la montée des Carmélites, dans le quartier de la Croix-Rousse, à Lyon. Les freins du véhicule avaient lâché à quelques mètres des élèves du lycée Jean-Baptiste-de-La-Salle qui venaient de quitter l'établissement pour aller déjeuner. Thomas est décédé sur le coup, Florent souffre d'un écrasement du bassin, Pierre est paraplégique.

Un an et demi après les faits, la juge d'instruction chargée du dossier a ordonné le renvoi en correctionnelle pour « *homicide et blessures involontaires* » du conducteur, du directeur de l'entreprise privée concessionnaire de la collecte des ordures, mais aussi du Grand Lyon en tant que personne morale. Selon les responsables de la communauté urbaine de Lyon, cette ordonnance de renvoi, signée le 10 juillet, « *s'inscrit dans la procédure habituelle d'un tel dossier* ». Les prévenus se voient reprocher « *la violation délibérée d'une obligation particulière de prudence ou de sécurité* ». Ce drame résulte d'une « *conjonction de graves négligences* » et le tribunal correctionnel devra départager les responsabilités lors d'une audience qui sera probablement fixée à la fin de l'année.

L'enquête a démontré que le camion n'aurait jamais dû se trouver à cet endroit, à cette heure et dans cet état-là. Le 9 janvier 2001, la tournée avait été plus longue qu'à l'ordinaire. Le conducteur revenait de congé, et les corbeilles étaient pleines. Il était seul. Comme à son habitude, il effectuait deux passages, l'un à la montée, l'autre à la descente. La mini-benne était remplie aux trois quarts. Il était déjà midi, alors que le ramassage devait être terminé une heure plus tôt dans cette rue. Le conducteur s'est arrêté à mi-pente, a tiré le frein à main, et est sorti du camion, moteur en marche. Le véhicule s'est mis à rouler doucement, puis de plus en plus vite : le chauffeur a tenté de le rattraper, crié pour donner l'alerte. Dans sa course, la mini-benne a arraché cinq bornes, percuté les lycéens, descellé trois autres bornes avant d'être bloquée dans la fosse d'un chantier d'EDF. Les freins, défaillants n'ont pas supporté le poids du camion qui, faute d'avoir passé le contrôle technique, était interdit de circulation depuis avril 2000. « *Aucun des signaux d'alerte du tableau de bord ne fonctionnait.* », affirme le conducteur. « *Il n'y avait à ma connaissance aucun problème mécanique* », assure son employeur.

De plus, en empruntant la montée des Carmélites, le camion se trouvait en infraction. Dans cette voie étroite avec une déclivité de 12 %, le passage des véhicules de plus de 3,5 tonnes est interdit. La mini-benne pesait 5 tonnes à vide, 6 en pleine charge. C'est pourtant par cette rue que le Grand Lyon avait prévu que passerait la tournée de collecte des corbeilles, selon un plan de circulation imposé à l'entreprise. Depuis l'accident, toutes les corbeilles installées dans les rues en pente de l'agglomération ont été supprimées. La totalité des véhicules ont été vérifiés. Montée des Carmélites, les fleurs ont disparu. Restent quelques graffitis dont celui-ci : « *La mort, c'est naze.* »

Elise Victor

DE LA SIMPLE RETOUCHE AU BEAU VETEMENT
LEGRAND
Tailleur
Hommes et Femmes
Depuis 1894
Chemises sur mesures
TRÈS GRAND CHOIX DE TISSUS ET DE PRIX
27, rue du 4-Septembre, Paris 2e
Tél : 01.47.42.70.61

Préparer avec succès :
IRA Concours administratif : mi-septembre à mi-novembre
DESCF Expertise comptable : fin septembre aux épreuves
Horaires compatibles avec une activité professionnelle
IPESUP 18, rue du Cloître Notre-Dame 75004
01 43 25 63 30 www.ipesup.fr
Enseignement supérieur privé

CORRESPONDANCE

Une lettre d'Alain Ayache

A la suite de la publication, dans Le Monde *du 19 juillet, d'un article intitulé* « MNEF : Olivier Spithakis en correctionnelle », *l'éditeur de presse Alain Ayache nous a adressé la correspondance suivante :* « Vous indiquez que j'ai bénéficié d'une ordonnance de non-lieu. Je souhaite apporter les précisions indispensables suivantes afin notamment de réparer, bien que le mal ait été fait, l'atteinte à mon honneur qui m'a été portée lors de la mise en examen et de la publicité qui y avait été donnée. M. Armand Riberolles, juge d'instruction chargé du dossier de la MNEF, a confirmé, par ordonnance motivée du 15 juillet 2002, qu'aucune charge ne pouvait être retenue dans ce dossier à mon encontre. Cette décision du juge d'instruction, prise en conformité avec l'avis du parquet de Paris, confirme que les prestations fournies par la société Alain Ayache Communication correspondaient à une réalité et avaient apporté un réel profit à la Mutuelle des étudiants de France. »

Les îles Chausey changent de visage au rythme des marées

Au large de Granville, cet archipel, à l'accessibilité limitée, mesure de 65 à 5 000 hectares suivant le niveau de la mer. L'exploitation du granite y a longtemps été, avec la pêche, l'activité essentielle. Le projet européen de Natura 2000 suscite une polémique

LES ÎLES CHAUSEY (Manche)
de notre envoyée spéciale

Il n'y a ni voiture ni vélo, très peu de chiens et à peine plus d'une quinzaine d'êtres humains durant l'hiver. Un bateau apporte l'eau potable et le fioul, avec lequel on fabrique l'électricité. Cette ambiance suffirait à faire des îles Chausey, à 16 kilomètres au large de Granville (Manche), un monde à part.

Mais il y a en plus cette lumière qui change de quart d'heure en quart d'heure, ces rochers qui jouent à cache-cache avec la mer et les ajoncs, les roses et les chèvrefeuilles qui égaient les murs des maisons de granite. Tout cela en fait un lieu prisé des touristes, qui, en plein mois d'août, sont plus de 1 500 à y venir chaque jour.

Pourtant on ne débarque pas dans ces îles comme on veut ni quand on veut. *« A Chausey, c'est la marée qui fait la loi »*, assure un admirateur. Les horaires de la vedette qui assure la liaison avec Granville sont calés sur le mouvement des marées.

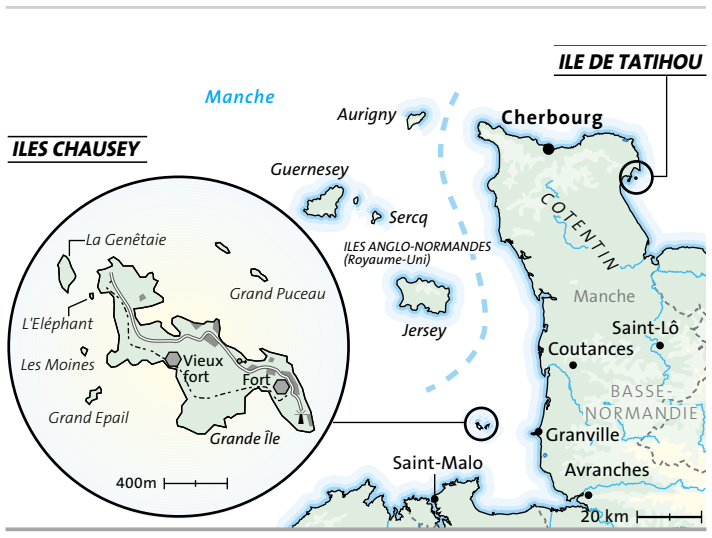
D'autres éléments concourent au mythe de cet archipel à deux visages. A marée haute, il semble se limiter à la grande île, longue de 2 kilomètres et large de 700 mètres, la seule à être habitée, et à quelques îlots. Mais lorsque la mer se retire, surgissent des centaines de rochers plus ou moins gros.

Tout lecteur de guide touristique arrive sur ces îles persuadé qu'il en existe 365 à marée basse, comme les jours de l'année, et 52 à marée haute, comme le nombre de semaines. Utiles pour la légende et faciles à mémoriser, ces chiffres agacent Gilbert Hurel, un passionné de Chausey, qui manœuvre à longueur d'année son *Courrier-des-Iles*, un vieux gréement dessiné par le peintre Marin Marie, entre les écueils et les récifs que l'eau recouvre à marée haute. *« Les véritables mesures de Chausey sont 65 hectares à marée haute et 5 000 à marée basse. L'autre spécificité est son marnage* [amplitude entre la haute et la basse mer]*, large de 14 mètres, qui la place au troisième rang mondial après la baie d'Hudson, au Canada, et celle du Mont-Saint-Michel »,* explique M. Hurel.

UN STATUT ORIGINAL

Selon qu'on visite Chausey à marée haute ou basse, le spectacle est différent. Ainsi, au fur et à mesure que la mer monte, elle recouvre deux des trois îlots Huguenants, où s'étaient réfugiés des protestants après l'édit de Nantes, et elle fait de même pour les îles Oiseaux et beaucoup d'autres, comme la Maison-des-Morts, le Fanfaron ou le Grune-de-la-Vache.

Mais Chausey n'a pas toujours été un paradis pour touristes. Ses paysages cachent une richesse que sont les carrières de granite, exploitées jusqu'à la fin des années 1950, et qui ont notamment servi à la construction du Mont-Saint-Michel, des trottoirs de Paris et des docks de Londres. C'est d'ailleurs de là que ces îles tirent leur nom. « Calsoi », forme primaire de Chausey, apparaît pour la première fois, en 1022, dans l'acte par lequel le duc Richard II cède la baronnie de Saint-Pair à l'abbaye du Mont-Saint-Michel. Et c'est pour satisfaire les ambitions architecturales des moines que sera inventé le « coucou », un bateau qui utilisait la marée comme instrument de levage pour transporter la roche, extraite de carrières à ciel ouvert.



Moins mystérieux que ses paysages, le statut de cet archipel n'en est pas moins original. A quelques hectares près, que l'Etat a gardés, l'essentiel appartient à une société civile immobilière (SCI). Une histoire qui remonte à 1789, au temps où les concessionnaires royaux gérent Chausey. Lorsque le dernier part , sa concession est rachetée par un Granvillais du nom de Pimor, dont les descendants se transmettent la propriété de ces îles jusqu'au début du XX[e] siècle. A ce moment-là, les deux demoiselles Hédouin, Marie et Léonie, qui n'ont pas d'héritier, décident d'organiser leur succession afin que Chausey ne tombe pas dans n'importe quelles mains. Elles cèdent leurs parts à trois personnes déjà locataires sur l'île, qui, plus tard, créeront la SCI.

En 1920, une de ces familles vend ses parts à l'industriel Louis Renault, pris d'un coup de foudre pour cet endroit. Il propose d'installer sa villa dans le château du XIX[e] siècle, dont il assure par la même occasion la restauration. Jusqu'en 1992, avec ses vaches et quelques cultures, la « Ferme » a contribué à l'alimentation de l'île. Puis elle a été transformée en gîtes pour les touristes. L'Etat, quant à lui, possède le phare, des gîtes et quelques maisons, dont les habitants sont propriétaires des murs, mais pas du terrain.

Ce statut très particulier a sans doute participé à la protection de ces îles. Elles ne sont pas défigurées par des bâtiments hétéroclites, ni balafrées par des routes goudronnées. Du coup, la décision d'y mettre en œuvre la procédure européenne Natura 2000, destinée à préserver la diversité biologique, ne passe pas très bien. Les pouvoirs publics n'ont été ni pédagogues, ni diplomates et les habitants de la région redoutent notamment qu'on leur interdise la pêche à pied dans l'estran, cette partie de grève découverte à marée basse, si riche en crabes et crevettes. Mais, pour un avocat de Natura 2000 : *« Il est urgent d'empêcher la pêche aux praires avec des motoculteurs et d'assurer la protection de l'habitat dunaire et des falaises. »*

Françoise Chirot

PROCHAIN ARTICLE
Les îles de Batz et de Bréhat

Une vedette au départ de Granville

● **Comment s'y rendre :** au départ de Granville, une vedette assure toute l'année le trajet jusqu'aux îles Chausey. Les horaires varient en fonction des heures de marée. L'été, une liaison existe avec Saint-Malo.

● **Lectures :** *L'Archipel de Chausey*, H. Hillard et J.-L. Ev e, éd. Actes Sud, 5,95 €.
Mémoire en images : les îles Chausey, Maurice Ernouf et Michel Hebert, éd. Alan Sutton, 16,77 €.
Les Iles Chausey et leur histoire, le comte de Gibon, éd. Ancre de marine, 60 €.
Il était une fois Chausey, de 1900 à 1999, Jean-Michel Thevenin, éd. Formas, 44,21 €.
Les Iles Chausey, Inventaire et histoire des toponymes, par Claude et Gilbert Hurel, 38,11 €.

● **Renseignements :** office de tourisme de Granville, 02-33-91-30-03 ; Internet : www.ville-granville.fr

● **Pour Tatihou :** un bateau par jour au départ de Saint-Vaast-la-Hougue. Office de tourisme, tél. : 02-33-23-19-32 ; Internet : www.tatihou.com

Tatihou expose au public son riche passé militaire

TATIHOU
de notre envoyé spécial

Son nom évoquerait plus volontiers la Polynésie française et les eaux turquoise des mers du Sud. C'est pourtant sur le versant oriental du Cotentin, face à Saint-Vaast-la-Hougue, que se situe cet îlet d'une superficie de 28 hectares, distant seulement d'1,5 km du rivage.

Son petit jardin botanique permet de découvrir la flore locale et exotique, car le climat y est traditionnellement doux. Plus de 200 espèces d'oiseaux y sont observées, des fous de bassan aux cormorans et guillemots, en passant par les huîtriers pies et les pluviers argentés.

En 2002, l'îlet fête ses dix ans d'ouverture au public, après avoir été la propriété de la marine française pendant près de trois siècles. Il dépend désormais du Conservatoire du littoral, qui y a installé un musée maritime et qui y accueille, chaque été, un festival des Musiques du large, dont l'invité d'honneur cette année est la Sardaigne. A marée basse, le visiteur peut s'y rendre à pied. Il sillonne alors entre les parcs à huîtres du Rhun. A marée haute, un bateau amphibie transporte le public, limité à 500 personnes par jour.

LA BATAILLE DE LA HOUGUE

C'est pourtant avec bruit et fureur que sont entrés dans l'histoire, « *ces treize arpents de terres, toutes labourables et fort bonnes* », sur lesquels paissent aujourd'hui des moutons et des brebis. Entre les 2 et 3 juin 1692, la bataille de la Hougue fit rage entre la flotte française, commandée par l'amiral de Tourville, et les vaisseaux alliés de l'Angleterre et des Pays-Bas. Tour à tour, les bâtiments français vinrent s'échouer sur les côtes de Tatihou. Après cette cuisante défaite, dès 1694, Vauban fit construire des ouvrages destinés à commander la rade : deux tours à canons, l'une à Tatihou, l'autre à la Hougue, plus un fort dans l'îlet. D'une hauteur de 18 mètres pour 21 mètres de diamètre, avec des murs de 3 mètres d'épaisseur, la tour Vauban, qui est un petit chef-d'œuvre d'architecture militaire, se visite de fond en comble.

Pour commémorer ce riche passé militaire et maritime, Jean-François Détrée, directeur de l'île, a organisé une exposition intitulée « Fortunes de mer », qui court jusqu'au 29 septembre, et qui rassemble les plus belles figures de proue des collections françaises, autour de l'acquisition récente par le musée de l'île de celle du brick *Joseph-et-Louise*, qui date de 1864. A l'origine élément de décoration des navires de guerre, puis des bateaux de commerce, les figures de proue ont peu à peu disparu. Sculptées dans un bois plus tendre, elles se dissolvent dans la mer plus rapidement que les épaves. Ce qui fait que celles qui sont exposées aujourd'hui proviennent toutes de navires civils du XIX[e] siècle, dont on a rapidement récupéré la charpente.

Alain Beuve-Méry

Dell™ | offres exceptionnelles

Les Deals Dell de l'été
On a toujours une raison de choisir un Dell™.

Raison n°38 : la performance
Le tout nouveau portable Dell™ SmartPC™ 250N équipé du processeur Intel® Pentium® 4 offre des performances exceptionnelles.

Dell™ SmartPC™ 250N
Processeur Intel® Pentium® 4 à 2.2 GHz
• Chipset Intel® 845DT
• 512 Ko de mémoire cache "full speed"
• 256 Mo de mémoire DDR-RAM
• Disque dur 40 Go
• Ecran matrice active 15" SXGA + (1400x1050)
• Contrôleur vidéo ATI® Radeon AGP 4x avec 32 Mo DDR-RAM vidéo
• Lecteur combo graveur CDRW 8x & DVD 8x et lecteur de disquettes intégrés
• Contrôleur audio et enceintes stéréo intégrés
• Modem 56K V92 et chipset réseau 10/100 intégrés
• 2 ports USB, 1 port PS/2, 1 sortie vidéo S-Video, 1 sortie IEEE 1394
• Bouton de pointage 4 directions
• Microsoft® Windows® XP Edition Familiale
• Microsoft® Works 6.0
• 1 an de garantie aller et retour atelier

1 899 €HT 2 271,20 €TTC
14 898,12 FTTC Réf. 170-i0817

Equipé du processeur Intel® Pentium® 4 à 2.2 GHz, le nouveau Dell™ SmartPC™ 250N est le plus puissant des portables Dell™. Ses performances exceptionnelles égalent celles des meilleurs PC de bureau et vous offrent la possibilité de vous déplacer en toute liberté.
Dorénavant, où que vous soyez, la performance sera à vos côtés.

Les portables Dell utilisent une version originale de Microsoft® Windows®
www.microsoft.com/piracy/howtotell

intel inside pentium 4

Découvrez nos offres exceptionnelles sur www.dell.fr
ÉCONOMISEZ EN LIGNE

DELL™

* Deals Dell : les offres Dell. Offres valables jusqu'au 31/08/2002, dans la limite des composants et des pièces disponibles. Photos non contractuelles. Frais d'expédition en sus. Les prix, loyers et caractéristiques des produits peuvent être modifiés sans avis préalable, du fait de l'évolution technique notamment. Offres soumises aux conditions générales de vente et de services de Dell. Intel, les logos Intel Inside et Pentium sont des marques déposées d'Intel Corporation. (a) Prix hors opération 40 €HT. Voir www.dell.fr pour le détail de ces offres. Dell se réserve le droit de mettre fin à ces offres sans avis préalable. RCS Montpellier n° 351 528 229.

Téléphonez du lundi au vendredi de 8h30 à 19h
0 825 387 354
N° INDIGO : 0,150 € TTC / MN

Configurez et achetez directement sur le site :
www.dell.fr

CARNET

DISPARITION

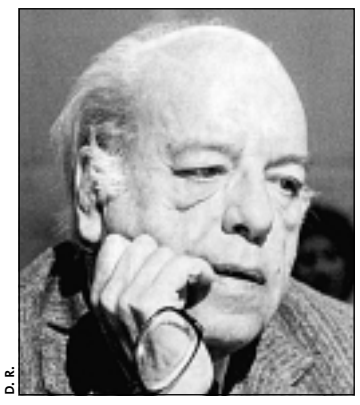
Ottiero Ottieri

Un romancier-poète de l'usine et de l'aliénation

LE ROMANCIER ITALIEN Ottiero Ottieri est mort jeudi 25 juillet à Milan, des suites d'une grave maladie.

Né en 1924, il avait été, comme tant d'autres écrivains de sa génération, découvert et publié par Elio Vittorini, dans sa célèbre collection (chez Einaudi) « I Gettoni ». Son deuxième livre, *Tempi stretti,* qui évoquait l'aliénation dans la nouvelle société industrielle, devait rester un classique, mais, curieusement, il ne fut pas traduit en français. Son œuvre restera méconnue dans notre pays, malgré la traduction de trois titres : *Donnarumma all'assalto* (1959, *Les Grilles du paradis,* Stock, 1964), *L'Impagliatore di sedie* (1964, *Les Dix Jours,* Gallimard, 1968) et *Improvvisamente la vita* (1987, *Soudain, la vie*, Terrain vague, 1990).

Psychologue chez Olivetti, scénariste occasionnel (il collabora, notamment, au script de *L'Eclipse* d'Antonioni), il était sujet à des crises maniaco-dépressives, qui sont le thème de plusieurs de ses livres, en particulier du dernier paru en Italie, il y a moins d'un mois : *Una irata sensazione di peggioramento* (Guanda), qui raconte le voyage entre Milan et Turin d'un industriel en crise. Son œuvre poétique (*Il Pensiero perverso, La Corda corta, l'Infermiera di Pisa, Il Poema osceno*) s'est construite parallèlement à ses fictions, qui ont abordé, outre les problèmes de la société postindustrielle et de la perte d'identité, ceux de la folie et de


D. R.

l'internement. Il a consacré également un livre à l'Holocauste : *Il Campo di concentrazione* (1972). Son premier ouvrage, *Memorie dell'incoscienza* (1954), avait pour protagoniste un adolescent bourgeois et névrosé, durant l'été 1943, c'est-à-dire juste après le débarquement américain en Sicile qui entraîna la chute de Mussolini.

POUVOIR ET DÉSTRUCTURATION

Mais c'est en 1957 qu'il affirma sa véritable originalité en décrivant *« une réalité tyrannique, sacrée, vraie »,* dans un style qu'il renia, toutefois, par la suite, l'estimant inutilement naturaliste. Progressivement, il s'oriente vers un ton plus intimiste, tout en s'adonnant à des recherches sociologiques. L'usine demeure son objet d'analyse privilégié, avec une fine observation du système du pouvoir et de la déstructuration de l'identité des travailleurs. Mais il devait s'aventurer dans d'autres milieux : *I Divini mondani* (1968) met en scène un playboy, *« l'anticipation de l'homme libre de demain, de l'homme de l'Eros en opposition à l'homme de la civilisation »* (cité par Ferdinando Camon dans *Il Mestiere di scrittore).* Il fut jugé assez sévèrement et affectueusement par Pasolini – dont une amie de jeunesse, Silvana Mauri, avait épousé Ottieri – dans un article consacré à son premier livre, puis dans une lettre où le futur cinéaste critique de façon très subtile le style et la construction de *Tempi stretti,* alors à l'état de manuscrit. Mais, par la suite, il fit du procédé poétique d'Ottieri, conçu sur un modèle a la fois scientifique et psychanalytique, une description remarquable : *« La clarté est celle d'un écrivain moral de maximes : mais cela n'exclut pas l'improvisation la plus folle, même si elle est toujours corrigée par cet esprit ludique très spécial qui est la conversation mondaine. »*

Ottieri, qui publia également un essai, *L'Irrealtà quotidiana,* ses carnets, *La Linea gotica* et des pièces de théâtre, collaborait à la revue *Menabò,* qui était autrefois un véritable laboratoire littéraire. Il avait obtenu de nombreux prix littéraires (Bagutta, Campiello, Mondello) et, ces dernières années, avait accéléré son rythme de publication, avec des poèmes pamphlétaires qui s'inscrivaient dans une véritable lignée pasolinienne.

René de Ceccatty

A LIRE EN LIGNE

Retrouvez sur le site Internet du Monde *(www.lemonde.fr/carnet) le détail des nominations, l'essentiel des lois, décrets et décorations parus au* Journal officiel*, ainsi que les adresses des sites publiant des documents significatifs.*

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du samedi 27 juillet est publié :

● **Accord international :** un décret portant publication de l'accord entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de Son Altesse Sérénissime le prince de Monaco relatif à la coopération dans le domaine de l'enseignement, signé à Monaco le 7 juin 1994.

NOMINATIONS

Pierre Brochand a été nommé directeur général de la sécurité extérieure (DGSE) au ministère de la défense, lors du conseil des ministres de mercredi 24 juillet. Il succède à Jean-Claude Cousseran, qui occupait ces fonctions depuis février 2000.

Un important mouvement est intervenu à la tête du ministère des affaires étrangères, lors du conseil des ministres de mercredi 24 juillet. **Hubert Colin de Verdière** a été nommé secrétaire général du Quai d'Orsay, en remplacement de Loïc Hennekine ; **Stanislas Lefebvre de Laboulaye** a été nommé secrétaire général adjoint, directeur général des affaires politiques et de sécurité, en remplacement de Gérard Errera ; **Bernard Emié** a été nommé directeur d'Afrique et du Moyen-Orient, en remplacement d'Yves Aubin de La Messuzière, et **François Barry Martin-Delongchamps** a été nommé directeur des Français à l'étranger et des étrangers en France, en remplacement de Jean-Pierre Lafon.

Philippe Parini a été nommé secrétaire général du ministère de l'économie, des finances et de l'industrie, lors du conseil des ministres de mercredi 24 juillet. Il remplace Bernard Pêcheur, conseiller d'Etat, qui occupait ces fonctions depuis mai 2000.

Michel Wachenheim, ingénieur en chef de l'aviation civile, a été nommé directeur général de l'aviation civile, lors du conseil des ministres de mercredi 24 juillet. Il remplace Pierre Graff, ingénieur général des Ponts et Chaussées, qui est devenu directeur de cabinet de Gilles de Robien, ministre de l'équipement, des transports, du logement, du tourisme et de la mer.

DOCUMENTS OFFICIELS

« Situation et perspectives démographiques de la fonction publique d'Etat », un rapport officiel à consulter sur le site de La Documentation française.
www.ladocumentationfrancaise.fr/brp/notices/024000388.shtml

Le Sénat publie un rapport d'information de la commission des finances, du contrôle budgétaire et des comptes économiques de la nation intitulé : « Dette publique, une législature pour rien ».
www.senat.fr/rap/r01-136/r01-361.html

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE/AGENDA
Tous les mercredis datés jeudis
TARIFS 2002

PARTICULIERS :
FORFAIT 5 LIGNES
(25 caractères ou espaces par ligne)
- 2 Parutions : 93 € / 610,04 F TTC
- 4 Parutions : 132 € / 865,86 F TTC
18,50 € / 121,35 F TTC la ligne suppl.

ABONNÉS :
FORFAIT 5 LIGNES
(25 caractères ou espaces par ligne)
- 2 Parutions : 80 €/ 524,77 F TTC
- 4 Parutions : 112 € / 734,67 F TTC
17,50 € / 114,79 F TTC la ligne suppl.

☎ 01.42.17.39.80
Fax : 01.42.17.21.36

LE MONDE DES LIVRES
avec Le Monde
DATÉ VENDREDI

AU CARNET DU « MONDE »

Décès

– Monique Debaste,
son épouse,
Ses enfants et petits-enfants,
Ses frères et leurs familles,
font part du décès de

Lionel DEBASTE,

survenu le 19 juillet 2002.

– Nous avons la tristesse de faire part du décès de

Mme Denise FAUVERT,
née **GREGORY,**

survenu le 19 juillet 2002, en son domicile parisien, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

– Henri et Chavie Fiszer,
son fils et sa belle-fille,
Michael David et Elisheva Esther,
ses petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

Mme le docteur Bluma FISZER,
née **FLOMBAUM,**

le 20 juillet 2002 (12 Av 5762), dans sa quatre-vingt-unième année.

L'inhumation a eu lieu le mardi 23 juillet (14 Av 5762), en Israël.

61, rue Manin,
75019 Paris.

– M. Michel Valmer
et Mme Françoise Thyrion,
son épouse,
M. Jacques Kerzanet
et Mme Nicole Rica,
son épouse,
ses fils,
Erwan, Aurélien, Anna et Maxime,
ses petits-enfants,
vous informent avec beaucoup de peine du décès de

André KERZANET,

survenu le 22 juillet 2002.

Il n'y aura pas d'obsèques, le défunt ayant fait don de son corps à la science.

68, rue du Port-Boyer,
44300 Nantes.

– Cosette Newman,
Christie Lehuédé,
ses filles,
Nathalie, Géraldine, Geraint, Joseph,
ses petits-enfants,
Gareth Newman,
son gendre,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Henri LEHUÉDÉ,

survenu le 19 juillet 2002, dans sa quatre-vingt-troisième année, à Peterborough, en Grande-Bretagne.

Les obsèques civiles auront lieu le mercredi 31 juillet, à 14 heures, à l'ancien cimetière de Batz-sur-Mer (Loire-Atlantique).

CARNET DU MONDE
TARIFS année 2001-2002-TARIF à la ligne
DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS
22 € - 144,31 F TTC
TARIF ABONNÉS 18,50 € - 121,35 F TTC
NAISSANCES, ANNIV. de NAIS., MARIAGES, FIANÇAILLES, PACS
FORFAIT 10 LIGNES
120 € - 787,15 F TTC
Ligne suppl. : 12 € - 78,71 F TTC
TARIF ABONNÉS 100 € - 655,96 F TTC
La ligne suppl. : 10 €- 65,60 F TTC
THÈSES - ÉTUDIANTS : 13,35 € - 87,55 F TTC
COLLOQUES - CONFÉRENCES :
Nous consulter
☎01.42.17.39.80 + 01.42.17.38.42
Fax : 01.42.17.21.36
e-mail: carnet@mondepub.fr
Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes.
Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

– Les éditions Nathan
ont la grande tristesse de faire part du décès de

Adolphe TOMASINO,
professeur agrégé,
directeur de collection et auteur
de manuels de physique-chimie.

Pendant plus de trente ans, il a assuré le succès de nombreux ouvrages scolaires et parascolaires. Les éditeurs qui ont eu la chance de travailler avec lui n'oublieront pas ses qualités intellectuelles et pédagogiques, son énergie, sa capacité à se renouveler, sa grande modestie, son opiniâtreté et son courage. Ils conserveront le souvenir de sa présence généreuse, enthousiaste et fidèle.

– Reims. Saint-Denis-le-Ferment.

C'est avec un profond chagrin que
Mme le docteur Pascale Berton-Nasca,
sa compagne,
annonce le décès de

M. Roger WITS,

survenu le 25 juillet 2002.

Tous nos remerciements vont à l'équipe de la maison de santé Notre-Dame-du-Lac, à Rueil-Malmaison (Yvelines), qui a su allier à chaque instant qualité technique et éthique d'un soin profondément humain.

Merci pour vos dons.

Anniversaires de décès

Benjamin CRESTINU,
29 juillet 1974.

Vingt-huit ans déjà et toujours dans nos cœurs.

Jacques Crestinu,
son fils,
Et toute la famille.

– Ceux qui l'ont aimée n'oublieront jamais

Bettina MEDIONI,

décédée le 27 juillet 1998.

Soutenances de thèse

– **M. Oluwabamikole Festus Owolabi** a soutenu, le 26 juin 2002, sa thèse de doctorat en sciences politiques intitulée : **« Le rôle de la Communauté européenne dans la modernisation de l'agriculture au Nigeria (CEE/ACP) (1975 - 1990) ».**

Le jury, après avoir délibéré, décerne le titre et le grade de docteur à M. Owolabi, avec la mention Très Honorable.

– **Mlle Sarah Chackal** a soutenu avec succès à Lille, le 12 juillet 2002, une thèse de doctorat intitulée : **« Conception, synthèse et évaluation pharmacologique de nouvelles benzopyrido acridines, indénopyridoquinoléines et pyronoquinolines ligands potentiels de l'ADN »,** devant un jury composé de M. J.-P. Menichart, professeur à l'université Lille-II, directeur de l'Icpal et directeur de la thèse, de M. G. Guillaumet, professeur à l'université d'Orléans et rapporteur de la thèse, de M. Allistair Lockhead, docteur, directeur de division chez Sanofi-Synthélabo, de M. P. Colson, professeur de l'université de Liège (Belgique), de M. R. Houssin, maître de conférences à l'université Lille-II.

Elle a été déclarée digne du titre de docteur ès sciences en chimie organique et macromoléculaire, mention Très Honorable avec félicitations du jury à l'unanimité.

Chaque vendredi avec
Le Monde
DATÉ SAMEDI
retrouvez
LE MONDE TELEVISION

Manière de voir
Le bimestriel édité par Le Monde diplomatique

ISLAM contre ISLAM

- Plus qu'une religion, par **Ignacio Ramonet.**
- Fractures en Méditerranée, par **Alain De Libera.**
- Islamophobie, par **Alain Gresh.**
- De puissantes forces modernisatrices, par **Graham Fuller.**
- Paradoxes iraniens, par **Eric Rouleau.**
- Essor et divisions des islamistes koweïtiens, par **Wendy Kristianasen.**
- Qui sont les islamistes au Maroc ?, par **Mohamed Tozy.**
- Pris en tenailles en Europe, par **Tariq Ramadan.**
- Une représentation « ethnique » en Belgique ?, par **Lionel Panafit.**
- De nouveaux penseurs, par **Ziad Hafez.**

Bibliographie et sites Internet.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 6,85 €

Pour votre été, abonnez-vous au *Monde*

A partir du 13 juillet, chaque semaine, *le Monde* vous propose une nouvelle inédite signée Philippe Djian, Didier Daeninckx...

Et tout au long de l'été, évadez vous avec les 5 grandes séries de l'été :

- redécouvrez avec des grandes plumes du *Monde*, 12 reportages sur des évènements historiques parus dans *le Monde* depuis 1944
- entrez dans l'univers très étrange de 6 personnalités excentriques : Pierre Loti, Salvador Dali...
- naviguez le long du fleuve Congo
- plongez dans l'univers très fermé des courses de chevaux
- découvrez les liens intimes entre un personnage célèbre et sa mère

Et bien d'autres rendez-vous pour faire le tour de la France des îles, l'actualité des festivals...

Rapide et pratique pour vous abonner
www.lemonde.fr
(rubrique "Le quotidien/abonnements")

Recevez *Le Monde* sur le lieu de vos vacances

Abonnez-vous par Internet : www.lemonde.fr ou remplissez le bulletin ci-contre, en choisissant la durée de votre abonnement, et retournez-le, accompagné de votre règlement, à l'adresse suivante :
LE MONDE - Service abonnements - 60646 Chantilly Cedex

DURÉE		FRANCE
□ 2 semaines	(13 n°) ..... 14,60 €	(95,77 F)
□ 3 semaines	(19 n°) ..... 21,10 €	(138,41 F)
□ 1 mois	(26 n°) ..... 26,35 €	(172,84 F)
□ 2 mois	(52 n°) ..... 57,60 €	(377,83 F)
□ 3 mois	(78 n°) ..... 85,60 €	(561,50 F)
□ 12 mois	(312 n°) ..... 301,50 €	(1977,71 F)

BULLETIN SPÉCIAL D'ABONNEMENT
A retourner 10 jours à l'avance
201 MQ VA2

Votre adresse de vacances :
du : ..... au : .....
Prénom : .....
Nom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : ..... Ville : .....

Votre adresse habituelle :
Adresse : .....
.....
Code postal : ..... Ville : .....

Votre mode de règlement :
□ Chèque joint à l'ordre de la Société Editrice du *Monde*
□ Carte bancaire
N° :
Expire le :
Date et signature obligatoires :

* Au lieu de 31,20€ prix de vente au numéro
** Offre valable jusqu'au 31/08/2002, en France métropolitaine uniquement.

Pour tout autre renseignement : tél. : 01-44-97-54-54 de 8 h 30 à 18 h du lundi au vendredi ; abo@lemonde.fr

2 SIX EXCENTRIQUES

LES VOYAGES EXTRÊMES DE RAYMOND ROUSSEL

L'auteur des « Rails en mou de veau » rechercha toute sa vie l'ombre du jeune homme surnaturel qu'il croyait avoir été

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

Raymond Roussel (1877-1933) au bord de la mer Morte en 1930.

DANS son essai, *Bartleby et Cie*, Enrique Vila-Matas évoque les écrivains ayant renoncé à écrire ou n'ayant pas écrit du tout et néanmoins tenus pour des auteurs majeurs. Il y aurait sans doute matière à recenser aussi les œuvres renommées qui jouent un rôle capital – à la fois de phares et de bornes aux frontières du champ littéraire – et ne sont à peu près jamais lues. L'œuvre de Raymond Roussel est de celles-là : tout amateur de littérature a entendu parler des *Rails en mou de veau*, de *Locus Solus*, du *Procédé* de Roussel. Mais ses pièces ne sont plus jouées. Ses romans en alexandrins, feuilletés et aussitôt reposés : pourquoi les lire ? Là où Roussel est allé, plus besoin d'aller. Comme si cela nous suffisait de savoir qu'il a fait la route, en somme.

En même temps, Raymond Roussel, adoubé par les surréalistes, déclaré par André Breton *« plus grand magnétiseur des temps modernes »*, jouit d'un prestige croissant entre initiés, les « rousselâtres », symbole et martyr d'une expérience étrange, unique, poursuivie avec une opiniâtreté folle ou géniale. D'une extravagance inspirant un respect mêlé d'effroi. Sauvé par ses admirateurs de l'enfer des « fous littéraires », Roussel, tel un spectre décisif, incompressible, s'est installé lentement aux premiers rangs du Panthéon noir où trônent déjà Sade et Jarry, Lautréamont et Rimbaud. Ainsi que le décrivait le même Breton, *« c'est une affaire de trajectoire où "souterrain et long" s'oppose à "haut et court" comme on est pendu »*.

On retient surtout l'excentricité extérieure de l'homme, pourtant si indissolublement liée à l'œuvre qu'on ne peut en aucune façon la considérer comme une pose, une attitude. Il n'est d'ailleurs pas certain que Roussel ait eu le sentiment d'être excentrique : l'argent ne conduit pas nécessairement à l'excentricité, même s'il en fournit les moyens. Voir en Roussel un millionnaire dérangé écrivant des romans bizarres serait aussi réducteur que de juger Proust comme un rentier graphomane se nourrissant de madeleines. La clé n'est pas dans l'argent. Pauvres, ils n'auraient pas écrit autrement. Pas écrit du tout, peut-être. Ni publié, comme ils le firent, à leurs frais.

Roussel naît chez ses parents, boulevard Malesherbes, à Paris, le 20 janvier 1877. Sa mère est la fille du fondateur de la Compagnie générale des omnibus (ancêtre de la RATP). Son père est un brillant agent de change qui meurt en buvant une coupe de champagne glacé un jour d'été 1894, quand Raymond à 17 ans, laissant sa veuve à la tête d'une fortune estimée par son homme d'affaires, Eugène Leiris – père de l'écrivain Michel Leiris –, à 40 millions-or. Le jeune Raymond passe son enfance dans une vaste maison de Neuilly, une enfance dont il gardera le souvenir délicieux d'un *« bonheur parfait »*.

Veuve et riche, M^me^ Roussel va beaucoup dépenser. François Caradec, dans sa biographie de Roussel, note que s'il y eut un *« original »* dans la famille, ce fut plutôt la mère que le fils. On a inutilement surenchéri sur les fantaisies de Marguerite Roussel. Roger Vitrac a raconté qu'elle avait affrété un yacht pour emmener en croisière une dizaine d'amis en Inde et qu'en arrivant à destination elle aurait jeté un coup d'œil dans la longue-vue du capitaine et dit : *« C'est ça, les Indes ! Nous retournons en France ! »*, sans débarquer. C'est faux. M^me^ Roussel fit d'autres voyages, avec son fils, ses domestiques, ses chiens de manchon et son cercueil, assez insolites et dispendieux pour qu'on n'en rajoute pas. Le jeune Raymond eut donc une jeunesse dorée dans les jupes d'une mère possessive, autoritaire, mondaine, tenant salon, aimant les arts.

C'est à 19 ans que se produit subitement l'événement majeur de sa vie, une crise, une phase d'extase de plusieurs mois au cours de laquelle il écrit jour et nuit un roman, *La Doublure,* en proie à *« une sensation de gloire universelle d'une intensité extraordinaire »*, comme il le dira au psychiatre Pierre Janet. Pendant cette phase d'euphorie, Roussel se sent baigné d'une puissance créatrice et visionnaire surnaturelle. Il ferme les rideaux de sa chambre de peur que les rayons jaillissant de sa plume n'aillent jusqu'en Chine et n'aveuglent le monde. *« Mais j'avais beau prendre des précautions, des rais de lumière s'échappaient de moi et traversaient les murs, je portais le soleil en moi et je ne pouvais empêcher cette formidable fulguration de moi-même. »* On connaît les abîmes qui succèdent à de tels envols : quand *La Doublure* paraît dans l'indifférence générale, Roussel en fait une maladie nerveuse qu'on prend pour une rougeole. De cet éblouissement, il ne se relèvera pas, cherchant jusqu'à sa mort à le retrouver, en vain. Roussel ne cessera plus d'écrire, sans jamais rencontrer le succès.

Il vénère Pierre Loti et François Coppée, mais ce qu'il compose, lui, se situe à mille lieues de leur univers, de leur système optique, a-t-on envie de dire. Roussel ne s'intéresse pas au monde réel, mais au monde littéral, au monde créé par les assonances du langage et les glissements sémantiques des mots rapprochés par le hasard. Il expliquera son *« procédé »* dans un livre posthume d'une trompeuse clarté, *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, procédé consistant à accoupler deux mots pris dans des sens différents : *« Je fus conduit à prendre une phrase quelconque, dont je tirais des images en la disloquant, un peu comme s'il se fût agi d'en extraire des dessins de rébus. »* Son exemple le plus fameux est celui de la phrase *« les lettres du blanc sur les bandes du vieux billard »*, introduisant un récit se concluant par *« les lettres du blanc sur les bandes du vieux pillard »*, le sens de *« lettres »* glissant du signe alphabétique à celui de la missive ; celui du *« blanc »* passant de la couleur de la craie à celle de la peau d'un colon en Afrique, les bandes de la table de jeu désignant ensuite des hommes armés, etc.

Les calembours et les charades sont très en vogue à l'époque, certes. Mais Roussel a l'intuition radicale de prendre le jeu de mots au pied de la lettre, absolument. Entre ses mains, la charade devient un microscope ouvrant sur l'œuvre de Dieu, un télescope comme en utilisaient ses deux pères spirituels, Jules Verne et Camille Flammarion. Mais le procédé n'est pas un vulgaire « truc », c'est un filtre à la formidable pulsion qui traverse Roussel, que Desnos définira comme son *« lyrisme garrotté »*. Une telle entreprise, vertigineuse, libérant son imaginaire au risque de l'insensé, reposant sur les coïncidences du langage, se situait bien loin de toute référence au quotidien et ne pouvait guère être comprise du grand nombre. Seuls les surréalistes et quelques esprits clairvoyants, Robert Desnos, Michel Leiris, saisirent qu'ils étaient en présence d'un explorateur littéraire de l'extrême. Il n'est pas étonnant que sa pièce *Impressions d'Afrique*, en 1911, ait provoqué un scandale avant d'être un four. De même pour *Locus Solus*. En toute candeur, semble-t-il, Roussel dynamite toutes les conventions d'échange avec les spectateurs. Ses défenseurs sont rares, mais de qualité. A la première de *L'Etoile au front*, en mai 1924, les amis de Roussel sont conspués par ses adversaires : *« Hardi la claque. »* Robert Desnos rétorque, superbe : *« Nous sommes la claque et vous êtes la joue. »* Et Roussel, le riche cinglé que l'on raille, que la moindre critique blesse, souffre et persévère (courage des excentriques).

Il fréquente de moins en moins le milieu aristocratique de ses pairs (sa sœur a épousé en secondes noces un descendant du maréchal Ney, duc d'Elchingen). Il voyage, à sa façon. Il peut rester dans sa cabine de bateau ou sa chambre d'hôtel plusieurs jours sans sortir. Ni touriste ni curieux. Le monde extérieur ne le concerne pas trop. En 1920-1921, il fait le tour du monde par les Indes, l'Australie, le Pacifique, le Japon, l'Amérique. A Tahiti, il retrouve quelques personnages de son cher Loti. *« A Papeete, j'habite rue de Rivoli juste à l'envers de celle de Paris »*, c'est-à-dire aux antipodes du salon de thé Rumpelmayer, écrit-il sur une carte postale à sa *« maîtresse »*. Car, depuis 1910, on lui a trouvé une maîtresse officielle, Charlotte Dufrêne, pour mettre un terme aux rumeurs sur son homosexualité. Charlotte, à défaut d'être une amante, sera son amie jusqu'à sa mort.

> « Des rais de lumière s'échappaient de moi et traversaient les murs, je portais le soleil et ne pouvais empêcher cette formidable fulguration de moi-même »

La question des mœurs de Roussel est longtemps restée sans réponse jusqu'à la publication du *Cahier Roussel*, travail préparatoire à la biographie que projetait d'écrire Michel Leiris. Ce dernier y cite des *« terrassiers, des marins, des gens de théâtre, etc., qui faisaient du chantage.* (...) *Chaque voyage fut fait pour échapper à un chantage »*. En 1925, il se fait livrer une *« roulotte »* automobile dont il a conçu les plans. Ce *« yacht de terre »*, long de 9 mètres sur 2,30 mètres de large, comporte un salon transformable en salle à coucher, en salle de bains ; le poste de pilotage abrite les domestiques. Avec cette voiture qui fait sensation, il voyage en Alsace, en Suisse. Puis en Italie, où il présente son véhicule à Mussolini et au nonce apostolique en 1926. Il a hérité de sa mère, en même temps que l'argent, la noble insouciance de s'en séparer.

Comme il écrit souvent la nuit, entre deux insomnies, il se lève tard et, ainsi que l'a maintes fois raconté son cuisinier André Guillot, enchaîne ses quatre repas en un seul service, de 12 h 30 à 17 h 30. Il dîne seul, sans témoin. A force de raconter son histoire, le cuisinier eut sans doute le loisir de broder. Il n'est pas sûr non plus que deux Rolls-Royce (à cause des initiales, RR, les siennes) aient chaque jour fait la navette pour lui rapporter des fruits frais du Midi.

Il n'en reste pas moins vrai que Roussel ne fut pas exactement un gestionnaire raisonnable, ni à la ville ni à la scène, où il est son propre producteur : pour monter *Locus Solus*, par exemple, il commande 40 costumes à Paul Poiret. Ce qu'il n'a pas dilapidé, la crise de 1929 le lui prend. Roussel trouve quand même le moyen de financer en partie l'expédition ethnographique de Marcel Griaule en Afrique. Il est à peu près ruiné quand il passe commande d'un monument funéraire fastueux en marbre de Carrare avec sa statue, qui ne verra pas le jour. Après la publication de ses *Nouvelles Impressions d'Afrique*, il cesse peu à peu d'écrire, loge dans un hôtel louche à Pigalle. La tentation du suicide le presse, à la mesure de la déception de sa vie d'écrivain.

DÉCIDÉ à quitter la France, il part pour l'Italie, la Sicile. Depuis des années, il se drogue aux barbituriques, dont il avale des quantités excessives, dans l'espoir de retrouver, outre le sommeil, l'état d'euphorie de sa crise de jeunesse. A Palerme, il fait placer son matelas par terre pour ne pas se blesser en tombant. Il demande à sa chère Charlotte de l'aider à se tuer, ce qu'elle refuse. On le trouve mort dans la chambre 224 du Grand Hôtel des Palmes, le 14 juillet 1933, terrassé par les somnifères pendant le carnaval de Santa Rosalia.

En 1991, le garde-meubles Bedel retrouve par hasard un lot de cartons déposés par Roussel, destinés à la Bibliothèque nationale, contenant des milliers de vers, un mélodrame avec 400 personnages et un roman inachevé de plus de 20 000 alexandrins. Qui sait si d'autres *« obus non encore découverts »* ne dorment pas encore ? L'œuvre indélébile de Roussel insiste avec une inflexible rigueur dans l'histoire littéraire. Comme nous en avertit Annie Le Brun au terme de son *Vingt mille lieues sous les mots* : *« Lisez Roussel, ne le lisez pas. A vous d'en décider. Mais si vous le lisez vraiment, quelque chose partira qui ne s'arrêtera plus. »* Le maître, quant à lui, repose au Père-Lachaise, seul dans un caveau de trente-deux cases, vides, autant que les cases vides d'un échiquier, sous l'inscription presque ironique *« Famille R. Roussel. »* Sa gloire peut enfin recommencer.

Michel Braudeau

PROCHAIN ARTICLE
Les délires de Salvador Dali

Le Monde
ÉDITORIAL

Violence interdite

QUELLE PLACE donner, en démocratie, aux ennemis de la démocratie ? Faut-il les laisser exprimer leurs idées, quitte à les combattre politiquement, ou les tenir à l'écart de l'espace public en prononçant l'interdiction de leurs organisations ? Depuis la poussée de l'extrême droite au début des années 1980, ces questions n'ont cessé de se poser.

Il y a quelques semaines, dans la page Débats du *Monde*, deux personnalités socialistes émettaient des opinions divergentes sur une éventuelle dissolution du Front national. *« Il faut interdire le Front national*, affirmait l'ancien ministre Jean-Luc Mélenchon. *Ce n'est pas le trouble qui résulterait d'une interdiction aujourd'hui qu'il faut soupeser, mais le coût de la même mesure à prendre demain quand il serait déjà si tard. »* (*Le Monde* du 29 mai). Le député européen Bernard Poignant lui répondait en soulignant *« le caractère artificiel d'une mesure d'interdiction : on coupe une tête, il en pousse une autre »*. (*Le Monde* du 1er juin).

Les partisans de l'interdiction ne manquent pas d'arguments : dès le moment où des partis affichent des positions ouvertement racistes et contreviennent aux principes de la République, comment accepter qu'ils participent au jeu politique et disposent des moyens d'expression que garantit la démocratie ? Les adversaires de la dissolution répliquent, non sans raison, qu'on ne saurait interdire des formations qui veulent accéder au pouvoir par la voie électorale et que, de surcroît, à peine dissoutes, elles ne manqueront pas de se reconstituer sous un autre nom : de fait, la dissolution, dans le passé, de nombreux groupuscules d'extrême droite – Jeune nation en 1958, Occident en 1968, Ordre nouveau en 1973, pour n'en citer que quelques-uns – n'a pas empêché l'éclosion ultérieure du Front national.

Tant que le parti de Jean-Marie Le Pen se contente de diffuser des idées, si contestables soient-elles, sans prôner la violence, on ne voit pas ce qui justifierait son interdiction : c'est aux tribunaux qu'il appartient, le cas échéant, de le sanctionner pour incitation à la haine raciale ou tout autre délit de même nature. En revanche, la dissolution d'Unité radicale, le mouvement auquel appartient Maxime Brunerie, auteur de l'attentat manqué contre Jacques Chirac, le 14 juillet, paraît tout à fait légitime. D'abord parce que ce groupement, même s'il ne revendique ni ne « *cautionne* » la tentative d'assassinat du président de la République, ne peut dégager sa responsabilité dans le geste du jeune tireur. Ensuite parce que la mouvance néonazie dont il fait partie est porteuse d'une violence qui a inspiré maints actes criminels.

On peut certes considérer qu'une mesure d'interdiction ne saurait être une arme efficace contre un tel groupuscule et qu'elle est même susceptible, comme l'affirme son porte-parole, de lui donner *« un vrai coup de pouce »* en lui assurant une certaine publicité. Il n'en est pas moins nécessaire de réaffirmer l'autorité de la République face à ceux qui la bafouent et la menacent.

La juste place de la Grande-Bretagne dans la Communauté européenne

par Peter Mandelson

Il y a cinquante ans ce mois-ci, l'accord de Paris posait la première pierre de la construction moderne de l'Europe. Fondé sur le plan Schuman, âgé de deux ans, ce projet a constitué, à l'instar du mieux connu traité de Rome de 1957, un élément important dans la création de l'actuelle Union européenne. Il a, lui aussi, fait son chemin en dépit du boycottage de la Grande-Bretagne.

Ce qui a été sera. Un demi-siècle plus tard, les Britanniques sont confrontés à un semblable rendez-vous avec le destin. Je ne veux pas seulement parler de la décision que nous avons à prendre en ce qui concerne la monnaie unique européenne, bien que la participation de la Grande-Bretagne soit la condition sine qua non d'un engagement constructif à long terme. Ce qui est en jeu pour les trois ans à venir, c'est notre identité tout entière de puissance européenne de premier plan.

Une fois passées les élections françaises et allemandes, à l'automne, l'Europe va devoir faire six ensembles de choix des plus importants. Premièrement, ce sera, au mois de décembre à Copenhague, l'élargissement à vingt-cinq pays. Deuxièmement, dans les six premiers mois de 2003, la présentation par la Convention, dirigée par Valéry Giscard d'Estaing, d'une nouvelle Constitution. Troisièmement, quelle que soit la forme de ce texte, la conférence intergouvernementale de 2004 décidera de mesures capitales sur l'immigration et le droit d'asile, la surveillance de nos frontières communes, la politique étrangère et de sécurité à venir et la réussite de la défense européenne. Quatrièmement, 2005 marquera la fin de la politique agricole commune et sera l'année de la réforme du budget à l'occasion du prochain round des négociations financières de l'Union. Cinquièmement, l'ensemble de cette période sera décisive pour l'euro : elle déterminera si la stabilité de la devise peut être maintenue par une réforme du pacte de stabilité et si une politique économique plus active est en mesure de créer les millions d'emplois dont l'Europe a besoin. Enfin, les relations transatlantiques aborderont un tournant qui établira si l'Europe et les Etats-Unis vont s'éloigner dangereusement ou développer un partenariat plus équitable permettant de construire un monde meilleur et plus sûr. C'est un calendrier impressionnant, plus rempli que tout ce que l'Europe a connu sur trois ans depuis 1952. La question est pour la Grande-Bretagne de savoir si, en dépit du discours et des intentions de son premier ministre, elle restera piégée dans sa mentalité déprimante d'après-guerre, faite de prudence et de suspicion, et échouera à participer au leadership nécessaire ; ou si nous allons réussir à nous libérer de l'insularité, de l'insécurité et du défaitisme qui caractérisent notre attitude vis-à-vis de l'Europe depuis un demi-siècle, et à prendre notre juste place parmi les principaux acteurs qui décideront de notre avenir commun.

En réfléchissant à ce choix, le Parti travailliste doit songer aux leçons à tirer de son propre passé. Le bilan n'est pas glorieux, j'ai des raisons personnelles de le rappeler. En créant la Communauté européenne du charbon et de l'acier, le plan Schuman a introduit la première question d'ordre pratique de l'intégration européenne dans la période de l'après-guerre. Quand les ministres travaillistes ont appris la nouvelle – à laquelle ils n'étaient absolument pas préparés – qu'une conférence européenne était organisée pour discuter de ce plan innovant, mon grand-père, Herbert Morrison, occupait le poste de premier ministre. Selon ses biographes, Bernard Donoughue et George Jones, il dînait au restaurant The Ivy à Londres lorsque arriva l'invitation à la Grande-Bretagne. Morrisson dut rapidement prendre une décision. *« Cela ne peut pas se faire,* dit-il, envisageant la réaction des syndicats au libre-échange qui était ainsi proposé. *Impossible. Les mineurs de Durham ne l'accepteront pas. »* Telle fut l'attitude du gouvernement travailliste face à la Communauté européenne naissante : sous la conduite d'Ernest Bevin, la politique britannique chercha activement à encourager la coopération entre Européens sur le continent, mais en faisant en sorte que la Grande-Bretagne reste en dehors de toute organisation de l'Europe qui en résulterait.

> La question est de savoir si nous allons réussir à nous libérer de l'insularité, de l'insécurité et du défaitisme qui caractérisent notre attitude vis-à-vis de l'Europe depuis un demi-siècle

Le gouvernement envisageait alors simplement une association étroite d'Etats européens souverains travaillant aux côtés de la Grande-Bretagne et du Commonwealth, soutenus par les Etats-Unis dans un cadre essentiellement atlantique. Lorsque autre chose de plus solide commença à se profiler – l'apparition d'une Union européenne –, la Grande-Bretagne n'a pas eu de politique positive, mais une simple réaction négative.

Les cinquante années suivantes ont montré que ce fut là une grave erreur de jugement. Il y avait, à l'origine du plan Schuman, la décision de la France et de l'Allemagne de créer un partenariat politique et économique. Jean Monnet, artisan de ce plan, souhaitait que le duo fût un trio incluant la Grande-Bretagne. Dans la mesure où nous souscrivions à l'élément supranational du projet, il nous était proposé de jouer pleinement un rôle dans sa conception.

Pour la première fois en cinquante ans, la possibilité se présente à nouveau d'une semblable formation triangulaire, en raison du pouvoir politique des personnalités nationales impliquées : Jacques Chirac, qui n'est plus gêné par la cohabitation ; Gerhard Schröder, qui, comme Edmund Stoiber, son rival, voit l'Allemagne fermement ancrée dans sa maison européenne ; et Tony Blair, dont la conception logique et pragmatique fait de lui le plus formidable allié britannique de l'Europe depuis le dîner d'Ivy.

L'équivalent au XXIe siècle du charbon et de l'acier, sur quoi un partenariat entre la France et l'Allemagne peut se reconstruire, est la défense. Mais, sans la Grande-Bretagne, ce pourrait être considéré comme une menace pour les relations euro-atlantiques, en particulier si les doutes des continentaux quant à l'orientation de la politique du président George W. Bush s'enracinent.

Une possible initiative franco-allemande consisterait à trouver le moyen de réaffirmer les obligations de défense mutuelle de l'UEO (Union européenne occidentale) comme à son origine et de créer de nouvelles dispositions dans l'acquisition de matériel militaire pour la défense européenne. Ceci profiterait aux gouvernements d'Europe soucieux d'économie, sans que soit pour autant perdu le soutien américain, ou détruite l'OTAN. Que la Grande-Bretagne s'effarouche à l'idée de participer à cette politique de défense européenne n'empêchera pas celle-ci de voir le jour. Ne vaudrait-il pas mieux que le pays prenne part à cette initiative, afin de s'assurer qu'elle est compatible avec les liens qu'entretiennent l'Europe et l'Amérique ? Je le crois.

Ces cinquante dernières années montrent que, si nous déclinons poliment l'invitation à assumer notre rôle de leader dans ce domaine, ainsi que dans d'autres de première importance pour la construction de l'Europe, tout continuera sans la Grande-Bretagne dans des conditions qui ne conviendront pas à nos intérêts élargis et à long terme, comme cela s'est produit pour l'accord de Paris et le traité de Rome, de même que, par la suite, pour l'Union économique et monétaire. Se laisser surprendre une première fois est irréfléchi ; être laissé sur la touche une deuxième fois est regrettable ; choisir de rester à l'écart une troisième fois pourrait être désastreux.

Traduit de l'anglais par Sylvette Gleize

PETER MANDELSON est député travailliste de Hartlepool et président de l'institut Policy Network.

L'empire et l'Europe

Suite de la première page

Ce mélange de frustration et d'inquiétude explique l'embarras, les réticences et les critiques à l'égard des Etats-Unis, tant dans l'opinion que de la part de beaucoup de dirigeants européens.

Dans un brillant essai, Robert Kagan, qui appartient à une grande institution de recherche (le Carnegie Endowment for International Peace), n'a pas de peine à souligner que la vision politique des Européens découle de leur faiblesse, alors que celle des Américains résulte de leur puissance (*Le Monde* du 27 et daté 28-29 juillet). En le lisant, on pourrait dire qu'il s'est produit un grand chassé-croisé. Au XIXe siècle et au début du XXe siècle, l'Europe prônait le réalisme et pratiquait la politique de puissance. Cette école a inspiré Bismarck, Churchill et même de Gaulle, qui, s'il n'a pas eu les moyens de cette politique, en gardait la nostalgie. Désormais, parce qu'ils sont incapables de se donner les forces militaires nécessaires pour être une puissance mondiale, ou, plus exactement, parce qu'ils privilégient leurs dépenses sociales et civiles plutôt que leurs dépenses militaires, les Européens en sont réduits à parler le langage du droit international et du libre-échange.

Si l'intervention américaine se produit en Irak, elle mettra cruellement à jour l'impuissance européenne, jusqu'à présent à demi masquée. L'Europe a été, en effet, l'objet de la guerre froide et, en contribuant, fût-ce partiellement, à sa propre défense contre l'URSS, elle s'est crue sinon l'acteur principal, du moins le partenaire privilégié de l'OTAN. Les événements des Balkans, les promesses de l'élargissement, les responsabilités exercées en matière commerciale et monétaire ont pu lui faire croire qu'elle jouait effectivement un rôle mondial. Les Européens, en s'empressant de proclamer leur solidarité avec les Etats-Unis après le 11 septembre, en s'efforçant de jouer un rôle en Afghanistan, ont voulu prouver qu'ils comptaient encore. Mais personne n'est dupe de cette rhétorique diplomatique. Les Etats-Unis ont déclaré qu'ils choisiraient désormais à la carte les alliés qui leur seraient nécessaires et qu'ils décideraient seuls de leurs entreprises.

UN PROFOND FOSSÉ

Dans cette perspective, on peut craindre que les opinions européennes ne se séparent de l'opinion américaine. On le voit déjà clairement à propos d'Israël. Même si beaucoup de dirigeants en Europe, à commencer par les Anglais et les Français, acceptent l'intervention américaine, parce qu'ils redoutent de paraître hostiles aux Etats-Unis et plus encore d'être marginalisés sur la scène internationale, l'attitude de beaucoup d'autres pays sera sans doute différente, et il risque de se creuser un profond fossé entre l'Europe et l'Amérique.

Quand on ne peut pas modifier le cours des choses, on peut au moins y réfléchir. En dépouillant leur réflexion de tout ressentiment et de toute hypocrisie, les Européens pourraient insister sur les risques de cette politique, d'abord pour l'Amérique elle-même. Réflexion difficile à mener et encore plus difficile à exprimer, il faut le reconnaître : les conseilleurs ne sont pas les payeurs. D'autant qu'il persiste en Europe un étrange sentiment de supériorité intellectuelle à l'égard des Américains, dont on se demande ce qui peut le justifier. Qui n'a pas entendu la formule, échangée entre hommes d'Etat, selon laquelle les Américains seraient *« très jeunes et peu solides »* ? Propos surprenant si l'on considère l'histoire du XXe siècle et l'affrontement suicidaire des vieilles nations d'Europe.

Il existe aux Etats-Unis suffisamment d'experts, de diplomates avisés et d'hommes politiques réalistes pour peser les risques d'une intervention et d'une présence américaine prolongée au Moyen-Orient. Après tout, si on avait dit à un Européen, en 1910, que la question de l'équilibre des puissances, qui se posait en Europe depuis cinq siècles, serait réglée par deux interventions de l'Amérique suivies d'une présence continue de ses troupes, on aurait provoqué une franche hilarité. Mais, tout cela étant admis, il y a une chose que les Européens savent et peuvent avancer sans présomption : c'est que la puissance ne mène pas nécessairement à la victoire.

En abordant le Moyen-Orient, les Américains lient entre eux et veulent résoudre plusieurs problèmes : les armements du régime irakien, le conflit d'Israël avec les Palestiniens, la passion religieuse, le ressentiment arabe, le partage inégal de la rente pétrolière, l'archaïsme des monarchies du Golfe. Ils pensent qu'à long terme la démocratie, le droit, le commerce et la paix pourront régner au Moyen-Orient comme ailleurs. Dès lors qu'ils veulent jouer ce rôle, les questions se précipitent. Comment une démocratie moderne soumise à l'opinion gère-t-elle un empire ? Comment une armée, dont la puissance repose sur la technique, vient-elle à bout du terrorisme ? Comment supporte-t-on des pertes en hommes et des engagements durables d'élection en élection ? On choisit ses ennemis et on prend pour amis les ennemis de ses ennemis. Encore faut-il peser les conséquences de ces alliances douteuses pour les Tchétchènes ou pour les Kurdes.

Plus généralement, est-il politique de parler uniquement le langage de la force et d'oublier le droit international ? Est-il prudent, quand on a contribué à créer les principales institutions internationales, d'en saper les fondements ? Enfin, quand on se prépare à une victoire éclair sur le terrain, a-t-on bien mesuré les conditions d'un succès politique à moyen et à long terme ? Autrement dit, pourra-t-on vaincre dans l'immédiat sans chercher à régler au fond le problème palestinien, en assurant définitivement la sécurité d'Israël sans humilier le monde arabe ?

Jean-Claude Casanova pour Le Monde

Le Monde

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : **Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy,** directeur général ; **Noël-Jean Bergeroux.**
Directeur général délégué des rédactions : Edwy Plenel
Directeur général délégué des opérations : Fabrice Nora
Directeur général adjoint : René Gabriel
Secrétaire général du directoire : Pierre-Yves Romain

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau
Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin
Directeur artistique : François Lolichon
Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard
Rédacteur en chef technique : Eric Azan ; directeur informatique : José Bolufer
Rédaction en chef centrale :
Alain Debove, Eric Fottorino, Alain Frachon, Laurent Greilsamer, Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre
Rédaction en chef :
François Bonnet *(International)* ; Anne-Line Roccati *(France)* ; Anne Chemin *(Société)* ; Jean-Louis Andréani *(Régions)* ; Laurent Mauduit *(Entreprises)* ; Jacques Buob *(Aujourd'hui)* ; Franck Nouchi *(Culture)* ; Josyane Savigneau *(Le Monde des Livres)* ; Serge Marti *(Le Monde Economie)*

Médiateur : **Robert Solé**

Directrice des projets éditoriaux : Dominique Roynette
Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directrice de la coordination des publications : Anne Chaussebourg
Directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la **Société Editrice du Monde (SAS)**
Durée de la société : quatre-vingt dix-neuf ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 145 473 550 €. Actionnaires directs et indirects : Le Monde SA, Le Monde et Partenaires Associés, Société des Rédacteurs du *Monde*, Société des Cadres du *Monde*, Société des Employés du *Monde*, Fonds commun de placement des personnels du *Monde*, Association Hubert-Beuve-Méry, Société des Lecteurs du *Monde*, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations, Société des Personnels du *Monde*.

www.lemonde.fr édité par Le Monde Interactif.
Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani. Directeur général : Bruno Patino

Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS). La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde
12, rue Maurice-Gunsbourg
94852 Ivry cedex
PRINTED IN FRANCE
Le Monde Publicité
Président-directeur général : Dominique Alduy
Directeur général : Stéphane Corre
21 bis, rue Claude-Bernard - BP218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

ENTREPRISES

CAPITALISME

Schneider a annoncé dimanche 28 juillet la vente de Legrand à un **CONSORTIUM** formé du fonds d'investissement KKR et de Wendel Investissement (ex-CGIP), présidé par Ernest-Antoine Seillière. Alors que Schneider et Legrand avaient annoncé leur fusion en janvier 2001, celle-ci avait été **INTERDITE** par Bruxelles en septembre. Le groupe d'Henri Lachmann n'a donc pas attendu le résultat du recours qu'il a intenté auprès de la Cour de justice des communautés européennes pour tourner la page. En rachetant Legrand, **M. SEILLIÈRE** renforce le poids de l'industrie dans ses participations. Dans un entretien au *Monde,* il annonce que le directeur général du groupe lui succédera. Néanmoins la famille restera aux commandes, une preuve parmi d'autres de la bonne santé du **CAPITALISME FAMILIAL**.

Schneider cède Legrand à un tandem franco-américain

Neuf mois après le veto de Bruxelles à la fusion des deux entreprises électriques, Wendel Investissement et le fonds KKR rachètent la société de Limoges pour 3,63 milliards d'euros. Le groupe d'Henri Lachmann maintient son recours devant la justice européenne

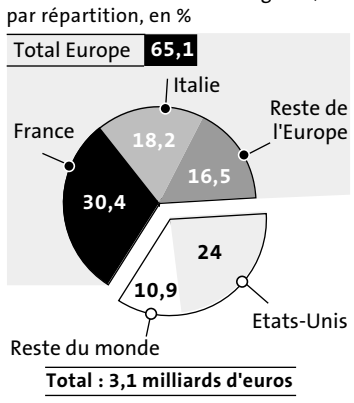
LA CESSION de Legrand semble définitivement arrêtée. Sauf surprise de dernière minute, le groupe d'équipements électriques de Limoges (Haute-Vienne) devrait être cédé d'ici au 10 décembre au consortium réunissant Wendel Investissement, la holding d'Ernest-Antoine Seillière, et le groupe KKR (Kohlberg Kravis Roberts). L'accord de vente a été signé dimanche 28 juillet entre le consortium et le groupe Schneider. Ce dernier vend sa participation de 98,1 % dans le capital de Legrand pour 3,63 milliards d'euros. Legrand restera sous la conduite de l'actuelle équipe de direction « *avec le plein appui et la confiance du consortium* », selon le communiqué.

Contraint, à la suite du veto des services de la concurrence de la Commission européenne, à renoncer à son projet de fusion avec Legrand, le groupe Schneider avait envisagé plusieurs solutions pour se séparer de son concurrent, dont il avait pris le contrôle. Plusieurs scénarios avaient alors été mis à l'étude : mise en Bourse, scission, cession à un concurrent industriel ou vente à un groupe financier. La direction de Legrand avait très vite fait savoir qu'elle préférait la mise en Bourse ou la scission afin de conserver son indépendance et se retrouver une situation presque comparable à celle d'avant la fusion. Schneider a préféré la cession, qui lui permet de valoriser plus vite sa participation dans Legrand et de ne pas avoir le sentiment de tout perdre. Dès juin, le groupe a entamé des discussions exclusives avec le consortium formé par Wendel et KKR, qui lui avait fait la proposition la plus intéressante.

L'offre présentée par le groupement financier s'élève au total à 5 milliards d'euros : au prix d'achat (3,6 milliards) s'ajoute 1,3 milliards de dettes. L'acquisition sera financée par des crédits bancaires et des financements obligataires de l'ordre de 3 milliards d'euros et en numéraire, ont indiqué les repreneurs. Les 2 % du capital Legrand restant dans le public seront achetés sur le marché par le consortium pour environ 70 millions d'euros, ont-ils précisé. L'essentiel de financement sera assuré par un groupement bancaire formé autour du Crédit suisse First Boston, Lehman Brothers et la Royal Bank of Scotland. Pour achever le tour de table et pouvoir conclure l'opération, Schneider, toutefois, a accepté de consentir aux acquéreurs un crédit vendeur de 150 millions d'euros, rémunéré à 5,5 % sur une période de dix à quinze ans.

UN LEADER MONDIAL DÉSTABILISÉ

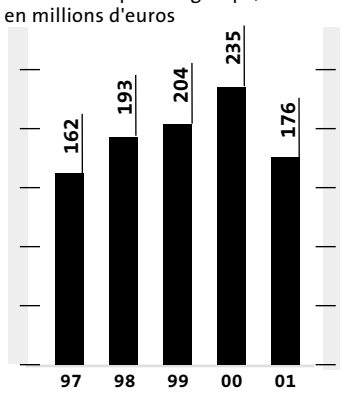
Chiffre d'affaires 2001 de Legrand, par répartition, en %



Total : 3,1 milliards d'euros

Source : société

Résultat net part du groupe, en millions d'euros



SATISFACTION

Au vu de ces différentes conditions, Schneider ne paraît pas gagnant dans cette cession. Le groupe avait émis environ 5,4 milliards d'euros d'actions pour acquérir, dans le cadre d'une offre publique d'échange, les 98 % de Legrand. Par la suite, cette participation avait été valorisée 4 milliards d'euros dans ses comptes. En dépit de ces différences, Schneider se dit, toutefois, satisfait : « *Cet accord permet de maximiser l'intérêt des actionnaires et de contribuer au développement de Schneider, tout en préservant ses droits* », a assuré le PDG du groupe Henri Lachmann, dans le communiqué.

Compte tenu des conditions actuelles de marché, très défavorables à toutes les évaluations d'actifs d'entreprise, le groupe a l'impression d'avoir bien vendu sa participation dans Legrand. Même si le prix est inférieur à la valeur dans ses livres, on estime chez Schneider qu'avec le jeu des déficits fiscaux, la cession de Legrand au prix convenu pourrait avoir « *un impact légèrement positif sur le résultat de l'exercice 2002* ».

En outre, l'accord de vente est assorti d'une clause importante pour Schneider, qui justifie peut-être une moindre exigence sur le prix. Le groupe, qui a déposé un recours contre le veto de la Commission européenne devant le tribunal de première instance de Luxembourg, a obtenu de pouvoir annuler la cession au cas où le tribunal lui donnerait raison. Si Schneider renonçait à la vente, il devrait verser 180 millions d'euros d'indemnités au consortium.

Le jugement doit être rendu en octobre. Les deux groupes devront donc attendre jusqu'à cette date pour connaître l'épilogue de leur projet de fusion. Quelle que soit l'issue, l'aventure laissera des traces. Les deux groupes sont gravement déstabilisés par cet échec.

Ayant conservé la maîtrise de son destin, Schneider tente de se ressaisir en redéfinissant sa stratégie. Le produit de la vente de Legrand devrait lui permettre notamment de rebondir, en se désendettant voire en achetant des petites sociétés concurrentes.

Pour Legrand, la situation est plus complexe. Ballotée depuis deux ans, l'entreprise a du mal à retrouver des repères. Beaucoup dans le groupe s'attendent à connaître un nouveau choc avec l'arrivée d'un consortium financier, aux habitudes et aux critères très éloignés du capitalisme familial que Legrand a connu depuis près d'un siècle.

Martine Orange

Malgré la mondialisation, le capitalisme familial se porte bien

LEGRAND, une entreprise familiale devenue le numéro un mondial du petit équipement électrique, est reprise par un consortium formé par un fonds d'investissement américain KKR et une entreprise, elle aussi symbole du capitalisme familial, Wendel Investissement. Alors que la mondialisation de la finance devrait théoriquement rendre le capitalisme familial anachronique, celui-ci se porte comme un charme. N'a-t-on pas vu, fin mai, la famille Dassault repasser au-dessus des 50 % dans Dassault Aviation ? Pierre Peugeot, président du conseil de surveillance de PSA Peugeot Citroën, n'a-t-il pas déclaré que sa famille, qui possède 26,46 % du groupe automobile, envisageait d'en détenir à terme la moitié du capital (*Le Monde* du 24 mai) ? N'a-t-on pas appris en juin que François Pinault avait réalisé en 2001 une donation-partage entre ses trois enfants, payant au passage environ 450 millions d'euros de droits de succession ?

De L'Oréal (famille Bettencourt) à Auchan (famille Mulliez), de Lagardère à Bouygues, de Michelin à LVMH (Bernard Arnault), les entreprises familiales ont une place prépondérante dans l'économie française, dont elles génèrent entre 60 % et 70 % de l'activité. Sur les 250 plus grosses sociétés cotées, qui forment l'indice SBF 250 de la Bourse de Paris, plus de la moitié appartient à la sphère du capitalisme familial.

Entre 1991 et l'été 2001, l'indice des entreprises familiales a progressé de 446 % quand le SBF 250 n'a crû « que » de 233 %

Christine Blondel, responsable du programme de recherche sur le capitalisme familial à l'Institut européen d'administration des affaires (Insead) de Fontainebleau (Seine-et-Marne), définit une entreprise familiale comme « *celle dont un individu, ou une famille, est identifié comme le plus gros actionnaire à partir du moment où il détient au moins 10 % du capital.* » Mme Blondel a mené une étude, publiée en juin 2001 à partir des sociétés de l'indice SBF 250, qui montre que 57 % de ces sociétés sont des entreprises familiales. En revanche, elles ne représentent que 35% de la capitalisation du SBF 250, car les sociétés familiales sont de plus petite taille que les autres. Néanmoins, sur la période étudiée (1993-1998), leur poids dans l'indice a progressé de 48 % à 57 %.

En 1998, l'étude montrait que parmi ces entreprises, la famille ou les individus qui en constituent les principaux actionnaires sont majoritaires dans 57 % des cas (51 % en 1993). Ce qui signifie que 32 % du SBF 250 était détenu en 1998 par des actionnaires familiaux ou individuels. Sur les 179 entreprises familiales répertoriées, 80 étaient contrôlées par la famille, qui détenait effectivement la majorité des actions, tandis que dans les 99 autres, les actionnaires familiaux ne doivent leur contrôle qu'à la majorité des droits de vote. « *Il est intéressant de noter que les entreprises familiales ont rejoint le SBF 120 ou le SBF 250 depuis beaucoup plus longtemps que les autres sociétés, ce qui tend à démontrer la longévité de ce type d'entreprise par rapport aux sociétés non familiales* », note Mme Blondel.

Le même travail appliqué aux entreprises allemandes a été publié en juin. Cette étude prouve que 51% des sociétés cotées à Francfort sont des entreprises familiales. Comme en France, ce chiffre est en progression : entre 1993 et 1998, il est passé de 39 % à 51%, tandis que les sociétés détenues par d'autres groupes ou sans actionnaire de référence ont chuté de 38 % à 21%.

Ces entreprises familiales ne négligent pas leur actionnaire. La banque Oddo, qui a créé un indice des entreprises familiales, voit celui-ci plus progresser que le marché. Entre 1991 et l'été 2001, cet indice a progressé de 446 % quand le SBF 250 n'a crû « que » de 233 %. Une situation que l'on retrouve dans les autres pays européens. Selon une étude britannique, une livre sterling investie dans une entreprise familiale a rapporté 11,11 livres en l'espace de vingt ans contre seulement 8,72 pour les autres entreprises. Une étude Netmarquee de 1996 avec l'université d'Oakland, aux Etats-Unis, démontre que sur plus de vingt ans, le rendement annuel de 200 entreprises familiales était de 16 % contre 14 % pour l'indice Standard & Poors. Cette étude explique que les entreprises familiale réinvestissent plus volontiers leurs bénéfices et sont plus focalisées sur leur métier.

Stéphane Lauer

Les nouveaux habits de Wendel Investissement

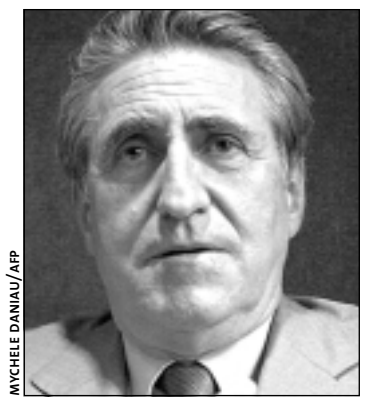
Ernest-Antoine Seillière s'est choisi un successeur en dehors de la dynastie

TOUT un symbole. L'homme qui a négocié l'acquisition de Legrand, le directeur général de Wendel Investissement, Jean-Bernard Lafonta, sera aussi celui qui succédera à Ernest-Antoine Seillière. Cet X-Mines de 40 ans est passé par la banque Lazard puis par BNP Paribas, où il a été successivement directeur de la stratégie, des marchés de taux et de change, puis de Banque directe. « *Je l'ai recruté par le biais d'un chasseur de têtes. Il sera amené à diriger le groupe, tout simplement parce que je pense que c'est le meilleur* », confie M. Seillière. En adoubant cet étranger, l'héritier des Wendel accomplit une véritable révolution au sein de la holding familiale.

Depuis sa création, en 1704, à Hayange (Moselle) par Jean-Martin Wendel, fils d'un officier du duc de Lorraine, Wendel a toujours été dirigé par un membre de la famille. Ernest-Antoine Seillière, fils de Renée de Wendel et du baron Jean Seillière de Laborde, est le représentant de la dixième génération. Il sera le dernier. Sa décision a été acceptée par les héritiers des maîtres des forges. L'actuel président de Wendel Investissement, qui va, à 64 ans, se représenter à la tête du Medef pour un mandat de cinq ans, ne se hasarde pas à fixer une échéance pour son départ de la holding familiale. « *Dans un nombre raisonnable d'années* », se contente-t-il de répondre.

On imagine que la décision n'a pas été facile à prendre pour ce père de cinq enfants qui doit chaque année rendre des comptes aux 800 actionnaires de cette dynastie. « *Chez Peugeot, ils préparent six ou sept jeunes à prendre le relais. Chez Mulliez* [groupe Auchan]*, c'est un vrai clan. Ils sont extraordinaires. Nous, notre principale performance, c'est la survie.* » Mais loin d'y voir une marque de la faiblesse du capitalisme familial, M. Seillière considère au contraire ce tournant historique comme une force. « *Je suis le seul représentant de la famille à travailler dans le groupe. Même dans les années 1990, lorsque le chômage des cadres était élevé, je n'ai jamais cédé aux pressions familiales. A chaque fois, je leur disais de passer par un chasseur de têtes. La règle est la même pour tout le monde. Si vous êtes le meilleur, pas de problème. Si vous ne l'êtes pas, pas question.* »

S'il reconnaît que le capitalisme familial peut être opaque, M. Seillière estime que « *la gouvernance familiale est très exigeante. En famille, la moindre suspicion prend une ampleur inusitée. On ne peut pas se permettre de cacher quelque chose. Il faut être tout le temps pointilleux pour être légitime. Cela tient parce que cet actionnariat privilégie le long terme. Nous sommes patients les mauvaises années. C'est une force pour des entreprises comme Hermès, Peugeot, Michelin ou Wendel. Chez nous on ne parle pas fric, on parle projet.* »



MYCHELE DANIAU/AFP

La famille de Wendel n'entend évidemment pas lâcher les rênes : ce n'est pas un hasard si la Compagnie générale d'industrie et de participation (CGIP) a été fondue avec Marine Wendel et s'appelle, depuis juin, Wendel Investissement. Traumatisée (mais sauvée) par la nationalisation – par la droite – de la sidérurgie en difficulté, la famille de Wendel a regroupé en 1977 ce qui lui restait dans un terme volontairement neutre : CGIP. Vingt-cinq ans après, M. Seillière estime que le nom de Wendel peut réapparaître au grand jour. Actionnaire, entre autres, de Cap Gemini Ernst & Young, Veritas, Trader. com, BioMérieux ou Valeo, le groupe revient en force dans l'industrie avec Legrand, autre groupe familial.

« *Sur environ 700 000 entreprises adhérentes au Medef, un millier seulement sont cotées. Toutes les autres sont peu ou prou familiales* », souligne le président de l'organisation patronale, souvent présenté comme le porte-parole des grands groupes cotés. D'ailleurs, estime-t-il, « *il n'y a pas de capitalisme qui ne soit pas familial. L'anomalie du capitalisme, c'est le marché* ».

Au-delà de la provocation, l'homme est convaincu que la place des actionnaires va se réduire : « *L'économie mondiale se tertiarise. Elle a donc moins besoin de capitaux. L'actionnaire devient secondaire. Nous avons connu successivement le capitalisme des travailleurs, avec les grands groupes industriels, le développement du syndicalisme, etc. Puis le capitalisme des managers qui privilégiaient la puissance par rapport au profit. Enfin, le capitalisme des actionnaires. Je suis persuadé que nous vivons un sommet de courbe. Pour se développer, les entreprises n'auront plus envie d'aller sur le marché, mais préféreront recourir à l'emprunt. C'est déjà largement le cas, et nous connaîtrons un capitalisme des talents et du partnership.* »

La crise financière actuelle ne l'émeut pas outre mesure, même si son groupe, qui s'était beaucoup investi dans les services, n'a pas connu que des succès – on se souvient du fiasco AOM-Air Liberté.

« Il n'y a pas de capitalisme qui ne soit pas familial. L'anomalie du capitalisme, c'est le marché »

Mais M. Seillière reste optimiste : « *La force du capitalisme, c'est sa capacité à se renouveler et à s'autocorriger. Les accidents comme ceux que nous vivons actuellement le régénèrent. Il en ressortira plus fort. La crise de confiance actuelle ne durera pas. Les choses s'oublient très vite. C'est une affaire de quelques mois.* »

Frédéric Lemaître

BOURSE

Rebond du Nikkei à Tokyo

APRÈS avoir fini au plus bas vendredi, Tokyo a rebondi lundi 29 juillet pour terminer en hausse de 0,8 %, à 9 666,67 points. La reprise vendredi du dollar face au yen a bénéficié aux exportateurs : Honda, Sony, Canon, Toyota et Fuji Photo étaient parmi les titres les plus convoités lundi.

La dégringolade de l'indice Nikkei en fin de semaine avait été imputée à la cession massive de valeurs nippones par des fonds étrangers en mal de liquidités. En retour, ces cessions avaient poussé le yen à la baisse, à mesure que les sommes libérées étaient converties dans d'autres devises. La stabilisation du dollar au taux actuel devrait permettre à certaines valeurs japonaises de redevenir attractives.

Peu d'éléments dans la conjoncture internationale militent en faveur d'une reprise : la déprime des valeurs technologiques a eu des répercussions immédiates, notamment au niveau des machines-outils de précision. En revanche, les opérateurs de télécoms, beaucoup moins endettés que leurs homologues occidentaux, semblent mieux résister. Le maintien du Nikkei en dessous des 10 000 points pose toutefois un sérieux problème aux banques, qui voient leur ratio de solvabilité s'effriter d'autant. *(– Corresp.)*

Thomas Middelhoff quitte la présidence de Bertelsmann

Après Vivendi Universal et AOL Time Warner, le géant allemand des médias change à son tour de patron

DUR ÉTÉ pour les géants de la communication. Après le départ de Jean-Marie Messier de la tête de Vivendi Universal le 30 juin et la démission de Robert Pittman, numéro deux du géant américain AOL Time Warner le 18 juillet, Thomas Middelhoff a quitté la direction du groupe allemand Bertelsmann, dimanche 28 juillet.

La rumeur avait été lancée dimanche matin par le journal allemand *Bild*, qui appartient au groupe concurrent Springer. Elle a été confirmée par un communiqué de Bertelsmann, qui a justifié le départ par des divergences de M. Middelhoff avec le conseil de surveillance sur la stratégie. Le patron sera remplacé à la présidence par Gunther Thielen, déjà membre du directoire, qui sera assisté à la vice-présidence par Siegfried Luther, directeur financier du groupe depuis 1990.

Dimanche, les grandes chaînes de télévision allemandes ont largement couvert l'événement, témoignage de l'importance, pour l'économie allemande, de Bertelsmann, dont le patron était considéré comme une star. A 49 ans, M. Middlehoff, originaire de Düsseldorf, est reconnu comme l'artisan de la modernisation du groupe. Entré dans la maison en 1986, il l'a résolument tournée vers l'international et vers Internet. En 1995, il avait réussi à convaincre le conseil de surveillance d'investir dans le groupe américain fournisseur d'accès à Internet AOL. En 2000, il a racheté le site de musique en ligne Napster. Il avait aussi misé sur la sortie de la télévision payante, revendant 90 % de la chaîne Premiere au groupe Kirch.

DIVERGENCES

Cette stratégie agressive n'était pas toujours du goût d'un camp plus traditionaliste au sein de cette entreprise fondée en 1835 et appelé « la vieille dame ». Depuis quelques semaines, des divergences étaient apparues entre le dirigeant et une partie de la famille Mohn, héritière du fondateur de l'empire Bertelsmann. En particulier avec Liz Mohn, l'épouse du patriarche du groupe, Reinhard, membre du conseil de surveillance. Les médias allemands ont rappelé les affrontements suscités entre actionnaires par le projet de mise en Bourse de l'empire, qui pèse 20 milliards d'euros. D'autres encore ont mentionné les appels du pied faits par AOL Time Warner à un patron réputé performant.

Mais c'est l'hypothèse de l'arrivée de M. Middelhoff à la tête de Deutsche Telekom qui est l'explication la plus souvent avancée. Le nouveau patron de l'opérateur de télécommunications, Helmut Sihler, 72 ans, avait fait savoir, à peine nommé, que son principal objectif serait de se chercher un successeur (*Le Monde* du 18 juillet).

Dans son édition de lundi, le quotidien *Die Welt* affirme que les pourparlers entre Deutsche Telekom et M. Middlehoff étaient bien avancés. Une information que réfute le *Bild* du même jour, qui évoque plutôt la piste AOL Time Warner, dont le président, Steve Case, n'a jamais caché son estime pour son ancien homologue de Bertelsmann.

M. Middlehoff semble avoir été plus lucide que MM. Messier et Case, en se dégageant de l'activité Internet à temps et en privilégiant le recentrage sur les médias classiques. Bertelsmann avait notamment pris le contrôle de RTL Group en février 2001. Présent dans 60 pays, fort de 82 000 salariés, le géant allemand, venu du monde de l'édition, est devenu un acteur majeur de l'audiovisuel européen.

Georges Marion (à Berlin) et Bénédicte Mathieu

France Télécom vend ses parts de STMicroelectronics

L'OPÉRATEUR France Télécom a annoncé, lundi 29 juillet, le placement du solde de sa participation dans le fabricant de semi-conducteurs STMicroelectronics. Ce placement privé d'obligations remboursables en actions venant à échéance en août 2005 devrait rapporter 500 millions d'euros. Le groupe avait entrepris son désengagement de STMicroelectronics, dont il détenait 10,7 % du capital, en décembre 2001. Il avait cédé dans un premier temps près de 8 %, ce qui lui avait rapporté environ 3 milliards d'euros. France Télécom, qui tente de réduire son endettement record, espérait en mars céder le solde pour 1 milliard d'euros. Mais le nouveau placement, qui porte sur 2,7 % du capital de STMicroelectronics, pâtit de la situation boursière. L'opérateur devrait aussi signer prochainement la vente de Casema, sa filiale néerlandaise de réseaux câblés, à l'américain Liberty Media pour 750 millions d'euros.

DÊPÊCHES

■ **M6 : le président du directoire de la chaîne, Nicolas de Tavernost**, a annoncé implicitement samedi, dans un message aux salariés, qu'il n'entendait pas rejoindre Canal+. Son nom avait notamment été cité comme possible dirigeant de la chaîne cryptée après l'annonce de la restructuration par Vivendi Universal.

■ **TRANSPORT AÉRIEN : la Commission européenne** a annoncé, vendredi, clore l'enquête sur l'alliance Wings entre la compagnie néerlandaise KLM et l'américaine NorthWest, estimant que les questions de concurrence ont été prises en compte tant dans le cas de Wings que dans celui de Star Alliance (Lufthansa, SAS et United Airlines).

■ **ALITALIA : l'augmentation de capital de 1,43 milliard d'euros de la compagnie aérienne italienne**, autorisée par Bruxelles en juin, est critiquée par ses concurrents. Selon le *Financial Times Deutschland* de lundi, les présidents de Lufthansa, British Airways, British Midland, KLM et SAS ont adressé une lettre en ce sens au Commissaire européen des transports et se réservent le droit d'engager des recours en justice contre cette autorisation.

■ **HSBC : le premier groupe bancaire britannique est sur le point de faire une offre** d'environ 1 milliard d'euros pour prendre une participation dans Grupo Financiero Bital, l'une des principales banques mexicaines, a rapporté dimanche le *Sunday Times*.

■ **AOL : l'agence Standard & Poor's a abaissé,** vendredi, de *« stable »* à *« négative »* la perspective de la notation du spécialiste des médias AOL Time Warner, en raison des faibles performances de l'Internet et d'une enquête du gendarme de la Bourse.

LES BOURSES DANS LE MONDE 29/7, 9h49

Pays	Indice	Dernier cours	% var.	Maxi 2002	Mini 2002	PER
UNION EUROPÉENNE						
ALLEMAGNE	DAX Index	3661,40 *29/7*	2,30	5467,31 *19/3*	3265,95 *24/7*	17,70
	Euro Neu Markt Price IX	563,21 *29/7*	2,00	1212,43 *4/1*	519,34 *24/7*	
AUTRICHE	Austria traded	1148,38 *29/7*	0,36	1368,18 *2/5*	1108,67 *24/7*	11,90
BELGIQUE	Bel 20	2149,59 *29/7*	1,85	2906,75 *24/4*	1930,33 *24/7*	10,90
DANEMARK	Horsens Bnex	210,58 *29/7*	1,23	280,92 *26/3*	196,97 *24/7*	13,20
ESPAGNE	Ibex 35	6344,90 *29/7*	0,66	8608,50 *4/1*	5824,20 *24/7*	16,10
FINLANDE	Hex General	5014,67 *29/7*	0,16	9224,38 *4/1*	4711,08 *24/7*	7,20
FRANCE	CAC 40	3218,88 *29/7*	1,46	4720,04 *4/1*	2898,60 *24/7*	15,80
	Mid CAC	1599,69 *26/7*	-0,79	2176,89 *2/4*	1580,19 *24/7*	15,30
	SBF 120	2275,01 *29/7*	1,41	3263,90 *28/3*	2073,22 *24/7*	15,70
	SBF 250	2150,46 *26/7*	0,50	3081,89 *28/3*	2067,69 *24/7*	15,60
	Indice second marché	2101,55 *26/7*	-0,24	2567,01 *15/5*	2085,26 *24/7*	13,00
	Indice nouveau marché	625,58 *29/7*	0,90	1175,41 *7/1*	598,34 *24/7*	
GRÈCE	ASE General	2058,94 *29/7*	0,00	2655,07 *3/1*	2023,19 *24/7*	14,70
IRLANDE	Irish Overall	4059,81 *29/7*	-0,52	6085,02 *18/1*	3901,53 *24/7*	4,80
ITALIE	Milan Mib 30	24246,00 *29/7*	0,91	33548,00 *17/4*	22698,00 *24/7*	16,20
LUXEMBOURG	Lux Index	857,48 *26/7*	0,42	1169,47 *14/1*	821,61 *30/4*	14,50
PAYS BAS	Amster. Exc. Index	346,36 *29/7*	3,06	531,45 *18/4*	303,72 *24/7*	12,90
PORTUGAL	PSI 20	6074,52 *29/7*	0,21	7998,50 *4/1*	5892,45 *24/7*	13,90
ROYAUME UNI	FTSE 100 index	4049,80 *29/7*	0,83	5362,29 *4/1*	3625,89 *24/7*	14,20
	FTSE techMark 100 index	755,38 *29/7*	0,97	1569,61 *4/1*	704,92 *24/7*	
SUÈDE	OMX	494,71 *29/7*	2,14	878,88 *4/1*	468,52 *24/7*	17,50
EUROPE						
HONGRIE	Bux	6797,58 *26/7*	1,18	9019,42 *7/5*	6546,35 *26/7*	9,10
ISLANDE	ICEX 15	1261,32 *26/7*	-0,44	1413,85 *21/3*	1142,61 *7/1*	
POLOGNE	WSE Wig index	12835,84 *26/7*	2,01	16423,34 *25/1*	12436,83 *26/7*	158,00
TCHÉQUIE	Exchange PX 50	424,00 *29/7*	0,86	479,39 *10/5*	384,60 *2/1*	
RUSSIE	RTS	322,80 *26/7*	0,66	425,42 *20/5*	267,70 *3/1*	
SUISSE	Swiss market	5111,20 *29/7*	1,74	6740,60 *17/5*	5490,50 *26/6*	15,40
TURQUIE	National 100	10001,42 *29/7*	-0,67	15071,83 *8/1*	8514,03 *3/7*	705,90
AMÉRIQUES						
ARGENTINE	Merval	355,85 *26/7*	-1,60	471,33 *6/2*	267,73 *14/6*	16,40
BRÉSIL	Bovespa	9217,15 *26/7*	-4,64	14495,28 *18/3*	9155,37 *26/7*	7,10
CANADA	TSE 300	6309,94 *26/7*	0,50	7992,70 *7/3*	5992,14 *24/7*	17,50
CHILI	Ipsa	82,35 *27/7*	1,80	102,37 *4/1*	79,19 *24/7*	0,10
ETATS-UNIS	Dow Jones ind.	8264,39 *26/7*	0,95	10673,09 *19/3*	7532,66 *24/7*	17,10
	Nasdaq composite	1262,12 *26/7*	1,78	2098,87 *9/1*	1192,42 *24/7*	34,70
	Nasdaq 100	910,91 *26/7*	1,84	1710,22 *9/1*	869,16 *24/7*	33,80
	Wilshire 5000	8091,63 *26/7*	1,51	10983,40 *19/3*	7396,62 *24/7*	
	Standards & Poors 500	852,84 *26/7*	1,69	1176,96 *7/1*	775,67 *24/7*	16,60
MEXIQUE	IPC	5900,44 *26/7*	-0,37	7611,12 *11/4*	5763,58 *24/7*	14,60
ASIE-OCÉANIE						
AUSTRALIE	All ordinaries	2984,20 *29/7*	1,47	3443,89 *14/2*	2934,60 *26/7*	15,10
CHINE	Shangaï B	150,88 *26/7*	-1,99	171,72 *4/1*	121,08 *23/1*	20,80
	Shenzen B	242,84 *26/7*	-1,82	265,91 *4/1*	182,42 *23/1*	14,90
CORÉE DU SUD	Composite	697,84 *26/7*	-3,55	943,53 *22/4*	688,67 *26/7*	
HONG KONG	Hang Seng	9955,43 *29/7*	1,87	12020,45 *17/5*	9687,50 *26/7*	9,60
	All ordinaries	4368,93 *29/7*	1,66	5277,35 *17/5*	4255,70 *26/7*	
INDE	Bombay SE 30	369,31 *26/7*	-2,36	415,77 *5/4*	339,26 *1/1*	1,30
ISRAËL	Tel Aviv 100	356,77 *28/7*	1,88	468,92 *7/1*	340,29 *24/6*	
JAPON	Nikkei 225	9666,67 *29/7*	0,79	12081,42 *27/5*	9420,84 *6/2*	22,90
	Topix index	951,91 *29/7*	0,94	1144,02 *27/5*	921,08 *6/2*	29,20
MALAISIE	KL composite	717,77 *29/7*	0,01	816,94 *23/4*	681,50 *2/1*	15,40
NOUVELLE-ZÉLANDE	All ordinar.	715,28 *29/7*	0,44	786,14 *18/6*	710,96 *26/7*	
SINGAPOUR	Straits Time	1506,50 *29/7*	0,79	1848,98 *5/3*	1490,59 *26/7*	
TAÏWAN	Weighted	4855,34 *26/7*	-3,76	6484,93 *22/4*	4808,16 *3/7*	18,20
THAILANDE	Thaï SE	366,47 *26/7*	-2,13	430,67 *14/6*	302,38 *2/1*	
AFRIQUE						
AFRIQUE DU SUD	All share	*24/6*	0,00	11665,33 *22/5*	10138,29 *30/1*	
COTE D'IVOIRE	BRVM	68,20 *24/7*		77,38 *2/1*	70,11 *28/5*	

PER - Price Earning Ratio (ou cours/bénéfice) : cours de Bourse divisé par le bénéfice par action estimé pour l'exercice courant. PER : Jacques Chahine Finances ; données : la Cote Bleue.
n/d : valeur non disponible.

EUROPE Lundi 29 juillet 9h49

INDICES

SECTEURS EURO STOXX

	Indice	% var.
EURO STOXX 50	2583,48	1,83
AUTOMOBILE	192,92	2,38
BANQUES	214,48	0,63
PRODUIT DE BASE	159,54	1,12
CHIMIE	284,10	1,90
TÉLÉCOMMUNICATIONS	317,25	1,68
CONSTRUCTION	177,81	-0,15
CONSOMMATION CYCLIQUE	93,99	2,01
PHARMACIE	359,24	3,10
ÉNERGIE	272,79	1,20
SERVICES FINANCIERS	162,50	2,49
ALIMENTATION ET BOISSON	198,54	1,87
BIENS D'ÉQUIPEMENT	278,37	0,43
ASSURANCES	197,96	4,02
MÉDIAS	157,53	0,90
BIENS DE CONSOMMATION	288,45	2,03
COMMERCE ET DISTRIBUTION	223,70	1,56
HAUTE TECHNOLOGIE	247,76	0,71
SERVICES COLLECTIFS	223,40	1,11

LES 50 VALEURS DE L'EURO STOXX

	Code pays	Cours	% var. /préc.
ABN AMRO HOLDING	NL	14,69	3,38
AEGON NV	NL	13,61	6,41
AIR LIQUIDE	FR	134,00	1,67
ALCATEL A	FR	4,86	-0,82
ALLIANZ N	AL	153,00	4,79
AVENTIS	FR	62,65	3,13
AXA	FR	12,52	3,47
BASF AG	AL	38,67	0,83
BAYER	AL	25,39	2,79
BAYR.HYP.U.VERBK	AL	19,15	-2,74
BBVA	ES	9,43	-0,95
BNP PARIBAS	FR	43,88	1,60
BSCH	ES	6,87	-1,29
CARREFOUR	FR	41,80	1,80
DAIMLERCHRYSLER N	AL	42,80	3,08
DANONE	FR	116,60	1,39
DEUTSCHE BANK AG	AL	58,00	2,11
DEUTSCHE TELEKOM	AL	12,41	4,29
E.ON	AL	47,45	0,17
ENDESA	ES	12,04	3,26
ENEL	IT	4,83	2,11
ENI SPA	IT	14,21	1,65
FORTIS	BE	15,75	5,07
FRANCE TELECOM	FR	14,11	3,14
GENERALI ASS.	IT	18,11	1,46
ING GROEP CVA	NL	20,62	6,02
KONINKLIJKE AHOLD	NL	17,45	4,30
L'OREAL	FR	67,80	2,11
LVMH	FR	43,21	1,67
MUENCHENER RUECKV	AL	193,10	3,32
NOKIA OYJ	FI	11,55	0,00
PINAULT PRINTEMPS	FR	86,90	1,46
REPSOL YPF	ES	11,75	2,00
ROY.PHILIPS ELECTR	NL	21,85	2,63
ROYAL DUTCH PETROL	NL	43,87	1,67
RWE	AL	32,96	1,76
SAINT GOBAIN	FR	27,20	-2,51
SANOFI-SYNTHELABO	FR	56,55	4,24
SANPAOLO IMI	IT	7,52	0,40
SIEMENS	AL	49,70	1,43
SOCIETE GENERALE A	FR	51,80	0,97
SUEZ	FR	21,81	1,44
TELECOM ITALIA	IT	8,13	0,74
TELEFONICA	ES	9,94	1,53
TIM	IT	4,44	0,91
TOTAL FINA ELF	FR	135,60	0,82
UNICREDITO ITALIAN	IT	3,54	1,14
UNILEVER CVA	NL	52,80	2,33
VIVENDI UNIVERSAL	FR	15,83	0,76
VOLKSWAGEN	AL	41,44	1,69

ZONE EURO : FR (France), AL (Allemagne), ES (Espagne), IT (Italie), PT (Portugal), IR (Irlande), LU (Luxembourg), NL (Pays-Bas), AT (Autriche), FI (Finlande), BE (Belgique), GR (Grèce).
HORS ZONE EURO : CH (Suisse), NO (Norvège), SE (Suède), RU (Royaume-Uni), DK (Danemark).

FRANCFORT

26/7 : 168 millions d'euros échangés

Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
Meilleures performances		
ADS SYSTEM	0,20	66,67
SER SYSTEMS	0,05	66,67
BROKAT TECHNOLOGIE	0,03	50,00
AMATECH	0,28	40,00
SOFTMATIC AG	0,04	33,33
ABACHO	0,20	33,33
CMGI INC	0,54	31,71
Plus mauvaises performances		
WKM TERRAIN	0,20	-78,49
H5B5 MEDIA	0,04	-60,00
LETSBUYIT.COM	0,01	-50,00
VBH HOLDING AG	5,00	-35,06
KABEL NEW MEDIA AG	0,02	-33,33
TEAM COMM GRP	0,02	-33,33
E.MULTI DIGI DIENS	0,58	-30,95

LONDRES

26/7 : 2610 millions d'euros échangés

Valeur	Cours de clôture (£)	% var.
Meilleures performances		
SKYEPHARMA	0,52	13,04
WOOD GROUP (JOHN)	1,85	8,82
THE BIG FOOD GROUP	0,42	8,50
AUTONOMY CORP	1,33	7,26
SOMERFIELD	0,99	6,45
BARCLAYS	4,61	6,35
HBOS	6,50	5,69
Plus mauvaises performances		
KINGFISHER	0,16	-23,81
PACE MICRO TECH	0,20	-13,33
XSTRATA	5,65	-12,40
LONMIN	8,68	-11,88
FKI PLC	0,99	-11,80
ANGLO AMERICAN	8,54	-10,95
CORUS GROUP	0,57	-8,80

TOKYO

29/7 : 956 millions d'euros échangés

Valeur	Cours de clôture (¥)	% var.
Meilleures performances		
CHORI CO LTD	84,00	37,70
YAMATANE	93,00	25,68
TOMEN CORP	99,00	22,22
KOKUNE	35,00	20,69
OYE KOGYO	70,00	18,64
UTOC	109,00	18,48
FIRST BAKING	153,00	15,04
Plus mauvaises performances		
HOKUSHIN CO LTD	72,00	-12,20
ADVAX	90,00	-11,76
TOSCO	63,00	-11,27
KINKI SHARYO	247,00	-10,83
ALCATEL A	654,00	-10,41
JIDOSHA BU KO	54,00	-10,00
MARUHACHI WAREHOUS	145,00	-9,38

PARIS

26/7 : volume d'échange non disponible

Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
Meilleures performances		
IMERYS	121,50	16,16
GENESYS	2,92	12,31
AXA	12,10	10,00
RENAULT	43,47	8,76
TRACKS MSCI HEALTH	41,50	7,65
SODEXHO ALLIANCE	27,98	7,24
INGENICO	13,94	6,33
Plus mauvaises performances		
SAINT GOBAIN	27,90	-22,50
ERICSSON B	0,81	-20,59
SCOR	18,03	-12,05
ALSTOM	8,76	-11,87
EQUANT	5,57	-10,88
ALTEN	6,38	-10,01
ALCATEL A	4,90	-9,43

NEW YORK

Séance du 26/7

NYSE

1786 millions de titres échangés

Valeur	Cours de clôture ($)	% var.
3M	120,85	0,75
AM INTL GRP	56,82	6,99
ALCOA	25,60	5,79
AOL TIME WARNER	10,90	13,07
AMERICAN EXPRESS	30,17	-0,30
AT & T	9,14	4,10
BANK OF AMERICA	61,65	2,84
BOEING CO	42,00	-2,19
BRISTOL MYERS SQUI	20,75	-0,95
CATERPILLAR	43,55	1,78
CITIGROUP	30,74	3,68
COCA-COLA	47,45	-0,23
COLGATE PALMOLIVE	50,25	-0,67
DOW CHEMICAL	29,45	0,27
DUPONT DE NEMOURS	41,88	0,67
EASTMAN KODAK	28,60	1,78
EXXON MOBIL	35,09	3,51
FORD MOTOR	12,60	0,32
GENERAL ELECTRIC	27,80	4,12
GENERAL MOTORS	43,05	-1,98
GILLETTE CO	31,36	-1,23
HEWLETT PACKARD	11,66	-1,19
HOME DEPOT INC	29,30	1,56
HONEYWELL INTL	30,65	-0,33
IBM	66,40	-4,25
INTL PAPER	38,65	-0,26
JOHNSON & JOHNSON	49,61	1,87
J.P.MORGAN CHASE	22,25	-0,45
LUCENT TECHNOLOGIE	1,53	-9,47
MC DONALD'S CORP	23,49	7,51
MERCK AND CO	46,00	3,46
MOTOROLA	10,90	-10,51
NORTEL NETWORKS	1,39	-2,11
PEPSICO	40,20	-0,54
PFIZER INC	29,46	4,95
PHILIP MORRIS COS	46,30	3,00
PROCTER AND GAMBLE	84,20	-0,96
SBC COMMUNICATIONS	26,25	0,92
TEXAS INSTRUMENTS	22,34	0,90
UNITED TECHNOLOGIE	65,79	0,44
VERIZON COMM	28,78	4,28
WAL-MART STORES	48,18	2,51
WALT DISNEY COMPAN	16,00	-3,21

NASDAQ

1703 millions de titres échangés

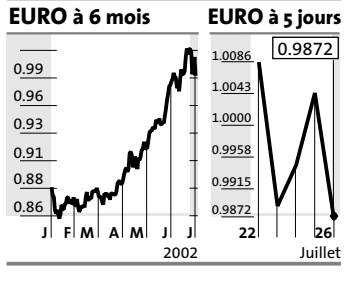
Valeur	Cours de clôture ($)	% var.
ALTERA CORP	10,88	-6,29
AMAZON.COM	12,93	3,52
AMGEN INC	43,36	3,39
APPLIED MATERIALS	14,32	0,64
BED BATH & BEYOND	31,25	3,89
CISCO SYSTEMS	11,82	1,81
COMCAST A SPECIAL	18,45	1,49
CONCORD EFS	23,89	4,51
DELL COMPUTER	22,81	0,88
EBAY	54,97	3,02
FLEXTRONICS INTL	7,03	1,88
GEMSTAR TV GUIDE	4,09	3,02
GENZYME	19,98	1,42
INTEL CORP	17,81	1,89
INTUIT	43,36	3,46
JDS UNIPHASE	2,14	-15,08
LINEAR TECHNOLOGY	25,16	-2,71
MAXIM INTEGR PROD	33,64	-0,03
MICROSOFT	45,35	5,88
ORACLE CORP	9,33	3,55
PAYCHEX	23,82	3,21
PEOPLESOFT INC	16,72	3,34
QUALCOMM INC	25,99	1,33
SIEBEL SYSTEMS	9,39	8,30
STARBUCKS CORP	19,50	-2,55
SUN MICROSYSTEMS	3,78	2,16
VERITAS SOFTWARE	17,60	3,23
WORLDCOM	0,19	11,76
XILINX INC	18,45	0,27
YAHOO INC	12,70	4,44

MARCHÉ DES CHANGES 29/7, 9h49

	Dollar	100 Yens	Euro	Livre	Franc S.
NEW YORK ($)		0,84005	**0,98835**	1,56845	0,68097
TOKYO (¥)	119,04000		**117,63500**	186,67000	81,04056
PARIS (€)	1,01170	0,85005		1,58655	0,68905
LONDRES (£)	0,63757	0,53570	**0,63015**		0,43428
ZURICH (FR. S.)	1,46850	1,23395	**1,45140**	2,30265	

COURS DE L'EURO

	Achat	Vente
COURONNE DANOISE	7,4337	7,4338
COURONNE NORVÉG.	7,5130	7,5180
COURONNE SUÉDOISE	9,2863	9,2893
COURONNE TCHÉQUE	30,3130	30,8196
DOLLAR AUSTRALIEN	1,8363	1,8385
DOLLAR CANADIEN	1,5630	1,5641
DOLLAR HONGKONG	7,7068	7,7094
DOLLAR NÉO-ZÉLAND	2,1256	2,1311
FORINT HONGROIS	244,3621	245,2025
LEU ROUMAIN	32682,0000	32748,0000
ROUBLE	31,1352	31,1577



TAUX

TAUX D'INTÉRÊTS LE 29/7

	Taux j.le j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	3,30	3,38	4,82	5,09
ROYAUME-UNI	3,44	3,98	4,94	4,83
ITALIE	3,30	3,38	4,98	5,39
ALLEMAGNE	3,30	3,38	4,71	5,18
JAPON	0,05	0,07	1,20	1,97
ÉTATS-UNIS	1,77	1,81	4,41	5,50
SUISSE	1,11	1,04	2,96	3,52

MARCHÉS A TERME LE 29/7, 9h49

	Echéance	Premier prix	Dernier prix	Contrats ouverts
PARIS				
CAC 40 TER.	7/2	3178,00	3173,00	654960
EURO NOTIO.	9/2		88,40	5
EURO ST. 50	9/2	2559,00	2590,00	1044
FRANCFORT				
BUND 10 ANS	9/2	109,26	109,20	921815
LONDRES				
EURIBOR 3M.	9/2	96,67	96,66	388023
NEW YORK				
DOW JONES	9/2	8125,00	8260,00	32755
S. & POORS	9/2	855,10	855,60	584211

TAUX COURANTS

Taux de base bancaire	6,60 %
Taux des oblig. des sociétés privées	5,40 %
Taux d'intérêt légal	4,26 %
Crédit immobilier à taux fixe	
taux effectif moyen	6,05 %
usure	8,07 %
Crédit immobilier à taux variable	
taux effectif moyen	6,04 %
usure	8,05 %
Crédit consommation (- de 1 524 euros)	
taux effectif moyen	17,35 %
usure	23,13 %
Crédit renouvelable, découverts	
taux effectif moyen	13,98 %
usure	18,64 %
Crédit consommation (+ de 1 524 euros)	
taux effectif moyen	8,70 %
usure	11,60 %
Crédit aux entreprises (+ de 2ans)	
moyenne taux variable	5,76 %
usure taux variable	7,68 %
moyenne taux fixe	6,31 %
usure taux fixe	8,41 %

(Taux de l'usure : taux maximum légal)

OR

LUNDI 29 JUILLET 9h49

	Cours	% var.
OR FIN KILO BARRE	9900,00	-0,50
OR FIN LINGOT	10000,00	0,40
ONCE D'OR EN DOLLAR	304,95	-1,45
PIÈCE 20 FR. FRANCAIS	56,50	-0,88
PIÈCE 20 FR. SUISSE	56,50	-0,88
PIÈCE UNION LAT. 20	56,50	-0,88
PIÈCE 10 US$	200,00	-4,76
PIÈCE 20 US$	370,75	-3,76
PIÈCE 50 PESOS MEXICAINS	365,00	-1,35

DENRÉES

LUNDI 29 JUILLET 9h49

	Cours	% var.
BLE ($ CHICAGO)	343,00	-0,22
CACAO ($ NEW YORK)	1783,00	-0,40
CAFE (£ LONDRES)	518,00	-0,38
COLZA (€ PARIS)	243,00	1,04
MAÏS ($ CHICAGO)	252,50	-0,69
ORGE (£ LONDRES)	59,50	-0,42
JUS D'ORANGE ($ NEW YORK)	99,60	-0,90
SUCRE BLANC (£ LONDRES)	180,00	-1,15
SOJA TOURT. ($ CHICAGO)	163,70	-2,03

MÉTAUX

LUNDI 29 JUILLET 9h49

	Cours	% var.
LONDRES		
ALUMINIUM COMPTANT ($)	1310,50	0,02
ALUMINIUM À 3 MOIS ($)	1327,52	-0,04
CUIVRE COMPTANT ($)	1513,00	-1,45
CUIVRE À 3 MOIS ($)	1529,04	-0,32
ETAIN COMPTANT ($)	4051,00	-0,76
ETAIN À 3 MOIS ($)	4089,90	-0,72
NICKEL COMPTANT ($)	6564,00	-1,34
NICKEL À 3 MOIS ($)	6585,00	-1,43
PLOMB COMPTANT ($)	441,75	0,68
PLOMB À 3 MOIS ($)	450,99	0,45
ZINC COMPTANT ($)	757,75	-0,20
ZINC À 3 MOIS ($)	777,00	-0,21
NEW YORK		
ARGENT À TERME ($)	467,00	0,11
PLATINE À TERME ($)	523,20	0,00

PÉTROLE

LUNDI 29 JUILLET 9h49

	Cours	% var.
BRENT (LONDRES)	25,27	-0,16
WTI (NEW YORK)	26,75	-0,30
LIGHT SWEET CRUDE	26,50	-0,15

MARCHÉS FRANÇAIS

PREMIER MARCHÉ

VALEURS FRANCAISES

Lundi 29 juillet 9h30

Valeur	Dernier cours	Cours préc.	% var. /préc.	% var. 31/12	Plus haut	Plus bas	Divid. net	Code sicovam
ACCOR	**31,94**	31,37	**1,82**	-21,77	**49,00**	30,53	**1,05**	12040
AFFINE	**38,89**	38,89	**n/d**	5,39	**40,05**	30,34	**1,40**	3610
AGF	**35,58**	34,99	**1,69**	-33,98	**58,50**	30,10	**2,00**	12592
AIR FRANCE GPE NOM	**13,52**	13,45	**0,52**	-17,76	**21,19**	12,40	**0,22**	3112
AIR LIQUIDE	**132,80**	131,80	**0,76**	-5,08	**160,00**	121,60	**3,20**	12007
ALCATEL A	**4,73**	4,90	**-3,47**	-75,36	**21,62**	4,70	**0,16**	13000
ALCATEL O	**1,97**	1,81	**8,84**	-74,48	**9,62**	1,61	**0,10**	13015
ALSTOM	**9,20**	8,76	**5,02**	-21,23	**15,24**	8,75	**0,55**	12019
ALTRAN TECHNO. #	**15,29**	14,67	**4,23**	-69,87	**66,40**	13,01	**0,20**	3463
ARBEL#	**3,55**	3,20	**10,94**	14,51	**7,50**	2,92	**0,53**	3588
AREVA CIP	**160,00**	160,00	**n/d**	0,31	**201,00**	156,10	**6,20**	4524
ASF	**25,80**	26,05	**-0,96**	n/d	**28,20**	23,00	**n/d**	18415
ATOS ORIGIN	**39,00**	38,78	**0,57**	-46,97	**94,40**	38,26	**n/d**	5173
AVENTIS	**61,40**	60,75	**1,07**	-23,00	**85,95**	52,75	**0,58**	13046
AXA	**12,27**	12,10	**1,40**	-47,72	**26,09**	8,80	**0,56**	12062
BACOU DALLOZ	**82,00**	76,50	**7,19**	-6,81	**138,00**	76,50	**0,90**	6089
BAIL INVESTIS.CA.	**134,50**	135,10	**-0,44**	11,06	**147,00**	122,50	**7,58**	12018
BEGHIN SAY	**37,56**	37,85	**-0,77**	-7,94	**45,90**	36,52	**1,70**	4455
BIC	**36,27**	35,50	**2,17**	-5,44	**44,66**	32,40	**0,36**	12096
BNP PARIBAS	**43,69**	43,19	**1,16**	-13,05	**61,85**	36,35	**1,20**	13110
BOLLORE	**236,00**	236,00	**n/d**	-1,74	**262,00**	225,50	**3,00**	12585
BOLLORE INV.	**43,00**	42,99	**0,02**	-16,26	**55,00**	42,00	**0,25**	3929
BONGRAIN	**47,20**	48,50	**-2,68**	4,88	**59,80**	41,70	**1,45**	12010
BOUYGUES	**23,10**	22,92	**0,79**	-37,22	**38,95**	21,15	**0,36**	12050
BOUYGUES OFFS.	**n/d**	60,00	**n/d**	49,81	**60,00**	38,60	**1,10**	13070
BULL#	**0,42**	0,42	**n/d**	-65,85	**1,36**	0,40	**n/d**	5260
BURELLE (LY)	**n/d**	65,80	**n/d**	32,58	**68,00**	49,63	**0,60**	6113
BUSINESS OBJECTS	**17,99**	18,16	**-0,94**	-52,09	**51,00**	16,26	**n/d**	12074
CANAL +	**4,46**	4,47	**-0,22**	24,58	**4,60**	3,43	**0,18**	12546
CAP GEMINI	**31,88**	31,85	**0,09**	-60,69	**90,70**	29,30	**0,40**	12533
CARBONE-LORRAINE	**24,49**	24,49	**n/d**	-18,36	**39,48**	23,51	**0,80**	3962
CARREFOUR	**41,40**	41,06	**0,83**	-29,10	**58,80**	36,33	**0,56**	12017
CASINO GUICH.ADP	**55,50**	55,00	**0,91**	-11,20	**67,30**	51,05	**1,58**	12113
CASINO GUICHARD	**76,00**	75,90	**0,13**	-12,29	**89,90**	71,00	**1,54**	12558
CASTORAMA DUB.(LI)	**65,75**	65,85	**-0,15**	13,65	**68,50**	54,25	**0,76**	12420
CEGID (LY)	**52,90**	53,20	**-0,56**	-32,48	**90,50**	50,20	**2,30**	12470
CEREOL	**31,10**	31,06	**0,13**	9,31	**36,40**	28,00	**0,65**	4456
CERESTAR	**n/d**	30,00	**n/d**	-2,59	**33,06**	30,00	**n/d**	4457
CFF.RECYCLING	**42,00**	42,90	**-2,10**	5,00	**49,88**	38,50	**2,08**	3905
CHARGEURS	**24,55**	24,95	**-1,60**	-1,76	**30,66**	22,34	**3,00**	13069
CHRISTIAN DIOR	**33,28**	32,58	**2,15**	-3,45	**47,63**	29,81	**0,50**	13040
CIC -ACTIONS A	**127,00**	127,00	**n/d**	5,39	**135,00**	118,70	**2,36**	12005
CIMENTS FRANCAIS	**48,70**	47,50	**2,53**	1,45	**53,50**	46,20	**1,40**	12098
CLARINS	**47,00**	47,50	**-1,05**	-25,86	**72,50**	45,50	**0,65**	13029
CLUB MEDITERRANEE	**28,50**	27,00	**5,56**	-30,48	**56,40**	27,00	**1,00**	12156
CNP ASSURANCES	**33,90**	34,55	**-1,88**	-5,04	**43,98**	32,11	**1,39**	12022
COFACE SVN CA	**60,55**	60,60	**-0,08**	27,74	**64,00**	46,40	**1,47**	12099
COFLEXIP	**91,00**	88,10	**3,29**	-42,76	**172,00**	85,00	**0,31**	13064
COLAS	**69,95**	69,50	**0,65**	10,41	**75,95**	62,00	**2,80**	12163
CONTIN.ENTREPR.	**42,20**	42,25	**-0,12**	-5,59	**46,90**	38,02	**0,70**	3664
CREDIT AGRICOLE	**19,30**	18,75	**2,93**	8,48	**24,70**	16,20	**0,55**	4507
CRED.FON.FRANCE	**16,20**	16,18	**0,12**	11,41	**16,70**	13,05	**0,40**	12081
CREDIT LYONNAIS	**38,59**	38,66	**-0,18**	2,90	**48,80**	34,20	**0,75**	18420
CS COM.ET SYSTEMES	**8,50**	8,23	**3,28**	2,40	**12,25**	7,60	**n/d**	7896
DANONE	**115,90**	115,00	**0,78**	-15,40	**150,40**	109,40	**2,06**	12064
DASSAULT-AVIATION	**331,00**	330,00	**0,30**	4,41	**425,00**	284,90	**6,50**	12172
DASSAULT SYSTEMES	**33,56**	33,70	**-0,42**	-37,85	**59,40**	30,20	**0,33**	13065
DEV.R.N-P.CAL LI #	**15,25**	15,25	**n/d**	5,90	**16,90**	13,00	**0,55**	12423
DEVEAUX(LY)#	**69,15**	69,15	**n/d**	-14,09	**78,00**	65,00	**3,00**	6100
DIDOT-BOTTIN	**n/d**	78,75	**n/d**	29,09	**88,00**	61,10	**2,74**	3747
DMC (DOLLFUS MI)	**5,69**	5,31	**7,16**	-24,03	**11,48**	5,20	**0,61**	12133
DYNACTION	**27,56**	27,70	**-0,51**	2,45	**32,40**	25,41	**0,50**	13035
EIFFAGE	**79,00**	78,30	**0,89**	15,49	**97,40**	68,80	**2,10**	13045
ELECT.MADAGASCAR	**22,80**	22,50	**1,33**	1,33	**24,95**	19,60	**n/d**	3571
ELIOR SVN SCA	**7,79**	7,69	**1,30**	-3,34	**9,88**	6,50	**0,07**	12127
ENTENIAL(EX CDE)	**29,30**	30,70	**-4,56**	15,58	**35,89**	25,35	**0,54**	12093
ERAMET	**29,51**	30,20	**-2,28**	-14,71	**39,80**	28,50	**0,60**	13175
ESSILOR INTL	**36,60**	37,30	**-1,88**	7,80	**45,57**	31,20	**0,41**	12166
ESSO	**82,60**	83,00	**-0,48**	2,99	**96,80**	79,50	**3,25**	12066
EULER ET HERMES	**29,00**	30,00	**-3,33**	-29,88	**46,13**	26,80	**1,40**	12130
EURAZEO	**41,15**	41,05	**0,24**	-32,43	**60,80**	38,70	**1,00**	12112
EURO DISNEY SCA	**0,65**	0,66	**-1,52**	-26,13	**1,21**	0,59	**n/d**	12587
EUROTUNNEL	**0,84**	0,84	**n/d**	-25,66	**1,18**	0,83	**n/d**	12537
FAURECIA	**44,95**	42,50	**5,76**	-23,81	**61,40**	35,50	**0,91**	12114
F.F.P. (NY)	**107,70**	106,90	**0,75**	10,97	**132,50**	93,60	**2,20**	6478
FIMALAC	**42,57**	42,00	**1,36**	5,63	**50,50**	37,00	**1,40**	3794
FINAXA	**62,20**	58,05	**7,15**	-21,41	**107,50**	55,80	**2,24**	3313
FONC.LYON.#	**28,00**	28,50	**-1,75**	4,86	**32,60**	25,20	**1,00**	3340
FRANCE TELECOM	**13,89**	13,68	**1,54**	-69,06	**48,16**	8,60	**1,00**	13330
FROMAGERIES BEL	**n/d**	117,00	**n/d**	17,05	**120,00**	91,80	**2,22**	12185
GALERIES LAFAYETTE	**127,50**	127,50	**n/d**	-16,61	**168,90**	118,00	**0,90**	12124
GAUMONT #	**45,00**	44,00	**2,27**	9,22	**53,70**	39,00	**0,57**	3489
GECINA	**93,15**	93,50	**-0,37**	1,80	**104,00**	90,00	**3,60**	13151
GENERALE DE SANTE	**15,00**	14,45	**3,81**	4,45	**17,85**	13,63	**n/d**	4447
GEOPHYSIQUE	**29,95**	28,50	**5,09**	-15,03	**50,05**	26,60	**1,22**	12016
GFI INFORMATIQUE	**5,69**	5,56	**2,34**	-52,78	**13,34**	5,08	**0,15**	6337
GRANDVISION CA#	**16,70**	16,80	**-0,60**	9,50	**20,10**	15,05	**0,30**	5297
GROUPE GASCOGNE	**71,00**	74,00	**-4,05**	-4,31	**86,00**	67,00	**2,70**	12441
GROUPE PARTOUCHE #	**81,00**	80,05	**1,19**	9,09	**84,20**	63,00	**0,80**	5354
GR.ZANNIER (LY)	**n/d**	90,25	**n/d**	14,82	**91,00**	72,00	**0,73**	12472
GUYENNE GASCOGNE	**81,00**	80,00	**1,25**	-4,70	**92,95**	74,00	**1,70**	12028
HAVAS	**5,10**	4,89	**4,29**	-37,26	**11,00**	4,40	**0,17**	12188
IMERYS	**130,00**	121,50	**7,00**	20,59	**139,00**	98,00	**3,70**	12085
IMMEUBLES DE FCE	**n/d**	22,00	**n/d**	n/d	**25,00**	19,80	**0,30**	12037
IMMOBANQUE NOM.	**130,00**	127,00	**2,36**	n/d	**132,50**	118,00	**7,92**	5793
INFOGRAMES ENTER.	**4,42**	4,24	**4,25**	-65,86	**15,98**	3,20	**n/d**	5257
INGENICO	**14,01**	13,94	**0,50**	-31,79	**25,90**	12,83	**0,15**	12534
JC DECAUX	**11,71**	11,22	**4,37**	-6,69	**15,40**	9,70	**n/d**	7791
KAUFMAN ET BROAD	**20,50**	20,39	**0,54**	24,24	**23,63**	16,21	**0,92**	12105
KLEPIERRE	**121,00**	120,00	**0,83**	12,76	**134,60**	108,20	**3,10**	12196
LAFARGE	**83,00**	83,00	**n/d**	-20,87	**111,20**	74,00	**2,30**	12053
LAGARDERE	**39,50**	39,25	**0,64**	-15,95	**54,85**	37,02	**0,82**	13021
LEBON (CIE)	**53,00**	53,00	**n/d**	5,57	**59,00**	48,75	**2,30**	12129
LEGRAND ORD.	**134,60**	129,10	**4,26**	-6,52	**180,00**	122,10	**0,93**	12061
LEGRAND ADP	**106,00**	112,00	**-5,36**	-14,51	**143,20**	101,10	**1,49**	12528
LEGRIS INDUST.	**19,25**	19,25	**n/d**	-12,50	**25,39**	18,10	**0,70**	12590
LIBERTY SURF	**2,85**	3,00	**-5,00**	n/d	**3,80**	2,76	**n/d**	7508
LOCINDUS	**127,00**	127,00	**n/d**	0,79	**143,90**	120,00	**8,76**	12135
L'OREAL	**66,55**	66,40	**0,23**	-17,73	**88,30**	60,55	**0,54**	12032
LOUVRE #	**57,00**	61,45	**-7,24**	-9,23	**83,40**	57,00	**1,30**	3311
LUCIA	**n/d**	12,70	**n/d**	-2,30	**14,13**	10,42	**1,83**	3630
LVMH MOET HEN.	**43,19**	42,50	**1,62**	-5,49	**61,60**	38,50	**0,53**	12101
MARIONNAUD PARFUM.	**40,48**	39,55	**2,35**	-25,58	**57,60**	37,00	**n/d**	6494
MATUSSIERE FOREST.	**7,25**	7,25	**n/d**	-18,44	**9,85**	6,90	**0,22**	6057
MAUREL ET PROM	**20,90**	20,50	**1,95**	34,83	**24,99**	15,10	**0,91**	5107
METALEUROP	**2,48**	2,46	**0,81**	-19,48	**4,90**	2,30	**0,61**	12038
MICHELIN	**37,84**	37,30	**1,45**	2,13	**45,05**	33,01	**0,85**	12126
MONTUPET SA	**12,85**	12,35	**4,05**	23,20	**16,40**	10,50	**0,17**	3704
WENDEL INVEST.	**21,95**	22,00	**-0,23**	n/d	**36,40**	21,50	**2,20**	12120
NATEXIS BQ POP.	**79,50**	78,30	**1,53**	-17,95	**97,50**	73,50	**2,50**	12068
NEOPOST	**35,49**	35,50	**-0,03**	8,46	**44,50**	32,30	**n/d**	12056
NEXANS	**16,95**	17,01	**-0,35**	4,56	**24,90**	16,00	**0,43**	4444
NORBERT DENTRES.	**25,60**	26,90	**-4,83**	14,54	**29,69**	21,52	**0,60**	5287
NORD-EST	**22,90**	22,90	**n/d**	-15,46	**27,90**	21,71	**0,40**	12055
NRJ GROUP	**18,40**	18,00	**2,22**	-12,12	**26,00**	14,80	**0,28**	12169
OBERTHUR CARD SYS.	**2,12**	2,12	**n/d**	-76,31	**9,40**	2,04	**n/d**	12413
ORANGE	**4,85**	4,80	**1,04**	-52,35	**10,74**	4,19	**n/d**	7919
OXYG.EXT-ORIENT	**76,70**	76,60	**0,13**	8,33	**85,20**	70,20	**15,50**	3117
PECHINEY ACT ORD A	**38,60**	38,00	**1,58**	-33,33	**63,80**	36,60	**1,00**	13290
PECHINEY B PRIV.	**38,00**	38,00	**n/d**	-30,14	**59,60**	36,10	**1,79**	3640
PENAUILLE POLY.#	**13,00**	12,70	**2,36**	-67,08	**45,59**	11,27	**0,28**	5338
PERNOD-RICARD	**89,00**	87,20	**2,06**	2,29	**105,40**	81,30	**1,00**	12069
PEUGEOT	**46,30**	45,89	**0,89**	-3,03	**60,80**	40,18	**1,15**	12150
PINAULT-PRINT.RED.	**86,20**	85,65	**0,64**	-40,38	**154,69**	75,00	**2,30**	12148
PLASTIC OMN.(LY)	**73,00**	70,00	**4,29**	23,72	**96,00**	59,05	**1,20**	12457
PROVIMI	**20,65**	20,65	**n/d**	-3,14	**24,70**	19,25	**0,20**	4458
PSB INDUSTRIES LY	**n/d**	80,05	**n/d**	-10,55	**92,70**	77,00	**3,80**	6032
PUBLICIS GR. SA #	**21,20**	21,10	**0,47**	-28,73	**39,90**	19,00	**0,22**	13057
REMY COINTREAU	**28,00**	27,80	**0,72**	12,58	**35,00**	24,87	**0,90**	13039
RENAULT	**44,29**	43,47	**1,89**	11,81	**57,45**	38,52	**0,92**	13190
REXEL	**48,00**	47,00	**2,13**	-27,21	**75,40**	47,00	**2,22**	12595
RHODIA	**8,26**	8,00	**3,25**	-8,01	**12,40**	7,21	**0,12**	12013
ROCHETTE (LA)	**n/d**	11,15	**n/d**	-98,35	**12,35**	10,54	**n/d**	12580
ROUGIER #	**n/d**	57,90	**n/d**	1,48	**66,50**	53,50	**3,00**	3764
ROYAL CANIN	**145,00**	145,10	**-0,07**	7,80	**145,90**	133,20	**1,10**	3153
RUE IMPERIALE (LY)	**127,30**	129,90	**-2,00**	-17,87	**182,00**	117,20	**21,19**	12400
SADE (NY)	**n/d**	54,00	**n/d**	17,39	**57,50**	45,20	**2,80**	12431
SAGEM S.A.	**63,80**	61,50	**3,74**	-7,20	**75,50**	52,20	**0,60**	7327
SAINT-GOBAIN	**27,50**	27,90	**-1,43**	-35,09	**49,05**	24,50	**4,50**	12500
SALVEPAR (NY)	**54,00**	54,00	**n/d**	7,46	**58,10**	50,10	**1,50**	12435
SANOFI SYNTHELABO	**55,70**	54,25	**2,67**	-33,53	**84,30**	49,78	**0,66**	12057
SCHNEIDER ELECTRIC	**46,07**	46,32	**-0,54**	-14,68	**59,85**	40,95	**1,60**	12197
SCOR SVN	**18,50**	18,03	**2,61**	-47,75	**46,80**	18,00	**0,30**	13030
S.E.B.	**70,00**	75,50	**-7,28**	11,73	**96,05**	61,00	**2,00**	12170
SEITA	**53,50**	53,45	**0,09**	10,99	**58,00**	45,10	**0,10**	13230
SELECTIBAIL(EXSEL)	**16,60**	16,80	**-1,19**	4,27	**18,50**	15,80	**1,48**	12599
SIDEL	**33,50**	33,00	**1,52**	-33,00	**53,00**	30,15	**n/d**	13060
SILIC	**167,00**	168,00	**-0,60**	6,50	**189,00**	151,00	**7,10**	5091
SIMCO	**86,10**	84,80	**1,53**	11,09	**90,00**	76,10	**2,80**	12180
SKIS ROSSIGNOL	**9,80**	9,80	**n/d**	-32,32	**15,90**	9,01	**0,28**	12041
SOCIETE GENERALE	**51,50**	51,30	**0,39**	-18,05	**81,40**	40,21	**2,10**	13080
SODEXHO ALLIANCE	**29,15**	27,98	**4,18**	-39,28	**49,70**	25,10	**0,56**	12122
SOMFY (EX DAMART)	**93,00**	93,95	**-1,01**	38,88	**99,75**	66,04	**3,80**	12049
SOPHIA	**31,00**	30,60	**1,31**	2,71	**32,98**	30,00	**1,52**	12077
SOPRA GROUP CB#	**33,50**	30,50	**9,84**	-13,57	**59,20**	28,30	**0,80**	5080
SPIR COMMUNIC. #	**71,80**	71,90	**-0,14**	-7,94	**91,00**	70,45	**3,00**	13173
SR TELEPERFORMANCE	**17,99**	17,15	**4,90**	-23,44	**29,68**	16,80	**0,18**	5180
STERIA GROUPE #	**11,90**	12,40	**-4,03**	-60,06	**38,80**	11,58	**0,18**	7291
SUCR.PITHIVIERS	**383,90**	370,20	**3,70**	-0,33	**445,00**	360,00	**12,00**	3331
SUEZ	**21,68**	21,50	**0,84**	-36,23	**34,90**	18,38	**0,71**	12052
TAITTINGER	**135,00**	140,00	**-3,57**	3,92	**159,50**	120,00	**2,45**	3720
TECHNIP-COFLEXIP	**77,50**	87,45	**-11,38**	-48,33	**162,90**	77,00	**3,30**	13170
TF1	**23,15**	23,60	**-1,91**	-18,45	**36,88**	21,60	**0,65**	5490
THALES	**38,48**	37,86	**1,64**	-0,69	**46,20**	34,70	**0,70**	12132
THOMSON MULTIMEDIA	**22,36**	21,93	**1,96**	-35,18	**37,15**	20,40	**n/d**	18453
TOTAL FINA ELF	**134,70**	134,50	**0,15**	-16,02	**179,40**	121,20	**3,80**	12027
TRANSICIEL #	**17,39**	16,35	**6,36**	-49,87	**40,56**	15,31	**0,55**	6271
UBI SOFT ENTERTAIN	**13,22**	12,80	**3,28**	-64,74	**39,97**	11,30	**n/d**	5447
UNIBAIL (CA)	**63,60**	62,50	**1,76**	11,48	**70,90**	54,00	**1,70**	12471
UNILOG	**33,00**	33,10	**-0,30**	-51,71	**90,00**	31,30	**0,45**	3466
USINOR OPE	**n/d**	11,50	**n/d**	n/d	**11,89**	10,00	**n/d**	4513
VALEO	**35,15**	34,30	**2,48**	-21,54	**53,00**	32,81	**0,70**	13033
VALLOUREC	**53,50**	52,05	**2,79**	0,46	**71,40**	49,03	**2,10**	12035
VINCI	**56,80**	56,90	**-0,18**	-13,73	**74,90**	55,35	**1,70**	12548
VIVARTE	**34,10**	34,10	**n/d**	6,16	**36,00**	31,00	**1,98**	13041
VIVENDI ENVIRON.	**21,50**	21,50	**n/d**	-41,95	**38,76**	20,30	**0,55**	12414
VIVENDI UNIVERSAL	**15,79**	15,71	**0,51**	-74,32	**64,40**	13,20	**1,00**	12777
WANADOO	**4,99**	4,97	**0,40**	-11,36	**6,70**	4,34	**n/d**	12415
WORMS & CIE NOM	**n/d**	17,25	**n/d**	-11,53	**21,02**	16,91	**0,56**	6336
ZODIAC	**21,99**	21,25	**3,48**	7,84	**28,85**	20,40	**5,20**	12568

VALEURS INTERNATIONALES ZONE EURO

Valeur	Dernier cours	Cours préc.	% var. /préc.	% var. 31/12	Plus haut	Plus bas	Divid. net	Code sicovam
ALTADIS	**20,40**	20,05	**1,75**	6,91	**24,63**	17,55	**0,28**	12975
AMADEUS PRIV. A	**5,35**	4,87	**9,86**	-18,56	**8,44**	4,63	**0,05**	12823
ARCELOR	**12,00**	11,80	**1,69**	n/d	**16,69**	11,77	**n/d**	5786
B.A.S.F. #	**36,90**	36,87	**0,08**	-12,74	**49,90**	33,00	**1,03**	12807
BAYER #	**24,50**	24,48	**0,08**	-30,21	**40,52**	22,99	**0,71**	12806
COMPLETEL EUROPE	**0,16**	0,15	**6,67**	-86,20	**1,30**	0,10	**n/d**	5728
DEUTSCHE BANK #	**57,60**	55,20	**4,35**	-27,41	**82,60**	49,01	**1,03**	12804
DEXIA	**11,96**	11,80	**1,36**	-26,17	**18,95**	10,61	**0,36**	12822
EADS(EX-AERO.MAT.)	**14,77**	14,48	**2,00**	8,28	**18,45**	12,52	**0,38**	5730
EQUANT N.V.	**5,35**	5,57	**-3,95**	-60,25	**14,95**	4,03	**n/d**	12701
EURONEXT N.V	**19,00**	19,30	**-1,55**	-10,58	**25,00**	17,78	**0,26**	5777
GEMPLUS INTL	**1,15**	1,16	**-0,86**	-59,50	**3,08**	1,11	**n/d**	5768
NOKIA A	**11,40**	11,59	**-1,64**	-60,27	**30,32**	10,55	**0,27**	5838
ROYAL DUTCH #	**43,54**	43,15	**0,90**	-23,14	**63,15**	40,24	**0,72**	13950
ROYAL PHILIPS 0.20	**21,51**	21,30	**0,99**	-34,97	**36,07**	19,00	**0,27**	13955
SIEMENS #	**48,96**	48,31	**1,35**	-33,92	**79,75**	45,08	**0,74**	12805
STMICROELECTRONICS	**20,88**	21,10	**-1,04**	-42,08	**39,70**	20,22	**0,03**	12970
TELEFONICA #	**9,92**	9,73	**1,95**	-31,96	**15,32**	7,52	**0,28**	12811
UNILEVER NV #	**52,40**	52,00	**0,77**	-20,48	**72,40**	48,85	**0,80**	13953

VALEURS INTERNATIONALES HORS ZONE EURO

Valeur	Dernier cours	Cours préc.	% var. /préc.	% var. 31/12	Plus haut	Plus bas	Divid. net	Code sicovam
ERICSSON #	**0,94**	0,81	**16,05**	-84,48	**6,69**	0,81	**0,04**	12905
GENERAL ELECT. #	**28,20**	27,55	**2,36**	-38,88	**47,80**	23,51	**0,16**	12943
HSBC HOLDINGS	**11,08**	11,11	**-0,27**	-16,81	**14,10**	10,22	**0,33**	12976
I.B.M #	**67,50**	69,40	**-2,74**	-51,71	**141,90**	65,10	**0,14**	12964
KINGFISHER SICO.	**2,80**	2,73	**2,56**	-42,26	**5,27**	2,51	**0,12**	22046
MERCK AND CO #	**46,45**	43,91	**5,78**	-31,48	**73,20**	38,00	**0,32**	12909
NESTLE SA NOM. #	**221,00**	221,00	**n/d**	-7,53	**272,90**	186,50	**2,84**	13911
PHILIP MORRIS #	**47,00**	45,90	**2,40**	-10,47	**62,25**	41,10	**0,50**	12928
SCHLUMBERGER #	**41,00**	41,19	**-0,46**	-35,83	**70,95**	36,10	**0,20**	12936
SONY CORP. #	**45,40**	44,25	**2,60**	-12,01	**65,45**	43,11	**0,13**	12903

Cours en euros. VALEURS INTERNATIONALES ZONE EURO et HORS ZONE EURO : une sélection.
◗ : valeur pouvant bénéficier du service de règlement différé (SRD). En gras : CAC40. # : valeur faisant l'objet d'un contrat d'animation. Plus haut et plus bas : depuis le 1/1/2002. n/d : valeur non disponible.

NOUVEAU MARCHÉ

26/7 : volume d'échange non disponible

Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
Meilleures performances		
IMECOM GROUP	0,60	46,34
DALET #	1,10	19,57
CALL CENTER ALL	10,00	14,94
OLITEC #	4,40	12,82
GENESYS #	2,92	12,31
SYSTRAN	0,77	10,00
SODITECH ING.	1,85	8,82
HUBWOO.COM	1,12	8,74
ACTEOS #	1,50	8,70
MEDCOST #	0,65	8,33
BCI NAVIGATION	2,39	7,66
HIGH CO.#	23,50	6,82
SYNELEC #	3,20	5,61
COHERIS	5,60	5,26
Plus mauvaises performances		
GUILLEMOT #	2,10	-27,59
INTEGRA	0,32	-15,79
CRYO #	0,17	-15,00
NETVALUE #	0,65	-14,47
TRACING SERVER #	9,80	-13,96
IXO	0,22	-12,00
ALTI #	5,22	-11,97
ARTPRICE COM #	0,87	-11,22
BRIME TECHNO. #	16,00	-10,11
ABEL GUILLEMOT #	3,60	-10,00
IB GROUP	1,80	-10,00
UMANIS #	1,00	-9,91
V CON TELEC.NOM.#	0,37	-9,76
HI MEDIA	0,23	-8,00
Plus forts volumes d'échange		
ALTAMIR & CIE #	43,00	-1,15
AVENIR TELECOM #	0,41	2,50
BRIME TECHNO. #	16,00	-10,11
CEREP #	11,99	0,76
DEVOTEAM #	12,03	1,60
EUROFINS SCIENT	8,01	-4,19
FLOREANE MED.IMPL#	9,39	-1,05
GAUDRIOT #	31,50	1,42
GENESYS #	2,92	12,31
GENSET	9,50	0,00
GUILLEMOT #	2,10	-27,59
ILOG #	4,91	-4,66
INFOSOURCES	0,90	0,00
IPSOS #	58,95	1,64
LYCOS FRANCE	2,25	0,00
MEDIDEP #	20,05	0,25
NICOX #	15,22	-3,97
SOI TEC SILICON #	6,95	2,21
VALTECH	0,57	-3,39
WAVECOM #	39,00	-4,88

À NOS ABONNÉS

Pour toute information

Tél. : 01.44.97.54.54

Mail : abo@lemonde.fr

Fax. : 01.44.97.54.53

« AU FIL DU MONDE »

Service relations abonnés du *Monde* et de ses publications

SECOND MARCHÉ

26/7 : volume d'échange non disponible

Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
Meilleures performances		
UNION TECH.INFOR.	1,00	40,85
EUROPEENNE CASINOS	65,00	22,87
DIGIGRAM	4,65	12,05
WALTER #	13,76	9,99
GROUPE DUARTE #	2,98	9,96
SOGECLAIR	23,99	9,05
MGI COUTIER #	12,09	8,82
JET MULTIMEDIA	15,00	8,77
RADIALL #	50,00	8,70
BRICODEAL #	18,00	8,11
SASA INDUSTRIE #	31,20	7,59
IMMOB.HOTEL. #	1,01	6,32
GROUPE JAJ	4,40	6,28
BIJOUX ALTESSES LY	85,00	6,25
Plus mauvaises performances		
SEEVIA CONSULTING	3,84	-20,00
LEBLANC ILLUMINAT.	10,53	-19,00
SABATE-DIOSOS SA #	7,60	-16,48
COCOON NOM.	0,12	-14,29
AFIBEL	41,12	-12,51
ALTEN (SVN) #	6,38	-10,01
CROMETAL	32,85	-10,00
OXYMETAL	3,15	-10,00
BOSC PHILIPPE GPE#	27,90	-9,97
TREDI	33,33	-9,92
CF2M	5,51	-7,39
IMAFFINE	20,46	-7,08
HUIS CLOS	25,50	-6,93
ALTEDIA	26,00	-6,81
Plus forts volumes d'échange		
ALGECO #	82,00	0,00
ALTEN (SVN) #	6,38	-10,01
APRIL S.A.#(LY)	14,00	-1,41
BENETEAU #	44,54	0,09
BRIOCHE PASQ.(NS)#	69,80	-0,29
C.A.LOIRE ATL.# NS	76,00	0,00
C.A.PAS CALAIS #	136,00	0,74
ETAM DEVELOPPEMENT	13,30	2,15
GINGER	23

AUJOURD'HUI

TOUR DE FRANCE

La 19e étape du 89e **TOUR DE FRANCE,** un contre-la-montre entre Régnié-Durette et Mâcon (50 km), a été gagnée, samedi 27 juillet, par l'Américain **LANCE ARMSTRONG** (US Postal), qui a devancé le Lituanien Raimondas Rumsas (Lampre Daikin) et le Hongrois Laszlo Bodrogi (Mapei). Le Texan, augmentant son avance en tête du classement général, a ainsi remporté **SON 4E TOUR D'AFFILÉE,** devant l'Espagnol Joseba Beloki (ONCE) et le Lituanien Raimondas Rumsas (Lampre). **ROBBIE MCEWEN** (Lotto) s'est imposé lors de la 20e et dernière étape, dimanche 28 juillet, à Paris. L'Australien a devancé au sprint son compatriote Baden Cooke (Fdjeux.com) et le Français Damien Nazon (Bonjour). Il a ainsi assuré sa victoire au classement par points. Le Français **LAURENT JALABERT** (CSC-Tiscali) a fait ses adieux au Tour avec le maillot du meilleur grimpeur.

Sans suspense, Lance Armstrong a gobé un quatrième Tour d'affilée

Le coureur américain a exercé une domination sans partage sur la 89e édition de la Grande Boucle. Il a signé sa quatrième victoire d'étape dans le contre-la-montre, samedi 27 juillet, et l'Australien Robbie McEwen a triomphé sur les Champs-Elysées, le lendemain

TOUR DE FRANCE 2002
20e et dernière étape dimanche 28 juillet

***« CE N'EST JAMAIS** facile de gagner le Tour de France. »* Il faut croire Lance Armstrong. Mais lorsque, dimanche 28 juillet, l'Américain a coupé la ligne d'arrivée de la dernière étape du Tour de France 2002 sur les Champs-Elysées, à Paris, synonyme pour lui de quatrième victoire d'affilée dans la Grande Boucle, il y avait belle lurette que le suspense était mort. Si jamais celui-ci avait véritablement existé.

Déjà, avant le départ de cette 89e édition, bouclée à 39,92 km/h de moyenne – la quatrième meilleure moyenne de l'histoire – le leader de la formation US Postal apparaissait, à 30 ans, comme *le* candidat le mieux placé à sa propre succession.

« Qui va finir deuxième ? », avait titré le mensuel *Le Cycle*. Cette question était déjà d'actualité il y a quelques années, sous l'ère de l'Espagnol Miguel Indurain, qui a emporté cinq fois le Tour de France, un record partagé avec Jacques Anquetil, Eddy Merckx, et Bernard Hinault, et désormais à la portée de Lance Armstrong.

« Nous savions tous qu'Armstrong n'aurait pas d'adversaires à sa mesure », a convenu Jean-Marie Leblanc, le directeur du Tour de France. Pourtant, d'aucuns ont voulu se convaincre qu'il pourrait y avoir un espoir.

Les équipes espagnoles Once et Kelme par exemple, qui, avant le Tour, ont beaucoup glosé sur les deux défaites enregistrées par Lance Armstrong dans l'une de ses spécialités, le contre-la-montre : au Midi-Libre, face à Igor Gonzalez de Galdeano (Once) et au Dauphiné-Libéré, face à Santiago Botero (Kelme). Peut-être fallait-il y voir le signe d'un tassement des performances de l'Américain, laissait-on entendre chez ces deux formations.

MOINS À L'ATTAQUE

Sur le Tour, la réponse a vite été donnée. Dès le prologue, samedi 6 juillet, le Texan s'est paré du maillot jaune. Même s'il s'en est délesté le lendemain, avant d'entretenir un peu le doute en s'inclinant une nouvelle fois dans un contre-la-montre individuel (face à Santiago Botero, le 15 juillet). Mais dès l'entrée dans les Pyrénées, il a remis les pendules à l'heure.

En deux jours, en s'imposant successivement à La Mongie, le 18 juillet, puis au plateau de Beille, le lendemain, il a écarté sans coup férir tous ses prétendus rivaux. Lance Armstrong avait agi de même en 1999, en 2000 et en 2001. Mais il n'a pas eu, cette année, à faire parler sa puissance dans les mêmes proportions. On l'a moins vu attaquer avec son style caractéristique : en danseuse, avec une cadence de pédalage élevée.

Sans doute à cause de l'absence de son rival allemand Jan Ullrich, ont relevé certains observateurs (le leader de la formation Telekom était forfait pour cause de genou récalcitrant). Sans doute aussi parce qu'il est arrivé dans la montagne avec une position plus confortable que les autres années.

« Il n'était qu'à 26 secondes du maillot jaune Gonzalez de Galdeano », a souligné Johan Bruyneel, le directeur sportif d'US Postal. Lance Armstrong n'a jamais été vraiment mis en situation difficile. *« Les équipes espagnoles, dont on attendait qu'elles ne lui laissent pas la vie tranquille, n'ont pas posé beaucoup de banderilles »*, a relevé Jean-Marie Leblanc.

Encore fallait-il le pouvoir. *« Nous avons essayé, mais il fait la différence quand il veut »*, a indiqué Manolo Saiz, directeur sportif de Once. Richard Virenque (Domo-Farm Frites), vainqueur au Ventoux devant Lance Armstrong, le 21 juillet, n'a pas dit autre chose : *« J'ai l'impression que personne n'était en mesure de l'attaquer. Je n'ai jamais ressenti une telle domination. » « Armstrong s'est montré trop supérieur aux autres »*, a admis Jean-Marie Leblanc, pour qui *« il n'a pas tué le Tour »*.

TIR GROUPÉ D'ONCE

A l'arrivée, les écarts entre l'Américain et ses adversaires restent à peu près dans les mêmes proportions que lors des éditions précédentes. Jan Ullrich, son dauphin l'an passé, avait accusé un retard de 6 minutes 44 secondes. Cette année, le débours de l'Espagnol Joseba Beloki (Once) est de 7 minutes 17 secondes. A 8 minutes 17 secondes, le Lituanien Raimondas Rumsas, de l'équipe italienne Lampre, fait figure tout à la fois d'inattendu troisième et de révélation tardive (il est âgé de 30 ans).

Comme l'an passé, Once a réussi un tir groupé dans le Top 10 du classement général : l'Espagnol Igor Gonzalez de Galdeano a pris la 5e place et le Portugais Jose Azevedo la 6e. Dans les dix premiers, on compte cinq coureurs espagnols et six coureurs évoluant dans des équipes espagnoles. Classé au 13e rang, David Moncoutié (Cofidis) est le premier coureur français et représentant d'une équipe française.

« C'est le premier Tour depuis 1998 à avoir vécu dans une ambiance plutôt sereine », s'est félicité Jean-Marie Leblanc. Sous-entendu sans que le dopage soit trop évoqué. Il y a bien eu l'affaire de l'analyse positive au salbutamol d'Igor Gonzalez de Galdeano avec un débat sur la pertinence d'accepter ou non une ordonnance pour le taux relevé dans les urines du coureur espagnol (supérieur à 1 000 ng/ml, ce qui fait entrer ce produit dans la classe des anabolisants). Mais, comme l'a apprécié Jean-Marie Leblanc, *« la polémique a été vite éteinte »*.

Samedi 27 juillet, les *« résultats UCI »* des contrôles antidopage étaient *« négatifs »* a relevé le patron du Tour. *« Nous enregistrons »*, a-t-il tout juste ajouté. En 1998, en pleine affaire Festina, aucun contrôle positif n'avait été relevé.

Philippe Le Cœur

Un peu de cocaïne dans les bonbons du Pérou

Le coureur italien Gilberto Simoni (30 ans), qui avait fait l'objet de deux contrôles antidopage positifs à la cocaïne, le 24 avril et le 21 mai, a été innocenté, samedi 27 juillet. Le parquet de Trente, qui avait ordonné un test sur les cheveux du coureur pour établir si ce dernier prenait régulièrement des substances interdites, a classé le dossier. La commission de discipline de la Fédération italienne de cyclisme a fait de même. L'équipe Saeco, qui avait suspendu Gilberto Simoni, a annoncé son retour à la compétition le 4 août à Hambourg, pour la sixième épreuve de la Coupe du monde.

L'Italien, vainqueur du Giro 2001, avait attribué son premier contrôle positif à des soins dentaires et le second à la prise de bonbons contre le mal de gorge, produits au Pérou et offerts par sa tante. Les experts nommés par le parquet ont établi que ces bonbons *« contenaient une faible quantité de cocaïne qui n'était certainement pas en mesure de produire des effets dopants »*.

Une perquisition à l'hôtel de l'équipe Lampre Daikin

Les douanes et la police judiciaire ont opéré une perquisition, dimanche 28 juillet, à l'hôtel Sofitel de la porte de Sèvres, à Paris, dans les chambres réservées par l'équipe italienne Lampre Daikin. Cette formation compte dans ses rangs le Lituanien Raimondas Rumsas, qui a pris, dimanche, la 3e place au classement général du Tour de France.

L'épouse de ce coureur avait été interpellée dimanche à Chamonix (Haute-Savoie) par des douaniers en possession de produits suspects dont certains *« peuvent être considérés comme dopants »*. Les perquisitions effectuées à Paris n'ont pas donné de résultats.

Le champion américain lorgne le record de victoires sans cacher un certain désenchantement

MACHINALEMENT, Lance Armstrong a tiré sur son maillot jaune : un geste d'habitué de la victoire, pour qu'on ne voie pas de pli sur la photo du podium. Puis il s'est découvert et a pressé sa casquette sur son cœur dès qu'ont retenti les premières notes de l'hymne américain. Ce quatrième sacre consécutif sur les Champs-Elysées était attendu. Le Texan, qui veille à tout, jusqu'au recrutement d'équipiers dévoués à ses objectifs, l'avait préparé avec un soin maniaque.

Johan Bruyneel, son directeur sportif, tempère. Il préfère se considérer comme *« complémentaire »* avec son leader. *« Si j'oublie quelque chose, il y pense et inversement »*, explique l'ex-coureur professionnel belge. *« Nous discutons de tout ensemble, du recrutement, des entraînements, des programmes. Nous procédons donc en permanence à un échange d'opinions surtout concernant les sélections, mais pour les trois dernières places à attribuer sur le Tour, il m'a dit : "Vas-y, c'est trop dur de choisir" »*. Le Russe Viacheslav Ekimov, les Espagnols Roberto Heras et Chechu Rubiera, ses compatriotes George Hincapie et Floyd Landis, le Luxembourgeois Benoit Joachim, le Tchèque Pavel Padrnos, le Colombien Victor Hugo Pena l'ont finalement épaulé. A la perfection.

« ENCORE LÀ POUR QUELQUES ANNÉES »

Avant d'arriver dans les Alpes déjà, à l'amorce de la troisième et dernière semaine, Lance Armstrong était en mesure d'expliquer qu'il n'avait plus qu'à *« rouler prudemment »*. Le Texan a surpassé son compatriote Greg Lemond, trois fois vainqueurs du Tour (1986, 1989, 1990). Il ne se situe plus dans la légende qu'à une longueur de Jacques Anquetil, Eddy Merckx, Bernard Hinault et Miguel Indurain. *« Je ne dirais jamais : "Je vais gagner cinq ou six Tours"*, a-t-il expliqué, *ce serait un suicide. Je peux dire que je suis encore là pour quelques années, que je me sens fort, mais tellement de choses peuvent arriver. »* Entre les lignes de son discours convenu perce ces derniers temps une certaine lassitude. *« Ce n'est plus de mon âge »*, minaudait-il en se tenant le dos, à la veille de sa victoire dans le Critérium du Dauphiné-Libéré en juin. *« Pour moi, gagner deux ou quatre Tours, ce n'est pas ce qui compte. Par contre, je suis le seul survivant du cancer à avoir gagné le Tour de France »*, rappelait-il samedi 27 juillet après sa victoire dans le dernier contre-la-montre individuel.

Lance Armstrong voit se profiler la retraite et piaffe de voir sa probité reconnue. *« J'affirme que je suis propre »*, répète-t-il à l'envi. Dans le cyclisme, il puise une forme de purification. *« C'est si dur,* dit-il dans sa biographie, *la souffrance est si intense qu'elle en est absolument purifiante. La douleur est si profonde et forte qu'un rideau descend sur votre cerveau... »*

Comme pour rappeler la domination sans partage de son leader, l'US Postal est entrée dans Paris au grand complet en tête du peloton, dimanche 28. Mais Lance Armstrong n'a fait aucun zèle. Il a fini dans le paquet. Seule une chute ou le coup tordu d'un adversaire auraient pu le priver de victoire. Il s'en est prémuni grâce à une garde rapprochée dévouée corps et âme. Il a tout de même avoué avoir éprouvé quelques craintes *« qu'on stoppe ou qu'on frappe un coureur »*, quand une partie du public l'a hué dans son ascension solitaire du mont Ventoux, le 21 juillet. Les sifflets sur les Champs-Elysées étaient plus discrets, presque résignés.

Patricia Jolly

CHRISTOPHE ENA/AP

Après son sacre à Reims, Robbie McEwen triomphe à Paris

ROBBIE McEWEN n'a pas volé son maillot vert du classement par points. Le sprinteur australien de l'équipe belge Lotto s'était déjà imposé lors de la 3e étape, entre Metz et Reims. En triomphant sur les Champs-Elysées, il rejoint le Colombien Santiago Botero (Kelme), auteur lui aussi d'un doublé sur le Tour 2002, loin derrière Lance Armstrong, vainqueur de quatre étapes. Robbie McEwen s'est livré avec Erik Zabel (Telekom), six fois vainqueur du maillot vert dans le Tour, à une vraie bataille de chiffonniers, luttant dans les nombreux sprints intermédiaires pour glaner des points supplémentaires. Avant le déboulé final sur les Champs, le petit finisseur australien n'avait que 3 points d'avance. Sa fraîcheur a fait la différence.

David Moncoutié, premier Français

« J'ai plus de confiance en moi »

Vous avez fini à la treizième place du Tour de France et premier Français. Que représente ce résultat pour vous?

La place de premier Français est symbolique. Je n'essaie pas de me baser par rapport aux autres coureurs français, mais par rapport à la hiérarchie mondiale. Cela ne vaut pas une victoire d'étape.

Avant ce Tour de France, aviez-vous pensé pouvoir finir si près du Top 10 ?

Non. Je m'étais dit : pourquoi pas dans les vingt premiers ? Mais, comme je m'attendais à connaître un jour sans, je m'étais dit aussi que je me contenterais bien d'une étape. Finalement je me suis accroché pour une place au classement général et si je n'ai pas trop attaqué c'est aussi pour cela. J'ai essayé de suivre le plus longtemps possible les meilleurs.

Vous semblez regretter une victoire d'étape. Pourquoi alors ne pas avoir cherché à attaquer plus tôt que lors de la dernière étape des Alpes, jeudi 25 juillet ?

C'est cette étape qui me convenait le mieux. Les autres étapes de montagne étaient longues, les profils durs, ce n'était pas trop pour moi. Et puis je n'ai jamais été très loin au classement général, ma marge de manœuvre n'était pas si grande.

Avez-vous eu le sentiment qu'il était plus facile pour vous cette année de prétendre jouer les premiers rôles ?

Cette année, c'était possible. L'an passé, j'étais moins fort. J'ai progressé. J'ai plus de confiance en moi. Je me suis plus accroché aussi en montagne, alors que l'an dernier j'avais fait plus de « gruppetto ». Mais c'est sûr, c'est un peu plus facile qu'il y a quatre ou cinq ans. Je n'ai pas de regrets. Chaque année, j'essaie de faire un peu mieux. L'an prochain, j'essaierai de viser plus haut et de me consacrer encore plus au classement général.

Propos recueillis par Ph. L. C.

REPRODUCTION INTERDITE

EMPLOI

OFFRES

Agence Internationale d'Architecture
recherche,pour Paris,
PROJETEURS et ARCHITECTES
avec excellente maîtrise du Autocad 2000 et expérience en France des projets bureaux, tours et hôtels; anglais souhaitable.
Merci d'adresser votre candidature par e-mail à lstclair@arqmia.com et à M. Saint-Clair, gérant, ARQUITECTONICA, 12, rue de la Bourse, 75002 Paris.

THOMAS KIENZLE/AP

Coureurs de toutes les couleurs

LE PODIUM désormais traditionnel sur les Champs-Elysées n'a été déterminé qu'au dernier moment pour le maillot vert du classement par points. Pour les autres titres mis en jeu, tout était déjà bouclé. De gauche à droite, Laurent Jalabert (Fra/CSC Tiscali), maillot à pois rouges du meilleur grimpeur ; Lance Armstrong (Usa/US Postal), maillot jaune du vainqueur final ; Robbie McEwen (Aus/Lotto-Adecco), maillot vert du classement par points ; Ivan Basso (Ita/Fassa Bortolo), maillot blanc du meilleur jeune.

LES RÉSULTATS ET LES CLASSEMENTS FINAUX

19e ETAPE (50 KM)
RÉGNIÉ-DURETTE-MÂCON

1. Lance Armstrong (Usa/USP), les 50 km en 1 h 3 min 50 s (moy : 46,997 km/h) ; 2. Rumsas (Lit/LAM), 53 s ; 3. Bodrogi (Hun/MAP), 1 min 6 s ; 4. Millar (Gbr/COF), 1 min 14 s ; 5. I. Gonzalez de Galdeano (Esp/ONC), 1 min 42 s ; 6. Honchar (Ukr/FAS), 1 min 43 s ; 7. Belohvosciks (Let/LAM), 2 min 9 s ; 8. Botero (Col/KEL), 2 min 11 s ; 9. Beloki (Esp/ONC), 2 min 11 s ; 10. Pena (Col/USP), 2 min 29 s ; 11. Hamilton (Usa/CST), 2 min 46 s ; 12. Lelli (Ita/COF), 2 min 55 s ; 13. Boogerd (Pbs/RAB), 3 min 1 s ; 14. Leipheimer (Usa/RAB), 3 min 13 s ; 15. McGee (Aus/FDJ), 3 min 22 s ; 16. Acevedo (Por/ONC), 3 min 36 s ; 17. Mancebo (Esp/BAN), 3 min 37 s ; 18. Wauters (Bel/RAB), 3 min 39 s ; 19. Julich (Usa/TEL), 23 min 42 s ; 20. Bruseghin (Ita/BAN), 3 min 48 s ; 21. Moncoutié (Fra/COF), 3 min 56 s ; 22. Menchov (Rus/BAN), 4 min 6 s ; 23. Edaleine (Fra/DEL), 4 min 6 s ; 24. Basso (Ita/FAS), 4 min 14 s ; 25. Magnien (Fra/BJR), 4 min 16 s ; 26. Sastre (Esp/CST), 4 min 16 s ; 27. Gutierrez (Esp/KEL), 4 min 23 s ; 28. Heras (Esp/USP), 4 min 24 s ; 29. Hondo (All/TEL), 4 min 26 s ; 30. Jalabert (Fra/CST), 4 min 26 s, etc.

20e ETAPE (144 KM)
MELUN-LES CHAMPS ÉLYSÉES

1. Robbie McEwen (Aus/LOT), les 144 km en 3 h 30 min 47 s ; (moy : 40,990 km/h) ; 2. Cooke (Aus/FDJ), à 0 s ; 3. Nazon (Fra/BJR) ; 4. Baldato (Ita/FAS) ; 5. Casarotto (Ita/ALS) ; 6. O'Grady (Aus/C.A) ; 7. Zabel (All/TEL) ; 8. Svorada (Tch/LAM) ; 9. Piziks (Let/CST) ; 10. Loda (Ita/FAS) ; 11. Agnolutto (Fra/A2R) ; 12. Bortolami (Ita/TAC) ; 13. Hondo (All/TEL) ; 14. Hushovd (Nor/C.A) ; 15. Van Bon (Pbs/DFF) ; 16. Brochard (Fra/DEL) ; 17. Mattan (Bel/COF) ; 18. Apollonio (Ita/TAC) ; 19. Tafi (Ita/MAP) ; 20. Flickinger (Fra/A2R) ; 21. Knaven (Pbs/DFF) ; 22. Gutierrez (Esp/KEL) ; 23. Auge (Fra/DEL) ; 24. Kroon (Pbs/RAB) ; 25. Osa (Esp/BAN) ; 26. Goubert (Fra/DEL) ; 27. Hamilton (Usa/CST) ; 28. Lefèvre (Fra/DEL) ; 29. Leipheimer (Usa/RAB) ; 30. Beloki (Esp/ONC), m.t., etc.

BONIFICATIONS

McEwen (Aus/LOT), 26 s ; Cooke (Aus/FDJ), 12 s ; Nazon (Fra/BJR), 8 s ; Heras (Esp/USP), 6 s ; Landis (Usa/USP), 4 s ; Zabel (All/TEL), 4 s ; Mikhailov (Rus/LOT), 2 s ; Joachim (Lux/USP), 2 s.

CLASSEMENT GÉNÉRAL FINAL

1. Lance Armstrong (Usa/USP), 82 h 5 min 12 s ; 2. Beloki (Esp/ONC), à 7 min 17 s ; 3. Rumsas (Lit/LAM), à 8 min 17 s ; 4. Botero (Col/KEL), à 13 min 10 s ; 5. I. Gonzalez de Galdeano (Esp/ONC), à 13 min 54 s ; 6. Azevedo (Por/ONC), à 15 min 44 s ; 7. Mancebo (Esp/BAN), à 16 min 5 s ; 8. Leipheimer (Usa/RAB), à 17 min 11 s ; 9. Heras (Esp/USP), à 17 min 12 s ; 10. Sastre (Esp/CST), à 19 min 5 s ; 11. Basso (Ita/FAS), à 19 min 18 s ; 12. Boogerd (Pbs/RAB), à 20 min 33 s ; 13. Moncoutié (Fra/COF), à 21 min 8 s ; 14. Lelli (Ita/COF), à 27 min 51 s ; 15. Hamilton (Usa/CST), à 28 min 36 s ; 16. Virenque (Fra/DFF), à 28 min 42 s ; 17. Goubert (Fra/DEL), à 29 min 51 s ; 18. Osa (Esp/BAN), à 30 min 17 s ; 19. Vogondy (Fra/FDJ), à 32 min 44 s ; 20. Sorensen (Dan/CST), à 32 min 56 s ; 21. Kivilev (Kzk/COF), à 33 min 41 s ; 22. Rubiera (Esp/USP), à 36 min 43 s ; 23. Gotti (Ita/ALS), à 40 min 16 s ; 24. Baranowski (Pol/BAN), à 43 min 4 s ; 25. Frigo (Ita/TAC), à 43 min 15 s ; 26. Brochard (Fra/DEL), à 44 min 2 s ; 27. Zberg (Sui/RAB), à 44 min 29 s ; 28. Merckx (Bel/DFF), à 45 min 39 s ; 29. Gutierrez (Esp/KEL), à 50 min 59 s ; 30. Botcharov (Rus/A2R), à 51 min 52 s ; 31. Jaksche (All/ONC), à 56 min 5 s ; 32. Robin (Fra/FDJ), à 57 min 35 s ; 33. Serrano (Esp/ONC), à 1 h 52 s ; 34. Lefèvre (Fra/DEL), à 1 h 7 min ; 35. Brandt (Bel/LOT), à 1 h 7 min 50 s ; 36. Chavanel (Fra/BJR), à 1 h 9 min 26 s ; 37. Julich (Usa/TEL), à 1 h 13 min 11 s ; 38. Nozal (Esp/ONC), à 1 h 13 min 27 s ; 39. Zubeldia (Esp/EUS), à 1 h 15 min 39 s ; 40. Gustov (Ukr/FAS), à 1 h 17 min 26 s ; 41. Chaurreau (Esp/A2R), à 1 h 17 min 37 s ; 42. Jalabert (Fra/CST), à 1 h 17 min 48 s ; 43. Wadecki (Pol/DFF), à 1 h 18 min 12 s ; 44. Martinez (Fra/MAP), à 1 h 18 min 42 s ; 45. Belli (Ita/FAS), à 1 h 19 min 41 s ; 46. Laiseka (Esp/EUS), à 1 h 20 min 8 s ; 47. Bruseghin (Ita/BAN), à 1 h 26 min 57 s ; 48. Bolts (All/TEL), à 1 h 29 min 32 s ; 49. Cuesta (Esp/COF), à 1 h 29 min 59 s ; 50. Aerts (Bel/LOT), à 1 h 31 min 17 s ; 51. Niermann (All/RAB), à 1 h 33 min 3 s ; 52. Halgand (Fra/DEL), à 1 h 35 min 38 s ; 53. Peron (Ita/CST), à 1 h 39 min 42 s ; 54. Velo (Ita/FAS), à 1 h 39 min 46 s ; 55. Vasseur (Fra/COF), à 1 h 40 min 52 s ; 56. Livingston (Usa/TEL), à 1 h 44 min 51 s ; 57. Blanco (Esp/BAN), à 1 h 45 min 9 s ; 58. Ekimov (Rus/USP), à 1 h 45 min 51 s ; 59. Hincapie (Usa/USP), à 1 h 47 min 35 s ; 60. D. Etxebarria (Esp/EUS), à 1 h 48 min 19 s ; 61. Landis (Usa/USP), à 1 h 48 min 31 s ; 62. Bodrogi (Hon/MAP), à 1 h 50 min 5 s ; 63. Trampusch (Aut/MAP), à 1 h 51 min 30 s ; 64. Honchar (Ukr/FAS), à 1 h 52 min 59 s ; 65. Konecny (Tch/DFF), à 1 h 53 min 26 s ; 66. Moreni (Ita/ALS), à 1 h 54 min 17 s ; 67. Bessy (Fra/C.A), à 1 h 58 min 58 s ; 68. Millar (Gbr/COF), à 1 h 59 min 51 s ; 69. Padrnos (Tch/USP), à 2 h 3 min 10 s ; 70. Mazzoleni (Ita/TAC), à 2 h 3 min 46 s ; 71. Turpin (Fra/A2R), à 2 h 4 min 50 s ; 72. Aldag (All/TEL), à 2 h 4 min 56 s ; 73. Pena (Col/USP), à 2 h 5 min 24 s ; 74. Serpellini (Ita/LAM), à 2 h 5 min 55 s ; 75. Bortolami (Ita/TAC), à 2 h 6 min 57 s ; 76. Pradera (Esp/ONC), à 2 h 7 min ; 77. O'Grady (Aus/C.A), à 2 h 7 min 2 s ; 78. Olano (Esp/ONC), à 2 h 8 min 25 s ; 79. Fernandez (Esp/COF), à 2 h 8 min 29 s ; 80. Guerini (Ita/TEL), à 2 h 9 min 26 s ; 81. Ivanov (Rus/FAS), à 2 h 10 min 7 s ; 82. Zabel (All/TEL), à 2 h 10 min 33 s ; 83. Casar (Fra/FDJ), à 2 h 12 min 22 s ; 84. Latasa (Esp/BAN), à 2 h 13 min 1 s ; 85. Rénier (Fra/BJR), à 2 h 15 min 8 s ; 86. Mengin (Fra/FDJ), à 2 h 16 min 47 s ; 87. Pineau (Fra/BJR), à 2 h 18 min 24 s ; 88. Mayo (Esp/EUS), à 2 h 18 min 27 s ; 89. Joachim (Lux/USP), à 2 h 19 min 27 s ; 90. Morin (Fra/C.A), à 2 h 19 min 55 s ; 91. Wauters (Bel/RAB), à 2 h 20 min 30 s ; 92. Mikhailov (Rus/LOT), à 2 h 20 min 39 s ; 93. Menchov (Rus/BAN), à 2 h 21 min 31 s ; 94. Engels (Pbs/RAB), à 2 h 21 min 37 s ; 95. Rodriguez (Esp/BAN), à 2 h 22 min 11 s ; 96. Magnien (Fra/BJR), à 2 h 22 min 39 s ; 97. Hunter (Afs/MAP), à 2 h 25 min 32 s ; 98. Loder (Fra/A2R), à 2 h 25 min 35 s ; 99. Wesemann (All/TEL), à 2 h 30 min 21 s ; 100. Edaleine (Fra/DEL), à 2 h 31 min 3 s ; 101. Fagnini (Ita/TEL), à 2 h 32 min ; 102. Bernard (Fra/DEL), à 2 h 32 min 19 s ; 103. Flickinger (Fra/A2R), à 2 h 33 min 13 s ; 104. Hondo (All/TEL), à 2 h 34 min 21 s ; 105. Baguet (Bel/LOT), à 2 h 34 min 24 s ; 106. Tafi (Ita/MAP), à 2 h 34 min 34 s ; 107. Horrillo (Esp/MAP), à 2 h 35 min 32 s ; 108. Dierckxsens (Bel/LAM), à 2 h 38 min 44 s ; 109. McGee (Aus/FDJ), à 2 h 39 min 2 s ; 110. Voigt (All/C.A), à 2 h 39 min 35 s ; 111. Cabello (Esp/KEL), à 2 h 40 min 13 s ; 112. Hushovd (Nor/C.A), à 2 h 40 min 43 s ; 113. Dessel (Fra/DEL), à 2 h 41 min 24 s ; 114. Bouyer (Fra/BJR), à 2 h 41 min 42 s ; 115. Augé (Fra/DEL), à 2 h 43 min 14 s ; 116. Zaballa (Esp/KEL), à 2 h 44 min 30 s ; 117. Bénéteau (Fra/BJR), à 2 h 45 min 15 s ; 118. Belohvosciks (Let/LAM), à 2 h 46 min 30 s ; 119. Brognara (Ita/ALS), à 2 h 47 min 10 s ; 120. Van Hyfte (Bel/CST), à 2 h 49 min 20 s ; 121. Loda (Ita/FAS), à 2 h 49 min 22 s ; 122. Garcia-Acosta (Esp/BAN), à 2 h 52 min 44 s ; 123. Mattan (Bel/COF), à 2 h 55 min 10 s ; 124. Cassani (Ita/DFF), à 2 h 55 min 24 s ; 125. Piil (Dan/CST), à 2 h 55 min 32 s ; 126. Marichal (Bel/LOT), à 3 h 1 s ; 127. Cooke (Aus/FDJ), à 3 h 22 s ; 128. Hvastija (Slo/ALS), à 3 h 38 s ; 129. Van Bon (PBS/DFF), à 3 h 2 min 46 s ; 130. McEwen (Aus/LOT), à 3 h 3 min 30 s ; 131. Svorada (Tch/LAM), à 3 h 3 min 30 s ; 132. Baldato (Ita/FAS), à 3 h 4 min 7 s ; 133. De Groot (Pbs/RAB), à 3 h 4 min 44 s ; 134. Vidal (Esp/KEL), à 3 h 6 min 37 s ; 135. Radaelli (Ita/TAC), à 3 h 6 min 43 s ; 136. Dekker (Pbs/RAB), à 3 h 7 min 56 s ; 137. Knaven (Pbs/DFF), à 3 h 9 min 57 s ; 138. Bertogliati (Sui/LAM), à 3 h 10 min 10 s ; 139. Apollonio (Ita/TAC), à 3 h 10 min 11 s ; 140. Cortinovis (Ita/LAM), à 3 h 11 min 10 s ; 141. U. Etxebarria (Ven/EUS), à 3 h 11 min 18 s ; 142. Arrizabalaga (Esp/EUS), à 3 h 12 min 45 s ; 143. Seigneur (Fra/DEL), à 3 h 12 min 49 s ; 144. Agnolutto (Fra/A2R), à 3 h 13 min 15 s ; 145. De Clercq (Bel/LOT), à 3 h 14 min 14 s ; 146. Kroon (Pbs/RAB), à 3 h 14 min 51 s ; 147. Hinault (Fra/C.A), à 3 h 15 min 10 s ; 148. Langella (Fra/C.A), à 3 h 16 min 54 s ; 149. Casarotto (Ita/ALS), à 3 h 16 min 56 s ; 150. Bergès (Fra/A2R), à 3 h 20 min 44 s ; 151. Nazon (Fra/BJR), à 3 h 22 min 25 s ; 152. Piziks (Let/CST), à 3 h 34 min 57 s ; 153. Flores (Esp/EUS), à 3 h 35 min 52 s.

Le vainqueur de l'étape de dimanche 28 juillet

- **Robbie McEwen (Australie)**
- **30 ans,** né le 24 juin 1972 à Brisbane (Aus).
- **1,71 m, 65 kg.**
- **Professionnel depuis 1996.**
- **Equipes :** Rabobank (1996-1999) ; Farm frites (2000) ; Domo (2001) ; Lotto (depuis 2002).
- **Palmarès :** 48 victoires, dont 3 étapes du Tour de France (1999 et 2002) ; 2 étapes du Tour d'Italie (2002) ; 2 étapes de Paris-Nice (2002) ; Etoile de Bessèges (2002) ; Tour Down Under (2000) ; 1 étape des Quatre Jours de Dunkerque.
- **Classement UCI 2001 : 10e.**

Classement par points

1. Robbie McEwen (Aus/LOT), 280 pts (+41) ; 2. Zabel (All/TEL), 261 (+23) ; 3. O'Grady (Aus/C.A), 208 (+20) ; 4. Cooke (Aus/FDJ), 198 (+30) ; 5. Svorada (Tch/LAM), 154 (+18) ; 6. Armstrong (Usa/USP), 119 ; 7. Hushovd (Nor/C.A), 103 (+12) ; 8. Brochard (Fra/DEL), 99 (+10) ; 9. Rumsas (Lit/LAM), 92 ; 10. Botero (Col/KEL), 87, etc.

Classement de la montagne

1. Laurent Jalabert (Fra/CST), 262 pts ; 2. Aerts (Bel/LOT), 178 ; 3. Botero (Col/KEL), 162 ; 4. Armstrong (Usa/USP), 159 ; 5. Merckx (Bel/DFF), 121 ; 6. Beloki (Esp/ONC), 115 ; 7. Boogerd (Pbs/RAB), 113 ; 8. Virenque (Fra/DFF), 107 ; 9. Sastre (Esp/CST), 97 ; 10. Rumsas (Lit/LAM), 96, etc.

Classement par équipes

1. ONCE, 246 h 36 min 14 s ; 2. US Postal, à 22 min 49 q ; 3. CSC-Tiscali, 30 min 17 s ; 4. iBanesto.com, 34 min 6 s ; 5. Cofidis, 36 min 19 s ; 6. Rabobank, 40 min 41 s ; 7. Jean Delatour, 1 h 17 min 21 s ; 8. Kelme, 1 h 42 min 22 s ; 9. Domo-Farm Frites, 1 h 46 min 20 ;s ; 10. Fassa Bortolo, 2 h 1 min 59 s ; 11. FDJeux.com, 2 h 40 min 14 s ; 12. AG2r Prévoyance, 2 h 58 min 25 s ; 13. Telekom, 3 h 4 min 59 s ; 14. Euskaltel, 3 h 15 min 23 s ; 15. Alessio, 3 h 20 min 7 s ; 16. Mapei, 3 h 47 min 35 s ; 17. Crédit Agricole, 3 h 52 min 50 s ; 18. Bonjour, 3 h 55 min 50 s ; 19. Lotto-Addecco, 3 h 57 min 12 s ; 20. Lampre, 4 h 1 min 41 s ; 21. Tacconi Sport, 4 h 7 min 24 s.

Classement des jeunes

1. Ivan Basso (Ita/FAS), 82 h 24 min 30 s ; 2. Vogondy (Fra/FDJ), à 13 min 26 s ; 3. Brandt (Bel/LOT), 48 min 32 s ; 4. Chavanel (Fra/BJR), 50 min 8 s ; 5. Nozal (Esp/ONC), 54 min 9 s , etc.

Classement de la combativité

1. Laurent Jalabert (Fra/CST), 100 pts ; 2. Renier (Fra/BJR), 50 ; 3. Hushovd (Nor/C.A), 35 ; 4. Boogerd (Pbs/RAB), 33 ; 5. Dierckxsens, (Bel/LAM), 33, etc.

Abandons

Pinotti (Ita/LAM, 5e ét., chute) ; Steels (Bel/MAP, 5e ét., non partant) ; Verbrugghe (Bel/LOT, 5e ét., chute) ; Shefer (Kzk/ALS, 6e ét., chute) ; Rous (Fra/BJR, 7e ét., chute) ; Freire (Esp/MAP, 8e ét., n.p.) ; Vierhouten (Pbs/LOT, 8e ét., n.p.) ; A. Gonzalez de Galdeano (Esp/ONC, 10e ét., blessure) ; Kirsipuu (Est/A2R, 11e ét., n.p.) ; Vaughters (Usa/C.A, 11e ét., chute) ; Sandstod (Dan/CST, 11e ét., chute) ; Perez (Esp/KEL, 11e ét., blessure) ; Pagliarini (Bré/LAM, 12e ét., n.p.) ; De Waele (Bel/MAP, 12e ét., épuisement) ; Pozzi (Ita/FAS, 12e ét., ép.) ; Ivanov (Mol/ALS, 12e ét., ép.) ; Casagranda (Ita/ALS, 12e ét., ép.) ; Hauptman (Slo/TAC, 12e ét., ép.) ; Tauler (Esp/KEL, 12e ét. ép.) ; Simon (Fra/BJR, 12e ét. hors délai), Samuel Sanchez (Esp/EUS, 12e ét., ép.), Gonzalez (Esp/EUS, 12e ét., ép.) ; Durand (Fra/FDJ, 12e ét., mis hors course) ; Luttenberger (Aut/TAC, 14e ét., blessure) ; Moreau (Fra/C.A, 15e ét., chute) ; Sevilla (Esp/KEL, 16e ét., ép.) ; Dufaux (Sui/ALS, 16e ét., ép.) ; Casper (Fra/FDJ, 16e ét., ép.) ; Bruylandts (Bel/DFF, h.d.) ; Rodriguez (Usa/DFF, 16e ét., h.d.) ; Oriol (Fra/A2R, 16e ét., h.d.), Atienza (Esp/COF, 17e ét., ép.) ; Donati (Ita/TAC, 17e ét., ép.) ; Guesdon (Fra/FDJ, 17e ét., ép.)

Le vainqueur de l'étape de samedi 27 juillet et du classement général final

- **Lance Armstrong (Etats-Unis).**
- **31 ans,** né le 18 septembre 1971, à Austin (Texas, Etats-Unis).
- **1,77 m, 74 kg.**
- **Professionnel depuis 1992.**
- **Equipes :** Motorola (1992-96) ; Cofidis (1997) ; US Postal (depuis 1998).
- **Palmarès :** 63 victoires dont le championnat du monde sur route 1993 (Oslo) ; championnat des Etats-Unis 1993 ; Clasica San Sebastian 1995 ; Flèche wallonne 1996 ; Grand Prix des Nations 2000 ; Tour de France 1999, 2000, 2001, 2002 (14 victoires d'étape) ; Tour de Suisse 2001 ; Critérium du Dauphiné libéré 2002 ; Grand prix Midi libre 2002 ; Tour du Luxembourg 1998 ; Tour DuPont 1995 et 1996.
- **Classement UCI 2001 : 3e.**

Elliot Mujaji se débrouille tout seul mais se bat pour le Zimbabwe

Handisport • Amputé du bras droit, il s'est imposé dans le 100 m des championnats du monde d'athlétisme, à Villeneuve-d'Asq (Nord)

VILLENEUVE D'ASCQ (Nord)
de notre envoyé spécial

Elliot Mujaji a porté fièrement les couleurs de son pays, le Zimbabwe, lors des Championnats du monde d'athlétisme handisport qui se sont déroulés du 21 au 28 juillet, à Villeneuve-d'Ascq (Nord). Avec deux médailles autour du cou, il a été le seul athlète titré de ce pays d'Afrique australe. Il en était l'unique représentant. Elliot Mujaji est un baroudeur dans l'âme, un homme habitué à évoluer sans l'aide de quiconque, habitué à ce que la vie ne lui fasse pas de cadeaux.

Depuis le 3 janvier 1998, son existence a basculé. *« Une forte décharge électrique m'a arraché le bras droit »*, explique-t-il. Finis les rêves de titres et de gloire aux côtés des étoiles du sprint mondial. En 1996, il avait été pourtant pressenti pour participer aux Jeux olympiques d'Atlanta, avant qu'une blessure ne vienne compromettre son destin. Peut-être pensait-il alors qu'il aurait de nouveau sa chance pour les Jeux olympiques de Sydney, en 2000. Mais s'il a bien foulé les pistes australiennes, c'était dans le cadre des Jeux paralympiques.

Et quand ce n'est pas le destin qui se met en travers de sa route, certaines personnes ont tendance à ne pas lui faciliter la tâche. En octobre 2000, à son retour de Sydney, au cours desquels il a remporté – pour sa première course officielle – le 100 m en T46 (amputé supérieur), aucun représentant officiel ne vient l'accueillir. Seuls les douaniers de l'aéroport d'Harare, la capitale du Zimbabwe, sont présents pour lui demander une taxe au titre de sa médaille d'or.

A trente ans, Elliot Mujaji garde ce flegme qui lui permet de se sortir des situations les plus inextricables. La semaine dernière, il a découvert pour la première fois la France et y a débarqué sans encadrement. Pas de coéquipier, pas de coach et encore moins de kiné.

Alors, quand il a été dorloté par un des masseurs de l'organisation, il en a redemandé, lui qui n'épargne jamais son corps, lui qui a l'obsession de la perfection. Au Zimbabwe, ses journées sont réglées comme du papier à musique : après sept heures dans un service de comptabilité d'une entreprise minière, il s'entraîne durant trois heures à Zvishavane, sa ville de résidence, à l'Est du pays. Et comme les conditions ne sont pas satisfaisantes, il n'hésite pas à se rendre à Harare en autostop. Les 400 km séparant la capitale de son village, il les parcourt hebdomadairement, persuadé que la victoire est à ce prix.

« CONTRE-PERFORMANCE »

Eternel insatisfait, seule la première place trouve grâce à ses yeux et quand bien même il y parviendrait, il trouverait à redire à sa course. Dans le 200 m, à Villeneuve-d'Ascq, sa cheville douloureuse ne lui a permis de décrocher « que » la seconde place, *« Une contre-performance »*. En revanche, sa victoire en 100 m, samedi 27 juillet, est susceptible de lui dessiner un sourire encore plus grand qu'à l'accoutumée. En 22 sec 01, il a devancé aisément le Français Sébastien Barc et le Brésilien Antonio Souza, mais loin des records. Ce n'est que partie remise car son credo demeure le même : repousser inlassablement ses limites.

Sans se plaindre car, dans son pays, les conditions économiques, politiques et sociales sont telles qu'il lui apparaît déplacé d'évoquer un sort meilleur. La perte d'un bras a pourtant été difficile à accepter : *« Au début, j'étais déprimé, mais à Sydney, j'ai vu des personnes avec des handicaps plus importants que le mien. J'ai compris que je n'étais pas si mal loti »*, confesse-t-il.

Son sourire transpire la sincérité et la joie de vivre. Il est également son meilleur passeport contre l'isolement à l'étranger, lequel ne dure jamais bien longtemps. Arrivé seul dans le Nord, il va repartir avec des adresses d'amis français. Avec également, une médaille d'or et une autre d'argent, en digne et unique représentant des siens.

Yohann Hautbois

Huit titres et 27 médailles pour les Français

Soixante-cinq records du monde ont été battus lors de cette semaine d'épreuves handisport. Parmi eux, trois Français se sont illustrés : Thierry Cibone (infirme moteur cérébral) au lancer du poids (14,33 m) et au lancer du disque (41,45 m), et le 4 × 400 m amputés (Sébastien Barc, Emmanuel Lacroix, Dominique André et Xavier Ledraoullec). Thierry Cibone, originaire de Nouvelle-Calédonie, a en outre décroché sa troisième médaille d'or au javelot, avec un jet à 41,07 m.

La délégation française, avec 37 athlètes, s'adjuge 27 médailles (8 d'or, 9 d'argent et 10 de bronze) et se classe neuvième au nombre de médailles d'or, le Canada terminant en tête avec 13 titres. Au nombre total de médailles, la Chine (47 unités) devance l'Allemagne (44) et l'Australie (36). La France prend la 7e place.

Le Monde

PHOTOS : PIXLAND - FOTOSHOP - KRAUCK

Bac + 2/3

Votre avenir professionnel est dans le Train de l'Emploi

Du 23 septembre au 4 octobre,

montez dans le Train de l'Emploi organisé par *Le Monde*.

A bord, des entreprises vous proposent des milliers d'offres d'emploi.

Jeune diplômé ou déjà riche de quelques années d'expérience, ne manquez pas cette correspondance dans dix villes de France.

Inscrivez-vous dès maintenant.

Inscription obligatoire www.emploi.lemonde.fr

le train de l'emploi Le Monde

Lille 23 septembre
Strasbourg 24 septembre
Lyon 25 septembre
Grenoble 26 septembre
Marseille 27 septembre
Toulouse 30 septembre
Bordeaux 1er octobre
Nantes 2 octobre
Tours 3 octobre
Paris 4 octobre

Train de l'Emploi réalisé avec le concours de la Société des Trains Exposition

france 3

KEYRUS

NRJ HIT MUSIC only !

Même en Allemagne, la « schumimania » s'estompe

Automobilisme • La domination sans partage qu'exerce Michael Schumacher dans le championnat du monde de F1 semble lasser ses compatriotes

BERLIN
de notre correspondant

Les photos dédicacées de Michael Schumacher s'offrent même en cadeau de mariage. Par exemple à Chemnitz, autrefois Karl-Marx-Stadt, où un jeune couple d'adeptes s'est vu récemment remettre sous cadre l'effigie authentiquement griffée du nouveau champion du monde allemand de formule 1. *« Ils étaient aux anges »*, raconte Thomas Schneider, président du fan-club Michael Schumacher de Saxe. Douze ans plus tôt, dans sa bourgade de Sohland, au fin fond de l'ex-RDA et à quelques encablures de la Pologne et de la République tchèque, ce conseiller financier n'avait jamais vu d'images de formule 1. Tout juste pouvait-il deviner quelques silhouettes de bolides sur l'écran neigeux de son téléviseur, après avoir orienté vaille que vaille l'antenne vers la Bavière, à l'ouest toute.

« Le régime interdisait tout compte rendu sur la F1 dans les journaux. La seule exception, c'était en cas d'accident, pour dénoncer les méfaits de ce sport capitaliste », se souvient-il. La chute du Mur et les débuts deux ans plus tard de Michael Schumacher en F1 ont laissé libre cours à cette *« fascination pour la vitesse »* qui a conduit en 1999 à la création de l'un des vingt et un fan-clubs officiels. Sept de ses trente-huit membres ont filé ce week-end à Hockenheim, où leur idole s'est une nouvelle fois imposée, décrochant ainsi son neuvième succès de la saison, devant le Colombien Juan Pablo Montoya (Williams) et son frère Ralf (Williams).

100 000 litres de bière vendus

Chargeant tentes et glacières dans leurs voitures, *« la plupart de couleur rouge, Ferrari oblige ! »*, les fans de « Schumi » ont rejoint quelque 117 000 autres supporteurs venus saluer le champion, sacré une semaine plus tôt sur le circuit de Magny-Cours (Nièvre) lors du Grand Prix de France.

KAI PFAFFENBACH/REUTERS

Michael Schumacher recevant les applaudissements des membres de l'écurie Ferrari après avoir franchi la ligne d'arrivée. Déjà assuré d'enlever son cinquième titre de champion du monde, le pilote allemand a remporté sur le circuit de Hockenheim la 62e victoire de sa carrière.

Les organisateurs du Grand Prix d'Allemagne, 12e manche du championnat du monde de F1, ont pu se frotter les mains. Car l'affaire s'est bien monnayée : 150 000 saucisses, 30 000 « schnitzel », 40 000 boulettes de viande, 20 000 steaks et 100 000 litres de bière ont été vendus sur le circuit et dans un gigantesque camping de 20 000 places, *« là où on se retrouve entre supporteurs d'écuries concurrentes, mais dans une bien meilleure ambiance qu'au foot »*. Pendant tout le week-end, la bière a coulé à flots. A tel point qu'une manifestation organisée par un sponsor a dû être interrompue *« car les gens étaient trop saouls »*, a indiqué la police.

Loin de Hockenheim, pourtant, la « schumimania » s'estompe. On ne se rue pas dans les cafés comme pour un match de football, le sujet n'est pas sur toutes les lèvres et l'épreuve n'a pas fait la « une » des principaux journaux du week-end. Comme si les succès à répétition du quintuple champion du monde tendaient à lasser les foules.

Même à Kerpen, sa ville natale des faubourgs de Cologne, là où une rue lui est dédiée et où son père gère une piste de karts à son nom, la frénésie est retombée. Ils ne sont que quelques centaines désormais lors des grands prix à suivre les accélérations du pilote de la scuderia Ferrari sur écran géant. C'est que l'identification n'est pas aisée avec cette machine à gagner qu'est devenu Michael Schumacher *« dont on voit tout juste un casque, alors que l'élégance de Franz Beckenbauer et les services rageurs de Boris Becker sautaient aux yeux »*, observe le grand quotidien conservateur *Frankfurter Allgemeine Zeitung.*

Le déménagement de Michael Schumacher en Suisse en novembre 2000 n'a pas forcément été très apprécié non plus. Bref, on respecte ce sportif au palmarès sans doute inégalable, mais on peine à l'aduler. Peut-être aussi, paradoxalement, parce que Michael Schumacher ne sent pas le soufre. *« Il a notre mentalité, calme et réservé »*, a raconté à l'hebdomadaire *Sport-Bild* son... fromager suisse. On chercherait en vain en effet les scandales extraconjugaux, les virées enivrées de ce père de famille modèle ou les apparitions dans les soirées « people » à la Boris Becker.

Par ses succès, ce Schumacher-là a pourtant provoqué un boom de la F1 en Allemagne. La discipline n'attirait en moyenne que 1,7 million de téléspectateurs en 1992. La chaîne privée RTL, propriétaire des droits depuis 1991, en revendique aujourd'hui plus de 10 millions. C'est certes moins que les très grands matches de football (14 millions pour la finale de la Ligue de champions, 28 millions pour celle du Mondial), mais cela a suffi pour attirer constructeurs (BMW, Mercedes), sponsors à l'image un peu terne (Deutsche Post ou Allianz...) et même lever des réticences écologistes à l'organisation de rallyes. C'est pourquoi le rédacteur en chef de RTL, Hans Mahr, se sent autorisé à qualifier de *« sottises »* les commentaires pronostiquant une chute d'intérêt pour la F1 une fois sonnée l'heure, inconnue, de la retraite de Michael Schumacher. Dans l'immédiat, la suite de la carrière de son frère Ralf ou la riposte des concurrents de Ferrari devraient, d'après lui, maintenir le pays en haleine.

Louis Rigal

Grand Prix d'Allemagne :

1. Michael Schumacher (All/Ferrari), les 306,458 km, en 1 h 27 min 52 s 078 (moy.: 209,262 km/h) ;
2. Montoya (Col/Williams-BMW) à 10 s 503 ;
3. R. Schumacher (All/Williams-BMW) à 14 s 466 ;
4. Barrichello (Bre/Ferrari) à 23 s 195 ;
5. Coulthard (Gbr/McLaren-Mercedes) à un tour ;
6. Heidfeld (All/Sauber-Petronas) à 1 tour, etc.

Championnat du monde des pilotes :

1. M. Schumacher (All), 106 points (champion) ; 2. Montoya (Col), 40 pts, 3. R. Schumacher (All), 36 pts ; 4. Barrichello (Bre), 35 pts ; 5. Coulthard (Gbr) 32 pts, etc.

Championnat du monde des constructeurs :

1. Ferrari, 141 points ; 2. Williams, 76 ; 3. McLaren, 49 ; 4. Renault, 15, etc.

Jenson Button pilotera une BAR en 2003

Le Britannique Jenson Button, 22 ans, rejoindra la saison prochaine et pour deux ans l'écurie British-American Racing, avec une option de deux années supplémentaires. Il devrait faire équipe avec le Canadien Jacques Villeneuve. Mais le patron de l'écurie, David Richards, a déclaré que cette arrivée ne signifiait pas le départ du Français Olivier Panis, actuel équipier de Villeneuve chez BAR. *« Tout dépend des projets de Jacques pour le long terme. Il y a des discussions en cours »*, a déclaré David Richards. *« J'ai expliqué il y a quelque temps à Olivier qu'il y aurait des changements. Nous ne discutons avec aucun autre pilote (...), avec Olivier Panis, nous sommes dans une situation particulière qui, dans les prochaines semaines, pourrait satisfaire tout le monde. »* Jacques Villeneuve dispose encore d'une année de contrat avec BAR. Jenson Button sera remplacé chez Renault par l'Espagnol Fernando Alonso.

DÉPÊCHES

■ **FOOTBALL : Lille, Troyes et Sochaux se sont qualifiés,** samedi 27 juillet, pour les demi-finales de la Coupe Intertoto. Ils seront respectivement opposés, les 31 juillet et 7 août, à Aston Villa (Angleterre), Villareal (Espagne) et Fulham (Angleterre). Les Troyens ont éliminé les Néerlandais de Breda (0-0), Lille s'est imposé face aux Roumains de Bistrita (1-0) et Sochaux a fait match nul face aux Tchèques de Synot (0-0).

■ **Le Brésilien Rivaldo a signé un contrat de trois ans** avec le Milan AC. Le club italien, qui a annoncé le transfert, dimanche 28 juillet, devra lui verser 4 millions d'euros net par saison, plus certains droits publicitaires.

■ **L'Olympique lyonnais** a remporté, samedi 27 juillet, à Cannes, le Trophée des champions. Les Lyonnais n'ont pas laissé le moindre espoir à Lorient (L2), s'imposant par 5 buts à 1, grâce notamment à un triplé de Sidney Govou.

■ **NATATION : Virginie Dedieu est devenue championne d'Europe** de natation synchronisée en solo, vendredi 26 juillet, à Berlin, quinze ans après Muriel Hermine. Le lendemain, la Française est à nouveau montée sur le podium avec une médaille de bronze en duo, avec Miriam Glez.

■ **RUGBY : l'Australie a dominé l'Afrique du Sud** (38-27), lors du troisième match des Tri-Nations, samedi 27 juillet, à Brisbane (Australie). La rencontre a été marquée par une profusion d'essais (huit) et une grande tension : trois joueurs ont été exclus temporairement à l'issue d'une bagarre générale.

■ **LOTO : résultats des tirages n° 60 effectués samedi 27 juillet. Premier tirage :** 19, 21, 29, 33, 44, 46 ; numéro complémentaire : 11. Pour 6 numéros : 1 349 549 € ; 5 numéros et le complémentaire : 12 920,80 € ; 5 numéros : 1 254,70 € ; 4 numéros et le complémentaire : 52,60 € ; 4 numéros : 26,30 € ; 3 numéros et le complémentaire : 5,20 € ; 3 numéros : 2,60 €. **Second tirage :** 9, 18, 20, 42, 45, 47 ; numéro complémentaire : 28 . Pour 6 numéros : 6 000 000 € ; 5 numéros et le complémentaire : 23 175,70 € ; 5 numéros : 1 248,50 € ; 4 numéros et le complémentaire : 47,60 € ; 4 numéros : 23,80 € ; 3 numéros et le complémentaire : 4,60 € ; 3 numéros : 2,30 €.

Avec « Tepacap », le Tour de France à la voile prend une autre dimension

Voile • Une association affrète un bateau pour des jeunes en difficulté

DEPUIS 1978, le Tour de France à la voile accueille les équipages les plus divers, souvent plus performants, parfois plus curieux. On y rencontre des professionnels en mal de courses, en plein été, et des amateurs soucieux de se mesurer aux meilleurs. Les quarante équipages engagés sur un monotype (un Mumm 30) ont disputé l'édition 2002 entre Dunkerque (départ le 28 juin) et Nice (arrivée le 29 juillet). Parmi eux, celui de *Tepacap*. Tepacap, c'est le nom du projet défendu depuis 2000 par l'Association nationale Administration pénitentiaire-Protection judiciaire de la jeunesse (AP-PJJ), et celui du bateau affrété pour permettre à une vingtaine d'adolescents, âgés de 14 à 19 ans et suivis dans le cadre d'un programme de réinsertion, de défier les grands noms de la voile – Isabelle Autissier, Jimmy Pahun ou encore Marc Thiercelin – présents dans l'épreuve.

Marins inexpérimentés

Dans cette aventure, le résultat sportif importe peu. En revanche, l'investissement personnel constitue un des rouages essentiels pour la réussite du projet. En effet, loin d'être une promenade de santé, le Tour de France est une compétition rude pour des équipiers qui découvrent pour la plupart le fonctionnement d'un Mumm 30. *« Si on n'écoute pas le skipper, si on ne fait pas preuve de coordination et de communication, on n'avance pas »*, résume Hervé, 19 ans. En mer, les jeunes n'ont pas d'alternative et font par conséquent de gros efforts de discipline. *« Leur comportement a changé : ils ont mûri,* constate Sophie Gilibert, skipper de *Tepacap, ils apprennent à respecter des horaires, à s'aider les uns les autres, alors qu'à la base ce sont des individualistes. »*

Bien que la course soit le fil rouge du projet, le gros du travail pour les éducateurs s'effectue dans le « village » d'accueil aux arrivées d'étape. Claude Vadeleau, le responsable de l'équipage, se plaît à dire que *« c'est l'histoire d'un groupe au complet qui fait tourner le bateau »*. Un avis partagé par Olivier Marszalkowski, professeur de cuisine au centre d'Orléans (Loiret), qui a emmené avec lui six de ses jeunes : *« Le village est beaucoup plus important que le bateau comme espace socialisant. On y travaille le don de soi, la notion de partage. Ce sont les premiers pas vers l'insertion. Les jeunes apprennent à donner pour recevoir. »*

Montré du doigt lors de leur premier Tour – certains doutaient de la pertinence de l'initiative –, le *Tepacap* a, depuis, fait ses preuves et gagné le respect du monde de la voile. Jimmy Pahun, skipper du bateau *Région-Ile-de-France* et vainqueur de l'épreuve en 1992, estime pour sa part qu'il s'agit d'un *« petit grain de sable vers un monde meilleur »* et souhaite même leur *« tirer son chapeau »*.

Les équipiers de *Tepacap* découvrent des plaisirs inconnus jusqu'à présent : les applaudissements du public, les remises de trophée (le prix Coup de cœur lors de l'escale à Bayonne, le 17 juillet), les repas avec leurs rivaux et idoles. Des moments partagés avec les éducateurs, et essentiels pour le moral étant donné la dureté de l'épreuve. *« Mon plaisir, c'est de voir ces mômes avec le sourire,* concède Claude Vadeleau, qui, sous ses airs bourrus, s'est attaché à ces *« mômes »*. *« On en a réinséré quelques-uns,* dit-il, *c'est ça notre réussite. C'est par exemple Jérémy qui était avec nous en 2001 sur le bateau et qui aujourd'hui appartient au comité d'organisation. »* Virginie Jumel, salariée de la PJJ, de renchérir : *« Avec le* Tepacap*, on m'a donné une chance inouïe. Je suis fière de mon équipage. Je ne le changerais pour rien au monde. »*

Au lendemain de l'arrivée, prévue lundi 29 juillet, les jeunes vont retrouver leur foyer riches d'une nouvelle expérience. Le sport nautique n'est qu'un prétexte, mais certains se sont découvert une vocation de loup de mer, à l'image d'Hervé, qui envisage de passer le brevet de patron à la plaisance voile (BPPV) pour faire de la voile son gagne-pain. *Tepacap* a-t-il atteint son objectif ? Il est trop tôt pour le dire. Pour Olivier Marszalkowski, *« les résultats s'observaient deux ou trois ans après »*. *« C'est à ce moment-là,* assure-t-il, *qu'on voit leurs noms disparaître de la rubrique faits divers, parce qu'ils projettent leur avenir. »*

Thomas Mankowski

Trois prétendants au titre

Trente-deux régates n'ont pas suffi aux trois prétendants (*Région-Ile-de-France, Nantes-Saint-Nazaire* et *Ville-de-Genève-Carrefour-Prévention*) du Tour de France à la voile pour se départager. Il faudra donc attendre l'issue de la régate disputée lundi 29 juillet dans la baie des Anges de Nice pour connaître le successeur de Jean-Pierre Dick. Les courses du dimanche 28 ont permis aux Franciliens de prendre la tête du classement général. Ils disposent d'une avance de 2,5 points sur les Nantais. Mais cet écart n'en est pas moins trop faible pour mettre en confiance l'équipage de Pascal Bidegorry (skipper du bateau *Région-Ile-de-France* sur cette régate), d'autant plus que ce dernier doit se méfier des Genevois, placés en embuscade et capables de se révéler lors de la dernière épreuve : *« Nous savons tous qu'il ne faudra rien calculer et faire notre course. Pas question de nous limiter à un match-race avec les Nantais en négligeant la présence des Suisses. »*

AUJOURD'HUI

Les orages gagnent du terrain

MARDI 30 JUILLET
Lever du soleil à Paris : 6 h 23
Coucher du soleil à Paris : 21 h 31

Les orages encore isolés lundi se généralisent mardi à une grande partie des régions. Les nuages reviennent donc en force et les précipitations sous forme d'averses peuvent être localement fortes. Les températures repartent à la baisse.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. Le ciel reste chargé, quelques pluies sont à attendre au cours de la journée. Les températures maximales s'échelonnent de 19 à 22 degrés le long des côtes et 22 à 25 degrés à l'intérieur des terres.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. Des orages éclatent sur le Centre, le Bassin parisien et la Haute-Normandie. Ailleurs, la journée débute sous le soleil. Le thermomètre atteint 20 à 23 sur les plages du nord et de la Normandie, 23 à 25 degrés de la Touraine au Berry et à la Beauce, de 26 à 31 degrés de la Brie aux Ardennes.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. La journée est bien ensoleillée, une tendance à l'orage se manifeste en soirée. Les températures maximales sont comprises entre 27 et 32 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Des orages éclatent en matinée sur le nord de la région et sur les Pyrénées. Quelques éclaircies apparaissent sur les Landes et les Charentes l'après-midi. Les températures iront de 20 à 25 degrés

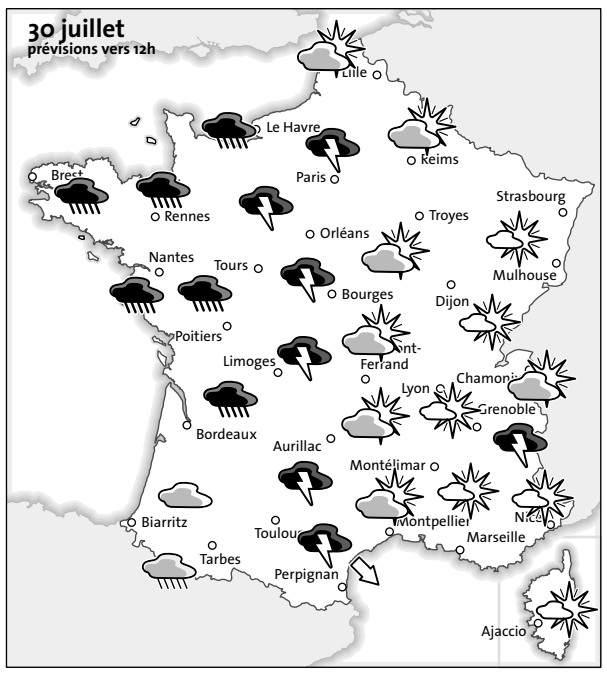
Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Sur Rhône-Alpes. Dans l'après-midi, le ciel s'ennuage et des orages peuvent éclater. Le thermomètre n'affiche que 19 à 22 degrés sur le Limousin, 20 à 24 en Auvergne alors qu'il atteint tout de même 27 à 32 degrés en Rhône-Alpes.

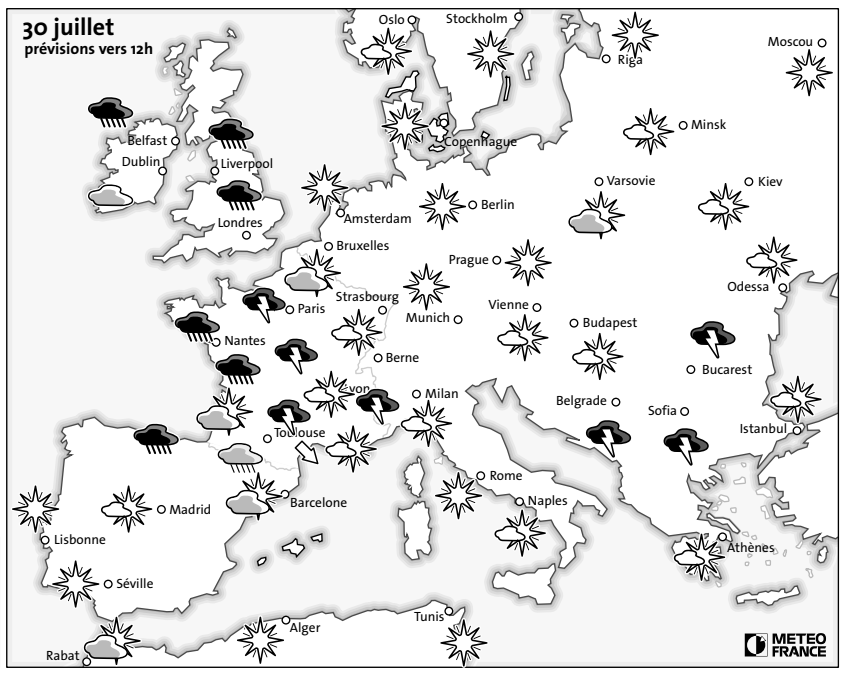
Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Des orages éclatent sur le Languedoc-Roussillon et les Alpes du Sud. Ailleurs, la journée est ensoleillée. Températures de 23 à 26 degrés du Roussillon à l'Hérault, de 26 à 30 degrés de la Camargue au Vaucluse et à la Côte d'Azur. En Corse, il fait de 27 à 30 degrés.

30 JUI. 2002 PRÉVISIONS

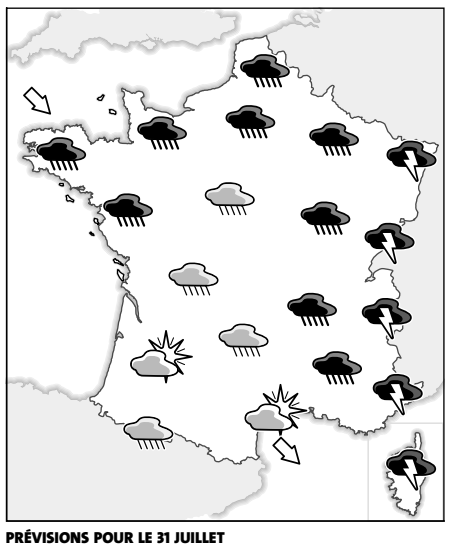
*Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.*

FRANCE MÉTROPOLE	
Ajaccio	18/28 N
Biarritz	17/20 P
Bordeaux	17/23 P
Bourges	18/23 P
Brest	14/19 P
Caen	16/20 P
Cherbourg	14/21 P
Clermont-F.	19/23 P
Dijon	19/29 N
Grenoble	18/29 N
Lille	19/26 N
Limoges	17/20 P
Lyon	19/28 N
Marseille	18/28 N
Nancy	17/30 S
Nantes	15/23 P
Nice	21/26 N
Paris	18/26 P
Pau	16/20 P
Perpignan	20/25 P
Rennes	15/22 P
St-Etienne	19/28 P
Strasbourg	18/29 S
Toulouse	18/22 P
Tours	16/24 P
FRANCE OUTRE-MER	
Cayenne	22/31 P
Fort-de-Fr.	26/30 P
Nouméa	16/20 S
Papeete	23/29 P
Pointe-à-P.	25/31 P
St Denis Réu.	20/25 S
EUROPE	
Amsterdam	17/27 S
Athènes	25/32 S
Barcelone	21/27 N
Belfast	11/16 P
Belgrade	17/23 P
Berlin	20/29 S
Berne	15/27 S
Bruxelles	18/27 S
Bucarest	19/25 P
Budapest	20/24 N
Copenhague	16/22 S
Dublin	11/18 C
Francfort	19/28 S
Genève	18/29 S
Helsinki	15/25 S
Istanbul	24/28 N
Kiev	22/30 S
Lisbonne	18/26 S
Liverpool	15/18 S
Londres	17/24 P
Luxembourg	18/27 S
Madrid	22/32 S
Milan	21/28 P
Moscou	19/29 S
Munich	16/27 S
Naples	21/25 S
Oslo	16/24 S
Palma de M.	22/30 S
Prague	16/28 S
Rome	19/26 S
Séville	21/37 S
Sofia	18/24 P
St-Pétersb.	17/27 S
Stockholm	17/26 S
Ténérife	23/28 S
Varsovie	18/25 N
Venise	19/30 S
Vienne	19/25 S
AMÉRIQUES	
Brasilia	15/26 S
Buenos Aires	11/20 S
Caracas	25/31 S
Chicago	21/30 S
Lima	15/17 S
Los Angeles	16/23 S
Mexico	12/25 S
Montréal	20/27 P
New York	25/33 P
San Francisco	14/20 C
Santiago Ch.	4/12 P
Toronto	23/28 P
Washingt. DC	26/36 S
AFRIQUE	
Alger	21/31 S
Dakar	26/30 C
Kinshasa	19/30 S
Le Caire	30/42 S
Nairobi	13/21 S
Pretoria	8/25 S
Rabat	20/26 N
Tunis	22/32 S
ASIE-OCÉANIE	
Bangkok	28/33 P
Beyrouth	31/34 S
Bombay	27/31 P
Djakarta	24/30 P
Dubaï	31/39 S
Hanoï	26/29 P
Hongkong	26/27 P
Jérusalem	23/37 S
New Delhi	30/38 P
Pékin	25/31 P
Séoul	25/28 P
Singapour	27/30 P
Sydney	11/17 P
Tokyo	26/33 S



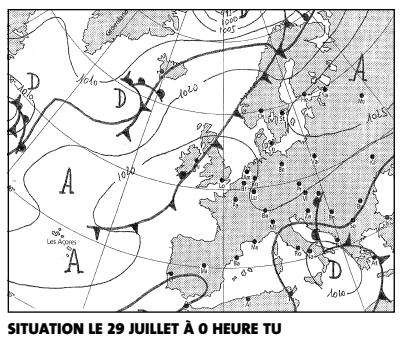


Soleil · Peu nuageux · Couvert · Brèves éclaircies · Averses · Pluie · Orage · Neige · Brouillard · Vent fort

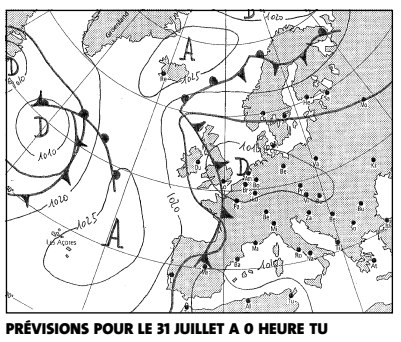


PRÉVISIONS POUR LE 31 JUILLET

Mercredi 31 juillet
Le temps reste maussade avec des pluies sur les régions au nord de la Loire et des orages sur les reliefs de l'est. Des averses se produisent sur le sud. Il fait frais avec des températures en baisse sensible.



SITUATION LE 29 JUILLET À 0 HEURE TU

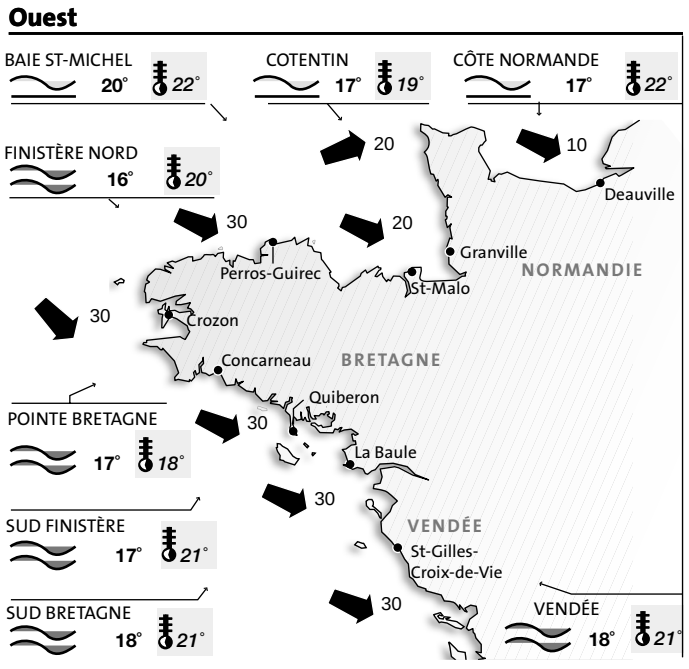


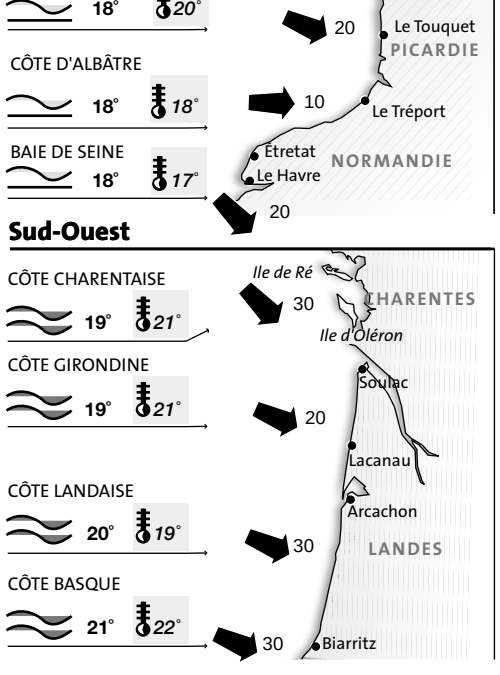
PRÉVISIONS POUR LE 31 JUILLET A 0 HEURE TU

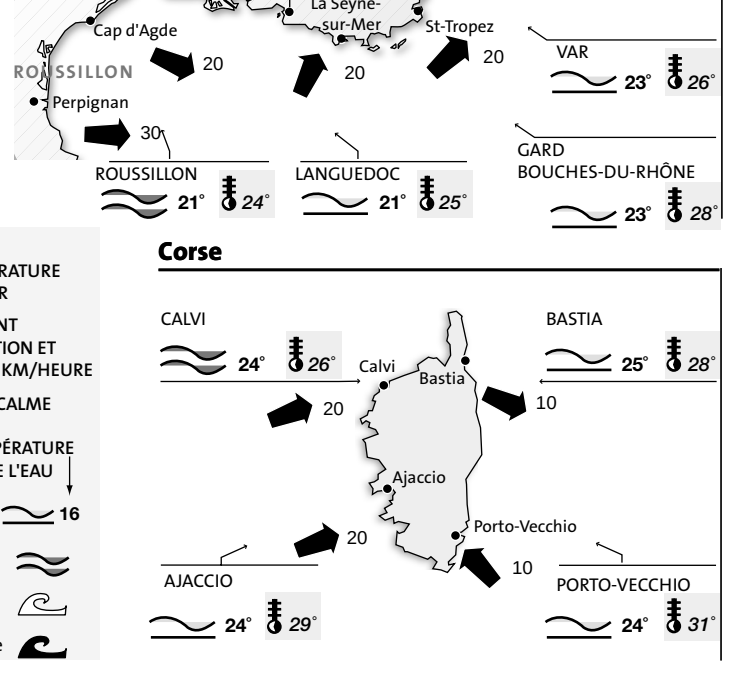
Sur les plages

Le 30 juillet vers 12 heures

Le temps se dégrade sur tout le pays avec le retour de pluies orageuses, et une baisse assez forte des températures maximales.





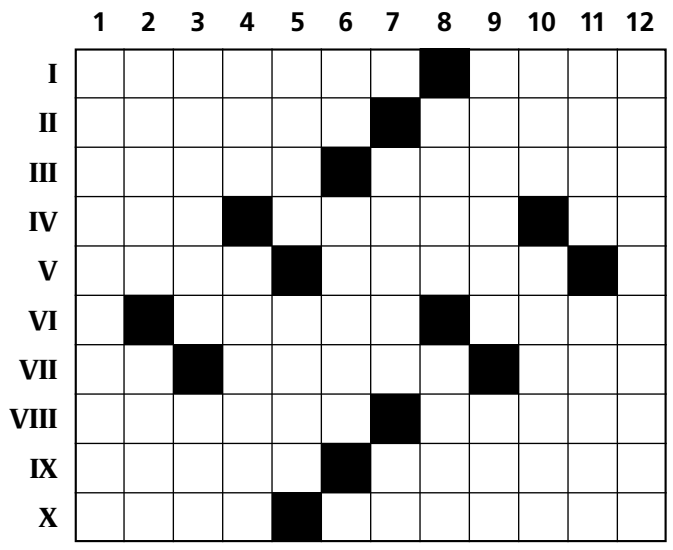


18 TEMPÉRATURE DE L'AIR
15 VENT DIRECTION ET VITESSE EN KM/HEURE
VENT CALME
MER — TEMPÉRATURE DE L'EAU
Calme/belle 16
Peu agitée
Agitée/forte
Très forte/grosse

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 02 - 179

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr



HORIZONTALEMENT

I. Gros problème d'équilibre. Laissé par le précédent. - II. Un pistolet qu'il faut vider. Manifester bruyamment. - III. Son coup ne peut pas faire de mal. Appelé si ça va mal. - IV. Annonce la fin. Restent en dessous de la moyenne. Départ en fanfare. - V. Ne laisse rien. Devra être retourné. - VI. Laisse des traces. Met les verres à l'abri. - VII. Pour tirer droit. Mettre à jour. Précèdent les autres. - VIII. Parfaite. Circule dangereusement. - IX. Change de position. Tout en finesse. - X. Lancé sur les ondes. Attaques fondamentales.

VERTICALEMENT

1. Sceptique. - 2. Une belle qui sait nous faire chanter. Batave tout en boule. - 3. Font un travail plutôt coton. Un peu de vérité. - 4. Gardent les bandes. Rarement petit, mais jamais intelligent. - 5. Le deuxième homme. Prison au large. - 6. Personnel. Mal en bouche. - 7. Descendue en pleine course. Voyelles. - 8. Pomme ou glace ? Des durs à terre. - 9. Accapare tout. Plus souvent au musée que dans la rue. - 10. Dit tout sur votre compte. Prépare l'avenir. - 11. Suis le pied quand tout va bien. Ensemble. - 12. Hommes des villes.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 02 - 178

Horizontalement

I. Pavot. Opiacé. - II. Adage. Bulles. - III. Néri. Etiolas. - IV. Drivèrent. Ne. - V. Céline. Is. - VI. Te. Aguets. - VII. Ho. Free-shops. - VIII. Viragos. Eloi. - IX. Aladin. Email. - X. Retors. Fesse.

Verticalement

1. Panda. Hvar. - 2. Ader. Toile. - 3. Varice. Rat. - 4. Ogive. Fado. - 5. Té. Elargir. - 6. Erigeons. - 7. Obtenues. - 8. Puînées. Ef. - 9. Ilot. Thème. - 10. All. Isolas. - 11. Céans. Pois. - 12. Esse. Asile.

AFFAIRE DE LOGIQUE

PROBLÈME N° 284

Le rayon d'une sphère

VOUS DISPOSEZ d'une boule sphérique en bois, d'un compas, d'un crayon, d'une feuille de papier et d'une règle.

Le crayon et le compas peuvent marquer la boule.

Comment déterminer le rayon de la boule ?

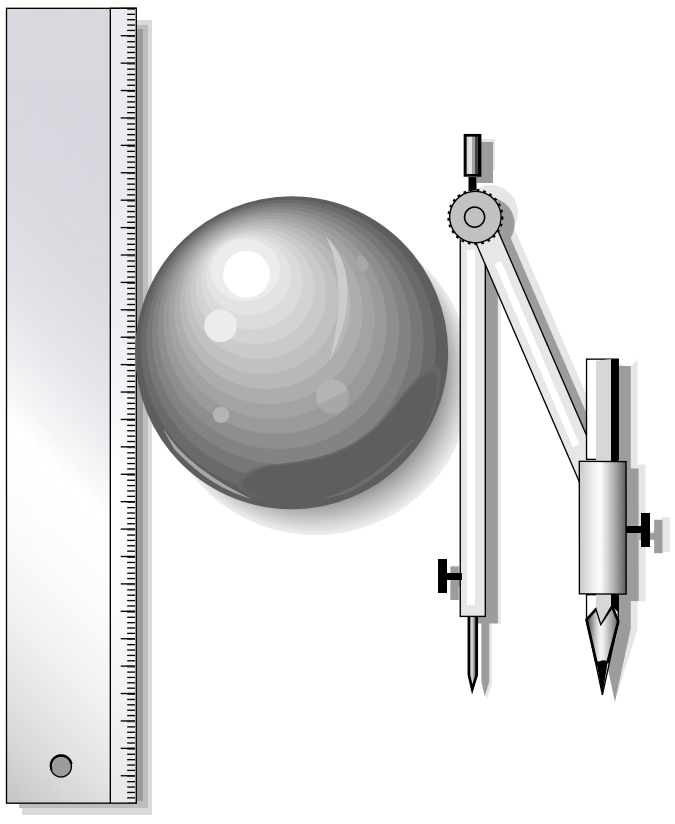
Elisabeth Busser et Gilles Cohen (d'après une idée de Francis Casiro)
© POLE 2002

Solution du problème dans *Le Monde* du 6 août.

Solution du problème n° 283 paru le 23 juillet.

95617181920

De 1 à 20, on a écrit 31 chiffres. On en efface 20, il en reste 11. Le seul « 9 » utile est le premier, celui de 19 arrivera trop tard. Le premier des 10 chiffres restants ne peut être que le « 5 » de 15 (les chiffres plus grands arrivent trop tard). La fin est imposée, une fois effacé le « 1 » de 16 : 6 17 18 19 20.



OPÉRA • Pour son retour en fanfare au festival autrichien, Nikolaus Harnoncourt dirige de façon empesée le « Don Giovanni » mis en scène par Martin Kusej dans le style d'un peep-show high tech, où la nudité se révèle d'abord ennuyeuse

« Don Giovanni » et Mozart bizutés à Salzbourg

Magdalena Kozena (Zerlina), portée par les jeunes femmes en culottes et soutien-gorges blancs qui envahissent le plateau dans la mise en scène provocatrice de Martin Kusej. AP PHOTOS / RUDI BLAHA

SALZBOURG
de notre envoyé spécial

Beaucoup d'habitués du Festival de Salzbourg pensaient être débarrassés de l'« ère Mortier », considérée comme provocatrice, principalement en raison des choix dramaturgiques opérés, en matière d'opéra, par le précédent intendant. C'est une des raisons pour lesquelles le chef Nikolaus Harnoncourt avait décidé, en 1995, de ne plus travailler à Salzbourg avec Gérard Mortier. Pas de chance pour lui, ce *Don Giovanni* qu'il dirige cette année, pour son retour en fanfare au festival, s'ouvre sur une photo de 30 m^2 où s'étalent cinq jeunes femmes, fesses à l'air, simplement habillées de bas et de jarretelles – en fait une affiche publicitaire de la firme de dessous féminins Palmers...

Nikolaus Harnoncourt doit savoir ce qu'il fait et ce qu'il cautionne, puisqu'il a accepté de monter dans le futur deux autres spectacles Mozart avec le même metteur en scène autrichien, Martin Kusej. Ce *Don Giovanni* est saturé de lumière aveuglante – façon photocopieuse capot ouvert ou cabine d'UV – et envahi par des jeunes femmes en culottes et soutien-gorges blancs (Palmers, cela va de soi) qui évoluent, avec les personnages du drame, dans une sorte de peep-show *high tech* blanc et aseptisé. Dans la scène du cimetière, elles seront remplacées par des femmes très mûres, toujours en dessous, mais aux corps déformés par les ravages de l'âge.

Montrer la crudité des corps n'est pas nouveau sur la scène théâtrale et chorégraphique et, comme toute chose vue cent fois, la cent-unième peut être géniale ou pitoyable. On craint qu'il faille attendre la cent-deuxième pour être étonné. On a rarement assisté à un travail aussi superficiel, désabusé et vain à propos du sordide de la quête sexuelle comme marche vers l'abîme, qui est l'une des lectures possibles de *Don Giovanni.* Faire achever le *padron* au couteau par Leporello, avant même que le séducteur sombre dans l'enfer (ici, son pavé est couvert de neige et peuplé de créatures cette fois-ci en dessous noirs), n'aura pas étonné mais simplement confirmé que la provocation peut être source d'ennui. Le public, très embarrassé, a pour moitié hué le metteur en scène. Le huer vraiment aurait signifié donner des gages par défaut à l'équipe sortante.

Harnoncourt, naguère vif, violent, aboyeur presque, dirige maintenant presque aussi lentement que le faisait Lorin Maazel dans un autre *Don Giovanni* salzbourgeois (*Le Monde* du 9 août 1998). Cinquante ans exactement après avoir fondé le Concentus Musicus de Vienne, l'ensemble d'instruments anciens qui lui valut longtemps le mépris et le bannissement de la vie musicale autrichienne, Harnoncourt a retourné sa veste.

Ayant pleinement accédé aux institutions, jusqu'à diriger le concert du nouvel an à Vienne, Harnoncourt semble enfiler le costume empesé de l'idée qu'il se fait du grand *kapellmeister* à l'ancienne. Mais il se trompe. Les *kapellmeister* à l'ancienne, Felix Weingartner, Bruno Walter, Josf Krips (qui enregistra bien avant lui des symphonies de Mozart remarquablement articulées avec le Concertgebouw d'Amsterdam), entres autres exemples, dirigeaient avec plus de prestance, d'élégance, de tenue, de subtilité que ne l'a jamais fait Harnoncourt, aujourd'hui moins que jamais.

VOCALISES ERRATIQUES

Le résultat est navrant. On mettra de côté la question du tempo dont on dira, pour rester simple, qu'elle est relative. Mais on ne passera pas à Harnoncourt le rubato insensé déformant airs et ensembles. Comment, ainsi dirigées, Donna Anna et Donna Elvira peuvent-elles chanter leurs deux grands airs du second acte ? Réponse : elles les chantent mal. Les vocalises en deviennent erratiques et les défauts d'intonation d'Anna Netrebko (une nouvelle « star » qu'essaie de lancer Deutsche Grammophon) et Melanie Diener surgissent crûment.

Le premier air de Don Ottavio est murmuré (de manière très sensible par Michael Schade) et dirigé comme si c'était un récitatif accompagné sans ossature ni direction. Le duo final Ottavio/Anna est décomposé et complaisant au possible. Laissant l'excellent Thomas Hampson et les autres livrés à eux-mêmes, Harnoncourt, dirigeant court et peu, ne s'occupe que de détails d'orchestre, souvent décoratifs et absurdes (exemple : un accompagnement plus fort que la voix dans le deuxième air d'Ottavio) et laisse le pâle continuo aller à vau-l'eau. Beaucoup d'attaques sont hasardeuses et le Philharmonique de Vienne est bien loin d'être le *« meilleur orchestre mozartien »* proclamé par Peter Ruzicka dans sa note d'intention pour un nouveau Salzbourg. S'il est un nouveau Salzbourg à venir, il est pour un peu plus tard.

Renaud Machart

DON GIOVANNI, de Wolfgang Amadeus Mozart, par Thomas Hampson (Don Giovanni), Anna Netrebko (Donna Anna), Michael Schade (Don Ottavio), Kurt Moll (Le Commandeur), Melanie Diener (Donna Elvira), Nicola Ulivieri (Leporello), Luca Pisaroni (Masetto), Magdalena Kozena (Zerlina), Orchestre philharmonique de Vienne, Nikolaus Harnoncourt (direction), Martin Kusej (mise en scène).
FESTIVAL DE SALZBOURG, Grand Festspielhaus, le 27 juillet. Jusqu'au 21 août. De 135 € à 270 €. Tél. : 00-43-662-8045-500.

Après l'ère Mortier, l'Autriche circonspecte devant Peter Ruzicka

LES LIMOUSINES se succèdent devant le Grosses Festspielhaus, des dames snobs et pincées se jaugent et se jugent en catimini. En face, les badauds regardent les *« beautiful people »* mais les *« beautiful »* en regardent d'autres, plus *« beautiful »* encore, avec des mines d'envie vite réprimées, de peur que cela ne se voie trop. Salzbourg est toujours Salzbourg... Ce qui a changé en revanche, ce sont les costumes des appariteurs (des redingotes désormais) et l'arrivée d'une stèle funéraire, exposée dans le hall (vérification faite, c'est un banc dessiné pour Jessye Norman par Robert Wilson).

Plus voyant, sur fond jaune, on note le retour marqué de Deutsche Grammophon, comme au bon vieux temps d'Herbert von Karajan : derrière les fenêtres de la bibliothèque de l'université, qui fait face au palais, les stars maison sont affichées. D'ailleurs, dans le dossier de presse remis aux journalistes, Deutsche Grammophon est amplement représentée, avec la liste copieuse des *« stars@Salzburg 2002 »* : Anne-Sophie Mutter, Claudio Abbado, Marta Argerich, Placido Domingo...

On allait oublier un « détail » de poids... Cette année, le compositeur, chef d'orchestre et intendant artistique Peter Ruzicka a pris la suite de Gérard Mortier. Pourtant, le Belge continue de hanter la mémoire salzbourgeoise, même s'il a pris soin d'annoncer il y a quelques semaines à la presse autrichienne qu'il voulait *« laisser son successeur travailler en paix »*. Bien que Ruzicka continue à donner chaque vendredi des cours de *« management culturel »* à

FESTIVAL DE SALZBOURG

Contre « la déconstruction du théâtre musical », « il faut redonner la première place à la substance des œuvres »
PETER RUZICKA

Hambourg, sa ville de prédilection, où il fut le directeur de l'Opéra, Mortier a fait savoir ses craintes quant à des problèmes financiers, Ruzicka s'étant engagé dans des productions coûteuses.

Mortier en a également profité pour incriminer le manque d'habileté et de prévoyance de sa vieille ennemie, Helga Rabl-Stadler, la présidente du festival, propriétaire d'une boutique de mode à Salzbourg et symbole de cette bourgeoisie conservatrice qui a pactisé avec le FPÖ.

Ruzicka lui-même s'est plaint des coupes budgétaires : moins 6 % en trois ans (entre 2001 et 2003), mais a reçu l'assurance du ministre FPÖ des finances (le seul membre de ce parti, dit-il, rencontré jusqu'alors) que cette *« cure d'austérité »* prendrait fin en 2004. Le mécène américain Alberto Vilar, toujours présent par l'entremise de photos couleur dans les programmes du festival, a suscité une certaine inquiétude en confirmant en juin à l'hebdomadaire viennois *Format* ses déboires boursiers et *« des problèmes de santé »* l'empêchant de remplir ses engagements considérables envers Salzbourg.

CONFLIT AVEC LE PERSONNEL TECHNIQUE

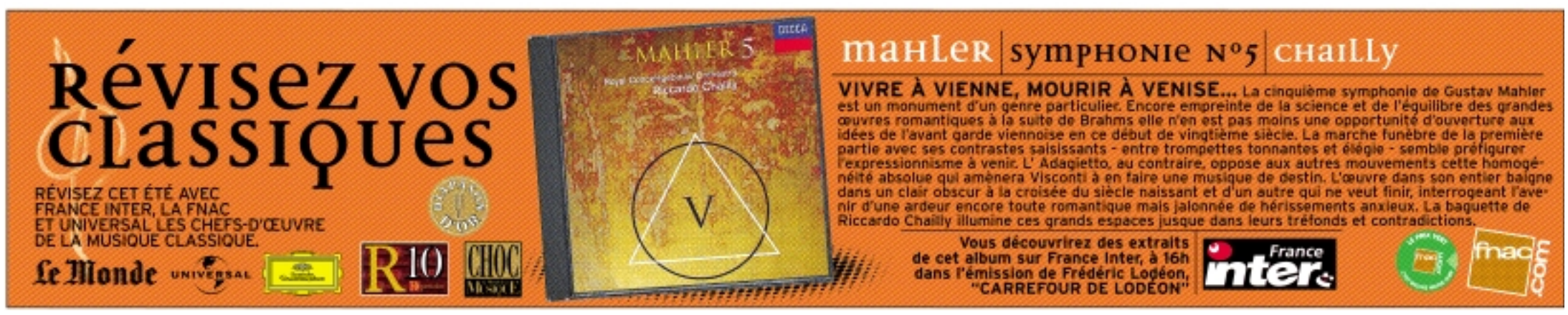
Mais, quelques jours plus tard, dans un entretien au quotidien conservateur *Die Presse,* Helga Rabl-Stadler se voulait rassurante : *« Vilar sera tout l'été à Salzbourg, il a payé ses billets pour le festival, les rapports avec lui sont excellents »*, espérant que les contributions en souffrance (entre 0,5 et 1,5 million d'euros par an) finiront par être réglées. Entre-temps, selon le *Standard*, le festival aurait trouvé un cinquième grand sponsor privé. Vendredi 26 juillet, Alberto Vilar annonçait paradoxalement son soutien au Festival de Bayreuth...

Le Festival de Salzbourg est également en conflit ouvert avec le personnel technique, surmené, qui n'a pas apprécié que le directeur administratif menace, bien imprudemment, de dénoncer la convention collective sur les salaires. Cet épineux sujet est renvoyé à l'automne. Par ailleurs, en annonçant d'abord à la presse qu'il continuerait à diriger la Biennale de Munich, vouée à l'avant-garde musicale, et qu'il composerait un opéra d'après Hölderlin, Peter Ruzicka s'est mis en délicatesse avec son conseil d'administration. Il est aussi à noter que Peter Ruzicka continue ses activités de chef d'orchestre puisque, le 28 novembre, il dirigera le Deutscher Symphonie-Orchester de Berlin – dont il fut l'intendant, de 1979 à 1987 – dans un programme rassemblant le *Triple concerto* de Beethoven et l'une de ses propres œuvres. Le programme 2002-2003 de l'orchestre est d'ailleurs joint au dossier de presse du festival.

Le magazine *Profil* dresse avec ironie le portrait d'un introverti peu enclin à mettre en question les valeurs établies. D'ailleurs, Ruzicka a fait savoir que *La Chauve-Souris*, montée la saison dernière, marquait le *« chant du cygne de la déconstruction du théâtre musical »*. *« Il faut redonner la première place à la substance des œuvres »*, déclarait-il, lors d'une de ses premières interviews, au journal *Die Presse.*

Dans l'ensemble, sans vouloir faire de Ruzicka un anti-Mortier, la critique autrichienne et allemande exprime sa crainte de voir s'imposer à Salzbourg *« une ère de la Nouvelle "Sagesse" »* (*« Bravheit »*), selon les termes de Ljubisa Tosic, du quotidien libéral *Standard*, qui sitgmatise cependant l'*« auto-mise en scène »* et la *« pseudo-politisation improductive et parfois ridicule »* en vigueur sous Mortier. Manuel Brug, du quotidien allemand *Die Welt,* constate que le programme 2002 oscille entre *« l'audace, le tout-venant de la mise en scène et la sage distraction pour le consommateur payant »*. Le critique de la *Neue Zürcher Zeitung* redoute *« le danger d'un retour aux valeurs traditionnelles »* tandis que, selon Wolfgang Schreiber, de la *Süddeutsche Zeitung* de Munich, Ruzicka se soucie avant tout d'*« apaiser, ce qui ne signifie pas pour autant neutraliser »* (*« ruhigstellen »*).

Joëlle Stolz (correspondante à Vienne) et Renaud Machart (envoyé spécial à Salzbourg)



OPÉRA • A Montpellier, la mise en scène par Nigel Lowery et Amir Hosseinpour de l'œuvre de Haendel brouille les références : archétypes militaires et religieux, couleurs post-soixante-huitardes...

Croisés Rambo et Sarrasins kamikazes pour un « Rinaldo » tout en gags

MONTPELLIER
de notre envoyée spéciale

Si le pari d'un spectacle lyrique est la transformation de trois longues heures de musique en une succession effrénée de gags et de brouillages référentiels, si le but est de meubler visuellement une ennuyeuse enfilade de sinfonias, d'airs et de récitatifs, alors Nigel Lowery et Amir Hosseinpour ont réussi leur coup. On l'aura compris, les croisades et *La Jérusalem délivrée* du Tasse sont rangées au rayon des jouets. Une église stylisée façon Playmobil aux attibuts de mosquée (versets coraniques et haut-parleurs de muezzin), des poupées blondes servant aux batailles rangées sur fond d'icônes américaines des années 1970-1980 (Ken en Rambo, Barbie en James Bond girl). Personnages en forme d'archétypes militaires et religieux, couleurs post-soixante-huitardes, diapos, vidéos, marionnettes, caméras et télévision, la mise en scène fait feu de tout, vieille quincaillerie et technologie de pointe.

MARC GINOT

La mezzo-soprano Vivica Genaux incarne le pur Rinaldo dans un registre aseptisé.

Passé un fort agaçant premier acte fourre-tout (du sous-Monty Python), elle développera cependant une cocasserie (parfois coquette) qui fait mouche, et les arias da capo fileront comme le vent du désert. Tout notre monde est là, avec sa ringardise et sa vanité, ses idées reçues et ses leçons données, son inaltérable nombrilisme. Entre complaisance et dénonciation. Doit-on pour autant ridiculiser le terrorisme ? Montrer le Sarrasin Argante lançant des invectives à la face du chef croisé en confectionnant un avion en papier ? Un kamikaze encagoulé de blanc, explosifs à la ceinture, se faisant sauter avec le palais et les grottes d'Armide ? Voire...

Haro, en tout cas, sur une chorégraphie épileptique, sorte de cours accéléré pour sourds-muets, prétendument mimétique de la dynamique vocale. Elle sera vite épuisante pour l'œil et franchement fatigante pour l'esprit. Mais il y a les très bonnes scènes d'Armide. Armide et sa folie dominatrice, réduisant son amant à manger des Friskies. Armide, comme dans les contes, se transformant à l'aide de breuvages en un monstre aux mains gigantesques de sorcière. Armide enfin, plage et coucher de soleil, tentant de séduire le pur Rinaldo en se faisant passer pour Almirena, jouant à cache-cache entre deux Mercedes. Digne d'un humour à la Tarantino.

Au nombre des hauts faits musicaux, l'excellente croisade haendélienne menée par René Jacobs à la tête de son armée de preux du Freiburger Barockorchester – de la vaillance, de la jactance et de la fine stratégie. Sur le plateau, même combat : dans le camp des chevaliers chrétiens, le Goffredo de Lawrence Zazzo affiche une belle vocalité qui ira crescendo jusqu'à la fin, Christophe Dumaux est un Eustazio à la voix joliment timbrée et agile, Dominique Visse, rôle court mais prestation dense, joue à merveille le vieux mage chrétien à la voix pointue.

Miah Persson (Almirena) et Inga Kalna (Armide), toutes deux excellentes scéniquement, le sont aussi vocalement pour des raisons différentes. L'une est le charme incarné, maintien grâcieux et souplesse vocale ; l'autre est l'incarnation du charme, voix puissante et stature d'espionne maîtresse femme. Quant à James Rutherford, il campe un Argante plein d'arrogance vocale, capable de vocaliser sans effort.

Reste l'excellente croisade haendelienne menée par René Jacobs à la tête du Freiburger Barockorchester et la belle performance des chanteurs

La vraie déception viendra du Rinaldo de Vivica Genaux, dramaturgiquement et vocalement. Le timbre manque de rondeur, de couleurs (le vibrato très serré lui confère d'étranges lueurs métalliques), les extrêmes de la tessiture sont de faible projection, quant à la virtuosité – certes magnifique –, elle se cantonne dans le registre de l'aseptisation clinique, de l'aphasie expressive. Pas de commune mesure avec la musicalité exacerbée d'une Cecilia Bartoli, à qui on l'a récemment comparée. Là où l'Italienne habite chaque mot, module chaque note, caresse chaque inflexion, Vivica Genaux paraît roide. Bartoli s'élance dans des rues où la musique se presse aux portes, s'éclaire aux fenêtres ; Vivica Genaux circule dans des quartiers déserts aux maisons sagement alignées, où rien ne bouge. En oubliant d'aller à la guerre et de faire l'amour.

Marie-Aude Roux

RINALDO, opéra de Haendel. Avec Vivica Genaux (Rinaldo), Inga Kalna (Armida), Miah Persson (Almirena), James Rutherford (Argante), Lawrence Zazzo (Goffredo), Christophe Dumaux (Eustazio), Dominique Visse (Mago Cristiano), Nigel Lowery et Amir Hosseinpour (réalisation), Franz Peter David (lumières), Freiburger Barockorchester, René Jacobs (direction).
FESTIVAL DE RADIO FRANCE ET MONTPELLIER, Opéra-Comédie de Montpellier (34), le 27 juillet. Prochaine représentation le 31 juillet à 20 heures. De 8 € à 38 €. Tél. : 04-67-02-02-01. Diffusé en direct sur France Musiques le 31 juillet.

MUSIQUE • Philippe Arlaud a ouvert cette édition avec « Tannhäuser », de Wagner, le 25 juillet

Les puissants d'Allemagne se pressent au prestigieux Festival de Bayreuth

BERLIN
de notre correspondant

Avec une nouvelle mise en scène de *Tannhäuser* due au Français Philippe Arlaud, et pour la 51e fois depuis sa relance en 1951, le Festival de Bayreuth a ouvert ses portes, jeudi 25 juillet, pour durer jusqu'au 28 août. En smoking et robe de soirée – les exceptions sont tout juste tolérées pour les plus fantasques des vedettes –, les invités à la séance de gala, parmi lesquels le président Rau et ses prédécesseurs Walter Scheel et Richard von Weizsäcker, les présidents de Hongrie et de Bulgarie, le chancelier d'Autriche, la présidente de la CDU, Angela Merkel, et le candidat conservateur au poste de chancelier, Edmund Stoiber, sont passés entre la double haie des curieux pour aller saluer le petit-fils de Richard Wagner, Wolfgang, directeur du festival.

Retenu à Cologne par l'inauguration d'un train à grande vitesse, le chancelier Schröder était absent, ce dont se félicitent encore ses proches qui estiment qu'en ces temps de campagne électorale une apparition en smoking à côté de son concurrent de droite n'aurait pas été politiquement judicieuse.

Malgré ses 83 ans, Wolfgang Wagner tient fermement la barre de la maison. Sa fille aînée, Eva Wagner-Pasquier, qui, forte de son expérience à l'Opéra de Paris et au Covent Garden de Londres, guignait la succession, a dû, l'année dernière, jeter l'éponge malgré le soutien de la Fondation Richard-Wagner, qui gère le festival, et celui du ministre de la culture. Bombardé directeur à vie en 1990, Wolfgang Wagner estimait sa fille *« incompétente »*. Après des mois de tractations et de coups en coulisse, il a obtenu gain de cause. Les négociations pour trouver un nouveau directeur devraient reprendre cet automne.

Avec le bal annuel de la presse, à Berlin, le festival de Bayreuth est l'un des deux prestigieux événements qui rythment la vie mondaine allemande. Tout ce que le pays compte de personnalités du spectacle, de la politique, de l'industrie et des affaires s'y presse chaque année en rangs serrés. Pour tout aspirant à la notoriété, mélomane ou pas, Bayreuth est un baptême obligé ; y revenir l'année suivante constitue une confirmation puis, bientôt, un privilège social réservé à quelques centaines d'élus seulement. Les puissants d'Allemagne aiment être invités et vus à Bayreuth. Pour les spectateurs ordinaires, il en coûte de 5,50 à 180 euros et, surtout... quelque huit ans d'attente sur une liste avant de pouvoir espérer obtenir un billet.

Avec les années, la notoriété d'un festival aujourd'hui marqué du sceau de l'opulence satisfaite n'a fait qu'augmenter. La musique et les mises en scène y sont pour beaucoup, mais aussi la sombre attirance pour des lieux et une histoire fortement marqués par le nazisme. Lorsque Hitler arriva au pouvoir, en 1933, le festival se débattait dans les difficultés financières. Le dictateur régla les dettes et fit de son apparition annuelle à Bayreuth un temps fort de sa propagande.

L'histoire du clan Wagner et du festival sont marqués par le nazisme, rappellent chaque année des livres ou des émissions

Hitlérienne convaincue, Winifred Wagner, belle-fille de Richard Wagner et mère de Wolfgang, recevait régulièrement le Führer dans sa maison, ce dont elle se félicita jusqu'à sa mort, en 1980. Il se passe rarement une année sans qu'un livre ou une émission de télévision ne rappelle les troubles liens du clan Wagner avec le national-socialisme, fortifiant l'idée que la géniale musique du compositeur est d'une nature douteuse. L'année 2002 aura respecté la tradition. Quelques jours avant l'ouverture du festival, une nouvelle et féroce biographie de Winifred Wagner vient de paraître sous la plume de Brigitte Hamann.

Georges Marion

MUSIQUE • Rock et jazz se libèrent au festival MIMI de Marseille

Sur une île du Frioul, l'innovation musicale part à l'aventure

MARSEILLE
de notre envoyé spécial

Pour approcher de l'hôpital Caroline, bâti au XIXe siècle sur l'archipel du Frioul, au large de Marseille, il faut, après la traversée en bateau, cheminer à travers les terrains militaires et terminer par une montée d'un bon dénivelé. L'être urbain peut y voir une mini-aventure. Pour les responsables du festival MIMI, au contraire, c'est comme s'ils étaient chez eux, bien qu'ils aient eu à importer tout le matériel : scène, gradins pour sept cents personnes, sonorisation, éclairage, etc. Car le festival du Mouvement international des musiques innovatrices (MIMI), émanation de l'Association pour les musiques innovatrices (AMI), qui y a pris ses quartiers, du 25 au 28 juillet, était plutôt, depuis 1986, périodiquement contraint au nomadisme.

L'aventure continue puisque le le dernier retour vers Marseille se fait dans la nuit, à 3 heures. Quand le mistral souffle trop, l'entrée du Vieux-Port devient dangereuse, les épaves flottantes étant masquées par les creux des vagues. Comme c'était le cas jeudi 25 juillet, pour la soirée d'ouverture, annulée et décalée au vendredi 26 en casant au mieux les groupes prévus.

Le MIMI apprécie les musiciens qui fouinent et construisent des univers propres. L'inspiration est plutôt ancrée dans le rock, avec des attaches au jazz. Les jeunes pousses et la découverte y sont accueillies avec les mêmes attentions que les figures « légendaires » de l'innovation.

Ainsi Plastic People of the Universe. La formation tchèque a une histoire douloureuse (certains de ses membres ont été emprisonnés après le procès de Prague de septembre 1976). Sa musique provient des tourbillons, stridences et recherches de la fin des années 1960, quand le rock et le free-jazz se fréquentaient. Ce soir, le groupe peine à se détacher d'un aspect brouillon, ses virées psychédéliques ne reflètent que les côtés les plus datés du genre : approximations rythmiques ; justesse discutable ; Vratislav Brabenec, le saxophoniste, qui ramène inutilement tout à lui.

L'ENCHANTEMENT DE MAX NAGL

Tant pis. A la différence de toutes ces manifestations d'été où les défaillances de l'acte créatif semblent être interdites par contrat, le MIMI n'inscrit pas la réussite systématique dans ses attentes. Pour l'enchantement, on restera dans le souvenir du quintette du saxophoniste autrichien Max Nagl avec ses pièces fines, tout acoustique, vibrantes, ses silences d'où surgissent des embrasements.

La rigueur des compositions n'empêche pas les libertés, les mélanges (swing jazz, emprunts aux traditions de l'Est, minimalisme) viennent naturellement, le jeu d'ensemble est fluide, complice. Comme chez Guyvoronsky (trompette) et Petrova (accordéon, chant), plus arides en surface mais générateurs d'un intense apaisement.

John Greaves (basse et chant), Chris Cutler (batterie, bruits) et Joseph Racaille (guitare, claviers, chant) ont passé une semaine à La Friche Belle-de-Mai de Marseille pour établir un répertoire de chansons sombres avec personnages énigmatiques, un bestiaire étrange, des envies de sonorités rares et de mélodies prenantes. Eux dépassent leurs statuts d'hommes d'influence sur les sons actuels. Leur projet est encore tâtonnant, en progression. Il faudra en suivre l'évolution, bien annoncée.

Enfin, il y a Cheval de frise. Deux jeunes Bordelais, Thomas Bonvalet à la guitare et Vincent Beysselance à la batterie. Façon génération spontanée, sans paraître s'inscrire dans un courant, ils propulsent la musique avec urgence et passion. Comme si demain ils allaient passer à autre chose et que leur présence à MIMI ne relevait que de l'éphémère.

Sylvain Siclier

FESTIVAL MIMI, hôpital Caroline au Frioul, Marseille (13), les 26 et 27 juillet.

MUSIQUE • L'édition 2002, du 20 au 27 juillet, a vu un net recul des entrées

Angélique Kidjo résume l'esprit éclectique du Nice Jazz Festival

NICE
de notre envoyé spécial

Ambiance joyeuse et décontractée. Angélique Kidjo, Mari Boine, Maysa, Julia Migenes, Dee Dee Bridgewater, Anne Ducros. La photo publiée par *Nice-Matin* le 27 juillet résume l'esprit du festival, voulu par Viviane Sicnasi qui a succédé l'an dernier à Michel Leeb : convivial, chaleureux, éclectique.

Sur les hauteurs de Nice, parmi les oliviers, un endroit agréable, un public bon enfant. Trois scènes, où les auditeurs picorent quelques notes avant d'aller voir ailleurs, parfois simplement attirés par les sonorités qui s'échappent au-dessus des arbres et qui souvent se chevauchent fâcheusement.

La chanteuse de fado Misia est un peu mal à l'aise sous un ciel encore clair à 20 heures : *« Difficile de chanter le fado dans la lumière du jour »*, s'excuse-t-elle, évoquant ce fadiste d'autrefois qui, pendant une séance d'enregistrement en pleine journée, mit un foulard devant ses yeux. La chanteuse souffrira aussi des décibels provenant d'une autre scène.

Ici, la musique s'écoute debout, ou assis sur un coin d'herbe sèche ou bien sur une pierre dans les arènes de Cimiez. On aperçoit les artistes se frayant un chemin jusqu'à leur loge, ou leur assiette après le concert, sans stress, sans émeute.

Une atmosphère qui autorise le contact. Le dernier soir, on verra Susheela Raman improviser une séance de dédicaces pour de plus ou moins grands enfants fascinés, qui par sa sensualité, sa voix, son charisme, qui par sa manière de mimer en chantant le serpent pernicieux du *Livre de la jungle*.

Programmé en clôture de soirée, l'Italien Jovanotti, performer très agité, à l'aise dans tous les styles et influences (funk, hip-hop, Afrique, Brésil, rock...), se laissera tenter par un bain de foule, comme l'avait fait la veille Angélique Kidjo. Devant la scène, galvanisés par l'énergie trépidante du chanteur, beaucoup d'Italiens.

UN EFFET 11-SEPTEMBRE

L'augmentation du nombre de spectateurs venus d'Italie n'a pas comblé le déficit constaté du côté des visiteurs américains. Contrecoup encore sensible de l'effet 11-septembre, ce fléchissement est de l'ordre de 10 à 15 % d'après Sebastian Danchin, directeur artistique du festival, qui, à quelques heures de la fin de l'édition 2002 (20 au 27 juillet), prévoyait un recul sensible des entrées (58 000 en 2001).

Outre l'absence partielle du public américain, ne faut-il pas voir plutôt dans ce tassement l'expression d'un certain désappointement des amateurs de jazz devant ce festival découpé en soirées thématiques (blues, dance, électro, world, « femmes »...) et ouvert à toutes les familles musicales ?

Un festival qui programme Tiken Jah Fakoly, Yannick Noah, Julia Migenes, I Muvrini, Souad Massi, mérite-t-il encore le label « jazz » ? Les allers et retours, l'histoire d'amour entre le jazz et la « world », ne datent pas d'aujourd'hui, il paraît donc logique que les programmations tiennent compte de ce flirt qui perdure. Nice n'est pas seul. Nancy Jazz Pulsations, Montreux et d'autres encore suivent la même tendance.

Angélique Kidjo, fraîchement nommée ambassadrice de l'Unicef, est de ces artistes qui n'ont que faire de l'étiquette. Elle se soucie peu du mot exact pour désigner sa musique. Elle se contrefiche de ceux qui se nouent l'esprit avec l'insoluble question : est-ce vraiment encore de la musique africaine ? Elle mélange tout ce qu'elle aime, funk, soul, rhythm'n'blues, chanson française, Brésil, sans oublier d'emmener le public de Nice dans le village de son père, Ouidah, au Bénin, où l'on joue le rythme *gogbahoun*, « celui qui casse les bouteilles ».

Patrick Labesse

NICE JAZZ FESTIVAL, les 26 et 27 juillet. Angélique Kidjo effectuera une tournée française en octobre (Paris, La Cigale, le 10).

Boris Cyrulnik, des mots sur ordonnance

Le neuropsychiatre et éthologue cultive son sens du paradoxe et de la digression savante dans sa retraite méditerranéenne, où il étudie les animaux pour mieux comprendre la condition humaine

GÉRARD RONDEAU

***« JE SUIS** un paresseux contrarié... »* Cette affirmation ponctuée d'un sourire est l'une des coquetteries de Boris Cyrulnik dont la puissance de travail ne contrarie pas une disponibilité affable. Cet antispécialiste, qui fait autorité en matière d'éthologie, est un tisseur de sens. Gourmand de dialectique, il ordonnance ses mots, ses phrases et ses idées avec une lenteur réfléchie, d'une voix basse qui force l'attention. Dans les seize ouvrages publiés à ce jour, comme dans la vie, il pratique, à plaisir, le paradoxe et la digression.

Il fait doux à La Seyne-sur-Mer, et le visiteur se sent très vite à l'aise avec ce grand homme dégarni, au regard malicieux et complice, à la carrure de rugbyman (qu'il fut longtemps) et à la démarche de koala. Il a cette capacité de donner à ses interlocuteurs l'impression de ne rien découvrir d'autre que l'évidence, d'être soudainement plus intelligents. Par une belle journée d'été, à l'ombre des tamaris. Cyrulnik s'extrait des mots écrits pour en dire d'autres... à écrire, peut-être. Le soleil, encore au zénith, crépite sur la baie, où des cabanes de pêcheurs, hissées sur pilotis, ont déjà refermé leurs volets. C'est l'heure du vin frais, des cigales et des goélands miaulant sans répit dans l'air chaud de l'après-midi qui fait contrepoids à l'exil du matin. Un exil qui commence vers six heures, quand Boris Cyrulnik se met à sa table de travail, dans un bureau encaissé sous les toits de cette maison de pierres festonnée de briques rouges qui fait face à la mer.

Elle abrita, jadis, le gardien d'un vaste domaine oriental occupant la colline de Tamaris sur la commune de La Seyne-sur-Mer. A la fin du XIXe siècle, Blaise-Jean-Marius Michel y construisit une véritable ville constituée de superbes villas et bâtiments mauresques grâce à sa fortune accumulée à force de construire des phares et balises pour l'Empire ottoman. C'est dans cet Orient mythifié, dont il subsiste quelques vestiges, que Cyrulnik a décidé de prendre son mouillage, voilà une vingtaine d'années, *« car ce théâtre d'opérette correspond à une attirance que nous partageons avec ma femme pour la Méditerranée et le Moyen-Orient »*.

Jusqu'à 13 heures, l'écrivain travaille dans son bureau plein de boîtes et de fiches qu'il remplit à la main, complète, actualise au fil de ses lectures, de ses découvertes, de ses échanges, des après-midi qu'il consacre aux rencontres, aux cours, aux visites. Dans le petit jardin encombré d'objets sans usage, il aime s'installer sous la tonnelle, à la table où cognent verres et cruchon de vin rosé, et parler... Comme on le ferait sans autre objet que celui du temps qui court. Mais quon ne s'y trompe pas. Il teste sa capacité à *« rendre* [son] *langage communicable. Ce qui fait que mes livres sont lus par des gens qui ne sont pas du métier, et sont abondamment cités dans les thèses, c'est que j'associe deux choses que ne font pas les universitaires : une charpente scientifique et clinique "dure" autour de laquelle je mets de la chair, des illustrations, des anecdotes qui sont des récits inspirés, la plupart du temps, par mes patients, par des amis, par mon enfance »*.

Une enfance douloureuse dont il ne parle qu'à la troisième personne et à laquelle il a su donner son sens et sa réfraction via la résilience qui est le thème central de son dernier ouvrage. *« J'arrive à l'âge du sens. Je m'approche de ma puberté. Et je me rends compte que j'ai fait psychiatrie pour écrire et pour comprendre. Je crois que j'ai fait ce métier pour avoir de la matière à écrire. »*

Un père disparu après s'être engagé dans la Légion étrangère, alors qu'il avait 2 ans, une mère déportée deux ans plus tard, l'orphelin d'immigrés polonais fait sa médecine, sans grande conviction, à la recherche d'une reconnaissance sociale : *« Si j'avais été équilibré, je serais resté maître nageur ou j'aurais été metteur en scène... Peut-être les deux ! »* Mais il s'intéresse déjà à l'éthologie qu'on qualifie alors de psychologie animale et cette passion est directement liée à l'enfance, à la souffrance des premières années. *« Enfant, j'étais dans une institution où personne ne se parlait ; je remplissais le vide humain par la passion de l'observation des fourmis. Je passais des journées entières à plat ventre à essayer de comprendre ce qui se passait chez ces insectes. Comme tous les enfants en carence affective, je faisais un "objet transitionnel" avec les animaux. Je pense que c'est à ce moment-là que j'ai reçu l'empreinte éthologique. »*

« LA MÉTAMORPHOSE DE L'ÉCRITURE »

Déjà sont en germe les travaux sur la résilience auxquels Boris Cyrulnik vient de consacrer un ouvrage de référence auquel bon nombre de ses lecteurs s'identifient. En guise d'explication, une phrase : *« Je peux réintégrer le monde des humains grâce à la métamorphose de l'écriture. J'ai métamorphosé la blessure, le traumatisme et je l'ai transformée en œuvre d'art intimement supportable et socialement partageable. »* Entre les mots et les remèdes, le chercheur et vulgarisateur infatigable souhaite se frotter à d'autres curiosités, à d'autres modes d'échanges. Le voilà qui défriche cette voie inexplorée du septième art avec l'écriture d'un nouvel argument qui n'est pas sans rappeler le rapprochement autour d'un *« oncle d'Amérique »* entre Alain Resnais et Henri Laborit que Cyrulnik a connu, avec lequel il a beaucoup échangé et dont il se sent proche.

« J'aimerais bien jouer à mettre en scène un problème anthropologique contemporain. Etudier l'animal, ça souligne la dimension humaine. En quoi le fait d'observer les goélands bouleverse la condition humaine ? En quoi le fait de découvrir le blocage de l'ovulation chez les lapines bouleverse la condition humaine en permettant de mettre au point la pilule ? En quoi le fait d'éliminer les animaux, de les condamner à mort révèle quelque chose de la nouvelle condition humaine ? C'est mon phantasme de départ. » Et c'est un scénario en cours, auquel Boris Cyrulnik travaille avec une jubilation inextinguible.

Inutile de lui demander où il puise l'énergie d'être écrivain, chercheur, enseignant, conférencier, sautant les méridiens avec la même agilité que les mots. *« Quand je suis arrivé au monde, il y a soixante-cinq ans, le monde était peuplé de vieux. Soixante-cinq ans plus tard, le monde est peuplé de jeunes. Et je n'ai pas changé. »*

José Lenzini

BIOGRAPHIE

▶ 1937
Naissance à Bordeaux (Gironde).

▶ 1971
Neuropsychologue à Digne.

▶ 1983
Publie son premier ouvrage, « Mémoire de singe et parole d'homme ».

▶ 2001
Publie « La Plus Belle Histoire des hommes et des animaux ».

LES GENS DU MONDE

■ La Royal Shakespeare Company vient d'annoncer le nom du successeur d'**Adrian Noble**, démissionnaire, au poste de directeur artistique. **Michael Boyd**, dont la nomination prendra effet en mars 2003, né à Belfast (Irlande) en 1955, a notamment étudié au Malaya Théâtre de Moscou. Il est actuellement directeur associé de la RSC, et a mis en scène cette saison *La Tempête*, qui sera présentée à Stratford-sur-Avon en août.

■ A Berlin, le 21e Congrès mondial de l'Union internationale des architectes (*Le Monde* du 23 juillet) a réuni, du 22 au 26 juillet, moins de participants que prévu (6 000, au lieu de 10 000), mais quelques architectes vedettes étaient présents, comme le Britannique **Norman Foster**, auteur de la rénovation du Reichstag, et l'Américain **Peter Eisenman**, qui a conçu le projet de Mémorial de l'Holocauste dans la capitale allemande. Le premier prix décerné par le magazine *World Architecture* a été attribué au musée de l'American Folk Art, terminé à New York en 2001 par **Tod Williams** et **Billie Tsien.** La médiathèque construite à Vénissieux (Rhône) par le Français **Dominique Perrault**, bien connu à Berlin où il a signé un vélodrome olympique, et la nouvelle synagogue de Dresde (Allemagne), réalisée par l'agence allemande **Wandel**, **Hoefer**, **Lorch** et **Hirsch**, ont obtenu un premier prix ex aequo dans la catégorie bâtiments européens. Le prochain congrès est prévu en 2005, à Istanbul (Turquie).

■ **Saint-Germain** a terminé sa tournée internationale le vendredi 26 juillet par un concert à Hyde Park à Londres. Depuis juin 2000, le DJ français (de son vrai nom **Ludovic Navarre**), a donné 260 concerts dans le monde. Il a vendu deux millions d'exemplaires de *Tourist,* son deuxième album, dont 600 000 exemplaires en France, selon sa maison de disques, Blue Note/EMI. L'enregistrement lui a valu une brassée de récompenses, dont trois Victoires de la musique en France (découverte jazz, découverte scène et meilleur album de musiques électroniques).

■ Une sculpture de **Frank Gehry,** l'architecte du Guggenheim de Bilbao, installée sur le toit du Musée Guggenheim de New York, sur la Ve Avenue, depuis la rétrospective consacrée à l'architecte californien en mai 2001 a obtenu un sursis de six ans. La polémique était vive avec les riverains ainsi que les comités de défense du patrimoine de ce quartier élégant de l'Upper East Side, qui estimaient qu'ajouter à l'œuvre de **Frank LLoyd Wright** en faisant le lien avec Bilbao était un peu *« comme les arches de McDonald's »,* selon les mots de **Lo van der Valk**, président de Carnegie Hill Neighbors, rapportés par le *New York Times.* Mais un accord a été conclu. Rendez-vous en 2008.

TÉLÉVISION

Autour de l'islam

Les « Thema » d'Arte ont ceci de bien qu'elles sont sans a priori politique. Pour Alain Wieder, qui en est le responsable, la télévision est visiblement un espace voué à élargir le champ du regard. Les « Thema » – celles du mardi en particulier, consacrées aux faits de société – défrichent par approches transversales. De Mahomet à la question des frontières, de l'extrême droite aux déserteurs, elles creusent les grands enjeux – le choc des civilisations, la mondialisation – par une multiplication des regards qui empêchent les amalgames, la tentation des idées reçues.

La « Thema » de mardi est en ce sens exemplaire, qui, sous le titre « Vivre en musulman », propose trois éclairages sur l'islam, ou plutôt « l'autour » de l'islam. D'abord *La Mecque secrète*, un excellent documentaire (diffusé en 1997 sur France 2), réalisé avec une rare liberté de ton. Saïd Bakhtaoui a pris prétexte du voyage d'un groupe de pèlerins venus de France pour filmer l'immense cohue (3 millions de musulmans chaque année) sur les Lieux saints, montrer le quotidien, la foi, le sentiment spirituel, mais aussi la réalité du régime saoudien. *Ici pour toujours*, le documentaire qui suit, de Vincent Blanchet, ausculte les relations de la communauté pakistanaise avec la population anglaise à Bradford (stimulant). La soirée se termine sur *Les Chants du Prophète*, côté soufis. — *C. H.*

« Thema » : Vivre en musulman, mardi 30 juillet, 20 h 45, sur Arte.

RADIO

MARDI 30 JUILLET

▶ L'Ecole des savoirs
11 h 40, RFI
Déjà un mois que les élèves de terminale français connaissent leur sort et sont partis en vacances. En Afrique, qu'en est-il ? Petit tour d'horizon des résultats à travers la Côte d'Ivoire, le Sénégal et le Gabon.

▶ Roméo et Juliette, de Gounod
22 h 30, France-Musiques et France 2
France-Musiques et France 2 retransmettent en simultané *Roméo et Juliette*, opéra en cinq actes de Charles Gounod créé en 1867, sur un livret de Barbier et Carré, d'après Shakespeare. Dans le cadre du Théâtre antique d'Orange, les deux héros sont interprétés par Roberto Alagna et Angela Georghiu. Les chœurs sont placés sous la baguette de Michel Plasson.

MARDI 30 JUILLET

▶ La Nomenklatura soviétique
9 h 45, France 5
En Union soviétique, la nomenklatura était une liste des postes de direction ou des personnes dignes de les occuper. Longtemps caché, ce système – dont l'âge d'or couvrit deux décennies, à partir de 1965, sous Leonid Brejnev – contribua à créer une caste de privilégiés qui monopolisa le pouvoir. Frédéric Variot et Nicolas Werth montrent comment cette caste s'appropria des biens par le biais des confiscations et des nationalisations ; comment elle sut se protéger en envoyant ses fonds dans les banques suisses et jouer sur tous les tableaux dans un système en déliquescence. Grâce à leurs réseaux, ces fonctionnaires de l'Etat soviétique se sont reconvertis dans la Russie de Boris Eltsine, devenant les nouveaux riches d'une Russie démocratique mais en pleine déconfiture économique.

▶ Simone
15 h 30, France 5
Le documentaire de Gilbert Khan s'intéresse aux multiples facettes de Simone Signoret, à partir d'interviews et de témoignages. Parcours professionnel, engagements, amours... De son éducation bourgeoise, dont elle voulut s'éloigner, à sa rencontre avec Yves Montand, avec lequel elle formera un couple mythique. Une union qui durera trente-six ans, marquée par des convictions ancrées à gauche, mais aussi par le doute. Déjà Oscar de la meilleure actrice, Simone Signoret se verra attribuer un César après une succession de rôles exigeants.

▶ Détours d'été : City Guide à Séoul
17 h 55, Voyage
En 35 minutes, ce rendez-vous quotidien met en scène les villes du monde entier à travers une série de reportages inédits. Ces « Détours d'été » nous emmènent à la découverte d'une ville chaque jour différente, avec des rubriques pratiques et les bons plans du Guide du routard. Aujourd'hui, Thierry Caillibot met Séoul à l'honneur.

▶ Marilyn Monroe, les derniers jours
20 h 45, Canal+
Proposé à l'occasion du 40e anniversaire de la disparition de Marilyn Monroe, ce film retrace l'histoire mouvementée du tournage de son ultime long métrage, demeuré inachevé. *Something's Got to Give* (*Quelque chose va craquer*), remake d'une comédie loufoque des années 1940, devait permettre à la star d'opérer son retour. Mais les sept semaines de tournage se transforment en cauchemar. L'actrice meurt peu après l'arrêt du tournage, et le film ne verra jamais le jour. Le documentaire américain de Patty Ivins, qui revient sur cette descente aux enfers, comporte un montage inédit de 40 minutes donnant à voir ce qu'aurait pu être le film.

▶ Orlof et Tarakanova
20 h 45, CineClassics
A Venise, le comte Alexis Orloff, favori de Catherine II, s'éprend de la jeune princesse Elisabeth Tarakanova, prétendante au trône de Russie, qu'il était chargé d'arrêter. Mise en scène spectaculaire pour ce drame historique et romantique réalisé par Fedor Ozep en 1938, avec dans les rôles-titres le couple Pierre Richard-Willm et Annie Vernay.

▶ Oum Kalsoum
20 h 45, Planète
Ce documentaire de Michael Goldman remonte aux sources de l'exceptionnelle carrière d'Oum Kalsoum. La diva égyptienne fut l'amie de Nasser et des princes, la muse des artistes, l'idole du monde arabe. A sa mort, en 1975, quatre millions d'Egyptiens accompagnent son cercueil dans les rues du Caire. Le Prix Nobel de littérature Naguib Mahfouz témoigne du phénomène.

▶ Insécurité routière : Victimes et chauffards
20 h 50, M6
Le 26 mai 2002, à Vitry-sur-Seine, en banlieue parisienne, une Porsche s'encastre dans un Abribus, tuant une mère et ses deux fillettes. La voiture roulait sur la voie réservée au bus, à plus de 150 km/h. En 2001, plus de 8 000 personnes ont été tuées sur les routes. Vitesse excessive, non-respect du code de la route, alcool au volant... « Zone interdite » revient sur le drame de Vitry pour comprendre le comportement des Français au volant.

▶ Visages du Burundi : Maggy, mère des orphelins
21 h 40, Odyssée
Le réalisateur burundais Joseph Bitamba dresse un portrait émouvant de Maggy Barankitse, qui a recueilli et protégé dans un centre baptisé Maison Shalom plus de 600 enfants tutsis et hutus survivants des massacres de 1993 au Burundi. Enseignant des valeurs de tolérance et de respect, Maggy, lauréate du Prix des droits de l'homme 1998, s'est engagée dans une médiation entre ethnies.

▶ David Krakauer, Klezmer Madness
23 h 05, Arte
Tout l'été, « Music Planet » est à l'heure du jazz avec des rediffusions issues de la série « Jazz Collection ». Ce soir, portrait entre New York et Paris du clarinettiste David Krakauer, figure emblématique de la nouvelle musique klemzer, révélé par le label Tzadick et la collection « Radical Jewish Culture ».

RADIO-TÉLÉVISION

LUNDI 29 JUILLET

TF1

16.25 Dingue de toi Deux oui pour un nom. Série **17.05** Melrose Place Qui a peur d'Amanda Woodward ? Série **17.55** Sous le soleil Petit homme. Série **18.55** Qui veut gagner des millions ? **19.55** Météo, Journal, Météo.

20.55 Les Cordier, juge et flic Une voix dans la nuit. Série. Avec Pierre Mondy, Bruno Madinier, Charlotte Valandrey, Malick Bowens, Magaly Berdy. 5978962
Dans l'hôtel particulier mitoyen de celui de chez les Cordier, une jeune femme séquestrée par un diplomate envoie des messages de détresse par talkie-walkie...

22.40 Ça vaut le détour Magazine présenté par Laurent Mariotte. 2567900

0.00 Affaires non classées Amitiés dangereuses ○.

1.35 F1 magazine Magazine **2.20** Certains Leeb jazz à Nice [1/6] **3.20** Reportages Quand je serai grand, je serai flic **3.45** Mode in France Mode masculine printemps-été 2003. Magazine **4.45** Musique (20 min).

FRANCE 2

16.20 Un livre **16.25** Jesse Le nouveau voisin. Série **16.45** Le Numéro gagnant **17.20** Hartley, cœurs à vif Série **18.05** Tous au club **18.55** JAG Les recrues. Série **19.50** Un gars, une fille Série **20.00** ET 0.40 Journal, Météo.

20.55 Frères d'armes Carentan ○ 7944252. Les remplaçants ○ 5108959. Série. Avec Marc Warren, Damian Lewis, Rick Warden, Matthew Settle, Michael Cudlitz.
Dans Carentan, *les hommes de l'« Easy Company » libèrent la petite cité de Carentan et, après de longues journées de combat, sont enfin rapatriés en Angleterre.*

23.05 Urgences Quand les armes parlent ✪ 334962. Affaires de famille ✪ 718875. Série. Avec Anthony Edwards, Noah Wyle, Eriq La Salle, Julianna Margulies, Laura Innes.

1.05 Musiques au cœur de l'été Tchaïkovski - Mahler. Concert **2.45** Mezzo **3.10** Vingt ans... dans les cités **4.00** 24 heures d'info **4.20** La Chanson de l'été Version longue **4.25** Stade 2 (70 min).

FRANCE 3

16.50 Côté vacances A Aix-les-Bains **18.25** Questions pour un champion **18.50** La Santé d'abord **18.55** Le 19-20 de l'information, Météo **20.15** Tout le sport **20.25** C'est mon choix... ce soir.

20.55 Le Pacha ■ Film. Georges Lautner. Avec Jean Gabin, Dany Carrel, Jean Gaven, Maurice Garrel, Félix Marten. *Policier* (France, 1967) ○. 9705639
Un commissaire de police cherche à venger la mort d'un de ses amis. Cinéma de confection mélangeant idées à la mode avec un discours archaïque.
22.15 Météo **22.20** Soir 3.

22.45 Vie privée, vie publique A qui appartiennent les enfants ? Magazine présenté par Mireille Dumas. Invités : Anny Duperey, Fabienne Brin, Olivier Karrer, Denis Supersac... 7854146

0.35 La Case de l'oncle Doc Mon premier french cancan 1036740 **1.30** Capitaine Flam Le secret de la pierre **2.00** Soir 3 **2.25** ONPP vu de la plage Spéciale comiques **4.00** Côté vacances A Aix-les-Bains (90 min).

CANAL+

► *En clair jusqu'à 20.45* **18.40** Allô la Terre, ici les Martin Le masque de plexiglas. Série **19.05** Le Cours Florent **19.30** Journal **19.45** Le Zapping **19.55** Best of « Les Guignols de l'info » **20.05** Burger Quiz.

20.45 Fréquence interdite ■■ Film. Gregory Hoblit. Avec Dennis Quaid, Jim Caviezel, Shawn Doyle, Elizabeth Mitchell. *Suspense* (Etats-Unis, 2000) ○. 536368
Un homme parvient à parler avec son père grâce à un émetteur radio qui communique avec le passé. Un postulat aux capacités théoriques amusantes.

22.40 Portraits - Yves Saint Laurent Le temps retrouvé Documentaire. David Teboul ✪. 2550610
0.00 Spin City (v.o.). Série **0.20** Downtown (v.o.). Série.

0.40 Gangsta Cop Film. Michael Rymer. *Policier* (EU, 2000, v.o.) ✪ **2.15** Pillage en eaux troubles Téléfilm. Curt Faudon (All., 2000) ○ **3.50** Rangers Téléfilm. Jay Andrews. Avec Corbin Bernsen (EU, 2000, 100 min) ○ .

FRANCE 5 / ARTE

17.30 100 % Question **18.05** Conflits dans la nature **19.00** Nature Pêcher moins, pêcher mieux Le Maroc change de cap **19.45** Arte info **20.05** Arte et la Documenta 11 **20.15** Reportage Ghettos de riches ?

20.45 Film sans titre Film. Rudolf Jugert. Avec Hans Söhnker, Hildegard Knef, Irene von Meyendorff, Willy Fritsch, Fritz Odemar. *Comédie de mœurs* (Allemagne, 1947, N., v.o.). 421962
Une comédie sur le milieu du cinéma après-guerre en Allemagne. Le premier film d'un vieux routier du cinéma et de la télévision ouest-allemand.

22.20 Grand format - Fuir pour vivre : l'histoire d'Erika et Klaus Mann Documentaire. Andrea Weiss et Wieland Speck (All. - GB, 2000). 4865207

23.45 Court-circuit (le magazine) Magazine **0.35** Berlin Alexanderplatz Téléfilm. Rainer Werner Fassbinder (All., 1980) **1.35** Les Assassins sont parmi nous ■■ Film. Wolfgang Staudte. *Drame* (All., 1946, N., v.o., 80 min).

M6

17.50 Le Clown Série **18.50** Sydney Fox, l'aventurière Série **19.45** ET 20.40 Caméra café Série **19.50** Tour de France à la voile **19.54** Le Six Minutes, Météo **20.05** Notre belle famille Un rendez-vous très important. Série.

20.50 L'Année du chat Film. Dominik Graf. Avec Götz George, Gudrun Landgrebe, Joachim Kemmer, Heinz Hoenig, Ralf Richter. Policier (All., 1988) ○. 39809271
Un hold-up avec prise d'otages durant lequel le criminel anticipe les mouvements de la police.

23.00 Futuresport Téléfilm. Ernest R. Dickerson. Avec Dean Cain, Vanessa Williams, Wesley Snipes, Rachel Shane, Adrian Hughes (EU, 1998). 1399436

0.40 Holocauste 2000 ■ Film. Alberto De Martino. Avec Kirk Douglas. *Fantastique* (It., 1978) ✪ 3025672 **2.20** C'est l'after Magazine **3.05** M6 Music / Les Nuits de M6 Emission musicale (355 min) 85653585.

CÂBLE ET SATELLITE

FILMS

13.05 L'Homme à l'imperméable ■ Julien Duvivier. Avec Fernandel, Bernard Blier, Jacques Duby (France, 1956, N., 110 min) ✪ **Cinétoile**
14.30 Retour à Howards End ■■ James Ivory (GB, 1992, v.m., 140 min) ✪ **CineCinemas 2**
14.40 Les Guichets du Louvre ■■■ Michel Mitrani (France, 1974, 95 min). **Histoire**
14.55 49e parallèle ■■ Michael Powell et Emeric Pressburger (GB, 1941, N., v.o., 120 min) ✪ **Cinétoile**
16.15 Nuit et brouillard ■■■ Alain Resnais (France, 1955, 30 min). **Histoire**
17.50 Etat de force ■■ Bruno Barreto (Etats-Unis, 1991, v.o., 90 min) ✪ **Cinéstar 2**
19.00 Toutes peines confondues ■ Michel Deville (France, 1991, 105 min) ✪ **Cinéfaz**
20.40 Bébert et l'omnibus ■■ Yves Robert (France, 1963, N., 95 min). **Festival**
20.50 Johnny s'en va-t-en guerre ■■ Dalton Trumbo (Etats-Unis, 1971, 110 min) ○ **Téva**
22.50 Lacenaire ■■ Francis Girod (France, 1990, 125 min) ✪ **TPS Star**
23.05 Tout feu, tout flamme ■■ Jean-Paul Rappeneau (France, 1981, 105 min) ✪ **CineCinemas 1**
0.00 Agent trouble ■■ Jean-Pierre Mocky (France, 1987, 90 min) ✪ **Cinéfaz**

DÉBATS

16.10 Le Monde des idées. Penser contre soi-même. Invité : J.B. Pontalis. **LCI**
23.35 Docs & débats. L'islam aujourd'hui, conquérant ou tolérant ? **Odyssée**

MAGAZINES

14.55 Comme à la télé. Invités : Patrice Laffont ; Dominique Ambiel ; Jean-Claude Bourret. **Match TV**
17.10 Les Lumières du music-hall. Dalida. Dean Martin. **Paris Première**
18.50 Rive droite, rive gauche. Invités : Claude Brasseur ; Guy Carlier. **Paris Première**
19.00 Explorer. Bombardiers du feu. La fièvre des stock-cars. Chameaux au galop. **National Geographic**
21.40 Plaisir de France. Hubert de Givenchy. **Match TV**
22.35 Court toujours. Joséphine et les Gitans. L'Inconnu. Le Dernier Chaperon rouge. **Match TV**
22.55 La Route. Françoise Hardy. Souad Massi. **Canal Jimmy**
23.30 Téva déco régions. Toulouse, la Ville rose. **Téva**

DOCUMENTAIRES

19.00 Voyage pratique. Kenya, le grand safari. **Voyage**
19.05 L'Enfance dans ses déserts. [2/7]. Angelica, enfant des plateaux du Chihuahua, Mexique. **Odyssée**
19.30 Visages du Burundi. [4/6]. **Odyssée**
19.30 Femmes fatales. Sandra Bullock. **TPS Star**
20.15 Hollywood Stories. Roman Polanski. **Paris Première**
20.25 Civilisations. Temples de l'éternité. **La Chaîne Histoire**
20.30 Guépards. Bolides en liberté. **National Geographic**
20.30 Les Chemins de l'art. [2/4]. **Histoire**
20.55 Histoire d'éléphants. **Odyssée**
21.00 Les Grandes Batailles du passé. [10/28]. **Histoire**
21.00 Les Chasseurs de trésors. **National Geographic**
21.30 Autour du Tour. **Planète**
22.00 Serengeti, paradis des animaux. **National Geographic**
22.25 Henri Guillemin présente... Victor Hugo. [2/2]. **Histoire**
22.25 California Visions. **Canal Jimmy**
22.30 La Cinquième Dimension : Plongée avec les chercheurs aventuriers. **Voyage**
22.35 Danger réel. Les dents de la mort. **13ème RUE**
22.40 Le Pèlerinage à La Mecque. **Odyssée**
22.40 Légendes. Jaclyn Smith. **Téva**
23.00 En extase. [5/6]. Sur la tombe du grand rabbin. **National Geographic**

SPORTS EN DIRECT

14.00 Plongeon. Championnats d'Europe (3 m messieurs). A Berlin (Allemagne). **Eurosport**
16.15 Natation. Championnats d'Europe. **Eurosport**
17.00 Tennis. Masters Series. Tournoi messieurs de Toronto (Canada) (1er jour). **Pathé Sport**

MUSIQUE

21.00 Soirée au Nice Jazz Festival. En 2000. Avec Stefano Di Battista (saxophone), Flavio Boltro (trompette), Eric Legnini (piano), Rosario Bonaccorso (contrebasse), Benjamin Henocq (batterie). **Mezzo**

TÉLÉFILMS

18.15 L'Eté de Mathieu. Sylvie Durepaire. **TV 5**
19.30 La Petite Dorrit. Christine Edzard. [1/6]. **Festival**
20.35 La Cavalière. P. Monnier [1/2]. **Monte-Carlo TMC**
20.45 Fausse piste. Jim McBride. **13ème RUE**
22.20 Portrait-robot. Phedon Papamichael. **RTL 9**
22.50 Hercule et le royaume oublié. Harley Cokeliss. **TF 6**
23.20 L'Interdiction. Jean-Daniel Verhaeghe. **Paris Première**

SÉRIES

18.05 K 2000. Derrière les barreaux. **13ème RUE**
18.15 La Vie à cinq. Contrariétés ✪ Attirances ✪ **Téva**
20.00 Stargate SG-1. Instinct maternel. **Série Club**
22.05 Frasier. Un prêté pour un rendu ✪ **Série Club**
23.20 New York District. Les escrocs (v.o.) ○ **13ème RUE**
23.40 Les Soprano. Il est ressuscité (v.o.) ○ **Canal Jimmy**
23.40 New York Police Blues. Rififi chez les Slaves (v.m.) ○ **TSR**
23.50 The PJ's, les Stubbs. Haïti Sings the Blues. **Série Club**
0.20 I Love Lucy. Tennessee Bound (v.o.) ✪ **Téva**

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.00 Les Grands Débats contemporains.
20.30 Musiques. Par Pierre Guyotat.
21.00 Victor Hugo. Conférence de Jean-Noël Jeanneney à la Sorbonne.
22.00 Journal.
22.10 Terres étrangères. Le Voyage aux Malouines. Suites indiennes.

FRANCE-MUSIQUES

20.00 54e Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence. *La Petite Renarde rusée.* Opéra de Janacek. Par l'Académie européenne de musique, dir. Alexander Briger, Roman Nédélec (le Forestier), Olivier Dumait (le Moustique), etc.
22.00 Sur un autre ton. Festival de Radio France et Montpellier. En direct.

RADIO CLASSIQUE

20.40 Concert. Salle Pleyel, à Paris, par l'Orchestre de Paris, dir. Christoph Eschenbach : ***Symphonie*** n° 9, de Mahler.
22.00 Les Rendez-Vous du soir (suite). Œuvres de Mozart, Beethoven, Schubert, R. Strauss.

MARDI 30 JUILLET

TF1

12.10 Attention à la marche ! **12.50** A vrai dire **13.00** Journal, Météo **13.50** Les Feux de l'amour Feuilleton **14.40** Perry Mason Formule magique. Série **16.25** Dingue de toi Deux oui pour un nom. Série **17.05** Melrose Place A chacun son destin. Série **17.55** Sous le soleil Dames de cœurs. Série **18.55** Qui veut gagner des millions ? **19.55** Météo, Journal, Météo.

20.55 Un grand cri d'amour Film. Josiane Balasko. Avec Josiane Balasko, Richard Berry, Daniel Prévost, Daniel Ceccaldi, Claude Langmann. *Comédie* (France, 1998) ✪. 5941818
Orageuse et lourde scène de guerre post-conjugale dans les coulisses d'un théâtre. Une adaptation de sa propre pièce par Josiane Balasko.

22.35 A nous les petites Anglaises Film. Michel Lang. Avec Rémi Laurent, Stéphane Hillel, Véronique Delbourg, Sophie Barjac, Brigitte Bellac. *Comédie sentimentale* (Fr., 1975). 3582837
Des collégiens espèrent profiter d'un séjour linguistique en Angleterre pour séduire les autochtones. Un grand succès du cinéma français...
0.35 Moloney Monnaie d'échange. Série ○.

1.20 Très chasse, très pêche **2.25** Reportages Froufrous... dessus, dessous **2.50** Certains Leeb jazz à Nice [2/6] **3.50** Mode in France Haute-couture Automne / Hiver 2002-2003 **4.50** Musique (15 min).

FRANCE 2

13.00 Journal, Météo **13.45** Inspecteur Morse Le monde silencieux de Quinn [1 et 2/2]. Série **15.40** L'Enquêteur Un moment d'égarement. Série **16.20** Un livre **16.25** Jesse Une cacahuète dans le nez. Série **16.50** Le Numéro gagnant **17.20** Hartley, cœurs à vif Série **18.10** Tous au club Magazine **19.00** JAG Objectif Tomcat. Série **19.50** Un gars, une fille Série **20.00** Journal, Météo.

20.50 La Baule-les-Pins Film. Diane Kurys. Avec Nathalie Baye, Richard Berry, Jean-Pierre Bacri, Zabou, Vincent Lindon. *Comédie dramatique* (France, 1989) ✪. 704030
Chronique banale d'une séparation durant les vacances d'été à la mer.

22.30 Roméo et Juliette Opéra en 5 actes de Charles-François Gounod. Mise en scène de Nicolas Joël. Par l'Orchestre national du Capitole de Toulouse et les Chœurs de l'opéra de Nice et de l'opéra-théâtre d'Avignon et des Pays de Vaucluse, dir. Cyril Diederich. Avec Angela Georghiu, Roberto Alagna, Russell Braun, René Pape, Alain Vernhes . 22428363
1.25 Journal de la nuit, Météo.

1.45 ADN, menace immédiate Les révélations **2.30** Chanter la vie **3.20** Les Z'amours **3.50** 24 heures d'info **4.10** Femmes de sciences et sciences de femmes Documentaire **4.35** L'Enquêteur Là où poussent les canons (60 min).

FRANCE 3

13.25 C'est mon choix **14.25** Drôles de dames Triple mixte. Série **15.20** Amy et Johnny Téléfilm. John Kent Harrison. Avec Treat Williams, Mia Kirshner (Etats-Unis, 1994) **16.50** Côté vacances A Aix-les-Bains **18.25** Questions pour un champion **18.55** Le 19-20 de l'information, Météo **20.15** Tout le sport **20.25** C'est mon choix... ce soir.

20.55 La Carte aux trésors L'Alsace : la réserve des Vosges du Nord [5/10]. Jeu présenté par Sylvain Augier. Invité : Fernand Mischler. 245671

22.55 Météo **23.00** Soir 3.

23.20 ONPP vu de la plage Spéciale grandes gueules (n°1). Magazine présenté par Ariane Massenet, Alexis Trégarot, Stéphane Blakowski. 3331479

0.55 Les Dossiers de l'Histoire Les grandes erreurs de l'Histoire : L'erreur cambodgienne, causes d'un désastre, raisons d'un aveuglement. Documentaire 9016677.

1.45 Capitaine Flam La disparition des astronautes **2.15** Soir 3 **2.40** Côté vacances A Aix-les-Bains **4.10** La Case de l'oncle Doc Jean Nicoli, l'histoire d'un instituteur corse aux colonies (65 min).

CANAL+

14.30 Battlefield Earth, terre champ de bataille Film. Roger Christian. *SF* (EU, 2000) ○ **16.20** Le Pire des Robins des Bois **16.45** Romuald et Juliette Film. Coline Serreau. *Comédie sentimentale* (Fr., 1989) ► *En clair jusqu'à 20.45* **18.35** Allô la Terre, ici les Martin Série **19.00** Le Cours Florent **19.30** Journal **19.45** Le Zapping **19.55** Best of « Les Guignols de l'info » **20.05** Burger Quiz.

20.45 Marilyn Monroe, les derniers jours Documentaire. Patty Ivins (2001) ✪. 472059
Les derniers jours de Marilyn Monroe reconstitués grâce à des images d'archives et un retour sur le tournage, inachevé, de son dernier film, Something's Got to Give, *réalisé par George Cukor.*

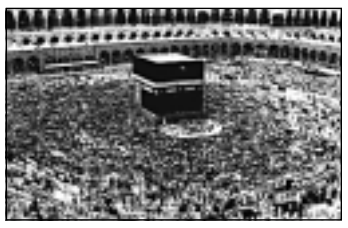
22.45 Séquences et conséquences ■ Film. David Mamet. Avec Alec Baldwin, Sarah Jessica Parker, Philip Seymour Hoffman, Rebecca Pidgeon, William H. Macy. *Comédie* (EU, 2000) ✪. 7836740
Une équipe de cinéma débarque dans un village du Vermont.

0.25 Spin City Le portier sonne toujours deux fois (v.o.). Série 591764.

0.45 L'Experte Téléfilm. Graham Theakston. Avec Dervla Kirwan (GB, 2001) ○ 24694696 **3.00** La + Grande Feria Nîmes 2002 4532141 **4.30** Juan Bautista, une histoire de Camargue Documentaire (100 min) 7364122.

FRANCE 5 / ARTE

13.45 Le Journal de la santé **14.05** Les Etoiles du cinéma Will Smith **14.35** Célébrations Les îles Trobriand et Nubas **15.30** Simone Documentaire **16.35** Sur la route du Cameroun, sur la piste du coton **17.30** 100 % Question **18.05** Les Gardiens de la planète La mer Méditerrannée **19.00** Archimède Magazine **19.45** Arte info, Météo **20.15** Reportage Blanchir à tout prix. Documentaire.



20.45 Thema - Vivre en musulman LA MECQUE SECRÈTE Au cœur de l'Islam. Documentaire. Saïd Bakhtaoui (France, 1997). 106697009

21.40 Thema - Ici pour toujours Documentaire. Vincent Blanchet 5365176 **22.30** Thema - Les Chants du prophète Documentaire. Mahmoud Ben Mahmoud (Fr., 2001) 3030.

23.00 Music Planet 2Nite - David Krakauer Klezmer Madness. Documentaire. Michel Kaptur (France, 2000). 34450

23.55 Die Nacht / La Nuit Au sommaire : Floater ; Germain Huby ; Jaap de Ruig ; Carnets de voyage ; Dario Africano ; Ich werd' dich nicht enttäuschen ; Techno Parade ; Full Moon ; Poem dièse 9 ; Poème symphonique 1559498.

0.55 Berlin Alexanderplatz Téléfilm. Rainer Werner Fassbinder. Avec Günter Lamprecht, Barbara Sukowa (All., 1980). 8283986 **1.55** A livre ouvert Alexandre Dumas. Documentaire (60 min).

M6

13.35 Nuit d'orage Téléfilm. Roger Young. Avec Rick Schroder (EU, 1997) **15.20** Les Anges du bonheur Le passé qui change. Série **16.10** M6 Music **16.55** C'est l'after Magazine **17.50** Le Clown Vacances d'enfer. Série **18.50** Sydney Fox, l'aventurière Les joyaux de Marie-Antoinette. Série **19.45** ET 20.40 Caméra café Série **19.54** Le Six Minutes, Météo **20.05** Notre belle famille Le choc des futurs. Série.

20.50 Zone interdite Insécurité routière : victimes et chauffards. Magazine présenté par Bernard de la Villardière. Au sommaire : Le drame de Vitry ; Camions, l'arme fatale ; Des accidents en direct ; Cannabis au volant ; La vie à bras le corps. 351092

22.50 La Mort sur les lèvres Téléfilm. Michael Rowitz. Avec Thomas Kretschmann, Aglaia Szyszkowitz, Dominique Horwitz, Walter Kreye, Aleksandar Jovanovic (Allemagne, 1999) ○. 6587295
Une jeune femme sourde est témoin d'un assassinat. Le commanditaire du meurtre demande à un policier « ripou » de l'éliminer. Mais ce dernier tombe amoureux de la jeune femme...

0.34 Météo **0.35** Capital Le business de l'or vert. Magazine. Invitée : Irène Jacob 6109493 **2.25** C'est l'after Magazine **3.10** M6 Music / Les Nuits de M6 Emission musicale (350 min) 85619141.

CÂBLE ET SATELLITE

FILMS

17.20 Rambo ■■ Ted Kotcheff (Etats-Unis, 1983, v.m., 90 min) ○ **CineCinemas 3**
17.20 La Fille à la valise ■■ Valerio Zurlini (Italie, 1961, N., v.o., 120 min) ✪ **Cinétoile**
18.15 Le Parfum d'Yvonne ■■ Patrice Leconte (France, 1994, 115 min) ○ **TV 5**
18.40 Lacenaire ■■ Francis Girod (France, 1990, 125 min) ✪ **Cinéstar 1**
19.00 Tout feu, tout flamme ■■ Jean-Paul Rappeneau (France, 1981, 105 min) ✪ **CineCinemas 2**
20.40 Mes meilleurs copains ■■ Jean-Marie Poiré (France, 1988, 110 min). **TSR**
20.45 Tarakanova ■■ Fédor Ozep (France - Italie, 1938, N., 95 min) ✪ **CineClassics**
20.45 Lady L ■■ Peter Ustinov (Etats-Unis, 1965, 105 min). **TCM**
22.05 La Meilleure Façon de marcher ■■ Claude Miller (France, 1975, 85 min) ○ **CineCinemas 2**
22.45 Le Couple témoin ■■ William Klein (France - Suisse, 1975, 100 min) ✪ **Canal Jimmy**
22.45 Eaux profondes ■■ Michel Deville (France, 1981, 95 min) ✪ **Cinéfaz**
23.55 37°2 le matin ■■ J.-J. Beineix (France, version longue, 1991, 180 min) ✪ **Cinéstar 1**
1.30 49e parallèle ■■ Michael Powell et Emeric Pressburger (GB, 1941, N., v.o., 115 min) ✪ **Cinétoile**
1.30 Retour à Howards End ■■ James Ivory (GB, 1992, v.o., 140 min) ✪ **CineCinemas 3**

MAGAZINES

13.00 Explorer. Bombardiers du feu. La fièvre des stock-cars. Chameaux au galop. **National Geographic**
14.05 Chacun son monde : le sens du voyage, le voyage des sens. Invité : Michel Polac. **Voyage**
16.15 Courts particuliers. Jamel Debbouze. **Paris Première**
17.10 Plaisir de France. Hubert de Givenchy. **Match TV**
17.10 Les Lumières du music-hall. Lio. Julien Clerc. **Paris Première**
18.50 Rive droite, rive gauche. Invités : Marcel Marceau ; Muriel Robin. **Paris Première**
19.00 Explorer. Nos voisins les bêtes. Singes intrépides, pour quelques glands de plus. Les chevaux hors-la-loi de Dublin. **National Geographic**
20.45 Carnets de jour. Invités : maître Jacques Vergès ; Georges Wolinski. **Match TV**
21.40 Comme à la télé. Invités : Patrice Laffont ; Dominique Ambiel ; Jean-Claude Bourret. **Match TV**
22.20 Jour après jour. Internat : une enfance à la dure pour un meilleur futur ? Invités : Mathieu Kassovitz ; Gwendal Peizerat ; Patrick Dupond ; Virginie Dumont. **TV 5**

DOCUMENTAIRES

17.15 Les Mystères de l'Histoire. L'attaque du train postal. **La Chaîne Histoire**
17.30 Des jeux hors du commun. **National Geographic**
17.30 La Quête des origines. [11/13]. **Planète**
18.00 Boulots de chien. Kavik, star du petit écran. **National Geographic**
18.00 Civilisations. Machu Picchu, une ville dans le ciel. **La Chaîne Histoire**
18.30 Taxi pour l'Amérique. Mexico. **Voyage**
18.30 Insectia. L'art vivant. **National Geographic**
19.00 Biographie. L'extraordinaire voyage de Jules Verne. **La Chaîne Histoire**
19.05 Les Grandes Batailles du passé. La bataille d'Hastings. **Histoire**
19.15 Pierre Boulez à Salzbourg. **Mezzo**
19.30 Action Heroes. Steven Seagal. **TPS Star**
19.45 Navires de guerre. [4/4]. Les porte-avions. **Odyssée**
19.45 Les Grands Crimes du XXe siècle. Les tueurs du zodiaque et autres meurtres irrésolus. **Planète**
20.15 Hollywood Stories. Roman Polanski. **Paris Première**
20.25 Les Chemins de l'art. [3/4]. **Histoire**
20.30 Les Brûlures de l'Histoire. 13 mai 1958. **Chaîne Histoire**
20.45 Egypte-art-lyrique - Un opéra sur le Nil. **Planète**
20.45 Georges Brassens. **Odyssée**
21.00 Les Grands Fleuves. Le Nil. **Voyage**
21.55 Les Mystères de la Bible. Magie et miracles de l'Ancien Testament. **La Chaîne Histoire**
22.10 L'Histoire du monde - Pol Pot. **Odyssée**
22.20 L'Ecume des villes. Kinshasa. **RTBF 1**
22.20 Henri Guillemin présente... Charles Péguy. **Histoire**
22.40 Biographie. Le bossu de Notre-Dame. **Chaîne Histoire**
23.00 Pilot Guides. L'Iran. **Voyage**
23.05 L'Histoire de l'archéologie. **Odyssée**
23.05 Duel sur le Tour. **Planète**
1.00 Vienne, un jazz millésimé 1981-2000. **Mezzo**

SPORTS EN DIRECT

14.00 Plongeon. Championnats d'Europe (10 m dames). A Berlin (Allemagne). **Eurosport**
16.15 Natation. Championnats d'Europe. **Eurosport**
17.00 Tennis. Masters Series. Tournoi messieurs de Toronto (Canada, 2e jour). **Pathé Sport**

DANSE

0.00 Situations Goldberg. Chorégraphie d'Olga Roriz. Musique de Bach. Avec Olga Roriz. **Mezzo**

MUSIQUE

21.00 Zamballarana. En 2000. **Mezzo**
22.00 Bonga. En 2000 lors des Nuits du Sud. **Mezzo**
22.50 Mendelssohn. *Sextuor pour piano et cordes* opus 110. **Mezzo**

TÉLÉFILMS

20.40 Au train où va la vie. Jim Lee. **Festival**
21.00 Le Crépuscule des aigles. C. Menaul ○ **Paris Première**
22.35 Petit homme. Laurent Jaoui ✪ **Téva**
22.35 Fausse piste. Paul Ziller ○ **TF 6**

SÉRIES

18.15 La Vie à cinq. Face à son destin. Vœux et aveux **Téva**
20.45 That 70's Show. Halloween (v.m.) ✪ **Canal Jimmy**
21.40 Ally McBeal. La trahison ✪. Le procès ✪. **Téva**
22.00 New York Police Blues. Deux cadavres pour le prix d'un (v.o.). ○ **Canal Jimmy**

RADIO

FRANCE-CULTURE

19.00 Les Grands Débats contemporains.
20.30 Musiques. Par Pierre Guyotat.
21.00 Victor Hugo. Invité : Robert Badinter.
22.00 Journal.
22.10 Terres étrangères.
0.00 Du jour au lendemain. François Bon.

FRANCE-MUSIQUES

15.57 Festival de Beyreuth. La Tétralogie : Siegfried. Opéra de Wagner. Par l'Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. Adam Fisher.
22.30 Chorégies d'Orange. *Roméo et Juliette.* En direct. Opéra de Gounod. par les Chœurs des opéras de région et l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, dir. M ; Plasson, A. Gheorghiu (Juliette), R. Alagna (Roméo), etc.

RADIO CLASSIQUE

20.00 Les Rendez-Vous du soir. *Konzertstück* op. 114, de Mendelssohn, par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. A. Francis, T. King, clarinette, G. Dobrée, cor de basset ; Œuvres de Schubert, Bruckner.
20.40 La Cour de Frédéric II. Œuvres de Frédéric II, C.P.E. Bach, Quantz, Benda, etc.
22.40 Les Rendez-Vous du soir (suite). Œuvres d'Offenbach, Saint-Saëns, Debussy, Roussel.

Les codes du CSA ✪ Tous publics ○ Accord parental souhaitable ✪ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans ✪ Public adulte. Interdit aux moins de 16 ans ✪ Interdit aux moins de 18 ans.
Les cotes des films ■ On peut voir ■■ A ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique. **Les symboles spéciaux de Canal +** DD Dernière diffusion ♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et malentendants.

Le Monde

LA BALADE DE L'ÉTÉ

Bretagne les gorges du Daoulas

Niché au cœur de la Bretagne intérieure, Guerlédan, le plus vaste lac de Bretagne, s'étire à l'ombre de collines boisées et de crêtes. A son extrémité occidentale, là où il se resserre pour redevenir le canal qui va de Nantes à Brest, une promenade de 4 kilomètres assez difficile offre l'occasion de serpenter à travers la lande crénelée de schiste, au-dessus des gorges du Daoulas.

Le départ de cette balade dans le département des Côtes-d'Armor s'effectue aux ruines de l'abbaye de Bon-Repos sur la commune de Saint-Gelven. Remonter la petite route jusqu'à la nationale 164 que l'on traverse, continuer quelques mètres sur la gauche, puis prendre la deuxième route à droite et encore la deuxième à droite en suivant le fléchage « Allées de Liscuis ».

Le chemin grimpe dans les bois, dominé à droite par les masses imposantes des crêtes schisteuses. On longe d'anciennes carrières d'ardoises et les vestiges de maisons de carriers laissées désormais à la ruine et à la solitude. Au fur et à mesure que l'on gagne vers les hauteurs, le paysage s'éclaircit, et perd de sa douceur, quittant les boisements pour la lande. Au croisement du sommet, prendre à gauche pour découvrir un ensemble de trois allées couvertes. Disséminées sur la lande rase, elles n'ont pas tout oublié de ceux qu'elles abritèrent, au néolithique, pour leur dernier voyage. On revient sur ses pas, puis direction le sommet de la crête, dans un décor fascinant ; les arêtes de schiste, dressées comme autant de pointes acérées vers le ciel, ne laissent entre elles que d'étroits passages, que l'on contourne, puis que l'on grimpe, avant de les vaincre.

Au-dessous, les gorges du Daoulas ; tout autour, un monde minéral tortueux et déchiré qui domine de toute sa masse la végétation qui s'y raccroche. On a oublié les rives bucoliques abandonnées derrière soi si peu de temps auparavant. Puis le chemin dégringole en une pente abrupte jusqu'à la D 44 qu'on prend sur la gauche pour suivre le cours torrentueux de la rivière. La route, encaissée, longe un vieux moulin à eau, puis passe sous le viaduc de l'ancienne voie ferrée. Après les quelques maisons, on retrouve la N 164 et son point de départ.

Anne Cauquetoux
(Bretagne Magazine)

PRATIQUE

- **Renseignements :** Pays touristique de Guerlédan et Korong, tél. : 02-96-24-85-83.
- **Accès :** on rejoint le lac de Guerlédan par la N 164, la route de la Bretagne intérieure, en venant de Loudéac ou de Pontivy.
- **Guerlédan :** le plus vaste lac de Bretagne s'étire sur 12 kilomètres. Il est né dans les années 1930 de la construction d'un barrage à la sortie des gorges taillées par le Blavet, qui devait servir à alimenter en électricité le réseau breton de chemins de fer et à améliorer la navigation sur le Blavet. Sur la base de loisirs, il est possible de pratiquer la voile, le canoë-kayak ou l'escalade, tél. : 02-96-67-12-22.

CARNET DE ROUTE

A Strasbourg, l'expérimentation mouvementée de la cité idéale

STRASBOURG
de notre envoyé spécial

« Il pleuvait, il y avait de la boue partout. Pourtant, tous, nous montions le camp en souriant. C'était formidable » : Manuel, jeune Espagnol de 25 ans vivant en Allemagne, parle avec émotion de l'installation du camp *No Border* sur le parc du Rhin, dans la banlieue de Strasbourg. Un campement qui a rassemblé, du 19 au 28 juillet, environ 2 000 jeunes de moins de 30 nte ans dans leur immense majorité, originaires d'une vingtaine de pays. *« Le réseau No Border,* peut-on lire sur wwwmondedemerde.com, un des nombreux sites alternatifs, *regroupe depuis 1998 des associations, groupes et collectifs qui refusent et se battent contre les expulsions et les régimes d'apartheid qui touchent les immigrés. » « Le camp, c'est aussi une belle expérimentation pour créer une société idéale, où nous tentons notamment d'abolir les rapports marchands »*, explique François, Parisien de 30 ans. Ainsi, les prix des repas sont *« suggérés »* et la somme à acquitter au départ – 20 euros par personne – simplement *« conseillée »*. Une exception : au bout de quelques jours, le prix des bouteilles d'alcool n'était plus libre. *« Certains exagéraient »*, commente Manuel. *« La consommation d'alcool ou de drogues reste libre, mais la vente de ces produits ne saurait être tolérée sur le campement »*, pouvait-on pourtant lire dans *Le Guide-manuel de géopolitique interbarriale*, un document expliquant les principes de vie dans les *barrios*, nom donné, en référence à l'expérience argentine, aux différents quartiers du camp.

Tous les matins, chaque *barrio* élit ses représentants pour l'assemblée de coordination *« interbarriette »*. En cas de conflit, *« pour ne pas recréer une force de police ou de gros-bras »*, chacun peut faire appel à *« Bertha »*, un groupe de médiateurs. Les *« Bertha »* n'ont pas eu beaucoup à intervenir sauf pour calmer quelques jeunes Strasbourgeois, confondant le camp avec un quelconque loft, et voulant entrer dans le café non mixte réservé aux femmes. Quant aux relations avec *« la presse bourgeoise »*, *« un espace clairement circonscrit »* avait été prévu à l'entrée du camp *« pour l'accueil des médias conventionnels »*. Pas question, donc, pour ces pauvres *« conventionnels »*, de s'aventurer dans le camp. A partir de jeudi, ils seront en revanche activement sollicités pour témoigner sur les affrontements avec les forces de l'ordre.

PIERRE ANDRIEU/AFP
Chez les « No Border » : « Tenter d'abolir les rapports marchands ».

Ceux-ci n'ont pas tardé. Chaque jour des actions avaient été prévues en dehors du camp pour sensibiliser la population de Strasbourg. « Caravane des banlieues » dans un quartier sensible, manifestation devant la Cour européenne des droits de l'homme, projection du film *Dupont la Joie*. Avec plus ou moins de succès. Mais, dès lundi, certains groupes saccagent les halls de plusieurs hôtels du groupe Accor, accusé de collaborer à la rétention et à l'expulsion des réfugiés. Mercredi après-midi, l'affrontement avec les forces de l'ordre sera violent. *« Au camp l'ambiance a changé,* reconnaît Manuel, *la nuit de mercredi à jeudi a été particulièrement angoissante. Des amis sont partis, pour marquer leur désaccord. Nous avions aussi peur d'une intervention massive de la police. »* La préfecture prend, mercredi soir, un arrêté interdisant toute manifestation. Les participants vont alors jouer au chat et à la souris avec les forces de l'ordre. En mimant, par exemple, devant des gendarmes circonspects, la connexion de leur ordinateur avec le Système d'information Schengen (SIS), qui regroupe des données communes aux différentes polices européennes. Ou en organisant un concert de tambourins en pleine braderie strasbourgeoise. Au total, sept militants seront jugés et l'un d'entre eux a été maintenu en prison jusqu'à son procès, le 21 août.

Si les *No Border* ne veulent pas, par solidarité, *« stigmatiser »* les plus violents d'entre eux, certaines de ces actions ont malgré tout pesé sur la vie du camp. *« Les discussions ont pourtant été intéressantes,* estime un militant, *nous ne cherchons pas forcément à trouver un programme commun, mais, dans un respect mutuel, à essayer de comprendre et d'exposer nos expériences propres. »* Et de participer à un étrange tour d'Europe de ces alternatifs d'un nouveau genre. Des Italiens, très marqués par la polarisation de la société entre pro et anti-Berlusconi, aux Français, davantage concernés par *« la politique coloniale menée en banlieue »* en passant par les Allemands qui se battent en premier lieu contre *« le racisme au quotidien »* dans leur pays. Quant aux Grecs, ils font un peu figure d'archéos avec *« leurs schémas marxistes »*.

Dimanche, les *No Border* ont quitté le camp après l'avoir soigneusement démonté. Partis, avec leur générosité et leur exagération, leur utopie et leur violence.

José-Alain Fralon

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Des soucoupes volantes dans les cieux américains

LE SERPENT DE MER est mort, vive la soucoupe volante. Voici quelques années, cet insaisissable météore évoluait dans l'atmosphère de provinces lointaines, hantait seulement les cieux nocturnes du Nouveau-Mexique ou du Colorado. Avec le temps il s'est apprivoisé, évolue dans les sentiers balisés des lignes aériennes commerciales et se risque même au-dessus de Washington. Il ne s'agit au reste pas plus d'une galéjade que d'illusions d'optique, puisque ce mystérieux ectoplasme de l'ère atomique s'est matérialisé sur des écrans de radar. Le phénomène ne saurait plus être qualifié de sporadique et il ne va pas sans causer quelque souci à certains chefs du Pentagone. Interrogé sur la nature du phénomène un porte-parole de l'Air Force s'est borné à dire : *« Nous n'avons pas la preuve qu'il s'agisse de soucoupes volantes. Inversement nous ne saurions établir que ce n'en sont pas. Nous ne savons pas ce que c'est. »* Pour négative qu'elle soit, cette déclaration n'exclut pas l'hypothèse de l'existence des soucoupes. Aussi bien, en attendant que l'*« autorité compétente »* veuille enfin déclarer de quoi il retourne, les Américains scrutent les cieux pour y découvrir la trace des soucoupes endiablées.

Maurice Ferro
(30 juillet 1952.)

EN LIGNE SUR lemonde.fr

■ ***Le Monde* imprimable à distance.** Téléchargez le quotidien aux formats PDF et HTML à partir de la « une » du site. Le tarif varie selon le nombre de numéros téléchargés. Gratuit pour les souscripteurs de notre édition abonnés.

■ **« Les voyageurs du carnet ».** Une série d'été écrite par Hervé Le Tellier et croquée par Xavier Gorce. *Édition abonnés.*

■ **Toute l'actualité à tout moment** où que vous soyez : *www.lemonde.fr*

CONTACTS

▶ **RÉDACTION**
21 *bis*, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05. Tél : 01-42-17-20-00 ; télécopieur : 01-42-17-21-21 ; télex : 202 806 F

▶ **ABONNEMENTS**
Par téléphone : 01-44-97-54-54
Sur Internet : http://abo.lemonde.fr
Par courrier : bulletin p. 10
Changement d'adresse et suspension : 0-825-022-021 (0,15 euro TTC/min)

▶ **INTERNET**
Site d'information : www.lemonde.fr
Site finances : http://finances.lemonde.fr
Site nouvelles technologies : http ://interactif.lemonde.fr
Guide culturel : http://aden.lemonde.fr
Marché de l'emploi : http://emploi.lemonde.fr
Site éducation : http://educ.lemonde.fr
Marché de l'immobilier : http://immo.lemonde.fr

▶ **TÉLÉMATIQUE**
3615 lemonde

▶ **DOCUMENTATION**
Sur Internet : http://archives.lemonde.fr

▶ **COLLECTION**
***Le Monde* sur CD-ROM :** 01-44-09-43-21
***Le Monde* sur microfilms :** 03-88-71-42-30

▶ **LE MONDE 2**
Abonnements : 01-44-97-54-54
En vente : « Carnets de voyage ».

■ Tirage du *Monde* daté dimanche 28-lundi 29 juillet 2002 : 582 960 exemplaires.

Le Monde 2

LIRE ET VOIR

LES PLUS BEAUX CARNETS DE VOYAGE INTIMES, EXOTIQUES, IMAGINAIRES, ARTISTIQUES... LE MONT-SAINT-MICHEL FAIT PEAU NEUVE MATIN BRUN LE TEXTE INTÉGRAL ARAFAT LA FIN DU PARCOURS ? ET TOUTE L'ACTUALITÉ DU MOIS.

MAGAZINE MENSUEL 3 €